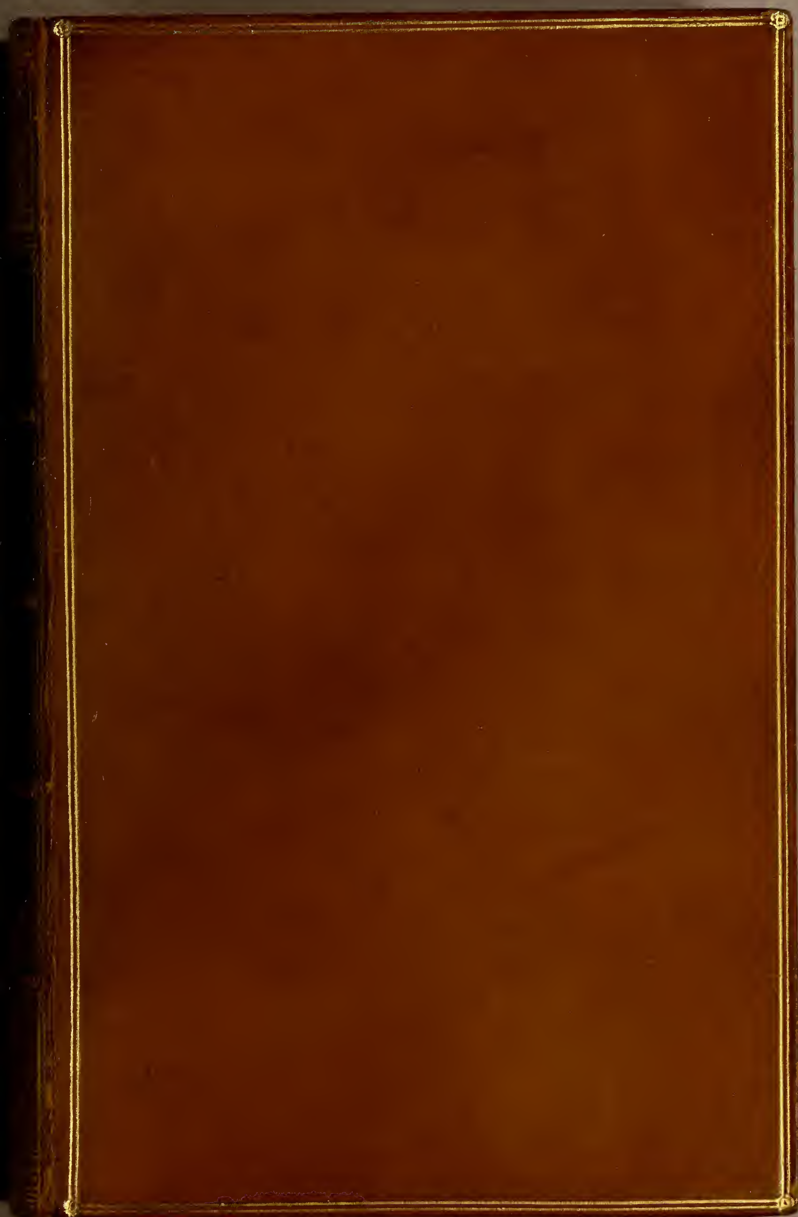



GAUDEO.



15.23

Tenant Mss: p. 94.

HISTOIRE DE LA PREMIERE DESCOVVERTE ET Conqueſte des Canaries.

Faite dés l'an 1402. par Meſſire IEAN DE BETHENCOVRT, Chambellan du Roy CHARLES VI.

Eſcrite du temps meſme par F. Pierre Bontier Religieux de S. François, & Iean le Verrier Preſtre, domeſtiques dudit ſieur de Bethencourt.

ET

Miſe en lumiere par M. Galien de Bethencourt, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement de Roüen.

PLVS

VN TRAICTE' DE LA NAVIGATION ET DES VOYAGES DE Deſcouuerte & Conqueſte modernes, & principalement des François.

A PARIS,
Chez IEAN DE HEVQVEVILLE, ruë ſainct Iacques, à la Paix.

M. DC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEVR MONSIEVR DE BETHENCOVRT, Conſeiller au Parlement de Roüen.



ONSIEVR,

C'eſt auec iuſte ſujet que ce liure vous doit eſtre preſenté, tant pource qu'à ma ſimple requeſte & priere vous l'auez ſi volontiers tiré de voſtre Biblothe-

que pour le donner liberalement au public, que pour porter à si bon titre le nom de vostre noble famille, qui estant desia de soy assez recommandable pour plusieurs dignes respects, reçoit encor vn tres-notable accroissement de merites en la personne de Meßire Iean de Bethencourt, Conquesteur des Canaries, qui le premier que l'on sçache, a nouuel Argonaute François, d'vn courage pieux & magnanime, tenté le grand Ocean, non pour y chercher des tresors, comme la pluspart des autres, mais pour planter la Foy Chrestienne dans ces Isles, que l'on n'auoit iusqu'à lors attaquées que pour butiner. Ce

qui luy reüßit ſi heureuſement, qu'auiourd'huy encor tous ces peuples là luy doiuent leur bonne police, ciuilité & vraye Religion: & meſme il a frayé & ouuert le chemin à tant d'autres depuis, a entreprendre de plus grandes choſes, qui ont eſté & ſeront en admiration aux ſiecles ſuiuans. Cela eſt vn honneur & vn los immortel pour la France, voire pour tout le reſte du monde, qui en a reſſenty de ſi excellens effects. Que ſi ce Roy des Iſles Fortunees, merite pour cela que ſa memoire en ſoit pretieuſe & de bonne odeur à toute la poſterité, il ſemble qu'à bon droict vous deuez en

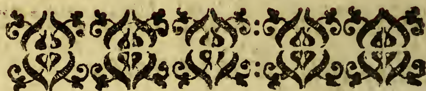
quelque sorte participer à tant de gloire, & que chacun quant & quant vous sçache gré de voir en lumiere par vostre moyen ce qui auoit demeuré si long temps caché; mais moy particulierement me recognoisse grandement vostre obligé, qui m'auez voulu de vostre grace commettre cette charge. Receuez donc ie vous supplie, en bonne part le petit trauail que i'ay apporté pour l'esclaircissement de tout cet ouurage, qui se peut dire vrayement vostre, puis que vous en estes la premiere cause, & que i'espere que selon vostre bonté accoustumee, vous en daignerez prendre la fauorable

protection, außi bien que de celuy qui est à jamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & plus obeïssant seruiteur,

Bergeron.



SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DES CANARIES.

MEssire Iean de Bethencourt Seigneur de Grainuille la Teinturiere au pays de Caux en Normandie, partit de sa maison l'an 1402. accompagné de quelque Noblesse Françoise, en dessein d'aller conquerir & faire conuertir à la Foy Chrestienne les Isles Fortunees ou Canaries, qui desia estoient venuës à la cognoissance des
CHAP. I. Geneuois & Espagnols. Estant donc venu à la Rochelle, il y trouua vn bon cheualier, nommé Messire Gadifer de la Salle, qui voulut estre de la partie, auec Bertin de Berneual, & quelques autres. Ils partirent tous de la Rochel-
1402. le le 1. iour de May 1402. & arriuerent en Espagne par Viuieres, Coulongne ou la Crongne, Cap de Finis-terre, S. Vincent, Calis, Port de S. Marie & Seuille, du temps de Henry 3. Roy de Castille.

Estans partis du port de Calix, ils arriuerent dans peu de iours és Isles Gratieuse, & Alegranse, & puis en celle de Lancelote ou Lancerote, où estoit vn Roy idolatre. Bethencourt s'estant accordé amiablement auec ce Roy qui se sousmit à luy, il y bastit vn chasteau nommé Rubicon, dont ayant baillé la garde à Bertin de Berneual, il s'en alla auec Gadifer en l'isle d'Erbanie ou Fortauenture, laquelle ayans visitee quelques iours, faute de viures, & aussi à l'occasion de quelques mariniers seditieux, ils furent contraints de retourner à Lancerote. Puis Bethencourt voyant qu'il n'estoit suffisant de soy-mesme pour acheuer cette conqueste, se resolut d'aller en Espagne demander secours de gens & de viures : & ayant laissé là pour son Lieutenant Gadifer auec Bertin, Iean le Courtois, & autres, ausquels il donna de bons aduertissemens auant que partir, s'en alla à Seuille. Durant son voyage Bertin de Berneual, excita force rumeurs & broüilleleries parmy les François & ceux du pays, & mesme contre Gadifer : Ce qui empescha le progrez de cette conqueste. Ce Bertin donc ayant attiré quelques autres à sa faction, pendant que Gadifer estoit allé descouurir en l'isle de Loupes, il brassa sa trahison contre luy,

CH. 4.
CH. 5.
CH. 7.
CH. 8.

& ayant commis beaucoup d'excez &
CH.12.22. 28. de violences contre les autres François & contre le Roy de Lancerote & les ſiens, pillé & diſſipé tout ce qui eſtoit au chaſteau de Rubicon, s'en alla auec ceux de ſa faction & force priſonniers Canariens dans vn vaiſſeau Eſpagnol, dit Tranchemare, dont eſtoit Capitaine vn nommé Ferrand d'Ordongne: Puis ayant
CH.22.23 trahy & delaiſſé ſes propres cõpagnons & complices de ſa meſchanceté, qui depuis perirent tous en diuerſes ſortes ez terres d'Affrique, il vint en Eſpagne où il donna faux à entendre de ſon faict au ſieur de Bethencourt, qui toutesfois depuis en
CH. 20. ſceut toute la verité. Cependant Gadifer preſſé de faute de viures en ſon voyage de Loupes, retourne à Rubicon, où ayant trouué ce piteux meſnage, y donne le meilleur ordre qu'il peut.

CH. 24. 26. Durant cela Bethencourt eſtant en Eſpagne à Seuille, ſe preſente au Roy de Caſtille Henry 3. luy demandant ſecours d'argent, gens & viures pour ſa cõqueſte, à la charge de luy en faire hommage : Ce que ce Roy accepte, luy faiſant donner le ſecours demandé, & luy octroyant la Seigneurie de ces Iſles auec le quint des marchandiſes, & permiſſion de faire battre monnoye. Bethencourt
CH.27. 28. ayant eu ce qu'il pretendoit, & renuoyé

ſa femme en Normandie auec Enguer-rand de la Boiſſiere qui l'accompagnoit, il s'en retourna aux Iſles qui eſtoient fort mutinées contre les François à cauſe de la trahiſon & du mauuais traictement que Bertin leur auoit fait. Auant ce retour vn certain Aſché Canarien ſe voulant faire Roy, fit vne autre trahiſon contre le Roy de Lancerote, qu'il liura à Gadifer qu'il vouloit auſſi trahir; mais ce Roy eſchappé fit mourir le traiſtre Aſche. Puis Gadifer auec ſes gens paſſa en l'Iſle d'Erbanie ou Fortauenture, où il eut quelques combats contre les Inſulaires. De là il alla en la grand' Canarie, & entra en vn grand port entre Teldes & Argonnez, villes de l'iſle. Il trouua ces peuples en grand nombre, fort guerriers, idolatres, cruels, traiſtres & grands ennemis des Chreſtiens. De là il fut ez iſles de Fer, Gomere, & de Palme, où il prit quelques Inſulaires, & trouua diuers langages & mœurs en toutes ces iſles. Puis retourne à Rubicon apres vn voyage de trois mois.

CH. 29. 30

CH. 30. 31. 32.

CH. 36. 37

1403.

CH. 40.

CH. 41. 42. 43. & 44.

Apres cela Bethencourt retourné d'Eſpagne, arriue à Rubicon en Lancerote, où il eſt bien receu, tant des ſiens, que de ceux de l'iſle; Le Roy meſme ſe ſouſmet à luy, & ſe fait baptiſer auec beaucoup des ſiens : Bethencourt fut

CH. 45.

CH. 46.

1404. son parrain, & le nomma Louys. Il leur fit donner vn formulaire d'instruction & de Cathechisme, contenant les principaux poincts & mysteres de nostre creance.

Depuis le ch. 47. iusques au 52.

Cela fait, Bethencourt & Gadifer prirent dessein d'acheuer de visiter, conquerir, & Chrestienner le reste de ces Isles, & d'aller en la terre ferme d'Affrique mesme, où ils eussent aussi aysement penetré & conquis, s'ils eussent eu vn peu plus d'ayde de France ou d'Espagne, à quoy il exhorte les Princes François, & en montre la facilité & le moyen. Et là l'Autheur prend suject de descrire la coste d'Affrique, suiuant les Relations d'vn Cordelier Espagnol, qui au mesme temps, ou peu auparauant, auoit voyagé en ces Isles, & par toutes les terres fermes d'Afrique, cõme Maroc, Gazule, Guinee, Dongale, Nubie, Empire du Prestrejan, Egypte, Gotome, Mons de la Lune, & autres pays, iusques au fleuue d'Eufrate, dont il fit vn liure qui ne se trouue point auiourd'huy: mais parmy cela il y a beaucoup de choses faulses & impertinentes, pardonnables toutesfois à cause de l'ignorance du temps, & qu'ils croyoient aysement tous les contes fabuleux qu'on leur faisoit.

CH. 53. 54.

Depuis le ch. 55. iusques au 58.

CH. 59. Bethencourt & Gadifer furent donc

en Guinee vers le fleuue d'Or & le Cap de Bogiador, & par delà, dont estans retournez, Gadifer commença de monstrer son mescontentement contre Bethencourt, pour ce qu'il auoit fait hommage de ces isles au Roy de Castille, où il pretendoit part aussi bien que luy: surquoy ils eurent quelques contestations. Puis s'estans bien remis ensemble, Bethencourt enuoye Gadifer en la grand' Canarie, où il eut de grands combats, & y perdit quelques vns des siens, tant qu'il fut contraint de retourner: & lors Gadifer entre encore en dispute de paroles auec Bethencourt, auquel il demande part és isles, dont il est refusé par Bethencourt, qui s'en disoit seul Roy & Seigneur par la concession du Roy de Castille. Sur ce different ils s'accordent d'aller tous deux en Espagne pour en auoir la resolution: mais Bethencourt ayant eu là plus de faueur & de credit que luy, Gadifer de despit s'en retourne en France, & Bethencourt aux Isles, auec toutes ses patentes & depesches necessaires. Icy l'Autheur fait vne description des isles, à sçauoir de celles du Fer, Gomere, Tenerife, Palme, grand' Canarie, Fortauenture, Lancerote & Loupes; de leur terroir, & de ce qu'il produit, du trafic qui s'y fait, de leurs

CH. 60. 61. 62.

CH. 62.

CH. 63.

CH. 64.

Depuis le ch. 65. iusques au 71.

habitans, mœurs, & façons de faire, viures, guerres, armes, & des choses singulieres qui s'y trouuent.

CH. 72. 73. Bethencourt estant retourné d'Espagne ez isles, y est tres bien receu comme Roy & Seigneur, tant à Lancerote & au chasteau de Rubicon, qu'à Fortauenture & aux forts de Richeroque & Baltarrays. De là il fait guerre aux Canariens, & obtient plusieurs victoires sur
CH. 74. eux. Puis estant suruenuës quelques disputes & querelles entre les François, Bethencourt appaise le tout doucement
CH. 76. & prudemment; & rebastit le fort de Richeroque que les Canariens mutinez auoient ruiné. Apres les deux Roys de
CH. 77. 78. 79. Fortauenture qui auoient tousiours esté en guerre l'vn contre l'autre, enuoyent vers Bethencourt pour estre baptisez,
1405. comme ils le furent en grande solemnité auec tous leurs gens en la Chappelle de Baltarrays, que Bethencourt y auoit fait bastir. Puis Bethencourt desirant faire
CH. 80. vn voyage en France, fait son Lieutenant aux Isles Iean le Courtois, & part, arriue à Harfleur, & de là en sa maison de Grainuille, où ayant sejourné quelque temps, bien receu, caressé & visité de toute la Noblesse du pays, il assemble de nouueau vne belle trouppe tant de Gentils-hommes que de simples soldats,

gens mechaniques & artiſans auec leurs femmes pour peupler ces Iſles & les ameliorer: Il s'y en retourne auec eux, & emmene auſſi ſon nepueu Maciot de Bethencourt, achepte quelques vaiſſeaux & les équipe à ſes deſpens; & arriue en fin en grande magnificence à Lancerote, où il eſt receu à grand' ioye par les ſiens & par les Canariens qui l'aymoient grandement: de meſme à Fortauenture par les deux Roys Chreſtiens, & par tout le reſte du pays qui le recognoiſt à Roy. Puis ayant laiſſé à Fortauenture Maciot ſon nepueu qu'il deſtinoit ſon ſucceſſeur, & fait baſtir vne Chappelle du nom de Noſtre Dame de Bethencourt, & eſtably Curé du pays Meſſire Iean le Verrier, il partit pour l'entrepriſe de la grand' Canarie, & fut jetté par tourmente en la coſte d'Affrique vers le Cap de Bogiador, où il fait deſcente, viſite le pays dix lieuës auant en terre, & y ayant fait quelque priſe retourne en la grand' Canarie, où quelques-vns des ſiens ayans en ſon abſence attaqué vn peu inconſiderement les Canariens, ſont batus & tuez par leur faute & deſordre. Apres il vient à Palme, où ayant eu quelques combats, il y laiſſa des ſiens pour y faire des Colonies, & de meſme en l'iſle de Fer,

CH. 81.
CH. 82.
CH. 83.
CH. 84.

CH. 85. 86. 87. Puis il retourne à Lancerote, où il ordonne ſagement de tout, tant au ſpirituel qu'au temporel ; donne de tres-bonnes inſtructions à ſon nepueu Maciot, luy recommande ce qui eſt de l'Egliſe, de la Iuſtice, & autres choſes de bon gouuernement & police, ſur tout la paix & vnion entr'eux. Apres il viſite le pays qu'il police de bonnes ordonnances ; & ayant fait deſſein de retourner en France, il taſche de donner contentement à vn chacun tant qu'il luy eſt poſſible autant à ceux du pays qu'aux ſiens : leur fait à tous diſtribution des terres ; & apres les auoir aſſemblez & feſtoyez, leur fit vne belle harangue pour les exhorter à l'auancement de la Religion, à la concorde, & à bien traicter les nouueaux Chreſtiens : & ayant laiſſé là pour ſon Lieutenant general Maciot ſon neueu, ſe partit des Iſles au grãd deplaiſir & regret d'vn chacun, & des Inſulaires ſur

CH. 88. tous ; & vient en Eſpagne, où il eſt bien receu & careſſé du Roy qui l'aymoit grandement, & impetre de luy vn Religieux pour eſtre Eueſque en ces Iſles, auec lettres de recommandation au Pape pour en auoir la permiſſion. De là il s'en

CH. 89. va à Rome, où il eſt bien receu du Pape Innocent 7. qui luy accorde ce qu'il demande. Cela fait, il renuoye cet Eueſque,

1406. nommé

nommé Albert de las Casas, auec ses Bulles aux Canaries, & luy s'en retourne en France, passe par Florence où il est caressé & traité par la Seigneurie, & de là s'en vient à Paris, & en sa maison, où ayant demeuré quelque temps en repos, & eu nouuelles de l'Euesque des Isles & du bon gouuernement de Maciot son neueu, comme il se proposoit tousiours d'y faire encore vn passage, il deceda en sa maison de Grainuille, l'an 1425. & là finit ceste histoire.

CH. 90. 91. 92. & 93.

1425.

DIEV par sa grace veuille inspirer nostre Noblesse Françoise à semblables conquestes, à l'exaltation de son sainct nom, & à la gloire de nostre nation. Le grand Roy François I. nous en a montré le chemin, lors qu'à l'exemple des Roys Ferdinand de Castille & Emanuel de Portugal, nonobstant ses longues & dãgereuses guerres contre la pluspart des Princes de l'Europe, dont il estoit attaqué, il ne laissa pas d'entreprendre à grand frais plusieurs voyages & descouuertes, qui eussent mieux reussi sans cela,

Souhait.

Henry 7. & 8. Roys d'Angleterre n'en firent pas moins de leur costé, & eurent de grands desseins, qui depuis ont esté heureusement & glorieusement executez par la Royne Elisabeth.

Que ces illustres exemples, comme autant de trophées, resueillent le courage de nostre Auguste & triomphant LOVYS 13. à semblables, voire plus grandes choses; puisque Dieu par vne grace speciale l'a voulu douër des hautes qualitez requises à de si dignes exploits, & qu'il luy a donné vn estat capable pour respondre à la grandeur de ses genereux desseins.

Ainsi soit il.

Priuilege du Roy.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé IEAN DE HEVQVEVILLE, Marchand Libraire en noſtre ville de Paris, nous a fait remonſtrer qu'il a recouuert vn liure intitulé, *Hiſtoire de la premiere Deſcouuerte & Conqueſte des Canaries, faite dés l'an* 1402. *par Meſsire Iean de Bethencourt Chambellan du Roy Charles VI. eſcrite du temps meſme par Pierre Boutier, Religieux de S. François, & Iean le Verrier Preſtre, Domeſtiques dudit ſieur de Bethencourt, & miſe en lumiere par M. Galien de Bethencourt Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement de Rouën :* Plus, *Vn Traicté de la Nauigation & des Voyages de Deſcouuerte & Conqueſte modernes, & principalement des François.* Lequel Liure il deſireroit mettre en lumiere, faire imprimer & expoſer en vente s'il auoit nos Lettres à ce neceſſaires. A CES CAVSES, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, d'imprimer, faire imprimer, & mettre en vente ledit Liure par tels Libraires &

Imprimeurs que bon luy ſemblera durant ſix ans: ſans que pendant ledit temps aucuns Imprimeurs & Libraires, ny autres, puiſſent imprimer, vendre ny debiter ledit Liure ſans ſa permiſſion, à peine de confiſcation de tous les exemplaires, deſpens, dommages & intereſts, & de cinq cens liures d'amende. Leur faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffences d'y contreuenir. Et vous mandons à chaçun de vous y tenir la main, & empeſcher qu'il y ſoit contreuenu: A la charge que ledit de Heuqueuille mettra en noſtre Bibliotheque deux exemplaires dudit Liure. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun deſdits Liures vn bref ou extraict de ceſdites preſentes elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiees: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Fontainebleau le huictieſme iour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cens vingt-neuf. Et de noſtre regne le vingtieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

SENAVLT.

Ledit de Heuqueuille a ceddé & tranſporté à Michel Soly, auſsi Marchand Libraire, la moitié dudit Priuilege, pour en jouyr également durant le temps y contenu.



PREFACE de l'Autheur.

POVRCE qu'il eſt vray que maints Cheualiers en oüant retraire les grands auantures, les vaillances, & les biaux faits de ceux qui au temps paſſé ont entreprins de faire les voyages & les conqueſtes ſur meſcreans, en eſperance de les tourner & conuertir à la foy Chreſtienne, ont prins cœur hardiment, & volenté de les reſſembler en leurs bien-faicts; & afin d'euiter tous vices, & eſtre vertueux, & que à la fin de leurs iours puiſſent acquerir vie permanable; Iean de Bethencourt Cheualier, né du Royaume de France, eut entreprins ce voyage à l'honneur de Dieu, & au ſouſtenement & accroiſſement de noſtre foy, és parties Meridiennes, en certaines Iſles qui ſont ſur

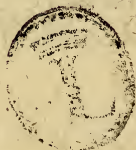
celle bende, qui ſe dient les Iſles de Canare, habitées de gens meſcreans de diuerſes loix & de diuers langages, dont la grand' Canare eſt vne des meilleures, & des plus principales & mieux peuplée de gens & de viures, & de toutes autres choſes; & pour ce eſt ce liure nommé le Canarien, auquel, s'il plaiſt à Dieu, on trouuera au temps aduenir de bien eſtranges choſes en eſcrit. Et nous Frere Pierre Bontier, Moine de ſainct Iouin de Marnes, & Iean le Verrier Preſtre, & ſeruiteurs dudit de Bethencourt deſſus nommé, auons commencé à mettre en eſcrit le plus des choſes qui luy ſont aduenuës à ſon commencement, & auſſi la maniere de ſon gouuernement, dont nous pouuons auoir eu vraye connoiſſance dés ce qui ſe partit du Royaume de France, iuſques au 19. iour d'Auril, 1406.*que ledit Bethencourt eſt arriué és Iſles de par deçà, & là en auant eſt venuë l'eſcriture en autres mains, qui la pourſuiuront iuſques à la fin de ſa conqueſte: & Dieu, qui tout voit & tout cognoiſt, vueille par ſa ſaincte grace donner à ceux qui loyaument s'y ſont maintenus & maintiendront, ſens, entendement, force, &

Autheurs de ce liure.

** Le ſieur de Bethẽcourt arriua premieremẽt és Iſles, au mois de Iuillet en 1402. cõme il eſt dit au cha. 43.*

puissance de parfaire la conqueste, & mener à bonne fin, en maniere que ce soit bõ exemple à tous ceux, qui par deuotion ont courage & voulenté d'employer leur corps & leur cheuance au soustenement & à l'exaltation de la foy Catholique.

Voy les annot. art. 31. & cette date de 1406. note seulement le temps que ces Autheurs escriuoient cette histoire, & lors le sieur de Bethencourt estoit ja retourné en France.





Le vray Pourtraict de Messire Jhean
de Bethencourt Roy des Canaries .

Balthasar Moncornet . fecit .

HISTOIRES
DE LA CONQVESTE DES CANARIES,
Par le sieur de BETHENCOVRT.

Comment Monseigneur de Bethencourt se partit de Grainuile, & s'en alla à la Rochelle, & de là en Espagne, & ce qui luy aduint.

CHAPITRE I.

VN temps jadis souloit-on mettre en escrit les bonnes Cheualeries, & les estranges choses que les vaillans conquereurs souloient faire au temps passé, ainsi qu'on trouue és anciennes histoires; Voulons nous icy faire mention de l'entreprise que le sieur de Bethencourt, Cheualier & Baron, né du Royaume de France en Normandie, lequel Bethencourt se partit de son hostel de Grainuille la Tainćturiere en Caulx, & s'en vint à la Rochelle, & là trouua

Messire Iean de Bethencourt part de Normandie.

Vient à la Rochelle.

Gadifer de la Salle. Gadifer de la Sale, vn bon & honneste Cheualier, lequel alloit à son aduanture, & out parole entre ledit Bethencourt & Gadifer, & luy demanda Monseigneur de Bethencourt, quelle part il vouloit tirer, & ledit Gadifer disoit qu'il alloit à son aduanture ; adonc Monseigneur de Bethẽcourt luy dit qu'il estoit fort ioyeux de l'auoir trouué, & luy demanda s'il luy plaisoit de venir en sa compagnie, en contant audit Gadifer son entreprinse, & tant que ledit Gadifer fut tout joyeux de l'ouïr parler, & de l'entreprinse qui estoit faicte par ledit de Bethencourt. Il y eut trop moult de belles paroles entre eux deux, qui trop longues seroient à raconter. Adonc se partit Monseigneur de Bethencourt & Messire Gadifer, & toute son armée de la Rochelle, le premier iour de May, mil quatre cens & deux, pour venir és parties de Canare, pour voir & visiter tout le pays, en esperance de conquerir les isles, & mettre les gens à la foy Chrestienne, auec tres-bon nauire, & suffisamment garny de gens & de vitailles, & de toutes les choses qui leur estoyent necessaires pour leur voyage, & deuoient tenir le chemin de Belle-Isle, mais au paf-

Partemẽt de la Rochelle en 1402.

Dessein de conuertir à la foy.

ſer de l'iſle de Ré, ils eurent vent contraire, & addreſſerent leur voye en Eſpaigne, & arriuerent au port de Viuieres, & là demeura Monſeigneur de Bethencourt & ſa compagnie huit iours; & y eut grand diſcord entre pluſieurs gens de la compagnie, tant que le voyage fut en grand danger d'eſtre rompu, mais ledit Seig. de Bethencourt, & Meſſire Gadifer les rappaiſerent. Adonc ſe partit de là le ſieur Bethencourt, auec luy Meſſire Gadifer de la Sale, & autres Gentil-hõmes, & vindrent à la Coulõgne, & y trouuerent vn Comte d'Eſcoſſe, le Sire de Hely, Meſſire Raſſe de Renty & pluſieurs autres auec leur armée. Si deſcendit Monſeigneur de Bethencourt à terre, & alla à la ville où il auoit à beſongner, & trouua qu'il déſaiſoient vne nef de pluſieurs habillemens qu'ils auoient prinſe, nous ne ſçauons ſur qui. Quand Bethencourt vid cela, il pria le Comte qu' il peuſt prendre de la nef aucunes choſes qui leur eſtoient neceſſaires, & le Comte luy octroya, & Bethencourt s'en alla en la nef, & fit prendre vne ancre & vn batel, & les fit amener à ſa nef. Mais quand le Seigneur de Hely & ſes compagnons le ſceurent, ils n'en fu-

Belle-Iſle. Iſle de Ré.

Viuieres. (Biuiero)

Coruña.

Armee, c. gens, & ſuite.

rent mie contens, & leur en desplent: & vint Messire Rasse de Renty vers eux, & leur dit qu'il ne plaisoit mie au Sire de Hely qu'ils eussent le batel, ne l'ancre: Bethencourt leur respondit que c'estoit par la volonté du Comte de *Craforde*, & qu'ils ne le rendroyent point: ouye leur responsе, le Sire de Hely vint vers Monseigneur de Bethencourt, & luy dit qu'il ramenast, ou fist ramener ce qu'il auoit prins de leur nef, & il luy respondit qu'il l'auoit fait par le congé du Comte. Si y eut de grosses paroles assez. Quand Monsieur de Bethencourt vid cela, il dit au Sieur de Hely, prenez batel & ancre de par Dieu, & vous en allez. Puis qu'il vous plaist, respondit le Sire de Hely, ce ne feray-je mie, ainchois les y feray mener aujourd'huy, ou i'y pouruoiray autrement: respondit ledit Bethencourt & Gadifer, prenez les si vous voulez, car nous auons autre chose à faire. Ledit Bethencourt estoit sur son partir & vouloit leuer les ancres & soy tirer hors du port, & incontinent se partit.

Comte de Craford Escossois.

Comment Bethencourt & son armée arriuerent à Caliz, & comme ils furent accusez par les Marchans de Seuille.

CHAPITRE II.

QVAND ils virent cela, ils armerent vne galiotte & vindrent apres ledit Bethencourt, mais ils n'approcherēt point plus prés, fors qu'on parla à eux, & y eut assez de paroles qui trop longues seroyent à raconter. Ils n'eurent onc autre chose, ne autre response, que ainsi la premiere estoit, & s'en retournerent à tant. Et Monsieur de Bethencourt & sa compagnie prindrent leur chemin, & quand ils eurent doublé le Cap de Fine-terre, ils suiuirent la costiere de Portugal, iusques au Cap de S. Vincent, puis reployerent, & tindrent le chemin de Siuille, & arriuerent au port de Calix, qui est assez prés du destroit de Marroc, & ils y sejournerēt longuemēt: & fut ledit de Bethencourt empesché; car les marchands demourans en Siuille, qui auoient perdu le leur sur

Cap Finis terræ.

Cap sainct Vincent.

Destroit de Gibaltar.

la mer, l'on ne sçauoit par qui, c'est à sçauoir les Geneuois, les Plaisantins, & les Anglois, les accuserent tellement deuers le Conseil du Roy, qu'ils ne peurent rien recouurer, en disant qu'ils estoient robeurs, & qu'ils auoient affondré trois nauires, & prins & pillé ce qui estoit dedans.

Henry 3. Roy de Castille.

Comment Bethencourt se deffendit de l'accusation des Marchands Geneuois, Plaisantins, & Anglois, & de la mutinerie des mariniers.

CHAPITRE III.

Port de saincte Marie.

SI descendit Bethencourt à terre, & alla à S. Marie du Port, pour sçauoir que c'estoit, si fut prins & mené en Siuille : mais quand le Conseil du Roy eut parlé à luy, & il leur eut fait responce, ils luy prierent que la chose demourast ainsi, & qu'il n'en fust plus parlé quant à present, & le deliurerent tout au plain, & luy estant en Siuille, les mariniers meus de mauuais courages descouragerent tellement toute la cõpagnie, en disant qu'ils

Malice des Mariniers.

auoiẽt peu de viures, & qu'on les menoit mourir, que de quatre vingt perſonnes n'en demoura que cinquante-trois. Bethencourt s'en reuint en la nef, & auec auſſi peu de gens qui leur en demourerent prindrent leur voyage, auquel ceux qui ſont demourez auec Bethencourt, & n'ont mie voulu conſentir aux mauuais faicts de Berthin de Berneual, ont ſouffert moult de pauureté, de peine, & de trauail en pluſieurs manieres, ainſi que vous orrez cy apres.

Comme ils ſe partirent d'Eſpagne, & arriuerent en l'Iſle Lancelot.

CHAPITRE IV.

ET apres ſe partirent du Port de Calix, & ſe mirent en haute mer, & furent trois iours en bonaſſe, ſans auancer leur chemin ſe peu non, & puis s'addreſſa le temps, & furent en cinq iours au port de l'Iſle Gratieuſe, & deſcendirent en l'Iſle Lancelot, & entra Monſieur de Bethencourt par le pays, & mit grande diligence de prendre des gens de Cana-

Bethencourt part de Calix.

Gratioſa petite iſle, proche de Lancelote.

re, mais il ne peût, car il ne sçauoit mie encore le pays; Si retourna au port de Ioyeuse sans autre chose faire. Et lors M. de Bethencourt demanda à Messire Gadifer de la Sale, & aux autres Gẽtilhommes, qu'il leur estoit aduis de faire; fut aduisé qu'ils prendroient des compagnons, & se remettroient au pa[illegible], & n'en partiroient iusques à tant qu'ils eussent trouué des gens; & tantost en fut trouué qui descendirent des montagnes, & vindrent par deuers eux, & appointerent que le Roy du pays viendroit parler à M. de Bethencourt, en certain lieu, & ainsi fut fait. Si vint ledit Roy du pays vers Bethencourt, en la presence de Gadifer & plusieurs autres Gentilhommes, & se mit ledit Roy en l'obeissance dudit Bethencourt, & de sa compagnie, comme amis, non mie comme subiets, & leur promit-on qu'on les garderoit à l'encontre de tous ceux qui leur voudroient mal faire. Mais on ne leur a mie bien tenu conuenant, ainsi comme vous orrez plus à plain cy-apres declaré. Et demoureroient ledit Roy Sarrasin & M. de Bethencourt d'accord, & fit faire ledit sieur de Bethencourt vn Chastel, qui s'appelle

Port de Ioieuse alegrãça.

Cecy fut en Iuillet 1402. comme il est dit à la fin du chap. 43.

Roy de Lancelote.

Roy se soumet à Bethencourt.

Sarazin c. Payen.

Rubicon. Et laissa M. de Bethencourt vne partie de sa compagnie, semblant audit de Bethencourt qu'vn nommé Berthin de Berneual estoit homme de bonne diligence, & luy bailla tout le gouuernement de ses gens, & du pays; puis passa ledit de Bethencourt & Gadifer de la Salle, auec le surplus de sadite compagnie, en l'Isle d'Erbanie nommee Forte-Aduanture.

Chasteau de Rubicon basty par les François.

Berthin de Berneual.

Isle d'Erbanie dite Forte-auanture.

Comment Monsieur de Bethencourt se partit de l'Isle Lancelot, pour aller en l'Isle d'Erbanie, dite Forte-Auanture, par le conseil de Gadifer de la Salle.

CHAPITRE V.

ET tantost apres Monsieur de Bethencourt print conseil de Gadifer qu'on iroit de nuict en ladite Isle de Forte-aduanture, & ainsi fut fait, ledit Gadifer & Remonet de Lenedan à tout vne partie des compagnons y allerent tout le plus auant qu'ils peurent, & iusques à vne montagne, là où est vne fon-

Remonet de Lene-den, ou de Lanedan.

taine viue & courante, & mirent grande peine & grande diligence d'encontrer leurs ennemis, bien marris qu'ils ne les peurent trouuer; Mais s'estoient lesdits ennemis retraits en l'autre bout du pays, dés adonc qu'ils virent arriuer la nauire au port, & demeura ledit Gadifer, & la compagnie huict iours, tant qu'il leur conuint retourner, par faute de pain, au port de Louppes. Et puis prindrent lesdits Cheualiers conseil ensemble, & ordonnerent qu'ils s'en iroient par terre au long du pays, iusques à vne riuiere nommee le Vien de Palme, & se logerent sur le bout d'icelle riuiere; & que la nef se retrairoit tout le plus pres qu'elle pourroit, & leur descendroient leurs viures à terre, & là se fortifieroient, & n'en partiroient iusques à tant que le pays seroit conquis, & mis les habitans à la foy Catholique.

Loupes Isle.

Riuiere, dit Vien de Palme.

Comme les Maronniers refuserent Gadifer de sa Nef mesmes.

CHAPITRE VI.

Brument Marinier seditieux.

ROBIN le Brument Maistre marinier d'vne nef que ledit Gadifer di-

ſoit auoir, ne vouloit plus demeurer ne recueillir Gadifer & ſes compagnons, & conuint qu'ils euſſent oſtages pour les rapaſſer en l'iſle Lancelot, ou autrement ils fuſſent demourez par delà ſans viures nuls, & firent dire Robin Brument, & Vincent Cerent par Colin Brument ſon frere à Gadifer, que luy & ſes compagnõs n'entreroiēt point plus forts qu'eux en la nef, & les rapaſſerent au baſtel de la nef en laquelle il entra en oſtage luy & Hannibal ſon baſtard en grād' douleur de cœur de ce qu'il eſtoit en telle ſubiection, qu'il ne ſe pouuoit aider du ſien propre. *Hannibal baſtard de Gadifer.*

Comment Monſieur de Bethencourt s'en alla en Eſpagne, & laiſſa Meſſire Gadifer, à qui il donna la charge des Iſles.

CHAPITRE VII.

ADonc Monſieur de Bethencourt, & Gadifer, reuindrent au Chaſtel de Rubicon: & quand ils furent là, les Maronniers penſans grand' mauuaiſtié ſe haſterent moult d'eux en aller. Si ordonna *Mariniers & leur meſchanceté.*

ledit ſieur de Bethencourt par le conſeil dudit Gadifer, & de pluſieurs autres Gentilshommes, qu'il s'en iroit auec leſdits Maronniers, pour les venir ſecourir à leurs neceſſitez, & que le pluſtoſt qu'il pourroit reuiendroit, & ameneroit aucuns rafraichiſſements de gens & de viures. Puis parlerent aux Maronniers, que les viures qui ſont au nauire fuſſent deſcendus à terre, excepté ceux qui leur auoit beſoin pour leur retour. Et ainſi fut fait, iaçoit que leſdits Maronniers en démuſſerent le plus qu'ils peurent, & d'artillerie & d'autres choſes qui leur euſt eſté depuis bon beſoin. Et ſe partit Monſieur de Bethencourt du port de Rubicon, auec les Maronniers en ſon nauire, & s'en vindrent en l'autre bout de l'Iſle Lancelot, & là demourerent. Ledit ſieur de Bethencourt enuoya querir à Rubicon Meſſire Iean le Verrier Preſtre, & ſon Chapelain, à qui il dit pluſieurs choſes de ſegret, & à vn nommé Iean le Courtois, auquel il bailla aucunes charges, qui pouuoient toucher ſon honneur & profit, & luy enchargea qu'il print bien garde en toutes choſes qu'ils verroient qu'il ſeroit de faire, & qu'ils fuſſent eux deux comme freres, en gardant touſiours

Iean le Verrier, l'vn des Autheurs de cette hiſtoire.

Bethencourt & ſes bons aduertiſſemens auant ſon partemẽt.

toufiours paix & vnion en la compagnie, & que le pluftoft qu'il pourroit il feroit diligence de retourner. Et adonc ledit Bethencourt print congé de Meffire Gadifer & de toute la compagnie, & fe partit ledit Sieur & cinglerent tant qu'ils vindrēt en Efpagne. Cy lairrons à parler de cefte matiere, & parlerons du fait de Berthin de Berneual, natif de Caux en Normandie, & Gentil-homme de nom & d'armes, auquel ledit Sieur fe fioit fort, & auoit efté efleu de luy & de Meffire Gadifer, comme i'ay deuant dit, Lieutenant & gouuerneur de l'ifle Lācelot & de la compagnie, & ledit Berthin tout le pis qu'il peut faire, il le fit, & des grandes trahifons, comme vous orrez plus à plain declaré.

Bethencourt retourne en Efpagne.

Berthin fait Lieutenant en l'ifle de Lancelot.

Comment Berthin de Berneual commença fes malices à l'encontre de Gadifer.

CHAPITRE VIII.

AFIN qu'on fçache que Berthin de Berneual auoit piecça mauuaiftié machinée en fon courage, il eft vray que

Trahifon de Berthin.

quand il fut venu deuers Monsieur de Bethencourt à la Rochelle il commença à soy rallier des compagnons, & fit ses alliances auec plusieurs gents : & vn peu apres par luy fut commencée vne grande dissension en la nef entre les Gascons & Normands, & de vray ledit Berthin n'aimoit point Messire Gadifer, & cherchoit à luy faire tout le plus de desplaisir qu'il pouuoit. Et tant aduint que Gadifer s'armoit en sa chambre pour vouloir appaiser le debat d'entre eux mariniers, qui s'estoyent retrais au Chastel de deuant en ladite nef, ils ietterent audit Gadifer deux dardes, dont l'vne passa par entre luy & Hannibal, qui luy aidoit à soy armer en sa Chambre, & s'attacha en vn coffre, & estoient aucuns des Maronniers montez au Chastel du Mast, & auoient dardes & barres de fer toutes prestes pour ietter sur nous, & en moult grand peine fut rapaisée ceste noise, & de là en auant commencerent bendes & dissensions les vns contre les autres, en telle maniere, que deuant que la nef partist d'Espagne, pour trauerser és Isles de Canare, ils perdirent bien deux cents hommes des mieux aparliez qui y fussent, dequoy on a eu depuis grand'souf-

Dissensiō entre Gascons & Normans.

Gadifer attaqué par les seditieux.

Bendes, c. factions.

Ce qui empescha Bethencourt de conquerir toutes les Canaries.

frette par plusieurs fois; Car s'ils eussent esté loyaulx, ledit Bethencourt fust ores Seigneur des isles de Canare, ou de la plus grande partie d'elles. *c. appareillez.*

Comment Gadifer qui auoit fiance à Bertin, l'enuoya parler à vn patron d'vne nef.

CHAPITRE IX.

ET apres que Monsieur de Bethencourt fut party de Rubicon, & qu'il eut commandé à Berthin de Berneual qu'il fist son deuoir en tout ce qu'il est de raison de faire, & qu'il obeïst à Messire Gadifer, & tous les gents dudit Sieur de Bethencourt; Car Monsieur de Bethencourt tenoit Messire Gadifer pour vn bon Cheualier & sage; & estoit du bien de Messire Gadifer qu'il s'estoit boutté en la compagnie de Monseigneur de Bethencourt; jaçoit que dedans vn pou de temps apres il y eust de grands dissentions & de grands noises entre eux deux, comme vous orrez cy-apres; & est party Monsieur de Bethencourt de Rubicon, & est *Gadifer & ses vertus.*

allé en Eſpagne, & Gadifer qui auoit plus de fiance à Berthin de Berueual qu'en nul autre, le tranſmit vers vne nef qui eſtoit arriuée au port de l'iſle de Loupes. & cuidoit Berthin que ce fut la nef Tranchemare, de laquelle Ferrant d'Ordongnes en eſtoit Maiſtre, auquel il cuidoit auoir grande accointance; Mais ce n'eſtoit-elle mie, ains eſtoit vne autre nef qui s'appelloit Morelle, de laquelle Franciſque Calue auoit le gouuernement, & parla Berthin, ou fit parler à vn des compagnons de la nef, qui s'appelloit Simene, en la preſence d'aucuns autres, qu'ils l'ẽmenaſſent auec eux; & trente des compagnons de la nef, & qu'il prendroit quarãte hommes des meilleurs qui fuſſent en l'iſle Lancelot. Mais ils ne ſe voulurent mye conſentir à celle grand' mauuaiſtié; & leur dit Franciſque Calue qu'il n'appartenoit mye à Berthin, & que ja à Dieu ne pleuſt qu'ils fiſſent vne telle deſloyauté à tels & ſi bons Cheualiers comme eſtoient Monſieur de Bethencourt, & Meſſire Gadifer, de les deſgarnir ainſi d'vn pou de gens qui demeuré leur eſtoit; & auſſi de prendre & rauir ceux que ledit Bethencourt & toutes ſes gens auoient aſſeurez & mis en

Port de Loupes.

Tranchemare nef.

Morelle nef.

Ximenes.

Trahiſon de Berthin.

Bontè de Calue.

leur ſauuegarde, leſquels auoient bonne eſperance d'eſtre baptiſez & mis en noſtre foy.

Comment Berthin donna faulx à entendre à ceux de ſon aliance.

CHAPITRE X.

APres vn peu de temps Berthin qui touſiours auoit mauuaiſe voulenté & trahiſon en ſa penſée, parla à tous ceux qu'il penſa qu'ils fuſſent du mauuais courage qu'il eſtoit, & les enhorta & dit, qu'il leur diroit telle choſe que ce ſeroit le bien, l'exaucement & l'honneur de leurs perſonnes; & à tous ceux qui auec luy s'acorderent, il leur fit iurer qu'ils ne le deſcouuriroient point, puis leur donna à entendre comment Bethencourt & Gadifer leur deuoient donner, à Remonnet de Leueden, & à luy, certaine ſomme d'argent, & qu'ils s'en iroient au premier Nauire qui venroit en France, & que les compagnons ſeroient departis parmy les iſles, & là demourroient iuſques à leur retour; & auec ledit Berthin aucuns Gaſcons s'accorde-

Berthin & ſes menées.

Gascons de la faction de Berthin. rent, desquels les noms s'ensuiuent, Pierre de Liens, Augerot de Montignac, Siort de Lartigue, Bernard de Chastelvary, Guillaume de Nau, Bernard de Mauleon dit le Coq, Guillaume de Salerne dit Labat, Morelet de Couroge, Iean de Bidouuille; Bidaut de Hournau, Bernard de Montauban, & vn du pays *Aunis.* d'Airnys nommé Iehan l'Alieu; & tous iceux s'acorderent auec ledit Berthin & plusieurs autres d'autre pays, desquels mention sera faite cy-apres, ainsi qu'il escherra en leur endroit.

Comment Gadifer alla en l'isle de Loupes.

CHAPITRE XI.

DEpuis Gadifer non doutant rien en aucune maniere que Berthin de Berneual qui estoit de noble ligne deust faire nulle mauuaistié, se partit luy & Remonnet de Leneden, & plusieurs autres, auec son Bastel, de Rubicon, & passerent en l'isle de Loupes pour auoir des peaux *Loups Marins.* de Loups Marins, pour la necessité de

chausseure qui failloit aux compagnons, & là demourerent par aucuns iours tant que viures leur faillirent: (car c'est vne isle deserte & sans eauë douce;) si renuoya Gadifer Remonnet de Leneden auec le bastel au Chastel de Rubicon pour querir des viures, & qu'il retournast le lendemain: car il n'auoit viures que pour deux iours. Quand Remonnet & le bastel furēt arriuez au port de Rubicon, ils trouuerent que tantost que Gadifer & les dessusdits furent passez en l'isle de Loupes, Berthin s'en estoit allé auec ses aliez à vn port nommé l'isle Gratieuse, où estoit arriuée la nef Tranchemare, & donna ledit Berthin à entendre au maistre de la nef assez de mensonges, & luy dit qu'il prendroit quarante hommes des meilleurs qui fussent en l'Isle Lancelot, qui valloient deux mil frans, afin que ledit maistre le vousit receuoir en sa nef luy & ses compagnons, & tant fit par ses fausses paroles, que le maistre meu de grande conuoitise luy octroya; & ceste chose aduint le quinziesme iour apres la sainct Michel, mil quatre cens deux, & s'en retourna incontinent Berthin perseuerant en sa malice & en sa tres-mauuaise intention.

Berthin en l'isle Graciosa & sa trahison.

Nef Tranchemare.

14. *Octobre* 1402.

Comment le traiſtre Berthin ſoubs beau ſemblant fit venir le Roy de l'iſle Lancelot auec les ſiens pour les prendre.

CHAPITRE XII.

GAdifer qui eſtoit en l'iſle de Loupes & Berthin en l'iſle Lancelot au Chaſtel de Rubicon, tantoſt apres qu'il fut retourné de l'iſle Gracieuſe, la vint deux Canares vers luy, diſant comment les Eſpagnols eſtoient deſcendus à terre pour eux prendre, auſquels Berthin reſpondit qu'ils s'en allaſſent & ſe tinſſent enſemble: car ils ſeroient tantoſt ſecourus, & ainſi s'en allerẽt les deux Canares, & là dit Berthin, qui tenoit vne lance en ſa main, reniant Dieu: I'iray parler aux Eſpagnols & ſe ils y mettẽt la main ie les tueray, ou ils me tuëront, car ie prie à Dieu que iamais ie n'en puiſſe retourner, dequoy aucuns de ceux qui là eſtoient luy dirent, Berthin c'eſt mal dit, & de rechef dit, i'en prie à Dieu de Paradis. Et cependãt ſe partit du Chaſtel de Rubicon, accompagné de pluſieurs

Blaſphemes du traiſtre Berthin.

ſes alliez, c'eſt à ſçauoir Pierre de Liens, Bernard de Montauban, Oliuier de Barré, Guillaume le Baſtart de Blecy, Phelipot de Baſlieu, Michelet le Cuiſinier, Iacquet le Boulenger, Pernet le Mareſchal, auec pluſieurs qui ne ſont mye icy nommez; & les autres ſes complices demeurerent au chaſtel de Rubicon. Berthin ainſi accompagné, s'en alla à vn certain village nommé la Grãd'-Aldee, où il trouua aucuns des grands Canares; & luy ayant grand trahiſon en penſée, leur fit dire: Allez, & me faites le Roy venir & ceux qui auec luy ſont, & ie les garderay bien contre les Eſpagnols, & les Canares le creurent parmy la ſeureté & affiance que eux auoient du Sieur de Bethencourt & de ſa compagnie, & vindrent à ladite Aldée comme à ſauueté & retraict iuſques au nombre de vingt-quatre, auſquels Berthin fit bonne chere, & les fit ſouper, & auec ce detenoit deux Canares, vn nommé Alphonce & vne femme nommée Iſabel, leſquels ledit Sieur de Bethencourt auoit amenez pour eſtre leur truchement en l'iſle Lancelot.

Ceux de la faction de Berthin.

Aldee c. Village.

Truchemens en langue Eſpagnole.

Comment apres que Berthin eut prins le Roy, & ses gens, il les mena à la nef Tranchemare, & les bailla aux larrons.

CHAPITRE XIII.

Berthin fait prendre les Canariens.

QVand les Canares eurent soupé, Berthin leur fit dire : dormez vous seurement & ne vous doutez de riens : car ie vous garderay bien. Et cependant les vns s'endormirent & les autres non, & quand Berthin vit qu'il estoit temps, il se mit deuant leur huis l'espée en la main toute nuë, & les fit touts prendre & lier; & ainsi fut-il fait, fors que vn nommé Auago qui en eschapa, & quand il les eut prins & liez, & il vit bien qu'il estoit descouuert, & qu'il n'en pouuet plus auoir, il se partit de là perseuerant en sa grande malice, & s'en alla droit au port de l'isle Gratieuse où estoit la nef d'Espagne nommé Tranchemare, & amena les prisonniers auec luy.

Auago eschape.

Isle Gratieuse.

Comment le Roy se deliura de ceux ausquels Berthin l'auoit baillé en garde.

CHAPITRE XIV.

QVand le Roy se vit en tel poinct & cognut la trahison de Berthin & de ses compagnons, & l'outrage qu'ils leur faisoient, comme homme hardy, fort & puissant rompit ses liens & se deliura de trois hommes qui en garde l'auoient, desquels estoit vn Gascon qui le poursuiuit; Mais le Roy retourna moult aigrement sur luy, & luy donna vn tel coup, que nul ne l'osa plus aprocher; & c'est la sixiesme fois qu'il s'est deliuré des mains des Chrestiens par son apertise; & n'en demeura que vingt & deux, lesquels Berthin bailla & deliura aux Espagnols de la nef Tranchemar, à l'exemple du traistre Iudas Iscariot qui trahit nostre Sauueur Iesus-Christ & le liura en la main des Iuifs pour le crucifier & mettre à mort; ainsi fit Berthin qui bailla & liura ces pauures gens innocents en la main des larrons qui les me-

Roy de Lancelot se deliure brauemẽt.

Canariẽs liurez aux Espagnols par le traistre Bertin.

nerent vendre en estranges terres en perpetuel seruage.

Comment les compagnons de Berthin prindrent le Batel que Gadifer auoit transmis pour viures.

CHAPITRE XV.

CEpendant Berthin estant en la nef enuoya le Bastart de Blessi & aucuns de ses alliez au chastel de Rubicon, & trouuerent le bastel qui estoit à Gadifer, lequel il auoit transmis pour querir viures pour luy & ses compagnons qui estoient demourez en l'isle deLoupes comme dessus est dit ; & adonc les compagnons Berthin pensans du tout à accomplir leur entreprinse, se retirerent deuers aucuns Gascons leurs compagnons de serment, lesquels à l'aide les vns des autres se saisirent du bastel & entrerent dedans; mais Remonnet de Leneden y courut pour le recourre. Là estoit le bastard de Blessi qui courut sus à Remonet l'espée toute nuë en la main & le cuida tuer. Si eslargirent

Remonnet se met en defense.

le baſtel en la mer bien auant & les autres demeurerent hors, diſans, s'il y a ſi hardy des gens de Gadifer de mettre la main au baſtel nous le tuerons ſans remede: car qui poiſe & qui non, Berthin ſera recueilly en la nef & toutes ſes gens, & ainchois que Gadifer ne ſes gens mengeuſſent iamais. Aucuns de Gadifer eſtans au chaſtel de Rubicon dirent ainſi, beaux Seigneurs, vous ſçauez bien que Gadifer eſt paſſé par de là en l'iſle de Loupes pour la neceſſité de chauſſeure qui eſtoit entre nous, & n'a deuers luy ne pain, ne farine, ne eau douce, & ſi n'en peut point auoir ne recouurer ſe n'eſt par le baſtel, plaiſe vous que nous l'ayons pour luy tranſmettre aucunes vitailles pour luy & pour ſes gens, ou autrement nous les tenons pour morts, & ils reſpondirent: ne nous en parlez plus: car nous n'en ferons rien, c'eſt à bref parler, ainchois ſera Berthin & toutes ſes gens du tout retraits en la nef Tranchemare.

Menaces des ſeditieux.

Baſteau emmené.

Comme Berthin transmit le bastel de Tranchemar querir les viures de Gadifer.

CHAPITRE XVI.

LEndemain heure de Nonne arriua le bastel de la nef Tranchemare au port de Rubicon auec sept compagnons dedans : les gens de Gadifer leur demanderent, beaux Seigneurs. que querez vous ; & respondirent dudit bastel, Berthin nous a enuoyez icy & nous dit au partir de la nef qu'il seroit icy aussi-tost comme nous: & les alliez dudit Berthin cependãt estans au Chastel de Rubicon firent grand degast & grand destruction de viures qui là estoient appartenants à Monsieur de Bethencourt, lesquels viures il auoit laissé audit Gadifer & à ses gens de la compagnie, comme de vins, de biscuit, de chair salée, & autres vitailles, nonobstant qu'il auoit departy les viures tout esgallement autant au petit comme au grand, & ne luy estoit demouré tant seulement que sa droite portion, excepté vn tonneau de vin

Degast des viures du Chasteau par les seditieux & traistres.

qui n'estoit mie encore desparty entre eux.

Comment Berthin liura les femmes du Chastel aux Espagnols, & les prindrent à force.

CHAPITRE XVII.

ET au Vespre ensur, vint Berthin par terre au chastel de Rubicon accompagné de trente hommes des compagnons de la nef Tranchemare, luy disant ainsi, prenez pain & vin & ce qui y sera, pendu soit-il qui riens en espargnera : car il m'a plus cousté que à nul d'eux, & maudit soit-il qui riens y laissera qu'il puisse, & ce disoit Berthin & moult d'autres paroles qui longues seroient à escrire ; & messmement aucunes femmes, lesquelles estoient du pays de France les bailla & liura par force, & outre leur gré aux Espagnols ; & les trainerent d'amont le chastel iusques en bas sur la marine, & furent auec elles, & les efforcerent, nonobstant les grands cris & les grands griefs qu'elles faisoient, & ledit Berthin estant audit

Paroles insolentes de Berthin

Femmes Françoises liurées aux Espagnols.

lieu disant ainsi : ie veux bien que Gadifer de la Salle sçache que si fust aussi ieune comme moy, ie l'allasse tuer, mais pource qu'il ne l'est mie, par auanture ie m'en deporteray ; s'y me monte vn pou à la teste ie l'iray faire noyer en l'isle de Loupes, s'y peschera aux Loups Marins ; c'estoit bien affectueusement parlé contre celuy qui oncques ne luy auoit fait fors que amour & plaisir.

Berthin menace Gadifer.

Comment Berthin fit charger les deux Batiaux de viures & d'autres choses.

CHAPITRE XVIII.

ET lendemain au matin fit charger Berthin de Berneual le bastel Gadifer & celuy de la nef Tranchemare de plusieurs choses, comme de sacs de farine à grande quantité, & du harnas de plusieurs guises, & vn tonneau de vin qui y estoit, & plus n'en y auoit : eux emplirent vne queuë qu'ils amenerent auec eux, & le demourant beurent & gasterent, & plusieurs coffres, malles & bouges de plusieurs

Harnas c. habillemens, vtensiles, ou bagages.

ſieurs manieres auec toutes les choſes qui dedãs eſtoient, leſquelles ſeront declarees quand temps & lieu ſera ; & pluſieurs Arbaleſtres, & tous les arcs qui y eſtoient, excepté ceux que Gadifer auoit auec luy en l'Iſle de Loupes : Et de deux cens cordes d'arcs qui y deuoient eſtre n'en demeura nulle, & de grand foiſon de fil pour faire cordes d'Arbaleſtres, tout emporterent auec eux ; & de toute l'artillerie, dequoy il y auoit grand foiſon de belle & bonne, ont prins & emporté à leur plaiſir, & nous a conuenu deſpeſſer vn vieux cable qui nous eſtoit demeuré pour faire cordes pour arcs & pour Arbaleſtres : & ce ne fuſt ce pou de trait que nous auions, nous eſtions en auanture d'eſtre tous perdus & deſtruits : car les Canares craignent les arcs ſur toutes choſes ; & auec ce quatre douzaines de dardes que les Eſpagnols emporterent en leurs mains, & prindrent deux coffres à Gadifer, & ce qui eſtoit dedans.

c. Baſtons à feu, arcs & Arbaleſtes.

Canarẽs craignent les archers.

Comment Francisque Calue enuoya querir Gadifer en l'isle de Loupes.

CHAPITRE XIX.

CE temps pendant que les batiaux s'en allerent en la nef, les gens de Gadifer considerans que leur Capitaine auoit telle necessité de viures, comme celuy qui point n'en auoit, lors se partirent les deux Chappellains, & deux escuyers du Chastel de Rubicon, & s'en allerent *Nef Morelle.* deuers le maistre de la nef Morelle, qui estoit au port de l'isle Gratieuse, là où estoit la nef Tranchemar, lesquels prierent le *Francisque Calue prié de secourir Gadifer.* maistre d'icelle comme il luy pleust de sa grace secourir Gadifer de la Salle, lequel estoit en l'isle de Loupes luy vnziesme en peril de mort sans viures nuls passé auoit huict iours, & ledit maistre meu de pitié regardant la grand' trahison que Berthin luy auoit faite, luy enuoya l'vn de ses compagnons nommé Simene, & luy venu à *Ximene.* Rubicon, se mit à l'aduanture auec quatre compagnons de la compagnie dudit

Sieur de Bethencourt, c'est à sçauoir Guillaume le Moyne, Iean le Cheualier, Thomas Richard, & Iean le Masson; & passerent en l'isle de Loupes en vn petit coquet qui là estoit demouré: car combien que Berthin eust laissé le coquet, il emporta tous les auirons, & print ledit Sinene autant de viures qu'il peût porter: c'est le plus horrible passage que nuls sçachent tenir de tous ceux qui en la mer là endroit conuersent, & ne dure que quatre lieuës. *Coquet sorte de basteau.* *Passages dangereux.*

Comment Gadifer repassa en vn petit coquet en l'isle Lancelot.

CHAPITRE XX.

GAdifer estant en l'Isle de Loupes en grand' destresse de faim & de soif attendant la mercy nostre Seigneur, toutes les nuits mettoit vn drap de linge dehors à la rosée du Ciel, puis le tordoit, & beuoit les goutes pour estancher la soif, non sçachant riens de tout le fait dudit Berthin: dequoy ledit Gadifer fut fort *Soif grang de de Gadifer.*

esmerueillé quand il en oüit parler. Adõc se mit tout seul dedans le coquet, auec le gouuernement dudit Simene & des compagnons dessusdits ; & vindrent à Rubicon, Gadifer disant ainsi : il me poise moult de la grand'mauuaistié & grande trahison qui a esté faite sur ces pauures gẽs que nous auions asseurez. Mais de tout ce nous faut passer, nous n'y pouuons mettre remede, loüé soit Dieu en tous ses œuures, lequel est iugé en ceste querelle : & disoit ainsi ledit Gadifer, que monsieur de Bethencourt & luy n'eussent iamais pensé qu'il eust ozé faire ne machiner ce qu'il a fait : car ledit Bethencourt & moy, nous l'esleumes en nostre auis comme vn des plus suffisans de la compagnie, & le bon Seigneur & moy fusmes bien mal auisés.

Gadifer retourne à Rubicon.

Comment les deux Chapelains, Frere Pierre Bontier & mesire Iean le Verrier alerent en la nef Tranchemar.

CHAPITRE XXI.

LEs deux Chapellains estans à la nef Morelle, aucuns iours apres virent les deux bastiaux venir de Rubicon, qui estoient chargez de vitailles, dequoy nous deuions viure ; & de moult d'autres choses. Adonc prierēt le maistre de la nef qu'il luy plut aller auec eux en l'autre nef, dite Tranchemar, lesquels y allerent tous ensemble & deux gentils-hommes qui là estoient, l'vn nommé Pierre du Plessis, & l'autre Guillaume d'Alemaigne, Là disoit Berthin, ne cuidez point que nulles de ces choses soient à Bethencourt ne à Gadifer, ils sont miēnes, tesmoings ces deux Chapellains-cy, lesquels luy dirent en la presence de tous, Berthin nous sçauons bien que quand vous vintes premieremēt auec Monsieur de Bethencourt vous n'auiez qui vostre fust, se pou non ou neant, ain-

Chapelains deuers Bertin. & leurs propos.

chois vous bailla mõsieur deBethencourt pour entre nous cent francs à Paris quand il entreprint l'emprise, qui se Dieu plaist achevera & viendra à son hõneur & proufit, mais ce qui est cy à present est audit Seigneur & à Monsieur Gadifer, & peut bien apparoir par les liurees & deuise dudit Seigneur de Bethencourt. Ledit Berthin respond & dit, se Dieu plaist, i'iray tout droit en Espagne là où est Monsieur de Bethencourt, & se i'ay aucune chose du sien ie luy rendré bien, & de ce ne vous meslez, & ne doutez que ledit Sieur de Bethencourt mettra remede en aucunes choses dequoy on se peut bien douter, & dequoy ie me peux bien taire ; ledit Berthin n'aimoit point Messire Gadifer pource qu'il estoit plus grand maistre que luy & de plus grãde autorité, & ledit Berthin pensoit que ledit Seigneur de Bethencourt son Maistre ne luy sçauroit pas si mal gré, qu'il estoit aduis aux autres, & que s'il auoit quelque chose qui despleut à sondit Seigneur qu'il ne les appelleroit pas à en faire sa paix, & à tant issirent de la nef, disans ainsi : Berthin puis que vous amenez ces pauures gens, laissez nous Isabel la Canare, car nous ne sçaurions

Berthin ennemy de Gadifer, & pourquoy.

Isabelle Canarienne truchement.

parler aux habitās qui demeurent en cette Isle; & aussi laissez-nous vostre bastel que vous auez amené, car nous ne pouuons pas bonnement viure sans luy; respond Berthin, ce n'est point à moy, mais à mes compagnons, ils en feront leur voulenté, & lors se saisirent les deux Chapellains & les deux escuiers qui estoient dudit bastel. Adonc les compagnons de Berthin prindrent Isabel la Canare & par le Sabort de la nef la jetterent en la mer, & elle eut esté noyée ce ne fussent les dessusdits Chapelains & escuyers, lesquels la tirerent hors de la mer, & la mirent au Bastel; & à tant partirent les vns des autres, & assez-tost apres s'aparlierent ceux de la nef pour eux en aller, & ainsi se porta le fait de Berthin comme dessus est dit & comme vous orrez cy-apres.

c. s'apprestèrent.

Comment Bertin laiſſa ſes Compagnons à terre, & s'en alla à tout ſa proye.

CHAPITRE XXII.

Berthin trahit les ſiens propres.

ET combien que Berthin & ſes compagnons de ſerment fuſſent en la nef en ſa compagnie, luy ayant voulenté de tout mal accomplir, fit tant que les compagnons qui eſtoient de ſa bende furent mis à terre; par leſquels il auoit fait tout l'exploit deuant dit de ſa trahiſon : car s'ils n'euſſent eſté auec luy & de ſon alliance, il n'euſt ozé faire ne entreprendre la trahiſon & la mauuaiſtié qu'il fit, & leur dit le tres-mauuais homme, donnés vous le meilleur conſeil que vous pourrez : car auec moy ne vous en vendrés point, & pour ce le faiſoit ledit Berthin qu'il auoit peur que iceux ne luy fiſſent au cas pareil, & auſſi ledit Berthin auoit intention de parler à Monſieur de Bethencourt quand il viendroit en Eſpagne & de faire ſa paix enuers luy, laquelle il fit le mieux qu'il peût, en luy donnant entendre aucunes

Iugemens de Dieu ſur les mutins.

choses dont vne partie ledit Seigneur de Bethencourt trouua verité, comme vn temps aduenir vous orrez, iaçoit que ledit Seigneur fust bien aduerty de son fait, & qu'il auoit tout ce fait par son auarice.

Berthin fit sa paix auec le Seigneur de Berthencourt sous faux donné à entendre.

Comment les Compagnons que Berthin laissa à terre desesperez, prindrent leur chemin droit à la terre des Sarazins.

CHAPITRE XXIII.

ICeux compagnons à terre tout desconfortez doutans l'ire de Monsieur de Bethencourt & de Gadifer, & aussi des compagnons qui y estoyent, se compleignerent aux Chapellains & escuyers dessusdits, disans aussi-bien est Berthin approué traistre ; car il a trahy son Capitaine, aussi a-il nous mesmes ; & là se confesserent aucuns d'eux à Messire Iean le Verrier Chapelain de Monseigneur de Bethencourt, & disoient ainsi ; se nostre Capitaine Gadifer nous vouloit pardonner la mauuaistié que nous auons faite contre

Compagnons de Berthin laissez.

Reconnoissent leur faute.

luy, nous ſerions tenus à le ſeruir toute noſtre vie; & chargerent Guillaume d'Alemaigne de luy requerir au nom d'eux, & de leur faire aſçauoir la reſponce; & ſe partit incontinent ledit Guillaume pour aller deuers luy. Mais aſſez-toſt apres, eux doutans ſa venuë, ſe ſaiſirent du baſtel & ſe mirent dedans, & s'eſlargirent bien auant en la mer, eux conſiderans le mal & le peché enquoy ils auoient offencé deuers vn tel Cheualier & leur Capitaine, eux craignans l'ire & le courroux d'iceluy comme gens deſeſperez prindrēt leur chemin à tout le baſtel droit en terre des Mores, car les Mores peuuent bien eſtre my-voye de là & d'Eſpagne, & de leur gouuernemēt. Ils s'allerent noyer en la coſte de Barbarie prés de Maroc, & de douze qu'ils eſtoient les dix furent noyez, & les deux furent eſclaues: dequoy l'vn eſt depuis mort, & l'autre qui s'appelle Siot de Lartigue eſt demouré vif en la main des Payens.

Terre des Mores ou Afrique.

Mutins perdus en mer.

Comment le sieur de Bethencourt estant arriué en Espagne la Nef de Messire Gadifer fut perie.

CHAPITRE XXIV.

SI retournerons à parler de Monsieur de Bethencourt, & dirons que la nef où il estoit arriué en Espagne, laquelle on disoit qu'elle estoit à Gadifer, & arriua au port de Calix, ledit sieur sçachãt bien que les Maroniers de ladicte nef estoient mauuais & malicieux, fit grand' diligence encontre eux; & en fit mettre en prison aucuns des plus principaux, & print la nef en sa main. Il vint aucuns marchands pour l'achepter, mais ledit sieur ne le vouloit pas; car son intention estoit du retourner dedans la nef & d'autres auec, esdites Isles de Canare, & y porter & enuoyer de la vitaille: car il estoit fort entré en grace du Roy de Castille. Il fit ladite nef partir du port de Calix pour la mener en Siuille cuidant bien faire, & en allant elle fut perduë & perie, dont fut vn grand dommage, & fut au port de Basremede, & ain-

Bethencourt bien receu du Roy de Castille. Henry 3. voy chap. 84.

San lucar de Barrameda.

ſi qu'õ dit, il y auoit des bagues qui valoiẽt de l'argent qui appartenoient à Meſſire Gadifer de la Salle, & ce qui en fut recueilly valoit bien cinq cens doubles, ainſi qu'on dit, qui ne vint point au profit ne à la cognoiſſance dudit Gadifer. Et aucun pou deuant que la nef fut perie, s'en eſtoit allé Monſieur de Bethencourt de Calix en Siuille là où eſtoit le Roy de Caſtille; Et là vint Franciſque Calue qui promptement eſtoit arriué des Iſles de Canare, & ſe preſenta de retourner deuers Gadifer ſ'il luy plaiſoit de l'auitailler; Et il luy dit qu'il en ordonneroit le plus toſt qu'il pourroit; Mais il falloit qu'il allaſt deuers le Roy de Caſtille qui adonc eſtoit en Siuille, & ainſi fit-il, comme vous orrez plus à plain; & la grand' chere & la bien-venuë que ledit Roy luy fit.

Doubles ducats.

Comme la Nef Tranchemar arriue au Port de Calix auec les prisonniers.

CHAPITRE XXV.

EN aucuns iours apres arriua la nef Tranchemar au port de Calix; là où estoit Berthin & vne partie de ceux qui auoient esté consentans auecques luy: Car les autres qui estoient de son alliance par desespoir s'estoient allez noyer en la costiere de la terre des Mores. Et auoit Berthin auec luy les poures Canares habitans de l'Isle Lancelot, que soubz ombre de bonne foy ils auoient pris par trahison pour les mener vendre en estranges terres comme esclaues; & là estoit Courtille, Trompette de Gadiffer, qui incontinent fit prendre Bertin & tous ses compagnons, & fit faire le procez contre eux, & par main de Iustice les fit enchaisner & mettre és prisõs du Roy en Calix: & fit sçauoir à Monsieur de Bethencourt qui estoit en Siuille, tout le faict, & que s'il vouloit là venir il recouureroit tous les pauures Canares. Ledit sieur fut bien esbahy

Bertin arriue à Calix.

Courtille trompette fait prendre Berthin.

d'ouyr telles nouuelles; & leur mãda que le plus tost qu'il pourroit il y mettroit remede. Mais il ne se pouuoit partir pour ceste heure, car il estoit sur le poinct de parler au Roy de Castille pour cela & pour autre chose. Tandis que ledit Seigneur de Bethencourt fit ses besongnes deuers le Roy de Castille, vn nommé Ferrant d'Ordongnes ammena la nef en Arragon & tout le fardage & les prisonniers, & les vendit.

Comment Monsieur de Bethencourt fit hommage au Roy d'Espagne.

CHAPITRE XXVI.

ET comme il soit ainsi que auant que Monsieur de Bethencourt se partît de l'Isle Lancelot & des Isles de Canare, ledit Seigneur ordonna au mieux qu'il peût de ses besongnes, & laissa à Messire Gadiffer tout le gouuernement, luy promettant que le plus tost qu'il pourroit il reuendroit le secourir, & rafraischir de gens & de viures, non pensant qu'il y eust vn tel desroy qu'il y a eu. Mais comme on

peut sçauoir que auoir à besongner à vn tel Prince comme le Roy de Castille, on ne peut pas auoir si tost fait, & pour vne telle matiere que c'est. Ledit Seigneur de „ Bethencourt vint faire la reuerēce audit „ Roy, lequel le receut bien benignemēt, „ & luy demanda qu'il vouloit, & ledit de „ Bethencourt luy dit: Sire, ie viens à secours à vous, C'est qu'il vous plaise me „ donner congé de cōquerir & mettre à la „ foy Chrestiēne vnes Isles qui s'appellent „ les Isles de Canare, esquelles i'ay esté, „ & commencé tant que i'y ay laissé de ma „ compagnie, qui tous les iours m'attendent, & y ay laissé vn bō Cheualier nommé Messire Gadifer de la Salle, lequel il „ luy a pleu me tenir compagnie; Et pour „ ce, tres-cher Sire, que vous estes Roy & „ Seigneur de tout le pays à l'enuirō, & le „ plus prez Roy Chrestiē: Ie suis venu requerāt vostre grace, qu'il vous plaise me „ receuoir à vous en faire hommage. Le Roy qui l'ouyt parler fut fort ioyeux, & dit qu'il fust le bien venu, & le prisa fort d'auoir vn si bon & honneste vouloir de venir de si loin, comme du Royaume de France, conquerir & acquerir honneur. „ Et disoit ainsi le Roy: Il luy vient d'vn

Beth. Serč le Roy de Castille.

Ses paroles & demande audit Roy.

Offre l'hōmage.

Le Roy de Castille le reçoit biē & le louë.

„ bon courage, de vouloir venir me faire „ hõmage d'vne chose qui est, ainsi que ie „ peux entendre, plus de deux cens lieuës „ d'icy, & dequoy ie n'ouys oncques parler. Le Roy luy dit qu'il fist bonne chere, & qu'il estoit content de tout ce qu'il vouldroit, & le receut à hommage, & luy donna la Seigneurie, tout autant qu'il estoit possible, desdictes Isles de Canare; Et en outre luy donna le quint des marchandises qui desdites Isles iroyent en Espagne; lequel quint ledit sieur de Bethencourt leua vne grand' saison; & encore donna le Roy, pour auitailler Gadiffer & ceux qui estoyent demourez auec luy, vingt mille marauesins à les prendre en Siuille. Lequel argent fut baillé par le commandement de Monsieur de Bethencourt à Enguerrant de la Boissiere, lequel n'en fit pas fort son deuoir; Et dit-on que ledit de la Boissiere s'en alla en France à tout, ou vne partie. Mais pourtant ledit sieur de Bethencourt y remedia bien bref, & tant qu'ils eurent des viures, & y retourna luy mesme tout le plus bref qu'il peut, comme vous orrez cy aprés. Le Roy luy donna congé de faire Monnoye au pays de Canare, & aussi fit-il, quand il fut vestu,

Canaries à 250. l. d'Espagne inconnuës à eux iusqu'alors.

B. receu à hommage & à don de toutes ces isles.

Le Maranedis d'or valoit 15. sols, & le simple le quart d'vn Real.

B. a congé de batre monnoye.

vestu & saisi paisiblement desdites Isles.

Comment Anguerrand de la Boissiere vendit le Bastel de la nef perie.

CHAPITRE XXVII.

COmme Enguerrãt de la Boissiere le bastel de la nef qui fut perie il vendit, & en print l'argent, & feignit lettres qu'il leur vouloit transmettre vitailles; pour laquelle chose ils eurent grande deffaulte iusques à tant que monsieur de Bethencourt y eust remedié: car ils vescurent vn caresme qui falut qu'ils mangeassent de „ la chair; & comme on peut sçauoir nully „ tant soit grand ne se peut garder de faul- „ seté & de trahison. Ledit Seigneur auoit fait bailler l'argent que le Roy de Castille luy auoit donné, audit Enguerrant, cuidãt qu'il en fist son deuoir. Vn nommé Iean de Lesecases encusa audit Bethencourt ledit Enguerrant, & qu'il ne faisoit pas son deuoir de l'argent que le Roy luy auoit fait bailler. Adonc ledit Sieur de Bethencourt vint deuers le Roy, & luy pria qu'il luy pleust luy faire auoir vne nef

Caresme de chair.

Iean de Lesecases, ou de Lus Casas.

Roy de Castille fait bailler vne Nef à B.

& des gens pour secourir ceux des isles : laquelle chose luy fit bailler, vne nef bien artillée, & en celle nef y auoit bien quatre vingt hommes de fait : & si luy fit bailler quatre tonneaux de vin, & dix-sept sacs de farine, & plusieurs choses necessaires qui leur falloit, feust artillerie & autres prouisions ; & rescrit Monsieur de Bethencourt à Messire Gadifer, qu'il entretinst les choses tout le mieux qu'il peust, & qu'il seroit és Isles tout le plus bref qu'il se pourra faire, & qu'il mist les gens qu'il luy enuoye en besõgne, & qu'ils besongnassent tousiours fermement: & si luy rescrit qu'il auoit fait hommage au Roy de Castille des Isles de Canare, & que le Roy luy a fait grãd' chere & plus d'honneur qu'à luy n'appartient, & si luy a donné de l'argent & promis de faire beaucoup de biens, & qu'il ne doutast point qu'il ne feust par deuers luy bien bref, & tout le plustost qu'il se pourra faire ; la barque ira là où vous voudrez requerir d'aller au tour des Isles, laquelle chose ie conseille que faciez; pour tousiours sçauoir, comme on s'y deuera gouuerner. I'ay esté bien esbahy des grands faulsetés que Berthin de Berneual a fait, & ly en mesprendra quelle qui tarde: il ne

Bethencourt escrit à Gadifer.

„ n'a pas donné à entẽdre ainſi, comme ie
„ l'ay ſçeu depuis, ie vous auois reſcrit que
„ on prinſt garde à luy: car on m'auoit biẽ
„ dit qu'il ne vous aimoit point de grand
„ amour; Mon tres-cher frere & amy, il
„ faut ſouffrir beaucoup de choſes; ce qui
„ eſt paſſé il le faut oublier, en faiſant touſ-
„ iours le mieux qu'õ pourra. Ledit Gadi-
fer fut tout ioieux de tout, de la venuë de
la barque & de ce qu'il luy auoit reſcrit, ſi-
non de ce qu'il auoit fait hommage au
Roy de Caſtille : car il en penſit auoir part
& portion deſdites iſles de Canares, la-
quelle choſe n'eſt pour l'intention dudit
ſieur de Bethencourt, comme il apperra
de fait; iaçoit qu'il y aura de groſſes paro-
les & des noiſes entre les deux Cheua-
liers; & peut bien eſtre que leſdites iſles
euſſent eſté pieſſa conquiſes, ce ne fuſt eſté
aucunes enuies. Car la compagnie ne vou-
loit obeyr qu'à Monſieur de Bethencourt;
auſſi c'eſtoit bien raiſon, car il eſtoit le
droit chef & Meneur, & premier mouue-
mẽt de la conqueſte deſdites iſles : ledit de
Bethencourt fait ſes appreſtes tant le plu-
toſt qu'il peut, car tout le deſir qu'il a, c'eſt
de venir parfaire la conqueſte des iſles de
Canare. Quand ledit ſieur de Bethencourt

Bethencourt exorte Gadifer à la patience.

Gadifer n'aprouue l'hommage fait au Roy de Caſtille.

Ce qui empeſcha la conqueſte des Iſles.

Beth. chef de ceſte conqueſte.

partit de l'isle Lancelot, c'estoit son intention d'aller iusques en France & remener Madame de Bethencourt, car il l'auoit fait venir auec luy iusques au port de Calix, & elle ne passa point ledit port de Calix ; & incontinent qu'il eust fait hommage au Roy, il fit remener madite Dame sa femme en Normandie iusques à son Hostel de Grainuille la Tanturiere, & Enguerrant de la Boissiere fut en sa compagnie, ledit Seigneur la fit mener bien honnestement: & tantost apres ledit Seigneur se partit de Siuille, à tout vne belle petite compagnie que le Roy de Castille luy fit auoir ; & si luy donna le Roy de Castille de l'artillerie de toute maniere tant qu'il fut & deuoit bien estre content. Or s'en va Madame de Bethencourt en son pays de Normandie en sondit Hostel de Grainuille, au pays de Caux, là où ceux du pays luy firent grand'chere, & fut là iusques à tant que mondit Seigneur reuinst de Canare comme vous orrez cy-apres.

La femme du Sieur de Bethencourt à Calix.

Bethencourt part de Siuille.

Les noms de ceux qui trahirent Gadifer, & ceux de l'isle Lancelot & leurs propres compagnons.

CHAPITRE XXVIII.

CE sont les noms tous ensemble de ceux qui ont esté traistres auec Berthin; & premierement ledit Berthin, Pierre des Liens, Ogerot de Montignac, Ciot de Lartigue, Bernard de Castellenau, Guillaume de Nau, Bernard de Mauleon dit le Coq, Guillaume de Salerne dit Labat, Maurelet de Conrengé, Iean de Bidouuille, Bidaut de Hornay, Bernard de Montauban, Iean de l'Aleu, le Bastart de Blessi, Phlippot de Baslieu, Oliuier de la Barre, le grand Perrin, Gillet de la Bordeniere, Iean le Brun, Iean le Cousturier de Bethencourt, Pernet le Mareschal, Iacquet le Boulenger, Michelet le Cuisinier; tous iceux deuant dits ont esté cause de beaucoup de mal, & la plus part estoient du pays de Gascongne, d'Anjou, de Poitou & trois de Normandie. Nous lairrons à parler de celle matiere, & parlerons de Messire Gadifer & de la compagnie.

Noms des traistres auec Berthin.

Comme ceux de l'isle Lancelot s'estrangerent des gens de Monsieur de Bethencourt apres la trahison que Berthin leur auoit faite.

CHAPITRE XXIX.

LEs gens de l'isle Lancelot furent tres-mal contens de ce qu'ils furent tellement prins & trahis, tant qu'ils disoient que nostre foy & nostre loy n'estoit point si bonne que nous disions quãd nous traïssons l'vn l'autre, & que nous faisions si terrible chose l'vn contre l'autre, & que nous n'estions point fermes à nos faits: & furent iceux Payens de Lancelot tous meus contre nous, & s'estrangeoient fort, tant qu'ils se rebellerent & tuerent de nos gens, dont ce fut pitié & dommage: & pour ce que Gadifer ne peut, quant à present, le fait bonnement poursuiure, ainsi qu'il desire, il requert tous iusticiers du Royaume de France & d'aillieurs en ayde de droit, & que en cecy, ils accomplissent iustice, se aucuns des malfecteurs peuuent

Religion Chrestienne calomniée pour les mauuais Chrestiens.

Reuolte des Canariens.

Gadifer requiert la iustice de France contre les traistres.

eſtre attains & cheoir à leurs mains, ainſi comme à tel cas appartient.

Comme Ache vn des plus grands de l'Iſle Lancelot, fit traiter de prendre le Roy.

CHAPITRE XXX.

OR eſt ainſi que apres que ceſte choſe eſt aduenuë, dequoy nous ſommes fort diffamez par deçà, & noſtre foy deſpriſée, laquelle ils tenoient à bonne, & maintenant tiennent le contraire, & en outre ont tué nos compagnons, & bleſſé pluſieurs. Si leur manda Gadifer qu'ils luy rendiſſent ceux qui ce auoient fait, ou qu'il feroit mourir tous ceux qu'il pourroit attaindre des leurs. Durant ces choſes vint deuers luy vn nõme Aſche Payen de ladite Iſle qui vouloit eſtre Roy de l'iſle Lancelot, & parlerent meſſire Gadifer & luy moult longuement ſur celle matiere. A tant s'en alla Aſche, & aucuns iours apres il tranſmit ſon neueu; lequel Monſieur de Bethencourt auoit amené de Frãce pour eſtre ſon truchement, & luy manda que le Roy le hayoit, & que tant qu'il

Canariens contre les chreſtiens.

Aſche Canariẽ vers Gadifer contre le Roy de Lancerote.

vesquist nous n'aurions riens d'eux sinon à grand' peine; & qu'il estoit du tout coulpable de la mort de ses gens; & s'il vouloit qu'il trouueroit bien maniere qu'il luy feroit bien prendre le Roy & tous ceux qui furent à la mort de ses compagnons; dont Gadifer fut moult ioyeux, & luy manda qu'il appoinctast bien la besongne, & que il luy fit sçauoir le temps & l'heure, & ainsi fut fait.

Comme Ache trahit son Seigneur en esperance de trahir Gadifer & sa compagnie.

CHAPITRE XXXI.

Asche & sa double trahison.

OR estoit ceste traïson double, car il vouloit trayr le Roy son Seigneur & estoit son propos & son intention de traïr apres Gadifer & toutes ses gens, par l'enhortement de son neueu nommé Alphonce, lequel demeuroit continuellement auec nous; & sçauoit que nous estiós si peu de gens, qui luy sembloit bien qu'il n'y auoit gueres affaire à nous destruire, car nous n'estions demeurez en vie qu'vn

Alphonce truchemēt.

bien peu de gens de deffence. Or orrez qu'il en aduint;quand Asche vit son poinct pour faire prendre le Roy, il manda à Gadifer qu'il vinst & que le Roy estoit en vn de ses chastiaux en vn village prés de l'Acatif, & auoit cinquãte de ses gẽs auec luy. Si se partit Gadifer incontinent soy vingtiesme de ses compagnons auec luy, & fut la veille saincte Catherine, mil quatre cens & deux, & s'en alla toute nuit & arriua sur eux ainchois qu'il fust iour, là où ils estoiẽt tous en vne maison, & auoient leur conseil contre nous. Si cuida entrer sur eux, mais ils garderent l'entrée de la maison, & mirent grand' deffence en eux, & blesserent plusieurs de nos gens, & s'en yssirent cinq de ceux qui auoient esté à tuer nos compagnons, dont les trois furent mallement blessés; l'vn d'vne espée parmy le corps, les autres de flesches; si entrerent nos gens sur eux à force & les prindrent; mais pource que Gadifer ne les trouua point coulpables de la mort de ses gens, il les deliura à la requeste dudit Asche; & fut retenu le Roy & vn autre nommé Alby, lesquels il fit enchesner par les cols, & les mena tout droit en la place où ses gens auoient este tuez, & les trou-

L'Acatif Vilage.

24. Nouembre, 1402.

Combat contre Canariens.

Roy de Lancerote pris.

ua où ils les auoient couuers de terre, & moult courcé print ledit Alby, & luy vouloit faire trencher la teste:mais le Roy luy dit enverité qu'il n'auoit point esté à la mort des compagnons;& s'il trouuoit qu'il en eust oncques esté consentant ne coulpable,qu'il obligeoit sa teste à coupper. Lors ditGadifer que bien se gardât,& que ce seroit à son peril, car il s'informeroit tout à plain, & en outre le Roy luy promit qu'il luy bailleroit tous ceux qui furent à tuer ses gens, &atant s'en allerent tous ensemble au chastel deRubicon,là fut mis le Roy en deux peres de fers. Aucuns iours apres se deliura par faute de fers mal acoustrés qui estoient trop larges: Quand Gadifer vit cela, il fit enchainer ledit Roy, & luy fit oster vn pere de fers qui moult le blessoient.

Comme Asche appointa à Gadifer qu'il seroit Roy.

CHAPITRE XXXII.

EN aucuns iours apres vint Asche au chastel de Rubicon;& parlerent qu'il seroit Roy par condition qu'il feroit baptizer luy & tous ceux de sa part; & quand e Roy le vit venir, il le regarda moult despitement en disant : *Fore troncqueué*, c'est à dire, Traistre mauuais. Et ainsi se partit Asche de Gadifer,& se vestit comme Roy; & aucuns iours apres transmit Gadifer de ses gens pour querir de l'orge: car nous n'auions plus de pain si peu non. Si assemblerent grande quantité d'orge, & le mirent en vn vieil chastel que Lancelot Maloisel auoit iadis fait faire, selon que on dit, & de là se partirent & se mirent en chemin sept compagnons pour venir à Rubicon querir des gens pour y porter l'orge,& quand ils furent sur le chemin, ledit Asche qui estoit fait nouueau Roy soy vingt-quatriesme, vint allencontre d'eux en semblance d'amitié & allerent longuement ensemble: mais Iean le Cour-

Asche promet se faire baptiser estant Roy.

Lancelot Maloysel & son chasteau auāt la venuë de Bethencourt.

Asche & sa trahison contre les François.

tois & les compagnons se commencerẽt à douter vn peu, & se tenoient tous ensemble, & ne vouloient point qu'ils assemblassent fors que Guillaume d'Andrac qui cheminoit auec eux, & ne se doutoient de riens. Quand ils eurent cheminé vne piece, & ils virent leur poinct, ils chargerent sur ledit Guillaume, & l'abatirent à terre, & le blesserent de treize playes, & l'eussent paracheué, mais ledit Iean & les compagnons ouyrent le bruit & retournerent vigoureusement sur eux, & le recoüirent à grand peine, & le remenerent au chastel de Rubicon.

e. Se missent ensemble.

Comment le Roy eschapa des prisons Gadifer & comment il fit mourir Asche.

CHAPITRE XXXIII.

OR aduint que ce iour proprement par nuit le premier Roy eschapa de la prison de Rubicon, & emporta les fers & la chaine dont il estoit lié, & tantost qu'il fut à son Hostel, il fit prendre ledit Asche qui s'estoit fait Roy, & aussi il l'auoit

Roy de Lancerote eschappe.

trahy, & le fit lapider de pierres, & puis le fit ardoyer. Le second iour apres, les compagnons, lesquels estoient au vieil chastel sceurent comment le nouueau Roy auoit couru sus à Iean le Courtois & à d'Andrac & aux compagnons. Si prindrent vn Canare qu'ils auoient & luy allerent trencher la teste sur vne haute montaigne, & la mirent sur vn pal bien hault, afin que chacun le peût bien voir, & de là en auant commencerent guerre à l'encontre de ceux du pays. On print grand foison de leurs gens & femmes & enfans, & le surplus sont en tel poinct, qu'ils se vont tapissans par les cauernes; & n'osent nulluy attendre; & sont tousiours sur les champs la plus grand' partie d'eux, & les autres demeurent à l'hostel pour garder le chastel & les prisonniers, & mettent toute diligence qu'ils peuuent de prendre gens; car c'est tout leur reconfort, quant à present, en attendât monsieur de Bethencourt, lequel enuoyra de bref reconfort comme vous orrez. Berthin leur a fait vn grand mal & destoubier, & est cause de mainte mort donnée.

Fait mourir Asche.

Guerre entre les François & les insulaires.

Berthin cause de tous ces maux.

Comment Gadifer eut propos de tuer tous les hommes de deffence de l'isle Lancelot.

CHAPITRE XXXIV.

Dessein cruel de Gadifer.

SI est le propos Gadifer & aux compagnons tel que si ne trouuent autre remede, ils tueront tous les hommes de deffence du pays ; & retendront les fẽmes & les enfans, & les feront baptiser, & viuront comme eux iusques à tant que Dieu y ait autrement pourueu, & s'y ont esté à ceste Pentecoste que hommes & femmes & enfans plus de quatrevingts baptisez: & Dieu par sa grace leur vueille tellement confermer en nostre foy, que se soit bonne exemple à tout le pays de par deçà. Il ne faut point faire de doute que si monsieur de Bethencourt peut venir, & qu'il eust vn peu d'ayde de quelque Prince, on ne conquerroit pas seulement les isles de Canare, on conquerroit beaucoup de plus grands pays dequoy il est bien peu de mention, & de bon, d'aussi bon qu'il soit gueres au monde, & de bien peuplé de

Canariens baptisez.

gens mescreans, & de diuerses loix, & de diuers langages. Se ledit Gadifer eust voulu & les compagnons prendre les prisonniers à renson, ils eussent bien recouuert les frais qui leur ont cousté en ce voyage. Mais ja Dieu ne plaise, car la plus part se font baptizer, & ja Dieu ne plaise que necessité les contraigne qu'il conuinst qu'ils fussent vendus; Mais ils sont esbahis que Monsieur de Bethencourt n'enuoye quelques nouuelles, ou qu'il ne vient quelque nauire d'Espagne ou d'ailleurs, qui ont accoustumé de venir & frequenter en ces marches; car ils ont grande necessité d'estre rafraichis & reconfortez, que Dieu par sa grace y veuille remedier.

Comment la Barge de Monsieur de Bethencourt arriua bien authorisee.

CHAPITRE XXXV.

EN peu d'heure Dieu labeure, les choses sont biẽ tost muees quand il plaist à Dieu, car il voit & cognoist les pensees & volonté des cœurs, & n'oublie iamais *Prouidence de Dieu sur les siens.*

ceux qui ont en luy bonne eſperance, & ſont à ceſte heure reconfortez. Il arriua vne barque au port de l'Iſle Gracieuſe, que Monſieur de Bethencourt leur a tranſmis, dequoy ils furent tous ioyeux & en furent rafraiſchis & rauitaillez. Il y auoit bien en la barque plus de quatre-vingts hommes, dont il y en auoit plus de quarante-quatre en poinct de ſe trouuer ſur les rens; car le Roy de Caſtille les auoit baillez à Monſieur de Bethencourt, & ſi y auoit de pluſieurs artilleries & de viures aſſez: & comme i'ay deuant dit, le ſieur de Bethencourt a reſcrit à Meſſire Gadiffer de la Salle vnes lettres; auſquelles il lui reſcriuoit pluſieurs chozes, entre leſquelles il luy mandoit qu'il auoit fait hommage au Roy de Caſtille des Iſles de Canare, de laquelle choſe il n'en eſtoit pas ioyeux, & ne faiſoit point ſi bonne chere qu'il ſouloit faire. Les Gentils-hommes & les compagnons s'en eſmerueilloient, car il leur ſembloit qu'il deuoit faire bonne chere, & qu'il n'auoit pas autre cauſe: mais nul ne peût ſçauoir que c'eſtoit. Les nouuelles eſtoient par tout que Monſieur de Bethencourt auoit fait hommage au Roy de Caſtille, des Iſles de Canare. Mais iamais perſonne

Nouuelles du ſieur de Bethencourt.

Lettre du ſieur de Bethencourt à Gadifer.

n'eust pensé que ce fust esté à cette cause, & ledit Gadifer ne s'en fust descouuert en nulluy : Il s'appaisa, & en fit le mains semblant qu'il peut : Item le maistre de la nef & barque leur dit au vray qu'estoient deuenus les traistres qui tant leur ont fait de mal, desquels les noms sont cy deuant declarez; ausquels Dieu y a monstré son bon plaisir, & en a prins vengeãce du mal qu'ils leur ont fait. Car les vns sont en Barbarie noyez, & les autres sont à leurs pays à honte & à des-honneur, & est aduenu vne grand' merueille : car l'vn des bateaux de la nef Gadifer, que les Gascons qui là estoient amenerent au mois d'Octobre mil quatre cens & deux, auquel ils sont noyez & peris en la coste de Barbarie, est reuenu sain & entier de plus de cinq cens lieuës d'icy, là où ils furent noyez, & arriua au port de l'isle Gratieuse au mois d'Aoust, mil quatre cens & trois, en la propre place où ils l'auoient prins, quand le traistre Berthin les eut trahis, & fait bouter hors de la nef là où ils estoient & mettre à terre; & ce tenoient-ils à moult grand chose : car c'est vn grand reconfort pour eux. Or est la barque recueillie & les gens & viures; & leur fit ledit Gadifer la meilleu-

Traistres punis diuinement.

Basteau sauué & les gens peres, 1402.

1403.

Gadifer reçoit la barque & viures,

re chere qu'il peût, prenez qu'il ne fut pas trop ioyeux; il leur demanda des nouuelles de Castille, & le maistre de la nef luy respondit qu'il n'en sçauoit nulles, fors que le Roy fait bonne chere à Monsieur de Bethencourt, & sera de bref par deçà, mais qu'il ait fait mener Madame de Bethencourt en Normandie, & ie cuide de ceste heure qu'elle y est; Il y a ja grand' piece que ie suis party du pays, & il se hastoit fort dés à donc de l'enuoyer, à celle fin qu'il retournast par deça: car il luy ennuye tres-fort qu'il n'est par deça, & seurement il y sera de bref, il ne faut pas laisser à faire du mieux que l'on pourra tant qu'il soit venu. Si respondit Gadifer, aussi fera non dea, on ne lairra pas à besongner si n'y est, non plus qu'on a fait.

Nouuelles de Bethencourt.

Comme Gadifer en celle Barge partit de l'Isle Lancelot pour visiter toutes les autres Isles.

CHAPITRE XXXVI.

ET apres que la barge de Monsieur de Bethencourt fut arriuée au port de Rubicon, & ils eurent recueillis tous les viures qui y estoient, vins, & farines, & autres choses; Messire Gadifer se partit & se mit en la mer dedans la barque auec la plus part de la compagnie, pour aller visiter les autres isles pour Monsieur de Bethencourt, & pour la conqueste qui, se Dieu plaist, se fera à bonne fin. Aussi le maistre de barque & les compagnons auoient grand desir de gaigner, pour remporter des besongnes de par deçà, pour y gaigner en Castille, car ils peuuent emporter plusieurs manieres de marchandises, comme cuirs, gresses, oursolle, qui vaut beaucoup d'argent qui sert à tainture, dattes, sang dragō, & plusieurs autres choses qui sont au pays : car lesdites Isles estoient & sont en la protection & Sei-

Gadifer va visiter les autres Isles.

Marchandises des Canaries.

gueurie de Monsieur de Bethencourt, &
auoit-on crié de par le Roy de Castille que
nul n'y allast sinon par son congé, car ainsi
l'auoit-il impetré du Roy; lequel Gadifer
quand il vint és Isles il ne sçauoit mie que
c'estoit. Et arriuerent en l'isle d'Erbanie, &
descendit ledit Gadifer, Remonnet de
Leneden, Hannequin d'Auberbosc, Pierre de Reuil, Iamet de Barege, auec autres
de ceux de la compagnie, & du nauire &
des prisonniers qu'ils auoient, & deux Canariens pour les conduire.

B. Roy des Isles.

Comme Gadifer part de la Barge pour aller en l'Isle d'Erbanie.

CHAPITRE XXXVII.

QVand Gadifer fut passé auec la barque en l'isle d'Erbanie, aucuns iours
apres se partit luy & Remonnet de Leneden, & les compagnons de la barque iusques au nombre de trente cinq hommes
pour aller à Ruissel de Palmes veoir s'ils
pourroient rencontrer aucuns de leurs ennemis: & arriuerent prés de là par nuict
& trouuerent vne fontaine là où ils se re

Gadifer en l'Isle d'Erbanie.

Ruissel de Palmes.

poserẽt vn peu,puis cõmencerent à mõter vne haute mõtaigne; dequoy l'on peut biẽ aduiser vne grand'partie du pays;&quand ils furent bien my-voye de la montaigne, les Espagnols ne voulurent aller non plus auant, & s'en retournerent vingt & vn qu'ils estoient Arballestriers la plus grand' partie d'eux, & quand Gadifer vit cela il n'en fut pas ioyeux, & s'en alla son chemin luy treiziesme, & n'y auoit que deux archers. Quand ils furent à mont, il print six compagnons, & s'en alla là où le ruisseau chet en la mer, pour sçauoir s'il y auoit aucun port; & puis s'en retourna contremont le ruisseau, & trouua Remonnet de Leneden & les compagnons qui l'attendoient a l'entrée des palmiers; là est l'entrée si forte que c'est vne grand' merueille, & ne dure pas plus de deux iets de pierre, & de deux ou trois lances de large; & leur conuint deschausser leurs soulliers pour passer sur les pierres de marbres & estoient si honnies & si glissantes qu'on ne s'y pouuoit tenir fors que à quatre pieds, & encor conuenoit-il que les derniers appuyassent les pieds à ceux des autres de deuant auec les bouts des lances; & puis ti-

Montaigne haute.

Espagnols ne voulurent passer outres.

Passage fort difficile.

Marbres. vnies.

roient les derniers apres eux: & quand on est outre, l'on trouue le Val bel & honny, & moult delectable, & y peut bien auoit huict cens Palmiers qui ombroient la vallee, & les ruisseaux des fontaines qui courent parmy, & sont par troupeaux cent & six vingts ensemble, aussi longs comme mats de nef, de plus de vingt brasses de hault, si verds & si feüillus, & tant chargez de dattes que c'est vne moult belle chose à regarder. Et là se disnerent sous le bel ombre sur l'herbe verte, prés des ruisseaux courans, & là se reposerent vn petit, car ils estoient moult lassez.

Valee agreable.

Palmiers en grand nombre & excellens.

Bojuets.

Comme ils s'entr'encontrerent sur leurs ennemis.

CHAPITRE XXXVIII.

APres se mirent au chemin & monterent vne grand coste, & ordõna trois compagnons pour aller deuant assez longuet; & quand ces trois compagnons fur ẽt vn peu eslongnez, ils encontrerent leurs ennemis & leur coururent sus, & les mirent en chasse, & leur tollit Pietre le Ca-

nare vne femme, & en prit deux autres en vne cauerne, dont l'vne auoit vn petit enfant allaitant qu'elle estrangla: on pense bien que ce fust pour doute qu'il ne criast. Mais Gadifer ne les autres ne sçauoient de tout ce fait, sinon qu'ils se douterent bien qu'en vn fort pays qui estoit là deuãt en la plaine auoit des gens. Si ordonna Gadifer de si peu de gens qu'il auoit à comprendre tous ce mauuais pays; & se rengerent assez loing l'vn de l'autre: car ils n'estoient demeurez derriere que vnze. *Pietre Canarien.* *Cruel acte de femme.*

Comment ceux qu'ils encontrerent au fort Pays coururent sus aux Castillans.

CHAPITRE XXXIX.

SI aduint que les Castillans qui estoient demourez auec eux, si arriuerent sur vne compagnie de gens qui estoient enuiron cinquante personnes; lesquels coururent aux Castillans, & les enchanterent, tant que leurs femmes & leurs enfans furent esloignez. Les autres compagnons qui estoient de bien loin espartis se trayrẽt *Castillans assaillis par les Canariens.* *e. amuserent.*

vers le cry le plus tost qu'ils purent, & arriua premier Raimonnet de Leneden tout seul, qui leur courut sus, mais ils l'encloïrẽt entre eux : & se ne fust Hannequin d'Auberbosc, qui là serrément vint ferir entre eux, & apertement leur fit guerpir la place ; Remonnet estoit en peril de mort. Aussi il suruint Geuffroy d'Auzonuille atout vn arc en sa main, & bien leur estoit besoin, & les mit du tout en fuite. Mais Gadifer qui estoit bien auant au fort pays venoit tant qu'il pouuoit, soy quatriesme, & print le chemin droit aux montagnes, là où ils tiroient leur en aller ; & venoit au deuant quand la nuict le surprint ; & en fut si pres qu'il parla à eux, & à grand' peine s'entre-trouuerent entre eux, tant faisoit obscur, & s'en reuindrent tout nuict à la barque, & ne peurent riens prendre fors que quatre femmes, & dura la chasse de haute-heure de vespre iusques à la nuit, & furent si lassez d'vne part & d'autre que à peine peurent-ils haster leurs pas, & se n'eust esté l'obscurité de la nuict qui surprint Gadifer & ses cõpagnons, il n'en fust ia eschapé nulluy, & drés le commencement les Castillans s'arresterent, & ne furent point à la chasse. Et oncques puis Ga-

Hannequin d'Auberbosc secourt Remonet.

Geoffroy d'Auzonuille.

Castillans font peu de deuoir.

difer ne s'y voulut fier en tout le voyage, trois mois ou enuiron, iusques à tant que Monsieur de Bethencourt vinst au pays à tout vne autre compagnie.

Comment Gadifer passa à la grand' Canare, & parla aux gens du pays.

CHAPITRE XL.

ET lors se partirent d'Erbanie & arriuerent en la grand Canare à heure de Prime, entrerent en vn grand Port, qui est entre Teldes & Argonnez, & là sur le Port vindrent des Canares enuiron cinq cens, & parlerent à eux, & venoient à la Barque vingt & deux tous ensemble, apres qu'ils les auoient asseurez, & leur apportoient des figues & du sang de dragon, qu'ils changeoiẽt pour hains à pescher, & pour vieille ferraille de fer, & pour petits cousteaux, & eurent du sang de dragon qui valloit bien deux cens doubles d'or, & tout tant qu'ils leur baillerent ne valloit mie deux francs. Et puis quand ils estoient retraits, & le bastel s'accoustoit à terre, ils

Gadifer & les siēs en la grād' Canarie.

c. hameçons.

Sang de Dragon, drogue de Canarie.

Escarmouche entre Canariens. couroient ſus l'vn à l'autre, & duroit l'eſcarmouche vne grand' piece. Quand cela eſtoit paſſé, ils ſe remettoient en la mer, & venoient en la Barque comme deuant, & apportoient de leurs choſes, & dura ce fait deux iours qu'ils furent là; & tranſmit Gadifer Pietre le Canare parler au Roy, qui eſtoit à cinq lieuës de là. Et pource qu'il ne retourna mie à la droite heure qu'il deuoit retourner, les Eſpagnols qui eſtoient maiſtres de la barque ne vouloient plus attendre, ains firent voile, & *Eſpagnols ne veulent attendre.* s'en allerent à quatre lieuës de là, & cuiderent prendre eau, mais les Canares ne les laiſſerent prendre terre, & ſans faute ils combattront qui y entrera à peu de gens, car ils ſont grand quantité de nobles gens ſelon leur eſtat & leur maniere; & nous auons trouué le teſtament des Freres *Chreſtiens tuez par les Canariens des l'an 1391.* Chreſtiens qu'ils tuerent ores a douze ans qui eſtoient treize perſonnes; pour ce les tuerent ſelon que dient les Canares, car ils auoient tranſmis lettres en terre des Chreſtiens alencontre d'eux auec leſquels ils auoient demouré ſept ans, qui de iour en iour leur annoncerent les articles de *Teſtament des Chreſtiens.* la foy; lequel teſtament dit ainſi, que nul ne ſe doit fier à eux pour beau ſemblant

qu'ils facent, car ils sont traistres de nature, & se disent entre eux six mille gentilshommes. Si est le propos Gadifer que s'il peut finer de cent archers ; & autant d'autres gens, d'entrer au pays, & soy fortifier & demourer iusques à tant que à l'aide de Dieu il soit mis en nostre subiection & à la foy de nostre Seigneur Iesus Christ.

Canariens traistres de nature.

Six mil gentils-hommes entre eux.

Moyen de les conquerir & Chrestienner.

Comment la compagnie se partit de la grand' Canare, & passa l'isle de Fer, iusques à l'isle de Gomere.

CHAPITRE XLI.

ET lors se partirent la compagnie, & prindrent le chemin pour aller visiter toutes les autres isles ; & vindrent à l'isle de Fer, & les costierent tout du long sans prendre terre, & passerent tout droit en l'isle de Gomere, & arriuerent par nuit, & ceux de l'isle faisoient du feu en aucuns lieux sur le riuage de la mer, si se mirent des compagnons en vn coquet, & descendirent au feu, & trouuerent vn homme & trois femmes qu'ils prindrent & les ame-

Isle de Fer.

Isle Gomere.

Coquet petit bateau.

nerent à la barque, & là demeurerent iusques au iour, & puis descendirent aucuns pour prendre eau; mais les gens du pays s'assemblerent, & leur coururent sus, & tant qu'ils furent contraincts eux en retourner à la barque sans prendre eau: car la place estoit en trop grand desauantage pour nos gens.

Insulaires pris.

Comment Gadifer & la compagnie se partirent de la Gomere, & vindrent en l'isle de Fer, là où ils demourent vingt deux iours.

CHAPITRE XLII.

APres se partirent de là, & prindrent leur chemin en l'isle de Palmes, mais ils eurent vent contraire & grand tourment, & leur conuint tenir le chemin de l'isle de Fer, & y arriuerent de iour & prindrent terre: & là demourerent bonne piece vingt-deux iours: & prindrent quatre femmes & vn enfant, & trouuerent porcs, chieures, brebis grand planté, & est le pays tres mauuais, vne lieuë tout en tour par deuers la mer; mais sur le milieu

Isle de Fer.

Pays quel.

du pays qui eſt moult haut, eſt beau pays & delectable, & y ſont les boccages grands, & ſont vers en toutes ſaiſons, & y a des pins plus de cent mille, dequoy la plus grande partie ſont ſi gros que deux hommes ne les ſçauroient embraſſer, & y ſont les eaux bõnes à grand' planté, & tant de cailles que merueilles, & y pleut ſouuent; & ne ſont or endroit que peu de gens, car chacun an on les prend : & encor l'an mil quatre cens & deux, il fut prins, ſelon ce que lon dit, quatre cens perſonnes; mais ceux qui y ſont à preſent feuſſent venus s'il y euſt eu quelque truchement.

Foreſt de pins fort gros

Il n'y a autre eau que d'vn arbre. Voy ch. 65. & és annotations, art. 27.

1402.

Comment ils paſſerent en l'iſle de Palmes, puis retournerent de l'autre Bende, coſteant les Iſles.

CHAPITRE XLIII.

SI a depuis trouué maniere d'auoir vn truchement qui ſçache le pays & parler le langage pour entrer en icelle iſle & és autres; puis ſe partirent, & s'en allerent tout entour par delà droit en l'iſle de Palmes, & print port au droit d'vne riuiere

Truchement neceſſaire pour les diuerſes langues des iſles.

Iſle de Palmes.

qui chet en la mer, & là se fournirent d'eau pour leur retour, & se partirent de là : & quand ils eurent doublé l'isle de Palmes, ils eurent si bon vent qu'ils furent en deux iours & deux nuits au port de Rubicon, la où il y a cinq cens mil entre deux ; & s'en vindrent costeant de l'autre bende toutes les isles iusques audit port sans prēdre terre nulle part : & auoient demeuré trois mois ou enuiron, & reuindrent sains & haitiez, & trouuerent les compagnons en bon poinct, qui auoient plus de cent prisonniers au Chastel de Rubicon ; & y en auoit en grand' foison de morts, & tenoient leurs ennemis en telle necessité qu'ils ne sçauoient plus que faire, & se venoient de iour en iour rendre en leur mercy, puis les vns, puis les autres ; tant qu'ils sont demourez peu de gens en vie qu'ils ne soient baptizés ; & specialement des gens qui les puissent greuer & sont au dessus de leur fait. Quant à l'isle de Lancelot en laquelle n'auoit pas plus de trois cens hommes, quād ils y arriuerent ; c'est vne bonne petite isle qui ne contient que douze lieuës de long & quatre de large, & y descendit monsieur de Bethencourt au mois de Iuillet, mil quatre cens & deux.

Retour à Rubiçon à 500. mil de là.

Prisonniers à Rubicon.

La plus-part de l'isle Lancerote batisez. Voy ch.71.

Isle Lancerote & sa grandeur.

1402.

Comment toutes les autres Isles furent visitees de Gadifer, & de quelles vertus elles estoient.

CHAPITRE XLIV.

ET quant des autres Isles, Monsieur de Bethencourt les a faict visiter par Messire Gadiffer & autres chargez de ce faire, & tant qu'ils ont aduisé comment elles seront conquises, & y ont frequenté & demeuré par espace de temps, & ont veu & cogneu de quelles manieres & de quel profit ils sont; & sont de grand profit & fort plaisantes, & en bon air & gracieux, & ne faut point doubter que s'il y auoit des gens comme il y a en France, qui sceussent faire leur profit, ce seroient vnes fort bonnes Isles, & profitables; & si plaist à Dieu que Monsieur de Bethencourt soit venu, au plaisir de Dieu on en vendra à chef & bonne intention.

Toutes ces Isles belles, de bon air & profit.

Comment Monſieur de Bethencourt arriua à Rubicon en l'Iſle Lancelot, & la chere qu'on luy fit.

CHAPITRE XLV.

Aratif ou Alcatif. *Retour des Caſtillans en Eſpagne.* *Arriuée du ſieur de B. au port de Rubicon.* *Canariens Chreſtiẽs.*

LE iour proprement que la barque arriua au port de Rubicon au retour des Iſles, la barque ſe partit & s'en alla en vn autre port nommé l'Aratif, là leur fit-on liurer chair pour leur retour ; & ſe partirent de là pour eux en aller en leurs pays en Eſpagne, & là tranſmit veoir M. de Bethencourt par Gadiffer vn Gentilhomme nõmé Geofray d'Auſonuille, lequel porta lettres à Monſieur de Bethencourt cõme tout ſe portoit, & tout le demaine que ladite barque auoit faict; mais deuant qu'icelle barque arriuaſt en Eſpagne, Monſieur de Bethencourt fut arriué au port de Rubicon à belle petite compagnie, & Meſſire Gadifer & toute la compagnie vindrent au deuant de luy, on ne ſçauroit dire la grand' chere qu'on luy faiſoit. Là y vindrent les Canariens qui s'eſtoient faict baptiſer, qui ſe couchoient à terre en luy

cuidant

cuidant faire reuerence, disant que c'est la coustume du pays, * & que c'est à dire quand ils se couchent que du tout ils

Voy le mesme en certaines Isles de la mer Pacifique, trouuées à 14. degrez du Pole Antarctique par Schouten & le Maire: là les Herico *ou Roys de deux petites Isles se rencontrans se saluoient ainsi en se laissans choir à terre sur la face; puis estans releuez frapoient des mains l'vn dãs l autre, & crioient. Ces Isles sont sur le chemin de la nouuelle Guinée & des Moluques.*

se mettent en la grace & à la mercy de celuy à qui cela se faict; vous eussiez veu pleurer tous grands & petits de ioye, & tant que les nouuelles vindrent au Roy qui tant de fois auoit esté pris, & s'est tousiours eschappé; & luy & tous ses alliez eurent si tres-grand peur que deuãt qu'il fust trois iours accomplis ledit Roy fut pris luy dix-neufiesme, qui leur auoit faict beaucoup de peine: ils trouuerent à cause de sa prise assez de viures, orges à planté & plusieurs autres choses; & adonc quand le demeurant des Canares vid que leur Roy estoit pris, & qu'ils n'y pouuoiẽt plus resister, ils se venoient tous les iours rendre à la mercy de Monsieur de Bethẽcourt. Le Roy requerant qu'il parlast audit Seigneur, & fut mené vers luy, en la presence de Messire Gadifer & plusieurs autres: & adonc ledit Roy se print à se coucher disant qu'il se tenoit vaincu, & se met-

Roy de Lancelote pris.

Canariens se rendent.

Roy se sousmet au sieur de B. & se veut faire batiser.

toit en la mercy de Monſieur de Bethencourt, & luy cria mercy & à Meſſire Gadifer, & leur dit qu'il ſe vouloit faire baptizer & tout ſon hoſtel, dont Monſieur de Bethencourt fut bien ioyeux & toute la compagnie: car ils eſperoient que c'eſtoit vn grand commencement pour auoir le demourant des Iſles, & pour les tirer tous à la foy Chreſtienne. Monſieur de Bethencourt & Meſſire Gadifer ſe tirerent à part, & parlerent enſemble & s'entre-accollerent & baiſerent pleurans l'vn & l'autre de grand' ioye qu'ils auoient d'eſtre cauſe de mettre en la voye de ſaluation tant d'ames & de perſonnes; & conclurent eux deux comment & quand ils ſeroient baptiſez.

Comme le Roy de Lancelot requit Monsieur de Bethencourt qu'il fust baptisé.

CHAPITRE XLVI.

L'An mil quatre cens & quatre, le ieudy vingtiesme iour de Feurier, deuant Caresme-prenant, le Roy de Lancelot Payen, requit Monsieur de Bethencourt qu'il fust baptisé, lequel fut baptisé luy & son mesnage le premier iour de Caresme; & monstroit par semblant qu'il auoit bon vouloir & bonne esperance d'estre bon Chrestien, & le baptisa Messire Iean Verrier Chappellain de Mõseigneur de Bethencourt, & fut nommé de par ledit Seigneur, LOVYS. Adonc tout le pays l'vn apres l'autre se faisoit baptiser & petits & grands; & pour ce, on a ordonné vne instruction ainsi comme ils ont sçeu faire le plus legerement qu'ils ont peu, pour introduire ceux qu'ils ont baptisez, & qu'ils pensent qui seront baptisez d'oresnauant s'il plaist à Dieu; ledit Religieux Messire Pierre Bontier & Messire Iean

Roy requiert baptesme l'an 1404.

Roy baptisé par Iean Verrier Chappellain.

nommé Louys.

Catechisme & instruction à la foy.

Verrier estoient assez bons clercs qui la firent au mieux qu'ils peurent.

C'est l'introduction que monsieur de Bethencourt baille aux Canariens Chrestiens baptisez.

CHAPITRE XLVII.

Creation.

PRemierement il est vn seul Dieu tout puissant, qui au cõmencement du mõde forma le Ciel & la terre, les Estoilles, la Lune, & le Soleil, la mer, les poissons, les bestes, les oiseaux, l'homme nommé Adam, & de l'vne des costes forma la femme nommée Eue, la mere de tous viuans & la nomma Virago, femme de ma coste & forma & ordonna toutes les choses qui sont soubs le Ciel, & fit vn lieu moult delectable nommé Paradis Terrestre; là où il mit l'homme & la femme; & là fut premierement vne seule femme conioincte en vn seul homme; & qui autrement le croit il peche; & leur abandonna à manger de tous les fruits qui là estoient, excepté d'vn, lequel il leur deffendit expressement; mais tantost apres par

Adam.

Virago, ou hommasse אִשָּׁה *Genese 2. 23.*

Paradis Terrestre Gen. 2. 15.

Fruit deffendu ou de science de bien & de mal. Gen. 2. 17.

ſ'enhortement du diable qui ſe mit en guiſe d'vn ſerpent, & parla à la femme, & luy fit manger du fruict lequel Dieu auoit deffendu, laquelle en fit manger à ſon mary; & par ce peché les fit Dieu bouter hors du Paradis Terreſtre & delices, & donna trois maledictions au ſerpent, & deux à la femme, & vne à l'homme; & de là en auant furent condamnez les ames de tous ceux qui auant la Reſurrection de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST treſpaſſoient, lequel voulut prendre chair humaine en la Vierge Marie pour nous tous rachepter des peines d'enfer où tous alloient iuſques au temps deſſus dit. *Peché. Gen. c. 3. Condamnation. Ieſus-Chriſt incarné.*

De l'Arche de Noé, Tour Babel, & confuſion des langues.

CHAPITRE XLVIII.

ET apres que les gens commencerent à multiplier ſur terre, ils firent moult de maux & d'horribles pechez, dequoy noſtre Seigneur ſe courrouça, & dit qu'il pleuueroit tant qu'il deſtruiroit toute chair qui eſtoit deſſus terre. Mais Noé qui *Gen. 6. Deluge Noé.*

estoit homme iuste & Dieu craignant, trouua grace deuant luy, auquel il dit qu'il vouloit destruire toute chair de l'homme iusques aux oiseaux, & que son esprit ne demeureroit mye en l'homme permanablement, & qu'il ameneroit les eaux du deluge sur eux, & luy commenda qu'il fist vne arche de bois carré, poly, & qu'il l'oindroit deuant & dehors de Betun; Betun est vn glu si fort & si tenant, que quand deux pieces, de fait en sont assemblées; & ioinctes, on ne les peut par nul art des-assembler sinon par sang naturel de fleurs de femme; & le trouue l'on flottant és grands lacs de Indie* sur les aygues; & qu'elle fust de certaine longueur & largeur, là où il mettroit sa femme & ses trois fils & leurs trois femmes, & de toutes choses portant vie mit auec luy vne paire de chacun; dequoy nous sommes tous issus. Apres le deluge quand ils virent qu'ils furent multipliez grand nombre, vn nommé Nimbrod voulut regner par force, & s'assemblerent tous en vn champ nommé le chāp de Sanaar, & ordonnerent à comprendre de commun les trois parties du monde; & que ceux qui estoient descēdus de Sem l'aisné fils de Noé tendroient Asie; & ceux

Arche. *Bitume.* *Gen. 6.14.*

* *C'est au terroir de Babylone, où y a vn lac dit la mer de Poix, au raport du sieur de Feynes.* *Algue, c. herbe marine.*

Nemrod. *Gen. c. 11.*

Sennaar. *Trois fils de Noé partagent la terre.* *Gen. c. 10.*

qui eſtoient deſcendus de Cam l'autre fils de Noé tendroient Afrique, & les deſcendus de Iaphet le dernier fils tendroient Europe. Mais ainchois qu'ils ſe departiſſent, ils commencerẽt vne tour ſi grand' & ſi forte, laquelle ils vouloient qu'elle vinſt iuſque au Ciel en perpetuelle memoire d'eux; mais Dieu qui voit qu'ils ne ceſſeroient leur ouurage, leur confondit leurs langages en telle maniere que nul n'entendroit la voix de l'autre, & là furent les langages qui au iourd'huy ſont, & puis enuoya ſes Anges qui firent ſi grand vent venter qu'ils abatirent la tour iuſques prés des fondemens qui encores y paroiſſent, ce dient ceux qui les ont veus*.

Tour Babel.

Confuſion des langues.

Tour deſtruite.

* *Comme rapportent Balby, Federic & Feynes en leurs relations d'Aſie.*

Continuation de l'inſtruction à la Foy.

CHAPITRE XLIX.

ET apres ſe departirent és trois parties du monde, & encores ſont les generations qui d'eux ſont deſcenduës; & de l'vne d'icelles yſſit Abraham homme parfait & Dieu craignant, à qui Dieu donna la terre de promiſſion, voire à ceux qui de luy yſſiront; & Dieu les ayma moult &

Abraham Gen. 11. & 12.

Terre de promiſſion.

les fit son sainct peuple, & s'appellerent
Sortie d'Egypte. Exod. 13. les fils Israël, & les mit hors du seruage
d'Egypte, & fit de grãdes merueilles pour
eux, & les exauça sur toutes les gens du
monde tant comme il les trouua bons &
obeïssans à luy. Mais contre son commandement & sa volonté, ils se prindrent
aux femmes d'autres loix, & adorerent
Idolatrie des Israelites. Exod. 32. les Idoles & les veaux d'or; pourquoy il
se courrouça à eux, les fit destruire & les
bailla és mains des Payens, & des Philistins par plusieurs fois: mais tãtost qu'ils se
repentoient, & ils luy crioient mercy
il les releuoit, & les mettoit en grande
prosperité, & fit telles choses pour eux
Prophetes. qu'il ne fit onc pour nul autre peuple,
car il leur donna les Prophetes qui
parlerent par la bouche du sainct Esprit, & leur annonçoient les choses à ad-
Aduenement de Christ. uenir, & l'aduenement de nostre Seigneur
Vierge Marie. Iesus-Christ, qui deuoit naistre d'vne
Vierge, c'est à sçauoir la Vierge Marie, laquelle descendit de ce peuple, de la lignée
du Roy Dauid, lequel Roy descendit de
la lignée de Iuda le fils de Iacob, & qu'il
rachepteroit tous ceux qui estoient con-
Mort & Paßion de Christ. damnez par le peché d'Adam. Mais ils ne
le voulurent croire ne cognoistre son ad-

uenement,ains le crucifierẽt & le mirent à mort, nonobſtant les grands miracles qu'il faiſoit en leur preſence, & pour ce ſont ils ainſi deſtruits comme chacun ſçait; car allez par tout le monde, vous ne trouuerrez Iuifs qui ne ſoient en ſuiectiõ d'autruy, & qui ne ſoit iour & nuit en peur & en crainte de ſa vie, & pour ce ſont-ils ainſi deſcoulourez comme vous veez. *Deſtructiõ des Iuifs.*

Encores de celle meſme matiere pour introduire les Canariens.

CHAPITRE L.

OR eſt-il vray que ainchois que les Iuifs mirent à mort noſtre Seigneur Ieſus, il auoit moult de gens qui eſtoient ſes diſciples, & ſpecialement il en auoit douze, dequoy l'vn deux le trahit, leſquels eſtoient continuellement auec luy, & luy voyoient faire les grands miracles: parquoy ils creurent fermement, & le virent mourir, & apres ſa reſurrection s'aparut-il à eux par pluſieurs fois, & les enlumina de ſon ſainct Eſprit, & leur commanda qu'ils allaſſent par toutes les parties du monde preſcher de luy toutes les choſes *Apoſtres.* *S. Eſprit à la Pentecoſte. Act. c. 2.* *La foy preſchee par tout.*

qu'ils auoient veuës, & leur dit que tous ceux qui croiroient en luy & seroient baptisez seroient sauuez, & tous ceux qui en luy ne croyroient seroient condamnez.

Symbole de la Foy.

Or croyons donc fermement qu'il est vn seul Dieu tout puissant & tout sçachant, qui descendit en terre, & print chair humaine au ventre de la Vierge Marie, & vesquit trente deux ans & plus; & puis print mort & passion en l'arbre de la Croix, pour nous rachepter des peines d'Enfer en quoy nous descendions tous pour le peché d'Adam nostre premier pere, & resuscita au tiers iour, & entre l'heure qu'il mourut, & l'heure qu'il resuscita, descendit en enfer; & en tira hors ses amis & ceux qui par le peché d'Adam y estoient tresbuchez, & de là en auant par ce peché nul n'y entrera.

Comment on doit croire les dix Commandemens de la Loy.

CHAPITRE LI.

NOVS deuons croire les dix Commandements de la Loy que Dieu escriuit de son doigt en deux tables au Mont de Sinay moult long temps deuant, & les bailla à Moyse pour monstrer au peuple d'Israel, dont il y en a deux des plus principaux, c'est que l'on doit croire, craindre & aymer Dieu sur toutes choses & de tout son courage, & l'autre que l'on ne doit faire à autruy ce que l'ō ne voudroit qu'autruy luy fist; & qui gardera bien ces Commandemens & les choses dessusdictes croira fermemement, il sera sauué. Et sçachons de vray que toutes les choses que Dieu commanda en la vieille Loy, sont figures de celles du nouueau testament, ainsi que seroit le serpēt d'airin que Moyse fit dresser au desert bien haut sur vn fust contre la morsure des serpents, qui parfigure nostre Seigneur Iesus Christ qui fut attaché & leué bien haut en l'arbre de la

Decalogue ou dix Commandemens.

Exode, c. 20.

Moyse.

Deux Commandemens principaux en quoy toute la loy se resont.

Vieil testament, figure du nouueau.

Serpent d'Airin que signifie. Nomb. c. 21.

Croix, pour garder & deffendre tous ceux qui en luy croyent, contre la morsure du Diable, qui parauant auoit puissance sur toutes ames lesquelles il perdit adoncques.

Comme on doit croire le sainct Sacrement de l'Autel: & de la Pasque, Confeßion, & autres points.

CHAPITRE LII.

Agneau Paschal. Exod. 12.

EN ce temps les Iuifs tuoient vn aignel dequoy ils faisoient leur sacrifice à leurs Pasques, & ne luy brisoient nuls os; lequel pourfigure nostre Seigneur Iesus Christ qui fut crucifié & mort en la Croix par les Iuifs le iour de leurs Pasques, sans luy briser nuls os, & mangerent iceluy aignel auec pain azyme; c'est pain sans leuain, & auec ius de laituës champestres; lequel pain nous profigure que l'on doit faire le Sacrement de la Messe sansleuain; mais les Grecs ont le contraire; & pour ce que nostre Seigneur sçauoit qu'il deuoit mourir le Vendredy, auança-il sa Pasque & la fit le Ieudy; &

Asymes.

Messe.

Pasque auancée.

peut estre qu'il la fit de pain leué : Mais nous qui tenons la Loy de Romme, disons qu'il la fit de pain sans leuain; & le ius des laictuës champestres, qui est amer, nous profigure l'amertume en quoy les fils d'Israels estoient en Egypte en seruage; duquel ils furent deliurez par le commandement & volonté de Dieu. Et y a tant d'autres choses qu'il dit & qu'il fit, qui sont pleines de si grands mysteres que nul ne les peut entendre, s'il n'est moult grand clerc; & pour peché que nous facions ne nous desperons mie, ainsi que fit Iudas le traistre, mais en querons pardon auec grand' contrition de cœur, & nous en confessons deuotement, & il nous pardonnera; & ne soyons mie paresseux, c'est vn trop grand peril; car selon l'estat où il nous trouuera nous serons iugez : Si nous gardons de pecher mortellement le plus que nous pourrons, & ce sera le sauuement de nous & de nos ames, & ayons tousiours memoire des paroles qui icy sont escriptes, & les monstrons & apprenons à ceux que nous faisons baptiser pardeça; car en ce faisant nous pouuons grandement acquerir l'amour de Dieu & le sauuement de nos ames & des leurs. Et

selon l'opinion des Grecs & de quelques autres, contre la plus commune.

Deliurance d'Egypte.

Confession.

peché mortel.

afin que mieux le puissent entendre, nous auons fait & ordonné ceste Introduction le plus legerement que nous auons sceu faire selon le peu d'entẽdement que Dieu nous a donné ; Car nous auons bonne esperance en Dieu que aucuns bons Clercs preud'hommes venront vn de ces iours pardeçà qui adresseront & mettront tout en bonne forme & en bonne ordonnance, & leur feront entendre les articles de la Foy mieux que nous ne sçauons faire, & leur appliqueront des miracles que Dieu a faits pour eux & pour nous au passé ; & du Iugement aduenir, & de la generale Resurrection, afin d'oster leurs cœurs du tout de la mauuaise creance en quoy ils ont longuement esté & sont encore en la plus grand' partie d'eux.

Modestie de ces bons Prestres.

Miracles.

Comment Monsieur de Bethencourt a visité toutes ces Isles, & de leur bonté & facilité à les conquerir auec les autres pays de l'Afrique.

CHAPITRE LIII.

NVL ne se doit esmerueiller si Monsieur de Bethencourt a entreprins de faire vne telle conqueste, comme est celle des Isles de pardeçà ; car maints autres au temps passé ont fai t d'aussi estranges entreprises dont ils sont bien venus à chef, & ne doute l'on point que si les Chrestiens vouloient vn peu secourir le fait, toutes les Isles & vnes & autres, & grandes & petites, seroient conquises; dont si grand bien pourroit aduenir que toute Chrestienté s'en resiouyroit, & Monsieur de Bethencourt, qui toutes les Isles Canarianes a veu & visité, & aussi a fait Messire Gadiffer de la Salle bon Cheualier & sage: & aussi ont-ils toute la costiere des Mores & du destroit de Maroch en venāt

Descouuerte des Isles par le Sieur de Bethencourt.

Destroit de

Marroc ou de Gibraltar.

Exortatiō du Sieur de Bethencourt à tous Princes conquerans.

Moyens faciles à ce.

Pilotes Espagnols

Bonté & salubrité des Isles Canaries.

Sans bestes venimeuses.

De la Rochelle és Isles en 15 iours, & de Seuille en 6. iours.

vers les isles, dit ainsi, que si aucun noble Prince du Royaume de France ou d'ailleurs vouloit entreprendre aucune grand' conqueste par deçà, qui seroit vne chose bien faisable & bien raisonnable, il le pourroit faire à peu de frais: Car Portugal, & Espagne & Aragon les fourniroiēt pour leur argent de toutes vitailles, & de nauires plus que nul autre pays, & aussi de pilots qui sçauent les ports & les contrées, & si on ne sçauroit dire par où ne par quelle part qu'il voudroit faire conqueste sur les Sarrasins, plus licite ne plus propre, ne qui plus legerement se peust faire & à mendre peine & mendre coust qu'elle seroit par deçà. Car la raison y est telle que le chemin est aisé, bref & court & peu coustable au regard des autres chemins. Et quant aux Isles de pardeca, le plus sain pays est qu'on peut trouuer, & n'y habite nulle beste qui porte velin, & specialemēt és isles Canariennes, & si y a demouré ledit de Bethencourt bien longuement & sa compagnie, que nuls n'y ont esté malades, dequoy ils ont esté bien esbays. Et si y seroit-on en temps cōuenable de la Rochelle en mains de quinze iours, & de Siuille en cinq ou en six iours, & de

tou

tous les autres ports semblablement. Vne grand' raison y est; que c'est vn plain païs* grand & large & garny de tous biens, de bonnes riuieres & de grosses villes. Encor y a-il vne autre raison, les mescreans sont tels qu'ils n'ont nulles armures, ne sens de faire batailles. Ils ne sçauent que c'est de guerre, & si ne peuuent auoir secours d'autres gens : Car les monts de Clere[a], qui sont si grands & si merueilleux, sont entre eux & les Barbariens qui leur sont moult lointains; & si ne sont mie gens qui soient à redouter, ainsi que seroient autres nations; car ils sont gens sans traict, & l'on le peut bien prouuer par Monsieur de Bourbon[b], & par maints autres qui furent deuant Afrique[c], l'an mil trois cens nonante, que là est le meilleur & le plus bel de toutes leurs puissances; & c'est vne chose que chacun sçait qu'en bataille c'est la chose qui est plus crainte que trait, & par special és marches de par deçà; car on ne peut estre si fort armé comme l'on seroit en France pour la longueur du chemin, & aussi pour le pays qui est vn peu

**Description de ces pays, qu'il entend aussi de l'Afrique proche des Isles, & au delà du mont Atlas; depuis le Cap de Non iusqu'à celuy de Boiador.*

a *Montes Claros ou le grand Atlas e Afrique, n au deçà du Cap de Non. Barbarie au deçà du mont Atlas.*

b *Louys 2. Duc de Bourbon, & son entreprise de Tunes. Voy Froissart. tom. 4. c. 12. & la Vie de ce Prince.*

c *Africa Ville iadis Aphrodisiũ, non loin de Tunes.*

Prestre-Ian, ou Roy des Abyßins & d'Ethiopie

** Farfus Chrestiens Africains dits Farfanes à Marroc, & Rabatins à Tunes.*

plus chaut: & pourroit-on auoir legeremẽt des nouuelles du Prestre-Iean; & qui seroit entré au pays, on trouueroit assez pres de là vne maniere de gens qui s'appellent *Farfus* * qui sont Chrestiens, & pourroient adresser de moult de choses qui seroient grandement profitables; car ils sçauent les pays & les contrées, & parlent les langages, & en cette compagnie en a-il vn qui tousiours a esté en la conqueste visitant lesdites Isles, & par luy s'est-on informé de moult de choses.

Comment Monsieur de Bethencourt met peine de sçauoir les ports & passages des pays des Sarrazins.

CHAPITRE LIV.

Cap de Cantin, en la coste de Marroc, prés le port de Safin.

cap de Bogiador.

OR est l'intention de Monsieur de Bethencourt de visiter la contrée de la terre ferme de Cap de Cantin, qui est mi-voye d'icy & d'Espagne, iusques au cap de Bugeder qui fait la pointe de la terre ferme au droit de nous, & s'estend de l'autre bande iusques au fleuue de l'or *

* Rio de Ouro: *sous le Tropique de Cãcer, qui fut le terme de la Nauigation de Bethencourt.*

ɔour voir s'il pourra trouuer aucun bon
ɔort & lieu qui se peust fortifier & estre te-
ıable quand temps & lieu sera; pour auoir
'entrée du pays, & pour le mettre en treu a Treu, c. subiection & tribut.
'il chet à poinct. Et si ledit Seigneur de
Bethencourt eust trouué quelque confort
u Royaume de France, il ne faut point
outer que de present, ou bien-tost apres,
l ne fust venu à son attente; & speciale-
nent des isles Canariennes, comme, se
Dieu plaist, ledit Seigneur y aduiendra
ᴄ du surplus par le conseil de son Prince
ᴄ souuerain Seigneur, le Roy de France,
ɔn intention estoit & est encores de bou-
ɛr le fait plus auant: Mais sans ayde il ne
pourroit mie bien maintenir pour venir
n vne grande perfection, à l'honneur &
ᴋaucement de la foy Chrestienne, qui
est mie deçà cognuë par faute de ceux
ui telles choses deussent entreprendre,
qui pieça le deussent auoir entreprins,
ɔur monstrer au peuple qui y habite la
ɔgnoissance de Dieu, & en ce faisant, il
uisse acquerir grand honneur en ce mon-
ᴇ & de Dieu grand gloire & grand meri-

Comment vn Frere mendeant deuise des choses qu'il a veuës par vn liure qu'il en fit.

CHAPITRE LV.

a auoisine & aproche.

** Description tirée d'vn liure fait par vn Cordelier Espagnol grād voyageur. Voy ch. 58. & és annot. art. 31.*

ET pour ce que ledit de Bethencourt a grand' voulenté de sçauoir la verité de l'estat & gouuernement du pays des Sarrasins, & des ports de Mer, que l'on leur dit estre bons du costé de la terre ferme qui marche[a] douze lieuës prés de nous au droit du cap de Bugeder, & de l'isle d'Erbanie là où ledit sieur de Bethencourt est à present; Auons cy endroit mis aucunes choses, touchant ces marches, extraits d'vn liure que fit vn Frere mendeāt, qui enuironna iceluy pays, & fut à tous les ports de mer, lesquels il deuise & nomme, & alla par tous les Royaumes Chrestiens, & des Payens, & des Sarrazins qui sont de cette bende, & les nomme tous, & deuise les noms des Prouinces, les armes des Roys & des Princes; qui seroit longue chose à descrire. Si n'en prendrons, quant à present, fors ce qui nous e

neſtier pour nous adreſſer de moult de choſes au fait de la conqueſte là où il eſcherra à poinct. Et pour ce qu'il parle ſi au vray des contrées & des pays dont nous auons vraye cognoiſſance, il nous ſemble que ainſi doit-il faire de tous les autres païs & pour ce auons nous cy-apres mis aucunes choſes qui ſont en ſon liure [a], dont nous auons meſtier.

a Ce liure doit eſtre perdu.

Du voyage du Frere Mandeant en diuerſes contrées d'Afrique.

CHAPITRE LVI.

ET commencerons quand il fut outre les monts de Clere, il vint en la cité de Maroch; laquelle Scipion l'Africain conquit*, qui iadis ſouloit eſtre nommée *Carthago*, & eſtoit Chef de toute Afrique, & de là s'en vint vers la mer Oceane à Nifet & Samor & à Saphi, qui eſt bien prés du cap de Cantin, & puis vint à Moguedor qui eſt en vne autre Prouince qui s'appelle la Gaſulle, & là commencent les Monts de Clere, & de là s'en vint à la Gaſulle deſ-

Montes Claros.
Marroc.
** Cecy eſt faux, mais pardonnable ſelon l'ignorance du tẽps.*
Nifet, ou Anafe.
Azamor.
Safin, ou Aſaphi.
Cantin.
Moguedor ou Omoguedor.

Gazule, ou Gaſula.

susdite, qui est vn grand pays garny de tous biens, & s'en alla vers la marine à vn port qui se nomme Samateue; & de là au Cap de Non, qui est en venant vers nos isles: & là se mit en mer en vn pensil & vint au port de Saubrun, & toute la costiere des Mores qui se nomme Les Plaigues Areneuses iusques au cap de Bugeder, qui marche douze lieuës prés de nous, & est en vn grand Royaume qui s'appelle la Guinoye, & là prindrent leur chemin & allerent voir & aduiser les isles de par deçà; & chercherent maints autres pays par mer & par terre, dont nous ne faisons nulle mention; & se partit le Frere d'eux, & s'en alla contre Orient par maintes contrées iusques à vn Royaume qui s'appelle Dongalla, qui est en la Prouince de Nubie, habité de Chrestiens, & s'appelle le Prestre Iean, en vn de ses tiltres, Patriarche de Nubie; qui marchit d'vn des costes aux deserts d'Egypte, & de l'autre costé à la Riuiere de Nil qui vient des Marches du Prestre Iean, & s'estend le Royaume de Dongalle iusques où la riuiere de Nil se fourche en deux parties, dont l'vne fait le fleuue de l'Or qui vient vers nous, & l'autre s'en va en Egypte, &

Samateue. Cap de Non. Pensil barque. Saubrun port Sabreira. Guinée, Dongalla, ou Dangala. Nubie. Prestre Iean d'Ethiopie. Nil. Ceste description est faulse.

entreen mer à Damiette: & de celles marches s'en alla le Frere en Egypte au Caire; & à Damiette, entra en vne nef de Chrestiens, & depuis reuint à Sarette, qui est front à front de Granade, & s'en alla arriere par terre à la cité de Maroch, & trauersa les monts de Clere, & passa par la Gasulle; & là trouua Mores qui armoient vne galere pour aller au fleuue de l'or, & se loüa auec eux, & entrerent en mer, & tindrēt le chemin au cap de Non, & au cap de Saubrun, & puis au cap de Bugeder, & toute la costiere deuers Midy iusques au fleuue de l'or.

Damiete.

Caire.

Sarrette, ou Saressa.

Continuation du voyage du Frere Mandeant.

CHAPITRE LVII.

Fourmis tirans l'or. *Strabon l. 15. Mela l. 3. c. 7. Pline l. 11. c. 31. disent le mesme des Indes d'Orient au pays des Dardes, mais cecy doit s'entendre de l'Afrique vers ce fleuue d'or. Toute ceste Geografie est fort brouillée & incertaine. Cabul: ou Caableisle.*

ET selon que dit le liure du Frere, quand ils furent là où ils trouuerent fremis sur le riuage du fleuue, dont les fermis estoient moult grands, qui tiroient grauelle d'or * de dessoubs la terre, & gagnerent les marchands merueilleusement en ce voyage, puis se partirent de là & tindrent le chemin selon le riuage de la mer, & trouuerent vne Isle moult bonne & riche, où ils firent grandement leur proffit, qui s'appelle Isle *Gulpis*, là sont les gens idolatres, & de là se partirent & allerent plus auant, & trouuerent vne autre isle qui s'appelle *Caable*, & la laisserent à main dextre. Et puis trouuerent vne montaigne en terre ferme moult haulte & moult abondante de tous biens, qui s'appelle *Alboc*, de laquelle naist vne riuiere moult grande: & de là s'en retourna

Ces Isles pourroient estre quelques vnes du cap Verd, ou plustost quelques autres dans le fleuue Noir, ou Senega.

la galere des Mores, & le Frere demoura aucun temps illec; puis s'en entra au Royaume de *Gotome*; là sont les montagnes si hautes que l'on dit que ce sont les plus hautes du Monde, & aucuns les appellent en leurs langages les monts de la Lune, & les autres les monts de l'or, & sont six, & naissent d'elles six grosses riuieres qui toutes cheent au fleuue de l'or, & y font vn grand lac, & dedans ce lac a vne Isle qui s'appelle *Palloye* qui est peuplée de gens noirs, & de là s'en alla le frere tousiours auant iusqu'en vne riuiere nommé Euphrate, qui vient du Paradis Terrestre, & la trauersa, & s'en alla par maints païs & par maintes diuerses cõtrées iusques à la cité de Melée, là où demeuroit le Prestre Iean*; & là demoura moult de iours, pour ce qu'il y voyoit assez de choses merueilleuses, desquelles nous ne faisons nulle mention, quant à present, en ce liure, pour plus brieuement passer outre, & pour doute que se ne semblast au lisant estre mensonges. Et mesmemẽt se partit la saison auant monsieur de Bethencourt, & vint par deçà vn basteau

Gotome ou Goyame.

Monts de la Lune.

Monts de l'or.

Isle Paloye.

Geografie fort confuse.

Estrange trauerse de l'Eufrate au Prestre Iean.

Melee ville.

** Prestre Ieã. En ces tems là on cõmençoit à auoir cognoissance du Prestre Iean d'Ethiopie, dit ainsi à l'imitation de celuy d'Asie desfait par les Tartares apres l'an 1200.*

auecquinze compagnons dedans, d'vne des isles nommee Erbanie, & s'en alla au cap de Bugeder, qui siet au Royaume de la Guinoye, à douze lieuës pres de nous; & là prindrent des gens du pays, & s'en retournerent à la grand' Canare, là où ils trouuerent leurs compagnons & leur nauire qui les attendoient.

Erbanie ou Fortaventure.

Guinee.

Continuation du dessein du sieur de Bethencourt de descouurir en Afrique.

CHAPITRE LVIII.

ET dict ainsi le frere Mandeant en son liure que l'en ne compte du cap de Bugeder iusques au fleuue de l'Or que cent cinquante lieuës Françoises; & ainsi la monstré la carte, ce n'est singlure que pour trois iours pour naues & pour barges; car gallees qui vont terre à terre prengnent plus long chemin; & quand pour y aller d'icy nous n'en tenons pas grand' compte; & si les choses de pardeçà sont telles comme le liure du frere Espagnol le deuise, & aussi ceux qui ont frequenté

Distance du fleuue de l'Or à Bugiador.

en ces marches dient & racomptent, à l'ayde de Dieu & des Princes & du peuple Chrestien, l'intention de Monsieur de Bethencourt est d'ouurir le chemin du fleuue de l'Or: car s'il en venoit à bonne fin, ce seroit grandement l'honneur & le profit du Royaume de France & de tous les Royaumes Chrestiens; veu que l'on approcheroit les marches du Prestre Iean dont tant de biens & de richesses viennẽt. Et ne doit-on point doubter que moult de choses sont demourees au temps passé par deffaulte d'entreprise; & si ne se vantent mie de ce faire; mais ils feroient bien tant que l'en deura tenir pour excusez luy & toute sa compaignie: car il mettra peine sçauoir s'il se pourra faire ou non; & s'il ne se peult ores faire en nulle maniere; si conquerra-il à l'aide de Dieu moult de peuple, & le mettra à la foy Chrestienne, qui s'est tousiours perdu par faulte de doctrine & d'enseignement, dequoy c'est grand pitié: car allez par tout le monde vous ne trouuerez nulle part plus belles gens, ne mieux formez qui sont és isles de pardeçà & hommes & femmes, & sont de grand entendement, s'ils eussent qui leur monstrast, & pour ce qu'il a grande

Desseingenereux & pieux du Sieur de Beth.

Gẽs de ces isles bien formez & de bon esprit.

voulẽté de ſçauoir l'eſtat de tous les autres pays qui leurs sõt prochains, tant iſles que terres fermes, ledit Seigneur de Bethencourt mettra peine & diligence de ſoy informer tout à plain de toutes ces marches.

Comme le ſieur de Bethencourt, Gadifer & leur compagnie eurent beaucoup à ſouffrir en pluſieurs manieres.

CHAPITRE LIX.

Souffrances des Fr. en ces iſles.

OR faut-il retourner à noſtre premiere matiere, & la pourſuiure ainſi que les choſes eſcheent doreſuauant icy endroit; & dirons apres la prinſe du Roy de l'iſle Lancelot, & que les viures que ledit Seigneur de Bethencourt & Gadifer eurent recouuers à ſa prinſe furent deſpẽdus, ils auoient eu moult à ſouffrir, eux qui auoient accouſtumé de bien viure. Ils ont eſté par l'eſpace d'vn an ſans pain & ſans vin, & veſcu de chair & de poiſſon, car faire le conuenoit; & ont eſté moult long temps couchans à terre plaine ſans draps, linge ne langes, fors en la pauure robbe

deschiree qu'ils auoient vestuë, dont ils sont moult greuez, & en outre pour le grand trauail qu'il leur a conuenu prendre contre leurs ennemis, lesquels ils ont tous mis à mercy, & par la grace de Dieu ils sont baptisez & mis en nostre foy, qui par la trahison qui leur fut faicte, comme dessus est dict, se rebellerent contre eux, en eux faisant guerre mortelle, & par especial ceux de l'isle Lancelot.

Comment Monsieur de Bethencourt & Gadifer eurent paroles ensemble.

CHAPITRE LX.

VNg iour aduint que en l'an mil quatre cens & quatre, Messire Gadifer de la Salle estoit tres-fort pensif, tant que Monsieur de Bethencourt luy demanda qu'il auoit & pourquoy il faisoit si estrange chere: adonc ledit Gadifer luy dit, qu'il auoit esté vn grand espace de temps en sa compagnie, là où il auoit eu de grands trauaux, & qu'il luy fairoit bien mal d'auoir perdu sa peine, & qu'il luy baillast vne ou deux de ses isles, à celle fin qu'il les aug-

Paroles entre B. & G.

Demãdes de Gadif.

mentast & mist en valeur pour luy & les siens; & outre dict audit de Bethencourt qu'il luy baillast l'isle d'Erbanie, & vne autre isle qui s'appelle Enfer,& la Gomere; toutefois toutes icelles isles n'estoient pas encor conquises; & y auoit beaucoup afaire à les auoir. Et quand Monsieur de Bethencourt l'eut assez ouy parler, il luy respondit: Monsieur de la Salle mon frere & mon amy, il est bien vray que quand ie vous trouuay à la Rochelle vous fustes content de venir auec moy & estions fort contens l'vn de l'autre sans quelques paroles: le voyage que i'ay faict iusques icy fut commencé dés mon Hostel de Grain-uille en Normandie, & ay amené mes gens, mon nauire, viures, & artillerie,& tout ce que i'ay peu faire,iusques à la Rochelle, là où ie vous trouuay, tant qu'à la fin où ie suis venu,à l'ayde de Dieu, de vous,& de tous les bons Gentils-hommes & autres bons champions de ma cõpagnie; & pour vous respondre, les isles & pays que demandez ne sont pas encor conquis,ne mis là,où, se Dieu plaist,ils seront:car i'espere qu'ils seront conquis & baptisez, ie vous prie qu'il ne vous ennuye point, car il ne m'ennuye pas d'estre

Enfer c'est Tenerife.

Response de B.

Le voyage fait aux frais de B.

Douces paroles de B. à G.

auec vous ; mon intention n'eſt point »
que perdiez voſtre peine, & que vous ne »
ſoyez remuneré , car il vous appartient »
bien. Ie vous prie que nous paracheuions »
& faiſions tant que nous ſoyons freres & »
amis. C'eſt tres-bien dict, ce dict Meſſire »
Gadifer, mais il y a vne choſe dont ie ne »
ſuis pas content , car vous auez deſia
faict l'hommage au Roy de Caſtille
des iſles Canariennes, & vous en dictes
du tout Seigneur, & meſmes a faict crier
ledict Roy par la plus part de ſon Royau- »
me, & en eſpecial en Siuille, que vous en »
eſtes Seigneur , & que nuls ne viennent »
pardeçà eſdictes iſles Canariẽnes ſans vo- »
ſtre congé : & outre a faict crier, que il »
veut que de toutes les marchandiſes qui »
ſeront prinſes eſdictes iſles, & ſeront por-
tees au Royaume de Caſtille, que vous en
ayez le quint, ou le quint denier. Quant
au regard de ce que vous dictes, dict Be- »
thencourt, il eſt bien vray que i'en ay faict »
l'hommage, & auſſi ie m'en tiens le vray »
Seigneur, puis qu'il plaiſt au Roy de Ca- »
ſtille. Mais quand pour vous contenter, »
s'il vous plaiſt attendre la diffinitiue de no- »
ſtre affaire, ie vous bailleray & laiſſeray »
telle choſe dequoy vous ſerez content. »

Gadifer ſe pleint de l'hommage au Roy de Caſtille.

Quint des marchãdiſes.

Reſpõſe de Beth.

Gadifer s'en veut retourner.

Ce dict Messire Gadiffer, ie ne seray pas tant en ce païs, car il faut que ie m'en retourne en Frãce, ie ne veux plus icy estre. Monsieur de Bethencourt ne peut oncques pour l'heure auoir plus paroles de luy, & paroist bien que ledit Gadiffer n'estoit point content, si pourtant n'auoit-il riens perdu, mais auoit gaigné en plusieurs manieres, comme prisonniers & autres choses qu'il auoit eu & prins esdites isles: & s'il n'eust perdu sa nef, il en eust encores plus amendé. Lesdits Cheualiers pour celle heure s'appaiserent le mieux qu'ils peurent, tant que ils se partirent de l'isle Lancelot, & vindrent en l'isle d'Erbanie nommee Fort'auenture, & besongnerent tres-bien comme vous orrez cy-apres.

Ils se partent bons amis pour aller en Fort' auẽture.

Comment

Comment Monsieur de Bethencourt s'en alla en l'isle d'Erbanie & là fit vn fort grand voyage, & bon, car il luy besongna plus que oncques mes.

CHAPITRE LXI.

PVIS apres passa Monsieur de Bethencourt en l'Isle d'Erbanie, & fit vne grand rese, & ont prins de leurs ennemis, & les ont passez en l'Isle Lancelot. Et apres a commencé Monsieur de Bethencourt à se fortifier à l'encontre des ennemis, afin de mettre le pays en sa suiection; & aussi pour ce qu'on leur a donné à entendre que le Roy de Fez se veut armer contre luy & sa compagnie, & dit que toutes les Isles luy doiuent appartenir; & a esté Monsieur de Bethencourt en icelle Isle bien trois mois, & couru tout le païs, & a trouué ledit sieur des gens de grande stature, fors & moult fermes en leur loy. Monsieur de Bethencourt a fort entendu à soy fortifier, & a commencé vne forteresse en vn grand pendant d'vne montagne, sur vne fontaine vifue à vne lieuë prés de la mer,

c. Courseou prise.

Roy de Fez contre Bethencourt, & sa pretension sur les Isles.

Insulaires quels.

Richeroque forteresse. qui s'appelle Richeroque, laquelle les Canares ont prins depuis que Monsieur de Bethencourt retourna en Espagne, & tuerent vne partie des gens que ledit sieur y auoit laissé.

Comment le sieur de Bethencourt & Gadifer eurent grosses paroles ensemble, & de leur entreprise en la grand' Canarie.

CHAPITRE LXII.

Different entre le sieur de B. & Gadifer. Apres que Monsieur de Bethencourt eust commencé à soy fortifier, ledit Sieur, & Messire Gadifer, eurent plusieurs paroles ensemble, lesquelles n'estoient pas fort plaisantes l'vn à l'autre; & estoit ledit Messire Gadifer en vne place qu'il auoit aucunement fortifiée; & rescrirent l'vn à l'autre; & y auoit aux lettres *Lettres de menaces de l'vn à l'autre.* que messire Gadifer rescrit à Monsieur de Bethencourt seulement pour toute escriture, *se vous y venez*, *se vous y venez*, *se vous y venez*, & non autre chose. Et à donc Monsieur de Bethencourt luy rescrit par son poursuiuant, *se vous y trouuez*, *se vous y*

trouuez. se vous y trouuez; & furent vne espace de temps en grosse haine & en grosses paroles; iusque au bout de quinze iours que Monsieur de Bethencourt enuoya vne belle petite compagnie en la grand' Canare; adonc Messire Gadifer y alla; ce fut le vingt-cinquiesme iour de Iuillet mil quatre cens & quatre, & passa à la grand'Canare en la barge de Monsieur de Bethencourt pour voir le pays auec la compagnie que Monsieur de Bethencourt auoit ordonné, & entrerent en mer. Mais en aucuns iours apres ils eurent merueilleuse tourmente, car ils singlerent en vn iour entre deux Soleils cent mille auec vent contraire; & apres arriuerent en la grand' Canare pres de *Teldes*, mais ils n'oserent prendre port, car le vent venoit trop fort, & estoit sur la nuitee, & passerent vingt cinq mille plus auant, iusques à vne ville nommé *Argygneguy*, & la prindrent port, & demeurerent vnze iours à l'ancre. Illec vint Pietre le Canare parler à eux, & puis y vint le fils d'Artamy le Roy du pays, & des autres Canares grand foison, & venoient à la barge ainsi qu'ils auoient fait autre fois. Mais quand ils virent nostre commune, & que nous estions

B. enuoye en la grād' Canare en Iuillet 1404.

Tourmente.

Teldes port.

Argygneguy ville ou village.

Artamy Roy du pays.

peu de gens; à la fin ils nous cuiderent trahir, & nous dit Pietre le Canare qu'ils nous donneroient de l'eau fraiche; & nous fit venir des pourceaux qu'ils nous deuoient donner, & mit vne embusche; & quand le bastel fut abordé prés de la terre pour recueillir les choses, les Canares tenoiẽt le bout d'vne corde en terre, & ceux du batel tenoient l'autre; adõc saillit l'embuche sur eux & les chargerent de moult grand iet de pierre; tellement qu'ils furent tous blessez, & leurs tollirent deux auirons, & trois barils plains d'eau, & vn chable, & saillirent tout à coup en la mer pour cuider prendre le bastel: mais Hanibal bastart de Gadifer tout ainsi blessé qu'il estoit, print vn auiron en sa main, & les rebouta, & eslargit le bastel bien auant en la mer; car plusieurs des autres s'estoient laissez choir au fons du bastel & n'osoient dresser la teste; Il y eut deux ou trois Gentils-hommes de Monsieur de Bethencourt qui auoient pauois qui y seruirent beaucoup, & puis s'en reuindrent à la barge bien battus & navrez; puis mirent des autres compagnons frais au bastel. Quand ils virent que tréues estoient rompuës, ils retournerent pour escarmoucher

Trahison des Canariens.

François attaquez par Canariens.

Canares repoussez par Annibal.

François battus.

à eux, mais les Canares vindrent contre eux auec pauois armoyez des armes de Castille, qu'ils auoient l'autre saison gagné sur les Espagnols; & gasterent nos compagnons assez de bon trait sans porter dommage à leurs ennemis si peu que non. Si s'en retournerent à la barge & leuerent leurs ancres & s'en allerent au port de *Teldes*, & là demourerent deux iours. *Retour à Teldes.*

Comme les differens continuent entre Bethençourt & Gadifer, tant qu'ils s'en allerent tous deux en Espagne pour y pouruoir.

CHAPITRE LXIII.

PVis s'en partirent de là, & s'en retournerent en l'isle d'Erbanie vers Monseigneur de Bethencourt, & quand ils furent acostez à la terre, le vent leur fut contraire; si descendit Gadifer & s'en vint par terre, & arriua sur vne embusche de Castillans qui estoient venus en vne barge, & estoit arriué la barge à tous grand plante de viures pour monsieur de Bethencourt; & disoient qu'vn iour de celle Sep- *Gadifer retourne en Erbanie.*

maine quarante deux Canares auoient encontré dix de leurs compagnons tres-biẽ apparliez, & qu'ils les auoient tres-asprement chassez, mais peut estre qu'ils cognoissoient bien que c'estoient gens nouueaux. Car ils ne s'abandonnoient mie ainsi sur leurs voisins qu'il cognoissoient. Et quand Gadifer fut arriué à tout la compagnie luy estant bien fort lassé de voir beaucoup de choses qui luy desplaisoient, & voyoit & pensoit bien que tant plus il seroit au pays & tant mains acquerroit, & que monsieur de Bethencourt estoit de tout poinct en la grace du Roy de Castille; & encor outre ce qu'il ouït dire au maistre de la barge qui auoit amené les viures à Monsieur de Bethencourt, car il disoit que ledit Roy l'auoit enuoyé par deçà pour le coustiller & rauitailler; & des biens beaucoup qu'il rapportoit & disoit dudit Bethencourt, & tant que ledit Gadifer s'en esbahit fort, & ne se peut tenir qu'il ne dît au maistre de la barge que ledit sieur de Bethencourt n'auoit pas tout fait de luy, & que se autres gens que luy n'y eussent besongné, les choses ne fussent pas si auancées, & que s'il fust venu à tout les viures qu'il auoit aportés depuis vn an ou

Apparliez, i. appareillez.

Mescontentement de Gadifer.

B. aymé & secouru des Castillans.

Gadifer se vente contre B.

deux, ils feussent venus encor plus à
poinct, & y eust beaucoup de paroles, &
tant que les paroles vindrent par ledit
maistre à monsieur de Bethencourt, dont
il fut bien esbahy & bien courcé que ledit
Gadifer auoit si grande enuie sur luy: &
tant que tantost apres ils s'entre-rencon-
trerent: & luy dit Monsieur de Bethen-
„court, Ie suis bien esbahy, mon frere,
„comment vous auez si grand'enuie de
„mon bien & honneur, & ne cuidois pas
„que vous eussiez vn tel courage contre
„moy; & adonc respondit messire Ga-
difer, qu'il ne deuoit pas auoir perdu sa
peine, & qu'il auoit esté grande espasse de
temps hors de son pays; & qu'il voyoit
bien que tant plus il seroit là & tant moins
„gaigneroit. Monsieur de Bethencourt
„luy respondit, Mon frere, c'est mal dit
„à vous; car ie n'ay pas si des-honneste
„vouloir que ie ne le vueille recognoistre
„quand les choses seront, se Dieu plaist,
„venuës à plus grande perfection qu'elles
„ne sont. Cedit Gadifer, si me vouliez
bailler les isles qu'autre fois vous ay parlé,
ie serois content. Respond monsieur de
Bethencourt qu'il en auoit fait homma-
ge au Roy de Castille & qu'il ne s'en de-

Paroles entre'eux.

Demande de Gadifer dont il est refusé.

feroit point, & y eut plusieurs autres grosses paroles entr'eux qui trop lógues feroiēt à raconter. Auint dedans huict iours apres que monsieur de Bethencourt eust arruné ses gens & ses besongnes, ledit Bethencourt & Gadifer se partirent des pays des Canares, & s'en allerent en Espagne, non pas fort bien contens l'vn de l'autre; & se mit monsieur de Bethencourt en sa nef, & ledit Gadifer en vne autre, & firent leurs besongnes ensemble quand ils furent en Espagne, comme vous orrez cy-apres.

ç. aprefté.

B. & G. s'en vont en Espagne.

Comme le sieur de Bethencourt & Gadifer arriuerent en Espagne, & Gadifer ne pouuant gagner autre chose contre luy, s'en retourne en France, & Bethencourt és Isles.

CHAPITRE LXIV.

QVand Monsieur de Bethencourt & Messire Gadifer furent arriuez en Siuille, ledit sieur de Bethencourt empescha plusieurs choses que Gadifer disoit

uy appartenir, tant que le Roy de Castil-
e en eust les nouuelles, mais rien ne va-
ut pour ledit Gadifer, & incontinent dit
qu'il vouloit aller en France, & qu'il y auoit
bien affaire; ledit Gadifer voyoit bien
qu'il n'y pouuoit autre chose faire, & pour
ce se partit d'Espagne, & s'en alla en Fran-
ce en son pays, & oncques puis on ne le
vit esdites isles de Canare; & eut de-
puis monsieur de Bethencourt bien à be-
songner à conquerir lesdites isles de Ca-
nare ainsi comme vous orrez plus aplain
cy apres. Sy nous tairons de ceste matiere
quant à present, & parlerons des isles que
Monsieur de Bethencourt a visitées & fait
visiter, des manieres & des conditions,
& gouuernement d'icelles.

Gadifer retourne en France.

Voy és annot. art. 27. 28. & 29, la description moderne de toutes ces Isles.

De l'isle de Fer & de ses habitans.

CHAPITRE LXV.

SI parlerons premierement de l'isle de Fer qui est vne des plus lointaines, c'est vne moult belle isle, & contient sept lieuës de long & cinq de large: & est en maniere d'vn croissant, & est tres forte: car il

Grandeur de l'isle de Fer.

n'y a ne bon port ne bon entrage, & a esté visitée par ledit sieur & par autres: car Gadifer y fut bien longuement, & souloit estre bien peuplée de gens, mais ils ont esté prins par plusieurs fois & menez en chetifuoison & estranges contrées: & y sont au iourd'huy demourez peu de gens, & est le pays haut & assez plain, garny de grands bocages de pins & de Lauriers portans meures si grosses & si longues que merueilles, & sont les terres bonnes pour labourer, pour bleds, pour vin & pour toutes autres choses; & si on y trouueroit mains autres arbres portans fruict de diuerses conditions: & y sont faucons, espreuiers, alloüettes & cailles à grand planté, & vne maniere d'oiseaux qui ont plume de faisant, & est de la taille d'vn papegaux, & ont courte vollée. Les eauës y sont bonnes, & y a grand planté de bestes, c'est asçauoir pourceaux, chievres, & brebis, & y a des lesardes grandes comme vn chat, mais elles ne font nul mal, & si sont bien hideuses à regarder: les habitans d'illec sont moult belles gens hommes & femmes, & portent les hommes grẽds lances qui ne sont point ferrees: car ils n'ont point de fer ne d'autre metail: &

Nuls bon ports.

c. captiuité.

Fruits.

Oyseaux.

Animaux.

Lesards non malfaisans.

Lances sans fer.

croit bleds de toutes maniere assez. Et u plus haut du pays sont arbres qui tous-ours degoutent * eau belle & clere qui het en fosse aupres des arbres, la meilleu-e pour boire que l'on sçauroit trouuer :& st icelle eau de telle condition que quand on a tant mengé que on ne peut plus, & on boit d'icelle eau, ainchois qu'il soit vne heure la viande est toute digerée, tant qu'on a aussi grand voulenté de menger qu'on auoit auparauant qu'on auoit mangé.

*Eau d'arbres. Il n'y a qu'vn seul arbre qui porte ceste eau, voy chap. 42. & és annot. art. 27

Eau de singuliere vertu.

De l'Isle de Palme qui est la plus lointaine.

CHAPITRE LXVI.

L'Isle de Palme, qui est là plus auant d'vn costé de la mer Oceane, est plus grande qu'elle ne se monstre en la carte, & est tres-haute & tres forte, garnie de grāds bocages de diuerses conditions, comme de pins & de dragonniers portant sang de dragon, & d'autres arbres portans laict de

Arbres portans sang de dragon, il s'en trouue aussi en l'Amerique vers Cartagene. Voy Monardes l. 1.

grande medecine, & de fruictaiges de diuerses manieres, & y court bonnes riuieres parmy, & y sont les terres bonnes pour tous labourages & bien garnies d'herbages. Le pays est fort & bien peuplé de gens; car il n'a mie esté ainsi foullé comme les autres païs ont esté. Ils sont belles gens & ne viuent que de chair: & est le plus delectable païs que nous ayons trouué és Isles de pardeçà, mais il est bienadesmain, car c'est la plus lointainne isle de terre ferme. Toutefois il n'y a du cap de *Bugeder*, qui est terre ferme des Sarrasins, que cent lieuës Françoises, & aussi c'est vne Isle où il y a fort bon air, ne iamais voulentiers on n'y est malade, & les gens y viuent longuement.

Pays bien peuplé.

c. à l'escart.

Salubrité de l'air.

De l'Isle Gomere.

CHAPITRE LXVII.

L'Isle de Gomere est quatorze lieuës pardeçà, qui est tres-forte Isle, en maniere d'vne trefle; & le païs biẽ-hault & assez plain, mais les baricaues y sõt merueilleusement grandes & parfondes, & est le

païs habité de grand peuple qui parle le plus estrange langaige de tous les autres païs de pardeçà; & parlent des baulievres ainsi que si feussent sans langue, & dict on pardeça que vng grand Prince * pour aucun meffaict les fit la mettre en exil, & leur fit tailler leurs langues, & selon la maniere de leur parler on le pourroit croire; le païs est garny de dragonniers & d'autre bois assez, & de bestail menu, & de moult d'autres choses estranges, qui seroient longues à raconter.

Langue estrange & particuliere.

** Les relatiõs Angloises disent que ce furent les Romains. Voyés annot. art. 28.*

De l'Isle d'Enfer ou Tenerife.

CHAPITRE LXVIII.

L'Isle d'Enfer, qui se dit *Tonerfis*, est en maniere d'vne herche, presque ainsi que la grand Canare, & contient enuiron dix-huict lieuës Françoises de long & dix de large, & en tour le meilleur a vne grand' montagne la plus haute qui soit en toutes les Isles Canariennes, & s'estent la patte de la montagne de tous costez par la plus grand' partie de toute l'Isle; & tout entour sont les baricaues garnis

Tonerfis ou Tenerise.

Montagne haute. Voyés annot. art. 27. & 29.

de grands bocages, & de belles fontaines courantes, de Dragonniers & de moult d'autres arbres de diuerses manieres & conditions. Le pays est mout bon pour tous labourages, & moult grand peuple y habite, qui sont les plus hardis de tous les autres peuples qui habitent és Isles; & ne furent oncques courus ne menez en seruage comme ceux des autres. Et marche leur pays prés de la Gomere à six lieuës deuers le Midy, & de l'autre costé deuers le Nort à quatre lieuës de la grand' Canare; & dit on par deçà que c'est vne des bonnes Isles qui y soit.

Habitans quels.

De la Grand' Canarie, & des gens qui y sont.

CHAPITRE LXIX.

Grande Canarie.

LA grand' Canare contient vingt lieuës de long & douze de large, & est en maniere de herche, & conte l'on douze lieuës de la grand Canare iusques en l'Isle d'Erbannie, & est la plus renommee de toutes les autres isles, & y sont les montagnes grandes & merueilleuses

Mõtagnes grandes.

du costé de Midy, & deuers le Nort assez
plain pays & bon pour labourage. C'est
vn pays garny de grand boccages de
pins & de sapins, de dragonniers, d'oli-
uiers, de figuiers, de palmiers portans
dattes, & de moult autres arbres portans
fruits de diuerses manieres; Les gens qui
y habitent sont grand peuple, & se dient
Gentils-hommes, sans ceux d'autre condi-
tion. Ils ont forment, feuves, bleds de
toutes sortes; tout y croit, & sont grands
pescheurs de poisson, & noüent merueil-
leusement bien: ils vont tous nuds fors
que les brayez qui sont de feüilles de pal-
miers, & la plus grand' partie d'eux por-
tent deuises entaillees sur leur chair de di-
uerses manieres chacun selon sa plaisance,
& portent leurs cheueux liez par derriere
ainsi qu'en maniere de tresses. Ils sont bel-
les gens & bien formez, & leurs femmes
sont bien belles; affublez de peaux pour
couurir leurs membres honteux; ils sont
bien garnis de bestes, c'est à sçauoir pour-
ciaux, chievres & brebis, & de chiens
sauuages qui semblent loups, mais ils sont
petits; Monsieur de Bethencourt, & Gadi-
fer, & plusieurs autres de sa compagnie y
ont esté, tout en effet pour voir leur ma-

Habitans nobles.

Fertilité.

Deuises taillees sur la chair.

Chiēs sauuages.

niere & leur gouuernement, & pour ad-
uiser les descenduës & les entrees du pay
qui sont bonnes & sans danger, mais qu'or
y tiengne ordonnance, & qu'on assond
Ports. & mesure les ports & les costieres de la
terre par tout où nauire peut approcher
A demy lieuë pres de la mer du costé du
Nordest sont deux villes à deux lieuës l'v-
ne de l'autre, l'vne nommee *Telde*, & l'au
Villes de Telde & Argones. tre *Argonés*, assises sur ruisseaux courans
Et à vingt-cinq mille de là du costé de Su
est, si est vne autre ville sur la mer, & ille
luy bat la mer en tres-bon lieu pour forti
fier d'vn costé, & a vn ruisseaux d'eau
douce de l'autre costé, laquelle se nomm
Arginegy; & y pourroit-on faire tres-bo
Arginegy ville. port pour petits nauires au danger de l
forteresse. Il ne faut point dire que ce n
soit vne fort bonne isle plaine de tous biẽ
& y viennent les bleds deux fois l'an san
Moisson deux fois l'an. y faire nul amendement, & si ne sçauroit
on trop mal-aisément labourer la terr
qu'il n'y viengne plus de biens qu'on n
sçauroit dire.

De l'Isle de Fort'auenture ou Erbanie, & de ses deux Roys.

CHAPITRE LXX.

L'Isle de Fort'auenture, que nous appellons *Erbannie*, aussi font ceux de la grand' Canare, est douze lieuës par deçà du costé de Nort-Est, laquelle contient enuiron dix-sept lieuës de long, & huict de large, mais en tel lieu y a qu'elle ne contient qu'vne lieuë d'vne mer à autre. Là est pays de sablõ, & est là vn grand mur de pierre qui comprend le pays tout au trauers d'vn costé à l'autre: le païs est garny de plain & de montagne, & peut-on cheuaucher d'vn bout à l'autre, & y trouue l'on en quatre ou en cinq lieuës ruisseaux courans d'eau douce, dequoy moulins pourroient moudre, & a sur ces ruisseaux de grands bocages de bois qui s'appellent *Tarhais*, qui portent gomme de sel bel & blanc; mais ce n'est mie bois de quoy on peut faire bonne ouuraige, car il est tortu & semble bruyere, de la feuille. Le pays est moult garny d'autre bois qui porte

Fort'auẽture.

Mur de pierre.

Bois Tarhais.

Sel de bois.

laict de grand' medecine en maniere de
Baulme, baulme, & autres arbres de merueilleuse
beauté qui portent plus de laict que ne font
Arbres portans laict. les autres arbres, & sont carrez de plusieurs carres; & sur chacune carre a vn reg
d'espine en maniere de ronces, & sont les
branches grosses comme le bras d'vn hõme, & quand on les couppe tout est plain
de laict qui est de merueilleuse vertu: d'autre bois comme de palmiers portans dattes, d'oliuiers, & de mastiquers y a grand
** Orsolle graine à teindre de grãd prix. Oriocola ou Oricola dont se fait grand trafic par tout. Cadamoste en faict mention, c. 8.* plãté, & y croit vne graine qui vaut beaucoup qu'on appelle *Orsolle*;* elle sert à teindre drap ou autres choses, & est la meilleure graine que l'on sçache trouuer en
nul païs pour la condition d'icelle; & si
ceste Isle est vne fois conquise & mise à la
foy Chrestienne, icelle graine sera de grãd
valeur au sieur du païs: le païs n'est pas trop
fort peuplé de gens; mais ceux qui y sont
sont de grande stature, & à peine les peut-
Habitans quels. on prendre vifs, & sont de telle condition
que si aucun d'eux est prins des Chrestiẽs
& il retourne deuers eux, ils le tuent sans
remede nul. Ils ont villages grand foison,
Ne mangent sel. & se logent plus ensemble que ceux de
l'Isle Lancelot Ils ne mangent point de
sel, & ne viuent que de chair, & en font

grand garniſon ſans ſaler, & la pendent en leur *autieux* , & la font ſeicher iuſques à tant qu'elle eſt bien fanee, & puis la mengẽt, & eſt icelle chair beaucoup plus ſauoureuſe, & de meilleure condition que celle du païs de France ſans nulle comparaiſon. Les maiſons ſentent tres-mal, pour cauſe des chairs qui y ſont penduës : ils ſont bien garnis de ſuif, & le mangent auſſi ſauoureuſement comme nous faiſons le pain. Ils ſont bien garnis de formaiges, & ſi ſont ſouuerainement bõs, les meilleurs que on faſſe és parties d'enuiron ; & ſi ne ſont faits que de laict de chieure, dont tous le païs eſt fort peuplé plus que nulle des autres Iſles , & en pourroit-on prendre chacun an ſoixante mille, & mettre à profit les cuirs & graiſſes, dont chacune beſte rend bien trente & quarante liures : c'eſt merueilles de la graiſſe qu'ils rendent, & que la chair eſt ſi bonne, & meilleure de beaucoup que celle de Frãce; il n'y a point de bon port pour hiuerner gros nauire, mais pour petit nauire il y a tres-bons ports: & par tout le plain païs pourroit-on faire puits pour auoir eauë douce, pour arrouſer iardins , & faire ce qu'on voudroit. Il y a de bõnes veines de terre pour

c. hoſtels ou maiſõs

Suif.

Formages de cheure.

Cheures en abondãce.

Greſſes & cuirs.

Point de bons ports pour grãds vaiſſeaux.

labourages; les habitans sont de dur entendement, & moult fermes en leur loy, & ont temples où ils font leurs sacrifices. C'est la plus pres isle qui y soit de terre des Sarrasins, car il n'y a que douze lieuës Françoises du cap de *Bugeder* qui est terre ferme d Afrique.

Des Isles Lancelot & de Loupes.

CHAPITRE LXXI.

Lãcelot. L'Isle de Lancelot est à quatre lieuës de l'Isle de Forte-auenture du costé de Nort Nort-Est: & est entre deux l'Isle de Louppes, qui est despeuplee, & est *Loupes Isle deserte.* presque ronde, & ne contient que vne lieuë de long & autant de large, à vn quart de lieuë de Forte-auẽture, & de l'autre part à trois lieuës de l'Isle Lancelot. Du costé d'Erbanie est tres-bon port pour galleres: *Loups marins.* Là viennent tant de Lous-marins que c'est merueilles, & pourroit-on auoir chacun an des peaux & des graisses cinq cens doubles d'or ou plus. Et quant à l'Isle Lancelot, qui s'appelle en leur langai-

ge *Tite-Roy-gatra*, elle eſt de la gran deur & de la façon de l'Iſle de *Rhodes*: Il y a grand foiſon de villages & de belles maiſons, & ſouloit eſtre moult peuplee de gens: Mais les Eſpagnols & autres corſaires de mer les ont par maintes fois prins & menez en ſeruaige, tant qu'ils ſont demeurez peu de gens; Car quand Monſieur de Bethencourt y arriua, ils n'eſtoient enuiron que trois cens perſonnes qu'il conqueſta à grand' peine & à grand trauail, & par la grace de Dieu, baptiſez ont eſté. Et du coſté de l'Iſle Gracieuſe, le pays & l'ẽtree eſt ſi forte que nul n'y pourroit entrer à force; & de l'autre coſté deuers la *Guinoye*, qui eſt terre ferme de Sarraſins; eſt pays aſſez plain, & n'y a nuls bois, fors que petits buiſſons pour ardoir, ſi ce n'eſt vne maniere de bois qui s'appelle *Hygueres*, dequoy tout le pays eſt garny d'vn bout à l'autre, & portent laict de grand medecine. Il y a grand foiſon de fontaines & de Ciſternes, & de paſturages & de bonnes terres à labourer; & y croiſt grand' quantité d'orge, dequoy on fait de tres-bon pain. Le Pays eſt bien garny de ſel, les habitans ſont belles gens, les hommes vont tous nuds fors qu'vn mantel par der-

Iſle de Titeroygatta ou Lancelot.

Iſle depeuplee par Eſpagnols & Corſaires.

Habitans faits Chreſtiens par Beth.

Guinee.

Higueres ou figuiers.

Sel.

riere iusques au jaret, & ne sont point honteux de leurs membres: Les femmes sont belles & honnestes, vestuës de grandes houppelandes de Cuirs trainans iusques à terre: La plus grand' partie d'elles ont trois maris, & seruent par mois; & celuy qui la doit auoir apres, les sert tout le mois que l'autre la tient, & font tousiours ainsi a leur tour. Les femmes portẽt moult d'enfans, & n'ont point de laict en leurs mammelles, ains allectent leurs enfans à la bouche, & pour ce ont-elles les baulieures de dessoubs plus longues que celles de dessus; qui est laide chose à voir. L'Isle Lancelot est vne fort plaisante Isle & bonne, & y peut arriuer beaucoup de Marchands & de marchandises, car il y a par especial deux bons ports & aisez. Il y croit de l'*Oursolle* qui est fort marchande & profitable. Nous laisserons à parler de ceste matiere, & parlerons de Monsieur de *Bethencourt* qui est au Royaume de Castille deuers le Roy du païs.

Femmes à plusieurs maris.

Femmes comment alaitent les enfans.

Oursolle

Comment Monsieur de Bethencourt prit congé du Roy d'Espagne, & reuint aux Isles.

CHAPITRE LXXII.

QVand Monsieur de Bethēcourt eust faict à Messire Gadifer, il recueillit lettres du Roy de Castille comme il auoit fait son hommage des Isles de Canares, & print congé dudit Roy pour s'en retourner és Isles; car il en estoit besoing. Ledit Gadifer auoit laissé son bastard & aulcuns autres auec luy, pour laquelle cause ledit sieur de Bethēcourt vouloit retourner le plus brief qu'il pourroit. Il ne fust ja allé en Castille, si ce n'eust esté qu'il doubtoit que Messire Gadifer eust entreprins sur luy, & qu'il eust rapporté quelque chose au Roy de Castille, dequoy il n'eust pas esté content, non pas qu'on luy sceust dire chose que ledit Sieur eust deseruy; mais comme i'ay dit par cy-deuant, il desiroit auoir ses lettres toutes faictes, grossees & seellees. Le Roy luy en auoit

Bethencourt obtient ses patente du Roy de Castille.

en parauant baillé & fait bailler lettres en Siuille, mais ils n'estoient point comme les dernieres. Le Roy luy donna plain pouuoir de faire monnoye au païs : & luy donna le cinquiesme denier de toutes les marchandises qui vendroient desdites Isles en Espagne; & furent les lettres passees deuant vn Tabellion nommé *Sariche* demeurant en Siuille ; & en ladite ville de Seuille on trouuera tout le faict & gouuernement dudit Bethencourt. Et auecques ce que le Roy estoit fort content de luy aucuns bourgeois de Siuille l'aimoient fort, & luy firent beaucoup de plaisir, cōme d'armures, de viures, d'or & d'argent à son grand besoin. Il estoit fort bien cogneu en ladite ville & fort aymé. Ledit Seigneur de Bethencourt print congé du Roy, & s'en retourna aux Isles tout joyeux, cōme celuy a qui il sembloit qu'il auoit bien fait ses besongnes, & arriua à l'Isle de Forteauenture, là où il fut recueilly de ses gens bien ioyeusement, comme vous orrez cy-apres plus à plain.

Pouuoir à Bethencourt de faire battre monnoye.

Quint des Marchādises.

Bethencourt aymé du Roy & des Castillans.

Comme Bethencourt *arriue en l'Isle de Fort'auenture, sa reception, & ce qui luy arriua en suite.*

CHAPITRE LXXIII.

OR est arriué Monsieur de Bethencourt en l'Isle d'Erbannie nommee Fort'auenture, & a trouué Hannibal bastart de Messire Gadiffer, lequel luy vint au deuant luy faire la reuerence, & ledit Seigneur le receut honnestement. Monsieur, dit Hannibal, qu'est deuenu Monsieur mon Maistre, ce dit Monsieur de Bethencourt il s'en est allé en France en son païs. Adonc ce dit Hannibal, ie voudrois bien que ie feusse auec luy, ce dit ledit Sieur, ie vous y meneray, se Dieu plaist, mais que i'aye fait mon entreprise; ie suis fort esbahy, ce dit Hannibal, comment il nous a laissez sans nous enuoyer quelque nouuelle: ie pense, ce dit Monsieur de Bethencourt, qu'il vous ait rescript par mon poursuiuant, aussi auoit-il; ledit Seigneur arriua en vne forteresse nommee *Riche-rocque*, laquelle il auoit fait

Hannibal & ses propos auec Monsieur de Bethencourt.

Richerocque fort.

faire, & trouua vne partie de ses gens en icelle place, il en estoit sailly quinze de la place iceluy iour,& estoient allez courir sur leurs ennemis, & leurs ennemys Canariens vindrent sur eux & leur coururent sus vigoureusement, & en tuerent incontinent six,& les aultres moult batus & froissez se retraïrent en la forteresse. Adonc ledit Bethencourt y mit remede bien-tost. Or y auoit-il vne autre forteresse là où se tenoit vne partie de la compaignie,& y estoit Hannibal,& se nomme ladite forteresse *Baltarhayz.* Monsieur de Bethencourt se partit à tout sa compaignie, & laissa Richerocque despourueu, pour plus se saisir de gens pour venir à Baltarhays, & incontinent qu'il fut party les Canariens vindrent rompre & destruire Richerocque, & s'en allerent au port des *Gardins* qui est vne lieuë pres de là où estoient les viures de Monsieur de Bethẽcourt, & ardirent vne Chappelle qui y estoit,& gaignerent de leurs habillemẽs, c'est assauoir force fer & canons,& rompirent coffres & tonneaux, & prindrent & destruirent tout ce qui là estoit. Si assembla Monsieur de Bethencourt tout tant qu'il peult trouuer de gens en ladicte Isle,

François tuez & chaßez par Canariẽs.

Baltarhays, fort.

Canariens destruisẽt Richeroque.

Port des Gardins.

Bethencourt aßẽblé contre les Canariens.

ar il y en auoit en l'Isle de Lancelot qui
i'y pouuoient estre, & se mit le bon Sei-
gneur sur les champs, & ont eu affaire a-
uecque leurs ennemis par plusieurs fois, &
tousiours ont eu victoire, & specialemẽt
en deux iournees, esquelles ont esté morts
plusieurs Canariens: & ceux qu'ils ont peu
prendre vifs, ils les ont fait passer en l'Isle
Lancelot, auecques leur Roy, qui auoit
demouré auec eux, depuis que Monsieur
de Bethencourt & Gadifer se partirent de
là, afin qu'il fist labourer & rouurir les fõ-
taines & les cisternes que Monsieur de Be-
thencourt auoit fait destruire par Gadifer
& la compagnie durant la guerre d'entre
eux pour certaines causes parauant qu'il
eust le païs conquis. Et or endroit y a tant
de bestiail, tant de priué comme sauuage,
qu'il est de necessité qu'elles soient ouuer-
tes, car autrement les bestes ne pourroiẽt
viure. Et a mandé ledit Roy à Monsieur
de Bethencourt qu'on luy enuoye draps
pour vestir, & artillerie, car tous les habi-
tans de l'Isle Lancelot se prennent à estre
archers & gens de guerre, & se sont tres-
vaillammẽt maintenus auecque les Chre-
stiens contre ceux d'Erbannie, & font en-
cor de iour en iour, & ont esté morts plu-

Victoires sur les Canariens.

Roys du pays.

Abondãce de bestial.

Archers Canariẽs.

ſieurs d'eux en la guerre combatans & ai-
dans aux noſtres ; & ont ceux d'Erbanie,
pour mieux ſouſtenir leur guerre contre
eux ceſte ſaiſon, mis enſemble tous les
hommes de dix-huict ans en ſus, & pert
bien qu'ils ont eu guerre entre eux, car ils
ont les plus forts chaſteaux que on puit
trouuer nulle part, leſquels ils ont aban-
donnez & ne ſe y retrayent plus pour
doubte qu'ils ne ſoient enclos, car ils ne
viuẽt que de chair; & qui les enclorroit en
leurs forteresſes, ils ne pourroiẽt viure, car
ils ne ſalent point leur chair, pour quoy
elle ne pourroit longuement durer, & ce
n'eſt mie de merueille ſe entre nous qui
ſommes en terre ferme grand' multitude
de peuple, & en grand eſtenduë de païs,
faiſons guerre l'vn contre l'autre, puis que
ceux qui ſont ainſi enclos és Iſles de mer
ſe guerroient & occient l'vn l'autre : mais
Dieu ſouffre toutes telles choſes, afin
qu'en nos tribulations nous puiſſions
auoir de luy vraye cognoiſſance : car de
tant que nous aurons plus d'aduerſitez en
ce monde, de tant nous deuons nous plus
humilier deuers luy ; & comme deſſus eſt
dit de la mort des gens de Mõſieur de Be-
thencourt le fait aduint le 7. iour d'Octo-
1404. bre 1404.

Canariens ne viuent que de chairs non ſalees.

Guerres entre ces inſulaires.

Pourquoy Dieu permet les guerres & aduerſitez.

Comme ledit Sieur de Bethencourt fit rabiller le chasteau deRicheroque, & de ses combats contre les Canariens.

CHAPITRE LXXIV.

APres ce, le premier iour de Nouembre ensuiuant, Monsieur de Bethencourt reuint à Richerocque & le fit remettre en poinct, & enuoya querir grande quantité de ses gens en l'isle de Lancelot, tant de ceux du pays & d'autres, lesquels vindrent vers luy : & puis enuoya Iean le Courtois & Guillaume d'Andrac, & iceux de Lancelot, & plusieurs autres en la mer, pour escouter & pour voir s'il vendroit gens sur eux : & s'en alloient en peschant à la ligne, si vindrent sur nos gens soixante Canariens & leur coururent sus moult asprement, & nos gens se defendirent si bien & si vigoureusement qu'ils s'en vindrent à l'hostel qui estoit à deux lieuës françoises de là tousiours combatans auec leurs ennemis sans rien perdre. Mais se n'y eust esté vn peu de trait qu'ils auoient, ils

1404. *Richerocque rebasty.* *Iean le Courtois, & autres contre les Canariens.* *Rencontre.*

n'en feussent iamais retournés sans pert
Et le troisiesme iour ensuiuant estoie
allez sur les champs aucuns de la compa
gnie auec ceux de l'isle Lancelot les mieu
c. accommodez. aparliez qu'ils peurent, & s'entre-encon
trerent auec leurs ennemis qui leur cour
Canariens desfaits. rent sus & combatirent longuement, ma
en la fin ceux d'Erbanie furent desconfi
& mis en chasse. Item tantost apres Iea
le Courtois & Hannibal bastart de Gadif
se partirent de Baltarhays. Monsieur d
Bethencourt estoit à Richerocque où
la faisoit rabiller: iceux Courtois & Hann
Courtois & Hannibal contre canariens. bal prindrent des compagnons de l'is
Lancelot & s'en allerent à leur aduantur
Si vindrent à vn village là où ils trouu
rent vne grande partie des gens du pa
assemblés, si leur coururent sus & comb
tirent à eux bien asprement, en telle m
niere que leurs ennemis furent desconfi
& en mourut en la place dix, dont l'v
estoit geant de neuf pieds de long; nono
Geant Canarien. stant que Monsieur de Bethencourt le
auoit expressement defendu que nul
l'occist, s'il leur estoit possible, & que
le prissent vif : mais ils dirent qu'ils ne
pourroient autrement faire car il, esto
si fort, & se combatoit si bien contre eu

que s'ils l'euſſent eſpargné ils eſtoient en aduenture d'eſtre tous deſconfis & morts. Si s'en retourna Hannibal & aucuns de la compagnie à l'hoſtel bien battus & nayrez, & amenerent auec eux mille chieure à lait.

Diuerſes rencontres & combats contre les Canariens.

CHAPITRE LXXV.

EN ce temps & en parauant, ledit baſtart de Gadifer & aucuns de ſes alliez auoiẽt enuie ſur les gẽs de mõſieur de Bethencourt, lequel par luy a eſté faite toute la conqueſte, & le commencement & la fin, & non pour tant, s'ils euſſent peu eſtre les plus forts, ils euſſent fait honte aux gens dudit Sieur de Bethencourt : mais quelque choſe qu'on luy diſt, il diſſimuloit touſiours pour cauſe qu'il auoit aide d'eux, & auſſi qu'il eſtoit en eſtrange pays, & ne vouloit point qu'on leur fiſt nul deſplaiſir, ſinon à raiſon. Toutefois Iean le Courtois & des compagnons de l'hoſtel de mondit ſeigneur s'armerent tres-bien comme

Hannibal & les ſiens mal contens.

Bethencourt ſage & diſcret.

Iean le Courtois marche contre Canariens.

s'ils vouloient aller combattre contr
leurs ennemis, & estoit bien matin quan
ils vindrent, & cuidoit-on qu'ils allasser
en embusche ; car il n'auoit pas quatr
iours qu'ils s'estoient embuschez mou
de Canares pour cuider encontrer aucun
de nous; il n'y auoit gueres de temps qu'il
nous auoient bien battus tant qu'ils nou
ont renuoyé à l'hostel les testes sanglan
tes, les bras & les iambes rompues d
Canariens se seruent de pierres à la guerre.
coups de pierre; car d'autres harnois il
n'ont point, & croyez qu'ils iettent & ma
nient beaucoup mieux vne pierre que n
fait vn Chrestien; il semble que ce soit v
carreau d'arballestre quand ils la iettent
legers coureurs.
& sont fort legeres gens; ils courent com
me lievres. La mercy Dieu, quelque cho
se qu'ils nous fissent, ils n'eurent nuls d
nous. Si aduint aucuns iours apres cel
que les enfans qui gardoient les best
trouuerent les lieux où ils auoient couch
la nuictée; Sy le vindrent dire là où Han
nibal estoit logé, & ceux de Bethencou
estoient qui tiroient de l'arc & de l'arbal
Dandrac va contre Canariens.
ste, & leur dirent comment ils auoier
troué la trace des ennemis: donc demar
da vn nommé d'Andrac, qui auoit seru
Gadifer, aux autres; s'ils vouloient all
auecqu

auecques eux pour voir s'ils les pourroient encontrer, mais ils auoient autre propos, & n'y allerent point. Adonc y allerent incontinent six des compagnons Gadifer: car ils n'estoient nient plus, sinon deux qui gardoient le logis là ou ils se tenoient, & se partirent par nuit chacun son arc en sa main eux embuscher en vne montaigne prés de là ; où les Canares auoient esté l'autre nuict deuant: si s'en partit d'Andrac pour aller vers eux lendemain au matin accompagné des compagnons de l'hostel de mõdit Seigneur, & de ceux de l'isle Lancelot; & auoient des chiens auec eux comme s'ils s'allassent esbanoyant à val l'isle. Quand ils furent au pied de la montaigne où l'embusche estoit, ils aduiserent leurs ennemis qui les suiuoient. Adonc enuoyerent vn des compagnons pour dire à Dandrac qu'ils gagnassent la montaigne: car les Canares estoient grand nombre de gens. Si monterent amont la montaigne, & les ennemis les costoyoient comme s'ils les vouloient enclorre. Adonc descendirent nos gens allencontre deux, & se ferit vn des compagnons parmy eux, & emporta ius vn, d'vn coup d'espée, qui le cuidoit saisir entre ses bras, & les autres s'en-

Embuschade.

Rencontre des Canares qui sont batus.

fuirent quãd ils virent nos gens assemblés à eux si appertemẽt, & se retraïrẽt aux mõtagnes, & nos gens s'en reuindrẽt à l'hostel.

Comment le sieur de B. enuoya Iean le Courtois parler à Hannibal, qui estoit à Baltharays.

CHAPITRE LXXVI.

Iean le Courtois vers Hannibal. Baltharays.

APres Monsieur de Bethencourt enuoya Iean le Courtois & aucuns autres à la tour de Baltarhays parler à Hãnibal & à Dãdrac seruiteurs de Gadifer: car ils disoient beaucoup de paroles qui ne plaisoiẽt point fort à mõdit sieur, & leur manda par ledit Courtois qu'ils tinssent le sermẽt qu'ils deuoiẽt, & ils respondirẽt qu'ils se voudroiẽt garder de mesprẽdre. Adonc demanda Iean le Courtois à Hannibal & Dãdrac pourquoy ils auoiẽt despecé vnes lettres que monsieur de B. auoit enuoyeés; ils respondirent que par la volonté d'Alphõce Martin & d'autres, il auoit esté fait: il y eut beaucoup de paroles qui lõgues seroient à raconter. Iean le Courtois manda par vn truchemẽt les Canariẽs prisonniers qui estoient és mains d'iceluy Hãnibal: car

Paroles entre Courtois, Hannibal & d'Andrac.

on luy en auoit baillé en garde bien vne trentaine, lesquels estoient espartis à faire aucunes vacatiõs, comme à garder bestes, ou autres choses à quoy on les auoit mis à ce faire. Et quand ils furent venus, Iean le Courtois dit à son truchemẽt, qu'il les menast à son logis, & ainsi fut fait. Adõc d'Andrac fut moult yré & courroucé cõtre luy, & dit qu'il ne luy appartenoit point de ce faire, & qu'il n'auoit point de puissance de cõmander sur eux, fors Gadifer. Adõc luy respõdit Iean le Courtois, que Gadifer n'auoit nulle puissãce; prenés, dit-il, que vous soyés ou ayés esté son seruiteur, si n'aués
„ vous ne vous ne luy nulle puissãce en cet
„ endroit: il a pleu à monsieur de B. que ie
„ sois son Lieutenant, moy indigne, mais
„ puis qu'il luy plaist, ie le seruiray ainsi que
„ ie dois faire. Mais suis esbahy cõme vous
„ osez mouuoir, car ie sçay biẽ que Gadifer
„ a fait le mieux qu'il a peu enuers mõsieur
„ de B. nostre maistre; & tãt ont besongné
„ ensemble que ledit Gadifer que vous di-
„ tes vostre maistre ne reuendra iamais en
ce païs pour y rien demander, Ledit Andrac fut moult courcé d'ouïr dire telles paroles; & luy requerut qu'il se deportast de faire & dire vn tel deshõneur de son mai-

Prisonniers pris par Courtois.

Courtois Lieutenãt de B.

ſtre,& qu'il n'auoit pas deſeruy à monſieur de B. & que ce n'euſt eſté mõſieur leur maiſtre les iſles ne fuſſent pas ſi auancees qu'ils „ ſont; mais ie vois biẽ que ie ſuis trop foi„ ble de reſiſter cõtre vous,& fais clameur „ allencontre de vous, & demande l'ayde de tous les Roys Chreſtiens, ainſi que le cas appartient. Ledit d'Andrac & Hãnibal eſtoient principalemẽt courcés de ce qu'on leur vouloit tollir leur part des priſonniers: ce n'eſtoit pas l'entente de monſieur de B. qui depuis les appaiſa. Mais de touſiours ledit Andrac & Hannibal auoiẽt enuie ſur les gẽs de mõdit Seigneur; & s'ils euſſent eſté les plus forts, ils leur euſſẽt fait deſplaiſir & déſpieça; mais ceux de mõſieur de B. eſtoient touſiours dix cõtre vn. Quãd ledit Hannibal & d'Andrac virent qu'ils ne pourroient faire autre choſe, & qu'ils ne tenoient conte de nulles paroles qu'ils diſſent, il fallut qu'ils obeyſſent. Ledit Iean le Courtois s'en alla à tout ſes priſonniers, & s'en vint deuers monſieur de B. à Richerocque, & commença à luy dire qu'il auoit trouué de terribles gens & de biẽ orguilleux, & qu'ils ont reſpondu fort fierement; & qui eſt-ce, ce dit monſieur de B. C'eſt (ce dit Iean le Courtois) Hannibal & d'Andrac, pource que i'ay voulu auoir les

D'Andrac reclame l'ayde des Roys Chreſtiens.

Hannibal & d'Andrac obeyſſent par force.

prisonniers qu'ils auoient, les autres y ont part aussi bien qu'eux, & n'appartiēt point qu'ils en ayēt la garde, & semble à les ouïr parler qu'ils doiuēt estre Seigneurs du païs, & qu'on n'eust rien fait se n'eussēt-ils esté: & en bonne foy, monsieur, qui les eût voulu tousiours croire ne vous ne vos gens ne fussiez pas ainsi cōme vous estes, & ie cuide que vous l'auez bien apperceu. Taisez-,, vous (ce dit mōsieur) il ne faut point que ,, vous m'en parliez, car ie sçay bien le cō- ,, mun dés pieca. Ie cuide que leur maistre ,, leur ait rescrit de ses nouuelles, & com- ,, ment il a besongné en Castille deuers le ,, Roy: Ie ne suis pas contēt que vous leur ,, faciez aucune desraisō, & veux aussi qu'il ,, ayēt leur part & portion des prisonniers ,, comme les autres, au surplus i'y mettray ,, si bon remede que chacun sera content; ,, quand ie m'en iray, ie les ameneray auec ,, moy en leurs païs, ainsi on en sera deliuré. ,, Il ne faut pas faire tout tāt que l'on pour- ,, roit bien faire; on doit tousiours dissimu- ,, ler, & garder son honneur plus que son proffit. Dedans aucuns iours apres enuoya ledit Courtois vne nōmé Michelet Helye & autres en sa compagnie deuers Hannibal & d'Andrac, qui leur dit, comment

Sage responce de B.

Equité du sieur de B.

Courtois demande les femmes Canares. Courtois leur mandoit de par monsieur de Bethencourt que l'on luy enuoyast toutes les femmes Canares qu'ils auoient. Adonc respōdit d'Andrac, que par luy n'en auroit il point: mais à force & outrage, comme ils auoient prins les autres prisonniers, le pourroient ils faire: car ils ne s'en pensoiēt point à cōbatre contre luy ne autre. Apres ce que Iean le Courtois eust eu la responce il vint & y fit son effort, & trouua les compagnons plus embesongnez que pieça n'auoient esté, qui couuroient leurs maisons pour la force du temps & de la pluye qu'il faisoit. Ils estoient peu de gens à l'hostel. Si vindrent ainsi qu'ils auoient entreprins & se mirent entre l'hostel & eux. Il y auoit vne tour, & là se mirent à costé; & quand d'Andrac vit cela il y accourut tant qu'il peut courre, & leur commença à dire: E
„ qu'est-ce cy, beaux Seigneurs, que nous
„ pensez-vous faire? ne vous suffit-il pas
„ ne nous auez-vous pas fait assez de mal
„ du deshonneur & villenie que auez fait
Remonstrance de d'Andrac. „ nostre maistre messire Gadifer? ne vous
„ souuient-il pas de l'aide que nous vous
„ auons faite au tēps passé, de laquelle cho
„ se il nous sēble que vous ne faites poin
de compte? Adonc dit Iean le Courtois

faites nous mettre ces femmes dehors, &
commenda à ses gens que l'on rompist
tout, & l'on fit tant qu'on les eust. Adonc
demanda vn Allemant en son langage, du
feu pour ardoyer la tour, & d'Andrac l'en-
tendit bien : & dit, beaux Seigneurs vous
pouuez bien tout ardoyer si vous voulez,
& leur dit beaucoup de paroles qui seroiēt
longues à dire & raconter ; Mais il leur
dit qu'ils faisoient grand deshonneur à
monsieur de la Salle de prendre ainsi son
hostel & ses besongnes qu'il nous auoit
laissez en garde, & ne faites pas bien, &
ceux icy ie les en appelle à tesmoings de
l'outrage que vous nous faites. Adonc dit
Iean le Courtois, que l'Hostel estoit à
monsieur de Bethencourt, non pas seule-
mēt tout le païs, & que ledit sieur en estoit
Roy, Seigneur & maistre, & que diés deuāt
que messire Gadifer se partist des isles, il le
„ sçauoit bien. Ie suis bien esbahy, ce dit
„ Courtois, comme vous osez rebeller à
„ l'encontre de monsieur de Bethencourt
„ qui encore de present est en ceste isle, &
„ quād il l'entendra, ja gré ne vous en sçau-
„ ra, & encore plus y a, vostre maistre est
„ en son pays qui est si loing d'icy ; & en-
„ cores y a-il plus, qu'il a fait tout son ef-

D'Andrac proteste contre ceste violence.

„ fort enuers le Roy de Caſtille, tant qu'il „ s'en eſt allé en France; & ſi eſt party aſſez „ d'accord de monſieur de Bethencourt. „ Se me croyez, vous vẽdrez vers mondit „ ſieur, il eſt tel qu'il vous fera mieux que ne l'auez deſeruy. Ce dirent d'Andrac & Hannibal, nous irons voirement, & croy fermement qu'il nous fera raiſon, & qu'il nous fera rendre nos priſonniers, ou telle part que nous deurõ auoir. Ledit Courtois entra dedans la tour & hoſtel, & print les femmes & les amenerent auec tous les autres Canares en l'iſle Lancelot; & à tant ſe partirent & s'en allerent.

Courtois emmene les femes.

Comment les deux Roys Sarrazins de l'Iſle d'Erbanie parlementerent pour eux rendre & faire Chreſtiens.

CHAPITRE LXXVII.

EN aucun pou de temps apres, ceux de l'iſle d'Erbanie, non ſçachant le diſcord d'entr'eux, voyans la guerre que Monſieur de Bethencourt leur auoit faite, conſiderans qu'il ne la pourroient longuement maintenir allencontre d'iceluy Seigneur & les Chreſtiẽs, & que les Chreſtiens eſtoient armés & artillés, ce qu'ils

'estoient pas: car comme-autre fois i'ay *Canariens sans armes.*
it, ils n'ont nulles armures, & si ne sont
estus que de peaux de chievres & de cuirs,
z si ne se reuengēt que de pierres & de lan-
es de bois non ferrées qui faisoient beau- *Surgès, c. disposts.*
oup de mal: ils sont surges & allegres, *François traitent bien les nouueaux Chrestiens*
ls voyent bien qu'ils ne pourroient lon-
gnement durer: & veu la relation d'au-
cuns de leur part qui ont esté prisonniers
entre eux, qui leur ont raporté la maniere
du gouuernement des Chrestiens & de
eur emprinse, & comme ils traictent gra-
cieusement tous ceux qui veulent estre
eurs subgets; Pour ce ont eu en leur cō-
seil qu'ils vendroiēt par deuers le dit sieur
de Bethencourt qui estoit le chef de la
compagnie, Roy & Seigneur du païs, cō-
me tout nouuel conquesteur sur les mes- *Deux Rois d'Erbanie, en guerre l'Vn contre l'autre.*
creans, car oncques ils ne furēt Chrestiēs,
ne iamais aucun Chrestien que on puisse
sçauoir ne l'auoit entreprins: & est de vray
qu'ils sont en icelle isle d'Erbanie deux
Roys qui long-temps ont eu guerre en-
semble, en laquelle guerre il en y a eu
par plusieurs fois beaucoup de morts, tant
qu'ils sont bien affoiblis, &, comme deuāt
est dit, il y pert bien qu'ils ont eu guerre
entre-eux, car ils ont les plus forts cha-

ſteaux edifiez ſelon leur maniere qu'on pourroit trouuer nulle part ; & ont auſſi comme au milieu du païs vng tres-grand mur de pierre qui comprend là endroit tout en trauers de l'vne mer à l'autre.

Chaſteaux en Erbanie.

Mur entre les deux Roys.

Comment les deux Roys enuoyerent vn Canarien deuers ledit ſieur de Bethencourt.

CHAPITRE LXXVIII.

OR eſt venu deuers Monſieur de Bethencourt vng Canarien qui a eſté enuoyé par les deux Roys d'Erbannie Payens, leſquels mandent qu'il luy plaiſe qu'ils viennent deuers luy à treues, & qu'ils auoient grand deſir de le voir, & de luy parler, & leur vouloir & deſir eſtoit d'eſtre Chreſtiens : & quand Monſieur de Bethencourt euſt ce entendu par vng truchement qu'il auoit, il fut bien fort ioyeux, & rendit reſponſe audit Canarien par ſon truchement, que quād il leur plaira à venir pour faire ce qu'il rapportoit & diſoit, que il leur feroit tres-bonne chere, & ioyeuſe, & feront les tres-bien venus quand ils vendront. Et s'en retourna auecques ledit Canarien vng nommé Alfonce Canarien qui s'e-

Roys deſirēt d'eſtre Chreſtiens.

stoit faict Chrestien, auquel l'on fit tres- bonne chere. Quand ils furent venus deuers les deux Roys ils furent fort ioyeux quand ils ouyrent la responce que auoit fait Monsieur de Bethencourt, & voulurent retenir Alfonce le truchement pour & afin qu'il les conduisist quand ils venroient vers mondit Sieur : mais il ne le voulut pas, car on ne luy auoit pas commandé. Adonc les Roys le firent conuoyer seurement iusques à l'hostel de mondit Sieur, & luy raporta toute la maniere qu'ils auoient dit & fait, & vng beau present de ie ne sçay quel fruict qui croist en païs bien lointain, & odoroit si tresbon que c'estoit merueille. *Alphonce Canarien Chrestien.* *Fruit exquis presenté.*

Comme les deux Roys furent baptisez auec tous leurs gens, & comment le sieur de Bethencourt prit congé d'eux & des siens pour aller faire vn voyage en France, & de l'ordre qu'il donna aux Isles auant son depart.

CHAPITRE LXXIX.

IL est venu premieremẽt vng des Roys deuers Monsieur de Bethencourt, ce- *L'vn des Roys baptisé & nommé Louys.*

luy du costé de l'isle Lancelot soy quarante-deuxiesme,& fut baptisé luy & ses gens
1405. qu'il auoit amenez auec luy, le dix-huictiesme iour de Ianuier mil quatre cens & cinq,& fut nommé *Louys*, & trois iours apres vindrent vingt-deux personnes & furent baptisez iceluy iour mesmes. Le vingt-cinquiesme iour de Ianuier ensuiuant vint le Roy qui estoit du costé deuers la grand' Canare, deuers ledit Seigneur soy quarante-septiesme de ses gēs, & ne furent mie baptisez celuy iour; ils le furent le tiers iour apres, & fut ledit Roy nommé *Alfonce*. Et de là en auant se venoient tous faire baptiser, puis les vns, puis les autres, ainsi comme ils estoient logez & espars parmy le païs, tant que auiourd'huy, la mercy Dieu, ils sont tous Chrestiens, & apporte len les petits enfans, tantost qu'ils sont nez, à la court de Baltarhays , & là sont baptisez en vne Chappelle que Monsieur de Bethencourt a fait faire; & vont & viennent auecques ses gens qui leur administrent ce qui leur faut de tout ce que l'on peult finer. Ledit Seigneur a commandé qu'on leur face la plus grand' douceur que l'on pourra ; & ordonna en la presence des deux Roys

L'autre Roy baptisé auec les siens, & nommé Alphonce.

Tout le pays Chrestien.

B. declare leā Cour-

que Iean le Courtois seroit tousiours son Lieutenant cõme il auoit esté, & que il s'en vouloit aller vn tour en Frãce en son païs, & qu'il demouroit tout le moins qu'il pourroit, & aussi fit-il; car il eut si bon temps, qu'il n'y demoura, que d'aller que de venir, que quatre mois & demy. Il ordonna à Messire Iean le Verrier, & Messire Pierre Bontier qu'ils demoureroiẽt, pour tousiours monstrer & enseigner la foy Catholique & amena le mains qu'il peut de gens auec luy, sinon qu'il en amena trois Canariens & vne Canarienne, à celle fin qu'ils vissent la maniere de faire du Royaume de France, pour rapporter quãd il les ramenroit au païs de Canare. Et se partit le derrain iour de Ianuier de l'Isle d'Erbanie en pleurant de ioye, & tous les autres de l'Isle pleuroient de ce qu'il s'en alloit, & plus encor les Canariens que les autres, car ledit Seigneur les auoit doucement traictez : il amena aussi auec luy aucuns des gens de Gadifer, non pas d'Andrac ne Hannibal, & se partit, Dieu le veuïlle conduire & raconduire.

tois son Lieutenãt en son absence.

B. veut aller en Frãce.

B. part le dernier de Ianuier 1405.

Comme le sieur de Bethencourt partit des Isles, & arriua au port de Harfleur, & de là en son hostel: & de la bonne chere qui luy fut faicte par tous les siens.

CHAPITRE LXXX.

LEdit Seigneur de Bethencourt partit de l'isle d'Erbannie, & se mit en mer & singla tant qu'en vingt & vng iour il arriua au port de Herfleur, là où il trouua Messire Hector de Bacqueuille, lequel luy fit grand' bien venuë, & plusieurs du païs qui le cognoissoient, & ne fut que deux nuicts à Herfleur qu'il vint à Grainuille son hostel, & là trouua Messire Robert de Bracquemont Cheualier & proche parent, Oncle dudit Sieur. Ledit Seigneur luy auoit baillé pour aucun certain temps la terre de Bethencourt & la Baronnerie de Grainuille, & luy en faisoit certaine somme de deniers chacun an. Ledit Bracquemõt ne sceut oncques riens tant qu'on luy dit qu'il estoit au bout de la ville de Grainuille, & adonc saillit hors du Cha-

B. arriue au port de Harfleur.

Robert de Braquemont depuis Admiral de France en 1418.

tel, & s'entre-encontrerent sur le marche; il ne faut pas demander s'ils firent grand chere l'vn à l'autre. Les Gentils-hõmes d'autour y vindrẽt, & ceux de la ville, qui estoiẽt hõmes dudit Seigneur de Bethẽcourt; on ne pourroit dire la chere qu'õ luy faisoit tous les iours. Il ne cessoit de venir de ses parens & autres Gentils-hommes du païs. Il y vint Messire Ystace d'Erneville, & son fils Itasse, le Baron de la Heuse, & plusieurs autres grands Seigneurs que ie ne sçaurois dire; ils auoient bien ouy parler de la conqueste des Isles de Canare, & de la grand' peine & trauail que ledit Seigneur y auoit euë, car Madame de Bethencourt, que ledit Seigneur auoit renuoyee du Royaume d'Espagne, auoit apporté les premieres nouuelles de la conqueste; & aussi auoit fait Bertin de Berneual qui s'en estoit venu sans congé, & n'y a pas eu fort grand honneur comme vous auez peu oüyr cy-deuant; aussi ledit Seigneur rescripuoit fort souuent, parquoy on auoit tousiours des nouuelles. Mõsieur de Bethencourt ne trouua point sa femme à Grainuille, car elle estoit à Bethencourt; Il l'enuoya querir, & quand elle fut venuë, il ne faut point demander

Eustache d'Erneuille.

Baron de la Heuse.

La Dame de Bethẽcourt.

Bertin de Berneual.

la chere qu'ils firent ensemble ; oncquesmais Monsieur ne fit si grand chere à Madame, & luy donna & apporta des nouueautez du païs de par delà ; & vint auec ladite Dame Messire Renault de Bethencourt, frere dudit Seigneur: & quand il eust esté à Grainuille, enuiron huict iours, ledit Messire Ytasse d'Erneville & autres voulurent prendre congé de luy. Adonc il leur dit que le plustost qu'il pourroit, il retourneroit en Canare, & qu'il amerroit le plus des gens du pays de Normandie qu'il pourroit, & que son intentiõ estoit qu'il cõquerroit, s'il pouuoit, la grand' Canare, au moins il luy bailleroit vne touche. Ledit Messire Ytasse, qui present estoit, dit que s'il luy plaisoit il
„ iroit ; mon Nepueu (ce dit Monsieur
„ de Bethencourt) ie ne vous veux pas
„ donner ceste peine, ie prendray auec
„ moy de plus legeres gens que vous. Aussi plusieurs Gentils-hommes, qui là estoiẽt, s'y offrirent, comme vn nommé Richard de Grainuille paiẽt dudit Seigneur, vng Ieã de Bouille lequel y fut, vng nommé Iean du Plessis qui y fut aussi, Maciot de Bethencourt & aulcuns de ses freres lesquieux y furent, & plusieurs autres desquels

Renault de Bethẽcourt son frere.

B. veut retourner és isles de Canarie.

Dessein sur la grand' Canarie.

Maciot de Bethencourt.

quels y eut grand' partie qui y furent auec
ledit Seigneur, & des gens de plusieurs
conditions; car, ce dit Monsieur de Be-
„ thencourt, i'y veux mener des gens de
„ tous mestiers que l'on sçauroit dire ne
„ deuiser; & quand ils y seront, il ne faut
„ point doubter qu'ils seront en bon pays
„ pour viure biẽ-ayses, & sans grand' pei-
„ ne de corps, & ceux qui y vendront ie
„ leur donneray assez de terre pour la-
„ bourer s'ils veulent prendre celle pei-
„ ne; il y a beaucoup de gens mechanic-
„ ques en ce pays qui n'ont pied de terre,
„ & qui viuent à grand' peine, & s'ils veu-
„ lent venir par delà ie leur promets que
„ ie leur feray tout le mieux que ie pour-
„ ray, & mieux que à nuls autres qui y sça-
„ chent venir, & beaucoup plus que aux
„ gens du païs mesmes qui sont faits
„ Chrestiens. Chacun print congé dudit
sieur, fors Messire Renault de Bethen-
court son frere, & Messire Robert de
Bracquemont qui estoit demourant au
Chasteau de Grainuille quand il arriua.
Et tantost apres tout le pays sceut que
Monsieur de Bethencourt vouloit retour-
ner esdites isles de Canare, & vouloit me-
ner gens de tous mestiers & gens mariez

B. meine gens de tous mestiers.

Offres de B. à ceux qui veulẽt aller auec luy.

&à marier, ainsi qu'il les pouuoit trouuer, & qui auoient bonne voulenté d'y aller, & tant que vous eussiez veu tous les iours venir puis dix, puis douze, puis trente pour vng iour qui s'offroient à luy tenir compagnie sans demander nuls gaiges: encore y en auoit-il qui estoient contens d'y porter leur prouision de viures. Ledit Seigneur y assembla beaucoup de gẽs de bien & d'vne maniere & d'autre. Il y mena huict vingts hommes de deffence, dõt il y en eut vingt & trois qui y menerent leurs femmes. Premierement Iean de Bouille, Ieã du Plessis, Maciot de Bethencourt, & aucuns de ses freres, qui tous estoient Gentils-hommes, vindrent auec ledit Seigneur, & le demourant estoient tous gens mechaniques & de labour. Il y en eut vnze de Grainuille, dont l'vn auoit nom Iean Anice, & vng autre Pierre Girard. Il y en eut trois de Bouille & de Hauouart, de Beuzeuille; de beaucoup des villages de Caux; de Bethencourt, Iean le Verrier, Pierre Loisel, & quatre ou cinq aultres de Picy, & du pays enuiron & y en auoit de tous mestiers, tant que ledit Seigneur eut le nombre qu'il vouloit auoir, & lors il fit ses aprestes pour s'en re-

Nombre de ceux qui furent auec B.

tourner en Canare. Il achepta vne nef qui estoit à Messire Robert de Braquemont, & auoit deux nefs au voyage, lesqieulx estoient siennes, & fit la plus grand' diligence qu'il peust pour s'en retourner en Canare. Et quand il eust fait ses apprestes, & qu'il eut mandé à tous ceux qui vouloient venir auecques luy, que ils fussent prez de partir le sixiesme iour de May ensuiuant, & qu'ils se trouuassent à Herfleur là où estoiēt les deux barges, il mãda à tous ses amis & voisins qu'il se partiroit audit iour, & que le premier de May, il prendroit congé de ses amis, & payeroit sa bien allee. Les sieurs Cheualiers & Gentils-hommes se trouuerent à iceluy iour à son hostel à Grainuille, & là furent receuz dudit sieur qui leur fit grand chere, & y eut Dames & Damoiselles plusieurs que ie ne sçaurois dire ne escrire, & dura la feste & la chere trois iours accomplis, & au quatriesme ledit sieur se partit de Grainuille & s'en alla attendre sa compaignie à Herfleur, ledit sixiesme iour de May, & le neufiesme iour se mit en mer ledit Sieur & sa compagnie, & eurent vent à desir.

Rēde-vous pour l'embarquemēt à Harfleur en May. 1405.

Bethencourt part de Harfleur.

Comme le sieur de Bethencourt arriue à Lançarote, où il est receu à grande chere des siens & de ceux du pays.

CHAPITRE LXXXI.

1405. en May.

B. arriue és isles.

Resiouyssance d'instrumens de Musique.

OR se partit Mõseigneur de Bethencourt le neufiesme iour de May 1405. & singla tant qu'il descendit en l'isle Lancelot, & en l'isle de Fort'auenture trompettes sonnoient & clerons, tabourins, menestrés, herpes, rebequets, busines, & de tous instrumens. On n'eut pas ouy Dieu tonner de la melodie qu'ils faisoient, & tant que ceux d'Erbannie & de Lancelot furent tous esbays, & specialement les Canariens: nonobstant que ledit Seigneur ne cuidoit point auoir amené tant d'instrumens; mais il y auoit beaucoup de ieunes gens de quoy ledit Sieur ne se guettoit point, qui en iouoyent, & auoient apporté leurs instrumens auec eux. Aussi Maciot de Bethencourt qui en partie auoit eu la charge de s'enquerir quels compagnons c'estoient, conseillo

ledit Sieur de les prendre ainsi qu'il luy sembloit qu'ils estoient propres & habiles ; bannieres & estendars estoient estendus ; & estoient tous les compaignons en leur habillement quand ledit Sieur descendit à terre ; ils estoient assez honnestement habillez. Monsieur de Bethencourt leur auoit donné à chacun vng hocqueton, & à six Gentils-hommes qui estoient auec luy, ils estoient argentez, que ledit Sieur paya : nonobstant qu'il y en auoit beaucoup d'autres argentez ; mais celuy qui le portoit le payoit. Oncques Monsieur de Bethencourt n'y alla si honnestement ; & quand le nauire fut à demy lieuë prez, les gens de l'isle de Lancelot virent & apperceurent bien que c'estoit leur Roy & leur Seigneur : vous eussiez veu de la nef les Canariens, femmes & enfans qui venoient au riuage au deuant de luy, & disoient & crioient en leur langaige : voicy nostre Roy venir, & estoient si joyeux qu'ils failloient & s'entreboutoient de ioye, & s'entre-accolloient, & paroist bien clairement qu'ils auoient grand' ioye de sa venuë ; aussi il ne faut point doubter que ceux que ledit Sieur laissa és isles de Lancelot & Fort-

Magnificences à la venuë de Beth.

Hoquetōs argentez.

Resiouyssances des habitans.

auenture, qu'ils n'auoient pas moins de ioye; &, comme i'ay dict, les instrumens qui estoient és barges faisoient si grand' melodie que c'estoit belle chose à oüir, & les Canariens en estoient tous esbahys, & leur plaisoit terriblement; & quand Monsieur fut arriué à terre, il ne faut pas demãder si tout le peuple luy fit grand chere; les Canariens se couchoient à terre, en luy cuidant faire le plus grand honneur qu'ils pouuoient, c'estoit à dire en se couchant ainsi, que corps & biens estoient à luy. Ledit Seigneur les recueillit, & leur fit la plus grand' chere qu'il peut, & par especial au Roy qui s'estoit fait Chrestien. Ceux de l'isle de Fort'auenture sceurent bien que leur Roy & Seigneur estoit venu & arriué en l'Isle de Lancelot. Iean le Courtois Lieutenant dudit Seigneur print vng bastel & six compagnons auecques luy, dont Hannibal en estoit vng, & vng nommé de la Boëssiere, & quatre autres, & vindrent en l'isle de Lancelot deuers leurdit Seigneur, & luy firent la reuerence ainsi qu'il appartenoit. Adonc Monsieur de Bethencourt demãda à Iean le Courtois comme tout se portoit; ce dit Iean le Courtois, Mõsieur tout

Reuerẽces des Canariens en se couchant par terre.

Iean le Courtois va trouuer Beth.

ſe porte bien & de mieux en mieux, & cuide & croy que tous vos ſubjets ſeront bõs Chreſtiens; car ils ont beau commencement, & ſont ſi ioyeux de voſtre venuë, que iamais nulles gens ne pourroient plus eſtre: les deux Roys Chreſtiens vouloient eux en venir auec moy, mais ie leur ay dit que vous y vendrez bien-toſt, & que ie ne retournerois point que ce ne fuſt auecques vous; n'auſſi ferez-vous, ce dit ledit Sieur: j'iray demain, ſe Dieu plaiſt. Ledit Seigneur fut logé à Rubicon au Chaſteau; & la plus part auſſi. Il ne faut pas demander ſi les gens que ledit Seigneur auoit amenez derrainement de Normandie eſtoient esbays de voir le païs & les Canariens ainſi habillez qu'ils eſtoient: car comme i'ay dit cy-deuant, ils ne ſont veſtus que par derriere, & de cuir de chieure. Et les femmes ſont veſtuës de houpelãdes de cuir iuſques à terre. Ils eſtoient bien ioyeux de voir le païs & leur plaiſoit fort, & plus le regardoient & plus leur plaiſoit. Ils mangeoient de ces dattes & des fruits du païs qui leur ſembloient fort bons, & rien ne leur faiſoit nul mal; mais eſtoient fort ioyeux d'eux y trouuer, & leur ſem-

Iean le Courtois rend compte de tout à Beth.

Rubicon.

Veſtement des Canariens.

Fruits des Canaries.

Contentement des nouueaux venus és isles.

bloit qu'ils viuroient bien au pays : ie ne vous ſçaurois que dire fors qu'ils eſtoient fort contens ; & encore le ſeront-ils plus quand ils verront l'iſle d'Erbannie. Monſieur demanda à Hannibal comme il le faiſoit, & qu'il luy ſembloit de ſa compagnie ; Monſieur, ce dit Hannibal, il me ſemble que ſi du premier on y fuſt venu par telle maniere, les choſes n'euſſent pas duré ſi longuement qu'ils ont fait, & ſi on fuſt encore plus auant que l'on n'eſt : c'eſt vne fort belle compaignie & bien honneſte ; & quand les autres Canares des autres iſles qui ne ſont point Chreſtiens verront ſi belle ordonnance, ils s'esbahiront plus qu'ils n'ont faict ; c'eſt bien mon intention, ce dit Monſieur, d'aller voir la grand' Canare, & de leur bailler vne touche.

Comme le sieur de Bethencourt fut bien receu en l'isle de Fort auenture, & comme il se partit de là pour aller à la conqueste de la grand' Canare, comme il toucha l'Afrique & ses vaisseaux furent escartez.

CHAPITRE LXXXII.

MOnsieur de Bethencourt se partit de l'isle Lancelot pour aller en l'isle de Fortauenture, & print tous ses gens qu'il auoit amenez. Là eussiez-veu, quand il y fut arriué grand nõbre des Canariens qui estoient arriués à la riue de la mer à l'encontre de leur Roy & Seigneur; & là estoient les deux Rois qui s'estoient faits Chrestiens. Il ne faut pas demander s'ils estoient ioyeux & tous les autres du pays. On ne sçauroit dire la ioye qu'ils en menoient selon leur façon & maniere; ils voloient tous de ioye. Ledit Seigneur arriua à Richerocque qu'il trouua moult fort & bien rabillé: car Iean le Courtois y auoit fait fort besongner de-

B. comme receu des Canariens & de leurs deux Roys.

puis que ledit Seigneur s'estoit party. Lesdits deux Roys Chrestiens se vindrent encor offrir audit Seigneur, lequel leur fit la plus grand' chere qu'il peut, & les retint à soupper auec luy. Ledit Seigneur ne les entendoit point, mais auoit vn truchement qui parloit le François & leur langage, parquoy on entendoit ce qu'ils disoient. Et tandis que ledit sieur souppoit, il y auoit des menestrés qui iouoyent, dequoy iceux Roys ne pouuoient manger, du plaisir qu'ils prenoient à ouyr lesdits menestrés; Et aussi de voir ces hoquetons brodés; car il y en auoit bien cinquante & quatre fort chargez d'orfauerie: car il y en auoit d'aucuns qui s'abilloient à l'enuie à qui mieux mieux, & par especial aucuns fils des hommes dudit Seigneur qui estoient de Grainuille & de Bethencourt, & dirent lesdits deux Roys que se du premier ils fussent venus en ce poinct, ils eussent esté pieçà vaincus, & qu'il ne tendroit qu'au Roy s'il ne conqueroit encores beaucoup de pays. Lesdits Canariens n'appellent autrement monsieur de Bethencourt que le Roy, & pour tel le tenoient. Or ça, ce dit monsieur de Bethencourt, mon intention

B. traite les deux Roys, & leur parle par truchement.

Riches habillemens des François.

B. tenu & appellé Roy par les Canariens.

eſt de faire vne courſe à la grand' Canare, & de ſçauoir que c'eſt. Cedit Iean le Courtois, Monſieur, ce ſera bien fait, il me ſemble qu'ils ne dureront gueres, mais qu'il plaiſe à Dieu qu'on puiſſe ſçauoir l'entrée & cognoiſtre aucunement le pays; Ce dit Hannibal qui y eſtoit, i'ay intention d'y mouiller mes ſouppes, & d'y gaigner bon butin : i'y ay autrefois eſté; il me ſemble que ce n'eſt pas ſi grand' choſe qu'on dit. Ha ! ce dit monſieur, ſi eſt, c'eſt grand' choſe : ſi ſuis aduerty qu'ils ſoit dix mille Gentils-hommes qui eſt bien grand choſe, & ne ſommes pas gens pour eux. Mais pour cognoiſtre le pays pour le temps aduenir nous ferons noſtre effort d'y aller, & ne fuſt que pour ſçauoir les ports & paſſages du pays : & ſe Dieu plaiſt il vendra quelque bon Prince de quelque pays qui les conquerra & autres choſes auec; & Dieu par ſa grace le vueille ainſi faire, il faut regarder quand i'y pourray aller, & qui ie laiſſeray par deça : car quant au regard de vous, Iean le Courtois, vous en vendrez auec moy au voyage; & bien, monſieur, ce dit le Courtois, i'en ſuis tres-fort ioyeux: Cedit monſieur de Bethencourt, ie laiſſe-

Deſſein ſur la grand' Canarie.

dix mille Gentils-hommes en la grand' Canarie.

Modeſtie de B.

Maciot laissé à Fortauenture. Destiné à succeder à B.

ray Maciot de Bethencourt, affin qu'il cognoisse le pays, car mon intention n'est point de le remener en France : car ie ne veux plus que ce pays soit sans le nom de Bethencourt, & sans vn de mon lignage. Ce dit Iean le Courtois : Monsieur, ce Dieu plaist, ie m'en retourneray auec vous en France, ie suis vn mauuais mary. Il y a cinq ans que ie ne vis ma femme, & à la verité il ne luy en faisoit point trop de mal; & quand monsieur eut souppé ; chacun s'en alla là où ils deuoient aller; Le lendemain ledit Seigneur s'en alla à Baltarhays, & là fut baptisé vn enfant Canarien à la bien venuë dudit Seigneur qui en fut le parrain & le nomma Iean : il fit apporter en la Chappelle des vestemens, vne image de nostre Dame, & des paremens d'Eglise, & vn fort beau Messel & deux petites cloches chacune d'vn cent pesant: & ordonna qu'on appellast *la chappelle nostre Dame de Bethencourt*; & fut messire Iean Verrier Curé du pays, & y vescut le demourant de sa vie bien aise. Et quand monsieur de Bethencourt eust esté vne piece de temps au pays, il print iournée d'aller à la grand' Canare. Il ordonna que ce seroit le sixiesme iour d'Octobre 1405.

Iean le Courtois desire retourner en France.

Chappelle nostre Dame de Bethencourt. Iean Verrier Curé du pays.

&en icelle iournées il fut preſt poury aller à tout les nouueaux hommes qu'il auoit amenés & pluſieurs autres, & ſe mirent en mer iceluy iour, & ſe partirent trois galeres, dont les deux eſtoient audit Seigneur, & l'autre eſtoit venuë du Royaume d'Eſpagne que le Roy luy auoit enuoyée Fortune vint deſſus la mer que les barges furent departis, & vindrent tous trois pres des terres Sarrazines bien prés du port de Bugeder, & là deſcendit monſieur de Bethencourt & ſes gens & furent bien huict iours dans le pays, & prindrent hommes & femmes qu'ils emmenerent auec eux, & plus de trois mille chameaux; mais ils ne les peurent recueillir au nauire, & en tuerent & iarerent, & puis s'en retournerent à la grand' Canare, comme monſieur de Bethencourt l'auoit ordonné: Mais fortune les print au chemin, que des trois barges l'vne arriua en Erbanie, & l'autre deuxieſme en l'iſle de Palmes, & là demourerent iuſques à tant que l'autre barge, là où eſtoit monſieur de Bethencourt, fuſt arriuée en faiſant guerre à ceux du pays.

Partemẽt de B. le 6. Octobre. 1405.

trois galeres.

Bethencourt ietté par tourmente en Afrique vers Bugiador.

Barges eſcartees.

Comme le sieur de Bethencourt arriue en la grand' Canare, où y eut grand combat des siens qui par leur outrecuidance furent batus par les Canariens.

CHAPITRE LXXXIII.

Artamy Roy de la grand' Canarie.

TAntost apres monsieur de Bethencourt s'en alla à la grand' Canare & par plusieurs fois parlerent ensemble luy & le Roy *Artamy*, & là arriua vne des barges qui auoit esté à la coste de Bugeder en laquelle estoit des gens de mondit Sieur, vn nommé Iean le Courtois, Guillaume d'Auberbosc, Hannibal, Dandrac, & plusieurs autres compagnons. Quand ils furent là arriuez ils furent vn peu orguilleux de ce qu'ils estoient si auant entrez en terre ferme au pays des Sarrazins; là dit vn Normant nommé Guillaume d'Auberbosc que à tout vingt hommes, il cuideroit biẽ trauerser toute l'isle de la grand' Canare, malgré tous les Canariens, lesquels se dient bien dixmil hommes de def-

Venterie de quelques François.

ſence; & contre la volonté de monſieur de Bethencourt commencerent l'eſcarmouche, & deſcendirent à terre, à vn village nommé *Arguyneguy*, en deux bateaux quarante cinq hommes, & y en auoit de ceux qui eſtoient à Gadifer, & rebouterent les Canares bien auant à la terre, & ſe deſordonnerent moult. Quand les Canares virent leur deſarroy, ils ſe ralierent & leur coururent ſus, & les deſconfirent, & gagnerent l'vn des baſteaux, & tuerent vingt deux hõmes; là mourut Guillaume d'Auberboſc qui auoit fait & commencé l'eſcarmouche, Geuffroy d'Auzonuille, Guillaume d'Allemagne, Iean le Courtois Lieutenant dudit Sieur de Bethencourt, Hannibal baſtart de Gadifer, vn nommé Seguirgal, Girard de Sombray, Iean Cheualier, & pluſieurs autres.

Arguineguy village.

Deſordre des François cauſe de leur defaite.

Iean le Courtois tué auec Hannibal & autres.

Comme le sieur de Bethencourt part de la grand Canare, & alla à la conqueste de l'isle de Palmes, & de celle de Fer, les combats qu'il y eut, & comme il laissa des siens en l'isle de Fer pour la peupler.

CHAPITRE LXXXIV.

APres se partit monsieur de Bethencourt de la grand' Canare à tout ses deux barges qui là estoient, auec aucuns qui estoient eschappés d'icelle iournée, & passa outre iusques en l'isle de Palmes, là où il trouua l'autre barge qui estoit descenduë à terre, & faisoient grosse guerre à ceux de l'isle : si descendit à terre auec eux, & entrerent bien auant au pays & eurent à faire par plusieurs fois à leurs ennemis, & en furent de morts de costé & d'autre, & beaucoup plus de Canares que des nostres. Il mourut cinq de nos gens, & il en mourut des leur plus de cent; Apres qu'il eurẽt demouré six sepmaines au pays, ils se recueillirent aux barges qui les attendoient.

B. en l'isle des Palmes.

Combats à Palme.

Canariens tuez.

Adonc

Adonc fut ordonné deux barges pour al-
ler en l'isle de Fer, là où ils demourerent
bien trois mois: & quand ils eurent esté
si longuement, monsieur s'aduisa qu'il en-
uoyeroit à ceux du pays vn truchement
nommé Augeron, lequel estoit de Go-
mere, & l'auoit eu ledit Seigneur en
Arragon dés deuant qu'il vint à la conque-
ste, & luy fit auoir le Roy d'Espagne qui
s'appelloit le Roy dom Enricque, & la
Royne s'appelloit Catherine. Ledit Sei-
gneur enuoya iceluy truchement aux Ca-
nares d'icelle isle de Fer, & estoit iceluy
Augeron frere du Roy de ceste isle; &
tant feit iceluy truchement, qu'il amena
son frere Roy du pays, & cent & vnze
personnes soubs celle asseurance, &
furent amenez deuers monsieur de Be-
thencourt qui en retint pour sa part tren-
te & vn, dont le Roy estoit le premier;
les autres furent departis au butin, & y
en eut de vendus comme esclaues; & ce
fit monsieur pour deux causes, pour appai-
ser les compagnons, & aussi pour y bou-
ter des mesnages que ledit Seigneur auoit
amené de Normandie, à celle fin qu'il ne
fist pas si grand desplaisir à ceux de Lance-
lot & de Forteauenture: Car il eust fallu

Isle de Fer.

Augeron truchemét.

Don Henry 3. Roy de Castille, & Catherine de Lancastre sa femme.

Roy retenu contre la foy dónée, & pourquoy.

B. laisse des siens pour habiter l'isle de Fer.

qu'il eust mis lesdits compagnons & mes-
nages ausdites isles, desquels il y en eu
six vingts mesnages de ladite compagnie
& de ceux qui cognoissoient mieux l
labour, & le demourant fut mis és isle
de Forte-auenture, & de Lancelot: & s
n'eust esté icelles gens que monsieur d
Bethencourt y mist, l'isle de Fer eust esté
deserte, & sans creature du monde. Autre
temps & plusieurs fois elle a esté desheri-
tée de gens, & les a en prins tousiours, &
toutesfois c'est vne des plus plaisantes
isles qui soit en pays par deça, d'autant
de pays qu'elle contient.

Isle de Fer souuent desertee.

Comme le sieur de B. retourne en Forte-auenture, où il ordonne du departement des terres aux siens, de la iustice & police du pays, & des bons auertissemens qu'il donne à son neueu pour bien gouuerner.

CHAPITRE LXXXV.

APres que monsieur de Bethencourt eut conquis l'isle de Palme & celle de Fer, ledit Seigneur s'en reuint en l'isle de Forte-auenture auec ses deux barges, & se logea à la tour de Baltarhays que messire Gadifer auoit commencé à faire tandis qu'il estoit en Espagne, & ordonna beaucoup de choses en ce pays qui longues seroient à raconter: Il logea ceux qu'il auoit amenés, comme i'ay dit, six vingts en l'isle de Fer, & le demourãt en celles de Forteauenture & Lancelot; & leur bailla à chacun part & portion de terres, de manoirs, maisons & logis à chacun selon qu'il luy sembloit bon & qu'il luy appartenoit, & fit tant qu'il n'y eut nul qui ne fust contẽt, & si ordonna que ceux qu'il auoit amenés

B. retourne à Forteauenture.

Colonies.

Terres distribuées aux siens.

de son pays ne payeroiẽt quelque chose du monde iusques à neuf ans ; & au bout de neuf ans ils payeroient comme les autres: c'est à dire qu'ils payeroient le quint denier, la cinquiesme beste, le cinquiesme boissel de bled, & de tout, le cinquiesme pour toutes charges : & quant au regard de l'oursolle, nulluy ne l'osera vendre sans le cõgé du Roy & Seigneur du pays : c'est vne graine qui peut valoir beaucoup au Seigneur, qui vient sans main mettre. Quant au regard des deux Curés d'Erbanie & Lancelot, il est tout notoire qu'ils doiuent auoir le dixiesme : mais pour ce qu'il y a beaucoup de peuple & peu de secours d'Eglise, ils n'auront que le trentiesme, tant qu'il y ait Prelat : & au plaisir de „ Dieu, quand ie partiray d'icy, ce dit le „ sieur, i'iray à Rome requerir que vous „ ayez Prelat Euesque en ce païs qui or„ donnera & magnifira la foy Catholique. En apres ledit Seigneur ordonna son neueu Lieutenant & gouuerneur de toutes les isles, que ledit Seigneur a conquestées, & luy commanda comment il feust, que Dieu y soit seruy & honnoré tout le mieux que l'on peut, & que les gens du païs feussent tenus doucement

Les siens afranchis de tout pour 9. ans.

Quint, redeuance.

Oursole reseruée au Roy.

Le trentiesme aux Curez.

B. promet y enuoyer vn Euesque.

Maciot gouuerneur de toutes les Isles.

Instructiõ à iceluy & ordonnances.

: amoureusement ; & si luy commanda
u'il fist à chacune isle deux sergens qui au-
unement auroient le gouuernement de
ustice soubs luy & soubs sa deliberatiõ; &
u'il fist iustice ainsi qu'il pourra cognoître
ue le cas le requert ; que les Gentilshom-
ne qui y demeureront soient de bon gou-
ernement, & que s'il y auoit aucun iuge-
nent à faire, que premier iceux Gentils-
iommes y soient appellez, à celle fin que
e iugement soit fait par grande delibera-
on de plusieurs gens, & des plus sçachãts,
: des plus notables; & tant que Dieu y ait
rdonné, & que le pays soit plus peuplé,
i'ordõne qu'ainsi soit fait. Aussi i'ordõne
que tous les ans du mains deux fois en-
uoyez en Normandie vers moy, & m'en-
uoyez des nouuelles de par deça; & que le
reuenu qui sera desdites isles Lancelot &
Forteauēture soit mis à faire deux Eglises
telles que Iean le Masson mon compere
ordõnera & edifiera; car autre fois ie luy
ay conté & dit comme ie les veux auoir.
Car i'ay amené charpentiers & massons
assez pourquoy on le peut bien faire ; &
quant est de vostre prouision & pour vos
gages pour vous viure, ie veux que s'il
m'appartiēt 5. deniers de la reuenuë qui

Gentils-hommes appellez à iuger.

Eglises à bastir.

Iean le Masson.

„ issira desdites isles, que vous en ayez vn à
„ tousiours tãt que vous viurez & serez en
„ ce pays mõ Lieutenãt: & du surplus de la
„ reuenue ; que de cy à cinq ans il soit mis
„ aux Eglises, & l'autre part en edifices tels
„ que vous & ledit Iean le Masson ordõne-
„ rez, soit en reparatiõ ou en nouueaux edi-
„ fice; & outre ie vous õdne plein pouuoir
„ & auctoritée qu' toutes choses que vous
„ verrez qu'il sera profit & honneste, vous
„ ordõniez ou faciez faire, en sauuant mon
„ honneur premier & profit; Et qu'au plus
„ pres que vous pourrez vo⁹ teniez les cou-
„ stumes de France & Normãdie, c'est à di-
„ re en iustice, & en autre chose que vous
„ verrez bõ faire. Aussi ie vous prie & char-
„ ge que le plus que vo⁹ pourrez vous ayez
„ paix & vnion ensẽble, & que vous entre-
„ aimiez tous cõme freres, & specialemẽt
„ entre vous Gentils-hõmes n'ayez point
„ d'enuie les vns sur les autres. Ie vous ay à
„ chacun ordonné vostre fait, le païs est as-
„ sez large, appaisez l'vn l'autre & vous
„ apparentez de l'vn l'autre, & aidez l'vn à
„ l'autre, ie ne vous sçaurois plus que dire,
„ fors que principalement vous ayez paix
„ ensemble, & tout se portera bien.

Reuenuen Eglises & autres edifices.

Coustumes de Normandie à garder.

B. recommande la paix & vnion.

Comme le sieur de Bethencourt continuë d'ordonner tout ce qui est du Gouuernement des Isles auant son partement pour France.

CHAPITRE LXXXVI.

LEdit Seigneur auoit deux mules que le Roy d'Espagne luy auoit données, qu'il cheuauchoit parmy les isles. Si fut trois mois en iceluy païs apres qu'il fut venu de la grand' Canare, & en icelles isles il cheuaucha & chemina par tout en parlant bien doucement au peuple du païs auecques trois truchemens qu'il auoit auec luy; Iaçoit qu'il y auoit desia beaucoup de gens qui parloient & entendoient le langage du païs, par especial ceux qui y estoient venus au premier de la conqueste; & là en cheuauchant le pays estoit auec luy ledit Maciot & les autres Gentils-hommes, lesquels il vouloit qu'ils demourassent au pays, & si y estoit Iean le Masson & autres du mestier; il y auoit charpẽtiers & gens de tous mestiers

B. visite le pays.

François aprẽnent la langue des isles.

Maciot.

Iean le Masson.

qui cheminoiẽt auec luy, & ledit Seigneur leur monstroit & deuisoit ce qu'il vouloit en les oyant & escoutant parler, & quand il eust esté par tout le païs au mieux qu'il peut, & qu'il eut deuisé ce qu'il luy sembloit estre bon de faire, il fit crier par le païs qu'il se partiroit à d'auiour-d'huy en vn mois, qui seroit le quinziesme iour de Decembre; & que s'il y auoit nul qui voulsist riens deuers le Roy & Sieur du païs qu'ils vinssent vers luy, & qu'il feroit tant que chacun seroit content. Ledit Seigneur vint à Rubicon en l'isle Lancelot, & se tint là iusques à son partement, qui fut le iour deuant dit il luy vint plusieurs gens & de plusieurs façons de ladite isle de Lancelot & Forte-auenture. Quant au regard de l'isle de Fer, il n'y en vint nuls: car il n'y en estoit point demouré si peu que non, & ce qui estoit demouré n'estoit point pour resister à l'encontre de ceux que monsieur de Bethencourt auoit ordonné d'y aller & demourer. Aussi de la Gomere il ne vint nuls. Au regard de l'isle de Louppes, il n'y demeure personne, & n'y a que bestes qu'on appelle loups marins qui vallẽt beaucoup, comme autrefois i'ay dit. Il luy vint le Roy

Proclamation du partement au 15. Decembre, 1405.

B. vient à Rubicon.

Isle de Fer.

Gomere.

Louppes isle deserte.

Loups marins.

qui estoit Sarrazin, de l'isle Lancelot, qui demanda son vray Seigneur & Roy du païs Monsieur de Bethencourt, s'il luy plaisoit bailler & donner le lieu là où il demourroit, & certaine quantité de terres pour labourer & pour viure. Monsieur de Bethencour luy octroya qu'il vouloit biẽ qu'il eust hostel & mesnage plus que nul autre des Canariens d'icelle isle, & des terres suffisamment; mais de forteresse il n'auroit point ny nul du païs. Ledit Seigneur luy bailla vng hostel qu'il demanda qui estoit au milieu de l'isle, & si luy bailla enuiron trois cens acres que bois que terre au tour de son hostel, en faisant le truage que ledit Seigneur auoit ordonné, c'est à dire le cinquiesme de toutes choses. Ledit Roy Canarien fut fort content; il ne cuidoit iamais auoir si bien, & à dire vray il eut tout des meilleures terres du païs pour labour: aussi il cognoissoit bien le lieu qu'il demandoit. Plusieurs autres y vindrent & de ceux de Normandie & des Canares d'icelle isle, & chacun fut contenté selon ce qu'il le valloit. Les deux Roys qui s'estoient fait baptiser de l'isle Fort'auenture vindrent vers ledit sieur de Bethencourt, & pareillement ledit Seigneur

Roy de Lancerote demande & obtient terres du sieur de Beth.

Truage du quint.

Roys de Fort'auẽture vers B. qui leur donne terres.

leur bailla lieu & place, ainsi que aucunement le requeroient, & leur bailla à chacun quatre cens acres que bois que terres, & furent fort contens. Ledit Seigneur logea les Gẽtils hommes de son païs és fortes places, & fit tant qu'ils furent contens, & les autres pareillement du païs de Normandie, furent logez chacun selon qu'il sembloit estre de raison & de faire. C'estoit bien raison qu'il fussent mieux que les Canariens du pays: ledit Seigneur fit tant que chacun fut content; il ordonna plusieurs autres choses qui longues seroient à raconter, & partant ie m'en tais, & veux parler de son retour, & comme il commanda à tous les Gentils-hommes qu'il auoit amenez, & ceux qui estoient auparauant au pays, qu'ils fussent deux iours deuant son partement deuers luy; & aussi que tous les massons & charpentiers y fussent, & si voulut que les trois Roys Canariens s'y trouuassent aussi, & que à iceluy iour il leur diroit sa volonté & les recommanderoit à Dieu.

François logez és forteresses.

B. fait venir vers luy chacun auant son partemẽt.

Comme le sieur de Bethencourt festoye tous les siens, & les Roys Canariens, & ce qu'il leur dit auant que partir.

CHAPITRE LXXXVII.

LE deuxiesme iour deuant le partement de Monsieur de Bethencourt, lequel estoit au chasteau de Rubicon, là où il fit icelle iournee fort grand' chere à tous les Gentils-hommes, & à iceux trois Roys lesquels s'y trouuerent, ainsi qu'il auoit commandé; & y estoit iceluy Iean le Masson, & autres massons & charpentiers, & plusieurs autres du pays de Normandie & du pays mesmes; lesquels tous disnerent & mangerent iceluy iour au Chastel de Rubicon. Et quand ledit Seigneur eut disné il s'assit en vne chaire vng peu haut à celle fin qu'on l'ouït plus aise, car il y auoit plus de deux cens personnes; & là ledit Seigneur cõmença à parler: „ Mes amis & mes freres Chrestiens, il a „ pleu à Dieu nostre Createur qu'il a estē-

Festin solemnel à Rubicon.

Paroles du sieur de B. à toute l'assemblee.

„ du sa grace sur nous & sur cestuy païs
„ qui est à ceste heure Chrestien, & mis à
„ la foy Catholique, & Dieu par sa digne
„ grace le veüille maintenir, & moy dõ-
„ ner pouuoir & à vous tous de s'y sçauoir
„ si bien conduire, que ce soit l'exalta-
„ tion & augmentation de toute Chre-
„ stienté : & pour sçauoir pourquoy i'ay
„ voulu que vous soyez cy tous en pre-
„ sẽce; ie le vous diray: il est vray que pour
„ vous tenir tous ensemble en amour, ie
„ vous ay assemblez, à celle fin que vous
„ sçachiez de par ma bouche ce que ie
„ veux ordonner, & ce que i'ordonneray
„ ie veux qu'ainsi soit fait; Et premiere-
„ ment i'ordõne Maciot de Bethencourt,
„ mon parent, mon Lieutenant & Gou-
„ uerneur de toutes les isles, & de toutes
„ mes affaires, soit en guerre, iustice, en
„ edifices, reparations, nouuelles ordon-
„ nances, selon qu'il verra qui se pourra
„ ou deura faire, & en quelque manie-
„ re qu'il le voudra faire, ou faire faire, ou
„ deuiser sans y rien reseruer, en tous-
„ iours gardant l'honneur premier &
„ profit de moy, & du pays : Et à vous
„ tous ie vous prie & charge que vous luy
„ obeyssiez comme à ma personne, &

Maciot fait Gouuerneur & Lieutenãt de toutes ces Isles.

,, que vous n'ayez point d'enuie les vngs
,, sur les autres ; i'ay ordonné que le cin- *Quint de tout à B.*
,, quiesme denier soit à moy , & à mon
,, profit, c'est à dire la cinquiesme chie-
,, vre, le cinquiesme aignel, le cinquies-
,, me boissel de bled , le cinquiesme de
,, toutes choses; & dessus iceux deniers
,, & debuoirs on prendra iusques à cinq *Reuenu à quoy employé.*
,, auec les deux parts pour faire deux bel-
,, les Eglises, l'vne en l'isle de Fort'auen-
,, ture, l'autre en l'isle Lancelot; & l'au- *Eglises.*
,, tre part sera audit Maciot mon cousin,
,, & quand ce vendra au bout des cinq
,, ans, ce Dieu plaist, ie feray tout le mieux
,, que ie pourray. Et quant est de ce que
,, ie laisse audit Maciot, ie veux qu'il ait le
,, tiers de la reuenuë du païs à tousiours
,, tant qu'il viura; & au bout de cinq ans
,, il sera tenu de m'enuoyer le surplus du *Maciot à quoy tenu vers B.*
,, tiers de la reuenuë à mō hostel en Nor-
,, mandie; Et si sera tenu tous les ans de
,, m'enuoyer des nouuelles de ce pays.
,, En outre, ie vous prie & charge que tous *Aduertissemens de pieté à tous.*
,, vous soyez bons Chrestiens , & seruiez
,, bien Dieu; aymez-le, & le craignez, al-
,, lez à l'Eglise, & augmentez, & gardez
,, les droits au mieux que vous sçaurez &
,, pourrez ; en attendant que Dieu vous

Euesque promis. „ ait donné vn Pasteur, c'est à dire vng
„ Prelat, qui ait le gouuernement de vos
„ ames; &, se Dieu plaist, ie mettray peine
„ qu'il y en aura vng; & quand ie me par-
„ tiray d'icy, au plaisir de Dieu, ie m'en
„ iray à Rome requerir au Pape que vous
„ en ayez vn comme i'ay dit. Et Dieu me
„ doint la grace de tant viure de ce faire.
„ Or çà, ce dit ledit Seigneur, s'il y a
„ quelque vng qui me veüille dire ou ad-
„ uiser de quelque chose, ie luy prie que
„ à ceste heure il le dise & qu'il ne laisse
„ point soit petit ou grand, & ie l'orray
„ tres-voulontiers. Il ny eust nulluy qui
disist mot, mais disoient tous ensemble, nous ne sçaurions que dire, Monsieur a si bien dit que l'on ne sçauroit ne penser ne dire mieux, chacun estoit content, & si estoient bien ioyeux que Maciot auoit le gouuernement du pays, & ledit Seigneur le fit pour ce qu'il estoit du nom & de la ligne Ledit Seigneur ordonna ceux qu'il vouloit auoir auecques luy à Rome; Messire Iean le Verrier son Chappellain Curé de Rubicon voulut aller auecques ledit Sieur, iaçoit que ledit Seigneur eust bien voulu qu'il fust demeuré, mais il pria Monsieur qu'il luy tinst

Tous demeurent contens de Beth.

Ceux que B. emmene auec luy à Rome.

Iean le Verrier Curé de Lancelot.

compaignie. Il print Iean de Bouille Escuyer, & six autres de sa maison, & non plus; l'vn estoit cuisinier, & l'autre Varlet de Chambre, & Parfrenier; chacun auoit son office; & quand ce vint au quinziesme iour de Decembre ledit Seigneur se mit en mer en l'vne de ces barges, & l'autre barge il la laissa à Rubicon, & chargea ledit Maciot que le plustost qu'il pourroit apres Pasques passez, il renuoyast ladite barque en Normandie à Herfleur; & qu'il la chargeast des nouueautez du pays, & qu'il n'y eust point de faute.

B. se part de Rubicon.

Comme le sieur de Bethencourt part des Isles, & arriue en Espagne, & de là s'en va à Rome vers le sainct Pere.

CHAPITRE LXXXVIII.

APres que Monsieur de Bethencourt eut prins congé de tous ses gens & de tout le païs, & se mit en mer, vous eussiez veu tout le peuple crier & braire, & plus encore les Canariens que

Regret de tous ceux des isles au depart de Beth.

ceux du païs de Normandie, c'estoit pitié
des pleurs & des gemissemẽs que les vngs
& autres faisoient. Leurs cœurs leur di-
soient qu'ils ne le voirroient iamais plus, &
B. ne re- qu'ils ne vendroit plus au pays : & il fut
uint plus vray, car iamais oncques puis n'y fut. Si
ès Isles. ne luy estoit pas aduis qu'il n'y reuint, & le
plus bref qu'il pouuoit. Il y en eut aucuns
qui se bouterent en la mer iusques aux
Demõstra- aisselles en tirant à la barque là où Mon-
tions d'a- sieur estoit. Il leur faisoit tant de mal qu'i
mour vers s'en alloit que nul ne sçauroit penser, & di-
luy. Plaintes soient ainsi. Nostre droicturier Seigneur
du peuple. pourquoy nous laissez-vous? nous ne vous
" verrons iamais! Las! que fera le pays, quãd
" il faut que vng tel Seigneur si sage & si
" prudent, & qui a mis tant d'ames en voye
" de saluation eternelle, qu'il nous laisse
" aymissiõs biẽ mieux qu'il fust autremẽt, s
" c'estoit sõ plaisir: mais puis qu'il luy plaist
" il faut qu'il nous plaise, c'est biẽ raison qu'i
" face son plaisir : & se le peuple desdites is
les leur faisoit mal de son allee, encore fai
Regret de soit plus de mal audit Seigneur d'en parti
Beth. & de les laisser : car le cœur luy disoit bien
qu'il n'y viendroit iamais, il auoit le cœu
si serré qu'il ne pouuoit parler, & ne leu
pouuoit dire à Dieu, ne il ne fut oncque
en

~~ne fut oncques~~ en la puiſſance dudit Seigneur qu'il ſceuſt proferer de la bouche de dire à nul quelconque, tant fut ſon parẽt & amy, adieu; & quand il vouloit dire ce mot, il auoit le cœur ſi tres-eſtreint qu'il ne le pouuoit dire. Or ſe part ledit Seigneur de Bethencourt, & eſt le voile leué; Dieu par ſa grace le veüille garder de mal & d'encombrié. Il eut aſſez bon vent, & arriua en ſept iours à Siuille, là où on luy fit fort grand' chere; & y fut trois ou quatre iours. Il s'enquerut là où eſtoit le Roy d'Eſpagne; on luy dit qu'il eſtoit à Valladolid, & là s'en alla vers luy: lequel Roy d'Eſpagne luy fit encores plus grand chere qu'il n'auoit oncques fait: car ledit Roy auoit bien ouy parler de ſa conqueſte, & comme il auoit fait tout baptiſer, & tout par beaux & bons moyens. Quand Monſieur de Bethencourt vint deuers le Roy d'Eſpagne, & qu'il luy eut fait la reuerence, ledit Roy le recueillit fort honneſtement, & ſi autrefois il luy auoit fait grand' chere, encore luy fit-il plus grande: le Roy luy demanda comment le faict de la conqueſte auoit eſté, & la maniere & la façon; & ledit Seigneur luy raconta tout le mieux qu'il peut, & tant que le Roy fut

B. part des iſles.

Arriue à Siuille.

De là à Vailladolid vers le Roy d'Eſpagne, Hery III.

si aise de l'ouïr parler qu'il ne luy en-
nuyoit point. Ledit Seigneur fut quinz
Le Roy luy fait de grands dons. iours à la Cour d'Espagne. Le Roy lu
donna de grands dons assez pour aller a
voyage là où il vouloit aller; & luy don
na deux beaux genets & vne mule for
bonne & bien belle, qui porta ledit Sei
gneur iusques à Rome. Quand il partit d
l'isle Lancelot, il donna vne de ses deu
mulles qu'il auoit, à Maciot de Bethen
court & n'en ramena qu'vne. Et quand le
dit Seigneur eut esté assez longuement
la Cour du Roy d'Espagne, & qu'il estoi
temps qu'il se partist, il voulut prendr
Demande de B. au Roy d'Espagne. „ congé du Roy, & luy dit: Sire, s'il vou
„ plaist, ie vous veux requerre d'vne cho
„ se. Or dites, ce dit le Roy; Sire, il est bi
„ vray que comme ie vous ay raconté l
„ conqueste du païs des isles de Canare
„ qui contiennent en tout plus de quarã-
** Cela ne s'entend que des quatre qu'il auoit conquises.* „ te lieuës * Françoises, & y a de beau peu
„ ple: il est besoin qu'ils soient exhorte
„ & instruits par vng homme de grand
„ façon, & par vn homme de biẽ qui soi
„ leur Pasteur & leur Prelat; & il me sem
Euesque pour les isles. „ ble qu'il y viura bien, & qu'il y aura as
„ sez de quoy pour soy entretenir; & aus
„ si le païs se rendra, & se fera & augmen

tera, se Dieu plaist, tousiours de mieux en mieux. S'il vous plaist de vostre grace en rescrire au Pape qu'il y ait vng Euesque, vous serés cause de leur grãde perfection & saluatiõ des ames de ceux qui y sont à present, & de ceux qui sont encore à venir : Respondit le Roy, Monsieur de Bethencourt, il ne tendra pas à moy ne à en rescrire, & dites tres-bien; l'on ne sçauroit mieux dire, ie le feray tres-voulontiers, & encore ie rescriray pour celuy que vous voudriez qui y fust mis, se c'est vostre volõté: Sire, au regard de ce, ie ne sçache nulluy pl⁹ à l'vn que à l'autre. Mais il est besoing qu'ils ayẽt vng Prelat qui soit bõ Clerc, & qu'il sçache la lãgue du païs ; le lãgage de ce païs approche fort de celuy du païs de Canare. Ce dit le Roy, ie vous bailleray vng hõme de bien auec vous qui vous cõduira à Rome, & est vn tres-bon Clerc, & si parle bien le lãgage de Canare & les entẽd bien; & ie rescripray au Pape vostre faict, & tout ainsi qu'il est, & que vous me l'auez conté, & ie cuide & croy qu'il ne le vous refusera pas, & qu'il vous receura honnestemẽt: car il me semble qu'ainsi le doit-il

Le Roy d'Espagne luy octroye sa demande.

Lãgue des isles approche de l'Espagnole.

Le Roy d'Espagne escrit au Pape en faueur de Beth.

faire. Le Roy rescript les lettres au Pap ainsi qu'il auoit dit, & les bailla audit Sei gneur, & iceluy Clerc que le Roy auo dit, lequel se nomme *Alure des Cases*, c'e à dire *Albert des Maisons*. Ainsi ledit Se gneur fut prest de s'en aller en son voya ge de Rome, & print cógé du Roy, & s'e alla tout par terre luy vnziesme assez hon nestement, car il fit liurees à tous ses gen dés qu'il arriua en Siuille, & du deuãt qu' eust parlé au Roy d'Espagne, & cheuauch tant qu'il arriua à Rome comme vous o rez cy-apres.

Alure des Cases, ou Alberto de las Casas, *destiné Euesque pour les isles.*

B. va à Rome.

Comme Monsieur de Bethencourt arri ue à Rome, est bien receu du Pape, & obtient ce qu'il desire, à sçauoir vn Euesque pour les Isles.

CHAPITRE LXXXIX.

Au cómencement de l'an 1406.

B. se presente au Pape, à sçauoir Innocent VII. qui siege oit en 1406.

MOnsieur de Bethencourt arriu Rome, & là fut l'espace de tr sepmaines; il se presenta au Pape, & bailla les lettres que le Roy d'Espagne enuoyoit; & quand il les eut fait lire deux fois, & il eut entẽdu biẽ la matie

appella Monsieur de Bethencourt, le-
uel baisa le pied au Pape, qui luy dit: Vous
„ estes vn de nos enfans, & pour tel ie vo⁹
„ retiens, vous auez fait vng beau faict &
„ vng beau commencemẽt, & serez pre-
„ mier cause, se Dieu plaist, de paruenir &
„ faire paruenir à vne plus grand' chose.
„ Le Roy d'Espaigne icy me rescript que
„ vous auez conquis certaines isles, les-
„ quelles sont de present à la foy de Iesus-
„ Christ, & les auez faict tous baptiser;
„ pourquoy ie vous veux tenir mõ enfãt,
„ & enfant de l'Eglise, & serez cause &
„ cõmencement qu'il y aura d'autres en-
„ fans qui conquerront apres plus grand'
„ chose, car ainsi que i'entens le païs de
„ terre ferme n'est pas loing d'y là, le pays
„ de Guynee, & le païs de Barbarie ne sõt
„ pas à plus de douze lieuës; encore me
„ rescript le Roy d'Espagne que vous auez
„ esté dedans ledit païs de Guynee bien
„ dix lieuës, & que vous auez tué & ame-
„ né des Sarrazins d'iceluy pays; vous e-
„ stes bien hõme de quoy on doit tenir cõ-
„ te, & veux que vous ne soyez pas mis en
„ oubly, & que vous soyez mis en es-
„ cript auec les autres Roys, & en leur
„ catalogue;* & ce que vous me demãdez

Le Pape reçoit bien le sieur de Bethencourt.

* *c. rãg ou histoire.*

„ que vous ayez vng Prelat & Euesqu
„ au pays, voſtre raiſon & voulenté eſ
„ honneſte, & celuy qui vous voulez qu'i
„ le ſoit, puis qu'il eſt homme ſuffiſant à
„ l'office, ie le vous octroye. Monſieur de Bethencourt le mercia humblement, & fut fort ioyeux qu'il faiſoit ſi bien ſes beſongnes. Le Pape araiſonna ledit Seigneur de pluſieurs choſes, comment ſon courage luy mouuoit d'aller ſi loing cõme du pays de France; ledit Seigneur luy reſpondit tellement que le Pape eſtoit ſi content, que tant plus il l'oyoit, & plus ayſe eſtoit; le Pape le fit recueillir honneſtement en ſon Hoſtel, & luy eſlargit de ſes biens. Et quand il eut eſté enuiron quinze iours à Rome, il voulut prendre congé du Pape; les Bulles furent faictes ainſi qu'il falloit qu'elles fuſſent; & fut Monſieur Albert des Maiſons Eueſque de toutes les Iſles de Canare; ledit Seigneur print congé du Pape lequel luy donna ſa benediction, & luy dit qu'il n'eſpargnaſt point choſe qu'il luy peuſt faire plaiſir, & qu'il le feroit volontiers.

Le Pape luy octroye vn Eueſque pour les Iſles.

Le Pape fort contẽt dudit ſieur de Beth.

Bulles expediees pour l'Eueſque Albert.

B. prend congé du Pape.

Comme le sieur de Bethencourt reprend le chemin de France, & l'Euesque Albert retourne en Espagne, & de là va aux Canaries.

CHAPITRE XC.

QVand Monsieur de Bethẽcourt eut prins congé du Pape, il print son chemin à s'en retourner en son pays; iaçoit qu'il ne sçauoit que faire de retourner en Espaigne auecques son Euesque: mais il s'en retourna en France & en Normandie à son Hostel. Son Euesque print congé de luy à Rome, & ledit Seigneur rescript au Roy d'Espaigne; & si manda au Maistre de la Nef qui l'auoit amené de Canare en Siuille, que le plustost qu'il pourroit trouuer sa charge, il amenast son nauire à Herfleur, & le nauire estoit desia party, & on ne peut oncques sçauoir qu'il deuint, fors qu'on dit audit Seigneur qu'il estoit aduis à aucuns qu'il s'estoit noyé en la mer enpres la Rochelle, & qu'il estoit chargé, & venoit par deça; oncques on n'en oüyt parler plus auant, & fut

Bethencourt retourne en France.

L'Euesque Albert retourne en Espagne.

Nauire du sieur de B. perdu pres la Rochelle.

la barge perduë. Or eſt venu l'Eueſque en Eſpagne deuers le Roy, & luy a apporté lettres de Monſieur de Bethencourt, deſquelles il fut ioyeux qu'il auoit fait ſes beſongnes. Auſſi Monſieur de Bethencourt reſcript par iceluy Eueſque à Meſſire Maciot de Bethencourt, lequel ſe fit faire Cheualier depuis que Monſieur ſe partit. Or nous laiſſerons à parler de Monſieur de Bethencourt, & parlerons dudit Meſſire Maciot & de l'Eueſque qui eſt arriué és iſles de Canare.

L'Eueſque Albert vers le Roy d'Eſpagne.

Lettre de B. à ſon nepueu Maciot.

Maciot fait Cheualier.

Comme l'Eueſque Albert arriue és Canaries, où il eſt bien receu de Maciot & de tous les peuples, & de ſon bon gouuernement en ſa charge.

CHAPITRE XCI.

MEſſire Albert des Maiſons eſt arriué és iſles de Canare en l'iſle de Fort'auenture, là où il a trouué Meſſire Maciot de Bethencourt, & luy a baillé les lettres que Monſieur de Bethencourt luy enuoye, deſquelles fut fort joyeux & tout le pays d'auoir Prelat & Eueſque ; & tan

Albert arriue aux iſles.

Eueſque bien receu de tous.

que tout le peuple le sceut, on luy fit fort grand' chere,& plus encore pour ce qu'il entendoit le langage du pays; iceluy Euesque ordonna en l'Eglise ce qu'il voulut & ce qu'il estoit de faire, & se gouuerna si bien, & si gratieusement, & si debonnairement qu'il eut la grace du peuple, & fut cause de bien grands biens au pays, il preschoit bien souuent, puis en vne isle puis en vne autre, & n'y auoit point d'orgueil en luy ; & à chacun preschement il faisoit faire priere pour monsieur de Bethencourt leur Roy & souuerain Seigneur, qui estoit la cause de leur vie, c'est à dire de la vie eternelle, & de la saluation de leurs ames. Aussi au prosne de l'Eglise tousiours on prioit pour ledit Seigneur qui les auoit faits Chrestiens. Ledit Euesque se gouuerna si bien que nul ne le sçauoit reprendre.

Son bon Gouuernement.

Prieres publiques pour le Roy, monsieur de B.

Des bonnes qualitez & vertus de Maciot de Bethencourt, & du progrés de la foy és isles Canaries.

CHAPITRE XCII.

Bonté de Maciot.

Progrés de la foy és isles.

Deuotion de Maciot & de tous les autres.

QVant au regard de messire Maciot, il ne faut point dire, qu'il est tout bon; il n'y a ne Roy, ne Prince, ne grand, ne petit qui ne dise de grands biens de luy, il se fait aymer à tous, & principalement à ceux du pays, & iceux commencent fort à labourer, planter & edifier. Ils prennent vn tres-bel commencement; Dieu par sa grace les vueille entretenir, qu'ils puissent faire le profit de leurs ames & de leurs corps. Ledit messire Maciot fait fort besongner és Eglises, dont l'Euesque est moult ioyeux: il n'y a ne grand ne petit qui ne face de tout son pouuoir bien à l'Eglise. Ce n'est pas les Canariens du pays qu'ils n'en facent leur deuoir, ils apportent pierres, ils besongnent, & aident de ce qu'ils sçauroient faire, & ont vn grand & bon vouloir, ainsi que l'on peut apperce-

uoir. Auſſi ceux que monſieur de Bethencourt y mena dernierement, ils ſont bien aiſes & ne voudroient pour rien eſtre autre part, car ils ne payent nuls ſubſides ne autres choſes, & viuent en vne grande amour enſemble. Nous laiſſerons à parler de ceſte matiere, & parlerons de monſieur de Bethencourt qui eſt en chemin de retourner de Rome en ſon pays en Normandie.

Vnion & amour entr'eux.

Comment monſieur de Bethencourt arriue à Florence, de là va à Paris, puis en ſa maiſon de Grainuille: & enfin, de ſa maladie, derniers propos, & mort.

CHAPITRE XCIII.

Monſieur de Bethencourt a tant cheuauché qu'il eſt arriué à Florence, & là a trouué aucuns marchands qui auoient autre fois ouy parler de luy & de ſes faits. Quand il vint là, aucuns demanderent quel Seigneur c'eſtoit: il y eut au-

B. arriue à Florence.

cuns de ses gens qui dirent que c'estoit le Roy de Canare ; il estoit tantost tout commun qu'il estoit arriué vn Roy à la ville, qu'on appelloit *le Roy de Canare*, & qu'il estoit logé à l'enseigne du Cerf en la grand' ruë; & tant que les nouuelles vindrent à l'hostel de la ville : il y auoit vn marchand qui autrefois auoit veu monsieur de Bethencourt en Siuille, & auoit ouy parler des isles de Canare, & que ledit Sieur de Bethencourt les auoit conquises, & le contoit iceluy marchand au Maire de la ville qui là estoit en l'hostel de la ville : & tantost ils enuoyerent au logis pour sçauoir si c'estoit monsieur de Bethencourt, & trouuerent que c'estoit-il : & quād le Maire le sçeut, on luy enuoya vn bien honneste present de par le Maire & Seigneurs de la ville; il y auoit vin & viande bien honneste, & le vint presenter iceluy marchand qui le cognoissoit, lequel fit demourer ledit sieur en la ville de Florence, & le festoya si honnestement qu'on ne vous le sçauroit dire, & defraya ledit Seigneur de toutes choses : pour quelque chose que ledit Seigneur vousist ou non, il falut qu'ainsi fust fait ; aussi c'estoit vn fort riche marchād. Ledit marchand auoit dis-

Marchand Florentin de la cognoissance de B.

Gonfalonier.

Present enuoyé à B. par la Seigneurie de Florence.

B. Festoyé à Florence.

né auecluy en son logis en Siuille, & auoiēt priuette ensemble; & par aucunes paroles que ledit marchand luy dit, monsieur de Bethencourt le recognut. Le quatriesme iour qu'il fut en icelle ville, il se partit & le conuoya iceluy marchand plus de deux lieuës; & s'en vint ledit Seigneur, & cheuaucha tant qu'il arriua à Paris, là où il trouua de la cognoissance assez, & fut huict iours dedans Paris pour se rafraichir, & apres les huict iours il s'en vint à Bethencourt, & là il trouua Madame de Bethencourt, & vescut vn espace de temps; il ne faut point demander la chere qu'on luy fit. Tous Seigneurs & Gentils-hommes le venoient voir, & aussi les parens de ceux qu'il auoit amenés és isles de Canare, qui demandoient; comme le fait mon frere? cōme le fait mon neueu? mon cousin, &c. il venoit gens de toutes parts; & quand ledit Seigneur eut esté vn peu de temps à Bethencourt, il s'en alla en son Hostel de Grainuille, & se logea en son chasteau; il ne faut pas demander se on luy fit grand' chere. S'il y estoit venu à l'autre fois des gens de bien, il en vint encore plus, vous n'eussiez veu que gens & presens venir & apporter, & se tint ledit Seigneur audit

c. priuauté & amitié.

B. *part de Florence & vient a Paris.*

A Bethencourt.

Bien receu de tous.

A Grainuille.

lieu de Grainuille bien fort longuement, & fit venir Madame de Bethencourt à Grainuille. Et dedans vne eſpace de temps meſſire Regnault de Bethencourt reuint de l'hoſtel du Duc Iean de Bourgongne, celuy qui fut tué à Monteriau faut-Yonne; iceluy Regnaut eſtoit ſon grand-maiſtre d'Hoſtel pour l'heure, & vint voir ſa femme qui eſtoit à Rouuray, laquelle ſe nommoit Dame-Marie de Briauté: & quand il ſçeut que monſieur ſon frere eſtoit venu, le pluſtoſt qu'il peût, il s'en alla vers luy, & firent grand chere l'vn à l'autre, & auſſi deuoient-ils bien faire: car ils n'eſtoient qu'eux deux de pere & de mere, iſſus de meſſire Iean de Bethencourt & dame Marie de Bracquemont, & n'auoit monſieur de Bethencourt Roy de Canare nuls enfans, ſi eſtoit ſa femme belle & ieune Dame, & il eſtoit ja fort ancien; elle iſſuë de ceux de Fayel d'entour Troyes en Champaigne. Si veſcut ledit Seigneur de Bethencourt conquereur des iſles de Canare vne eſpace de temps, il eut des nouuelles deſdites iſles, & s'attendoit qu'il y retourneroit de bref: Mais oncques puis n'y retourna. Il eut nouuelles que ſes deux barges eſtoiẽt perduës en la mer,

Regnaut de B. ſon frere.

Iean Duc de Bourgongne, tué en 1419.

Marie de Briauté femme de Regnaut.

Iean & Regnaut de B. enfans de Iean de B. & de Marie de Bracquemont.

Fayel maiſon.

B. a nouuelles des iſles en 1406. ou 1407.

qui apportoient marchandises & noueautés du pays : il eust eu des nouuelles plustost qu'il n'a eu de messire Maciot, ce n'eust esté l'auenture desdites barges qui ont esté perduës. *Perte des deux barges venans des isles.*

Vn iour aduint qu'il fut malade en son Chasteau de Grainuille, & voyoit bien qu'il se mouroit. Il enuoya querir plusieurs de ses amis, & specialement son frere qui estoit son plus prochain & son heritier, & auoit intention de luy dire beaucoup de choses. Madame de Bethencourt estoit ja pieça trespassée: il demandoit par plusieurs fois où estoit son frere; Et quand il vit qu'il ne venoit point, il dit en la presence de ceux qui y estoient que c'estoit la chose qui plus luy touchoit sa conscience que le tort & desplaisir qu'il auoit fait à son frere, & qu'il sçauoit bien qu'il ne l'auoit „ point deseruy; ie voy bien que ie ne le „ verray iamais plus; mais ie vous charge „ que vous luy disiez qu'il voyse à Paris „ chez vn nommé Iourdain Guerard, & „ qu'il luy demãde vn coffret de lettres que „ ie luy ay baillé, en ces enseignes qu'il y „ a dessus escrit, *Ce sont les lettres de Grain-* „ *uille & de Bethencourt.* Tantost apres ces paroles, il ne fut gueres qu'il ne rendist *B. tombe malade en 1425.* *Dame de B. ia morte.* *B. a regret du tort fait à son frere. Ses dernieres paroles à dire à son frere.*

Trespas du sieur de B. l'ame. Sondit frere vint ainsi qu'il se mou-
roit, & ne pouuoit ja plus parler, il ne faut
douter qu'il a eu aussi belle fin qu'on sçau-
roit dire; il fit son testament & eut tous ses
Iean le Verrier reçoit son testament. Sacremens. Messire Iean le Verrier son
Chappellain qui l'auoit mené & ramené
des isles de Canare, escriuit son testament,
& fut à son trespas tout du lõg. Ledit sieur
mourut saisi & Seigneur de Bethencourt,
Ses terres & Seigneuries. de Grainuille la Tainturiere, de sainct Se-
re soubs le Neuf-chastel, de Lincourt, de
Riuille, du Grand Quesnay, & Hucquel-
leu, de deux fiefs qui sont à Gourel en
Caux, & Baron de sainct Martin le Gail-
lart, en la conté d'Eu. Il est trespassé &
allé de ce siecle en l'autre, Dieu luy vueil-
où enterré. le pardonner ses meffaits; il est enterré à
Grainuille la Tainturiere, dans l'Eglise de
ladite ville, tout deuant le grand Autel de
Mort du Sieur de B. en 1425. Voyés annot. art. 34. ladite Eglise, & trespassa l'an mil quatre
cens vingt cinq.

Fin de la conqueste des Canaries.



TABLE DES MATIERES.

A

B

H

I

L

M

N

O

FIN.

15:24

TRAICTÉ DE LA NAVIGATION ET DES VOYAGES DE DESCOVVERTE & Conqueste modernes, & principalement des François.

AVEC VNE EXACTE ET PARticuliere description de toutes les Isles Canaries, les preuues du temps de la conqueste d'icelles, & la Genealogie des Bethencourts & Braquemons.

Le tout recueilly de diuers Autheurs, obseruations, titres & enseignements.

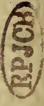


A PARIS,

Chez { IEAN DE HEVQVEVILLE, ruë sainct Iacques, à la Paix. ET MICHEL SOLY, au Phoënix.

M. DC. XXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


RPJCH



SOMMAIRE DE CE TRAICTÉ.

FIN.



TRAICTÉ DE LA NAVIGATION,

ET DES VOYAGES DE *descouuerte & conqueste modernes.*



LA prouidence est admirable en toutes ses œuures: Mais elle ne l'est pas moins en la descouuerte nouuelle de terres incogneuës, qu'és diuerses peuplades & habitations sur la face de la terre, faites de proche en proche, & de temps en temps par les enfans de Noé, selon leurs langues & humeurs differentes; Aussi semble-il que l'vn soit arriué plustost par necessité & occasion, que de propos deliberé, ainsi que les peuples se poussoient les vns les autres, & que diuers accidens les por- § I.

Peuplades du monde.

toient qui çà qui là; où l'autre mõstre vn dessein formé par cognoissance & discours de raison, comme l'effet nous le fait recognoistre: Mais ce qui est le plus à considerer est comme il a pleu à Dieu par vn haut secret de sa sagesse, que les choses cachées par tant de siecles se descouurissent en fin, & d'autres autrefois cognuës, puis comme perduës par vn long-temps, se soient derechef trouuées; tout cela cõme dit le Sage[a], afin que chaque chose fust cherchée en son temps, & se trouuast plus belle en sa saison.

a Eccles. 39. 25.

Choses nouuellement trouuées.

Ainsi par le mesme secret tant de choses admirables & vtiles, dont les anciens ne s'estoient iamais auisez, ont esté heureusement trouuées depuis quelques siecles comme les horeloges, l'aiguille aymantée, l'artillerie, l'imprimerie, les lõgs voyages, tant de sciences renouuellées & perfectionnées, tant d'arts & d'artifices inuentez ou augmentez, tant de langues mortes resuscitées, tant d'autres rudes & barbares, polies, adoucies, embellies. Nous voyons auiourd'huy la guerre comme reduite en art, & sa discipline reglée par des moyens qui surpassent de bien loin tous ceux de l'antiquité.

Mais aussi combien d'autres choses qui estoient iadis en vsage, sont maintenant, ou peu cognuës, ou du tout perdues? Ainsi le verre malleable, la teinture du vray pourpre, la taille du porphire, la preparation de l'hellebore, les subtiles inuentions & machines d'Archimede, & tant d'autres qui toutesfois doiuent ceder aux gentilles inuentions de nostre temps, & sur tout à celle du Telescope ou lunettes de perspectiue & d'approche, qui nous auoisinent du Ciel & des Astres, & nous font recognoistre là haut, non seulement de nouueaux Planetes & des Estoilles fixes innumerables; mais mesmes vne infinité d'autres secrets où les anciens n'ont sçeu penetrer. *Anciennes perduës.* *Lunette d'approche.*

§. 2. EN cela l'on peut dire que nostre dernier siecle a excellé sur tous les precedens, & qu'il ne doit rien aux si celebres & tant chantez de Salomon, d'Alexandre & d'Auguste. Mais s'il a sujet de se priser & auantager en quelque chose, c'est principalement en la Nauigation, que l'on a mis à tel poinct de hautesse & perfection, par le moyen de la Boussole, que le grand & vaste Ocean, dont la *Nauigation.*

veuë & le nom seulement faisoient iadis peur aux hommes, leur est auiourd'huy vn passage ordinaire, & comme vn voyage de plaisir.

a Pineda in Salom. Fullerus l. 4. Miscell. c. 19.

Ophir & Tharsis.

b Genebrard. Chronol.

Pheniciens premiers Nauigateurs.

Car de dire, comme veulent quelques vns [a], que Salomon ayt eu cognoissance de nostre aiguille marine, il n'y a ny raison ny apparence; & la longueur du voyage de ses flottes en *Ophir* & *Tharsis*, de trois années, le monstre assez : puis que soit que cela s'entende de *Sofala* & *Cüama* en Afrique, où est la plus riche mine d'or du monde; ou de la *Chersonese d'or* d'Indie, qui est la Malaque des Portugais; ou bien de la Chine; voire mesme du Perou des Castillans, comme d'autres veulent [b]: Auiourd'huy ces nauigations là, les plus esloignées, se font en beaucoup moins de temps. Il y a bien plus d'apparence que les voyages de mer se faisoient lors terre à terre, sans s'eslongner gueres des costes, sous la seule guide du Soleil, & de quelques Estoilles proches de nostre Pole : Et ce Sage Roy mesme, ne se seruoit pas de ses sujets ny de ses vaisseaux pour cela, mais des Pheniciens les plus experts mariniers d'alors, qui commencerent

les premiers à nauiger toute la mer Mediterranée, où en ses costes ils bastirent plusieurs villes, comme Carthage, Vtique, les Gades, & autres; coururent la mer rouge & vne bonne partie de l'Afrique & de l'Asie, & tout cela pour le commerce: Si bien que Salomon estant maistre de l'Isthme du Goulfe Arabique, & de ces costes-là, leur commit sa flotte, pour ces voyages, afin d'en rapporter or, argent, pierreries, parfums, yuoire, bois exquis, animaux, & autres marchãdises pretieuses; Ce qui ne se pouuoit apporter que d'Asie ou d'Afrique, & non des Indes d'Occident. Car il est à croire que ce Roy enuoyoit chaque année vne flotte qui ne retournoit qu'au troisiesme an, & partant du port d'*Asiongaber* (dit depuis *Berenice*, & aujourd'huy *Alcacer*) sur la mer rouge, & arriuée au destroit de *Babelmãdel* se separoit en deux, dont l'vne tiroit vers Oriẽt iusques en Malaca, Sumatre, & les Iaues, voire plus loin; l'autre vers Sofale, qui apres costoyant tout le reste d'Afrique, retournoit par les Gades, & la Mediterranée iusqu'au port de Iope: Ce que quelques-vns disent [a] se pouuoir re-

Flottes de Salomon.

[a] *Villalp. in Ezechiel.*

cueillir de diuers passages de l'escriture.

§ 3. Or laissant les Nauigations vn peu fabuleuses dés fameux Argonautes pour les mines d'or de Colchos, & de quelques anciens Grecs & Troyens en suite, bien que les Tyriens, Carthageois & Egyptiens ayent fait plusieurs voyages en diuers temps, tant sur la mer Mediterranée, que sur la rouge, & sur l'Ocean mesme, comme il se lit d'vn Eudoxe [a] soubs les Ptolomées, & de quelques autres, qui par hazard, & portez par les vens & les tourmentes, firent le tour de l'Afrique; Toutesfois il est bien certain que c'estoit sans aucun vsage de l'aiguille, incognuë non seulement à lors, mais bien depuis encor au temps des longs voyages d'Alexãdre, des Roys de Syrie & d'Egypte, & des Romains qui ne se faisoient qu'auec grande peine, lõgueur, & danger, & encor en suiuant les riuages seulement, obseruans les saisons & les vens, se guidans de iour par le Soleil, de nuit par la Lune & les Estoilles, à sçauoir par la *Cynosure* ou petite Ourse, comme les Pheniciens; par l'Helice ou grand Chariot, comme les Grecs; & par le Canope, comme les Arabes [b]: &

Nauigations anciennes.

[a] *Plin l. 2. c. 67.*

Cynosure & Helice.

[b] *Marin. Tyr.*

tout cela auec incertitude & peril; Ce qu'auiourd'huy l'on fait en toute asseurance, promptitude & facilité, durant la tempeste mesme, en toute saison, soit de iour, soit de nuit claire ou obscure, d'vn bout de la terre à l'autre, & tout par le moyen de l'aiguille aymantée, que l'on dit [a] auoir esté trouuée à Melfe, il y a pres de 400. ans, par vn nommé Flauius, que d'autres appellent I*ean Gira* ou *Goya*. Nos Poëtes de ce temps-là appellent à ceste occasion *Marinete*, la pierre d'aymant qui sert aux voyages de mer, à cause de ses Poles qu'elle tourne vers ceux du monde, selon sa situation en la mine. Ainsi la nomme Hugues de Bercy [b] du temps de S. Louys en l'an 1260. quand il souhaite que le Pape ressemble à l'Estoille du North.

Aiguille.

a Blondus.

1230

b En sa Bible Guiot. Voy Pasquier en ses Recherches l. 7. c. 3.

De nostre Pere l'Apostoile
Vousisse qu'il semblast l'Estoile
Qui ne se muet, moult bien le voyent
Les Maronniers qui s'y auoient,
Par celle Estoille vont & viennent,
Et lor sens & lor voye tiennent,
Celle est attachée & certaine,
Ils l'appellent la Tramontaine,

Toutes les autres se remuent,
Et lor lieux rechangent & muent,
Mais ceste Estoile ne se muet,
Vn art font qui mentir ne puet,
Par vertu de la mariniere[a],
Vne pierre laide & noiriere
Où li fers volontiers se ioint,
Et si regardent le droit poinct,
Puis que l'aiguille l'a touchié
Et en vn festu l'ont fichié,
En l'iau le mettent sans plus,
Et li festus li tient dessus,
Puis se tourne la pointe toute
Contre l'Estoille, si sans doute
Que jà per riens n'y faulsera
Ne maronniers n'en doutera,
Quand la nuict est obscure, & brune
Qu'on ne voit Estoille ne Lune,
Lors font à l'aiguille alumer,
Puis ne peuuent ils s'esgarer,
Contre l'Estoille va la poincte
Per ce font li maronniers cointe
De la droite voye tenir.
C'est vn arts qui ne puet mentir,
Là prennent la forme & le molle
Que ceste Estoille ne se crolle,
Mout est l'Estoille belle & claire,
Tel deuroit estre le sainct Pere, &c.

[a] *Marinette. Noirete.*

Là il enſeigne que l'aiguille frotee d'aymant tourne touſiours tant qu'elle s'arreſte au North; & qu'en la nuiƈt plus obſcure, les mariniers allument de la chandelle pour voir le Cadran; mais alors on mettoit quelques feſtus en l'eau, & ſur iceux on aſſeoit l'aiguille, qui ne demeuroit en repos tant qu'elle euſt atteint ſon poinƈt polaire: maintenant on la met dans la bouſſole ſur vne petite pointe de leton. *Cadran ancien.*

L'on void en nos Hiſtoires ſainƈtes que l'vſage en eſtoit deſia aſſez ordinaire pour la nauigatiõ dés l'an 1213 [a]. Et cependant on n'en attribuë l'inuẽtion aux Amalfitains que depuis l'an 1260. ou enuiron. Quelques-vns meſmes veulent que Marc Pole Venitien en ait apporté l'inuention de la Chine, mais auant luy elle eſtoit deſia aſſés cogneuë, cõme ces paſſages monſtrent. Car de ce que d'autres veulent [b] que les anciens Tyriens en ayent eu l'vſage, & que ceſte pierre ait eſté pour cela nommee *Herculiẽne*, à cauſe d'Hercule adoré par eux ſoubs le nom de guide des chemins & voyages, auquel ils ſacrifioient ſoubs ce tiltre auãt que d'entreprẽdre quelque nauigatiõ, il *ἡγεμὼν.*

a *Iacques de Vitry hiſt. Orien. l. 1.*

b *Fullerus, Miſcellan. l. 4. c. 19.*

n'y a pas grande apparence à cela, tant pour ce que ceste pierre peut auoir eu ce nom, ou à cause de sa force prodigieuse à tirer le fer, ou pour son inuenteur, ou plustost pour le lieu où elle a esté premierement trouuee auoir ceste vertu; Qu'aussi auroit-il esté mal-aysé, si les Tyriens en auoient eu cognoissance, qu'ils l'eussent peu cacher aux autres nations, & mesmes à leurs vainqueurs Assyriens, Perses, Grecs & Romains, qui l'ont du tout ignoree, & s'en fussent bien seruis en leurs grãdes nauigations. Que si ceste inuention est venuë des Orientaux, comme il y a beaucoup d'apparence, puisque nos premiers nauigateurs en ont remarqué l'vsage en ces cartiers-là, & que les meilleures pierres d'aymant se trouuẽt és mines de Bengale & de Chine; il faut que cela ait esté auãt les voyages de Marc Pole, par le moyẽ des Mores & Arabes voyageans & trafiquans de tout tẽps en ces païs-là. Quoy que c'en soit on tient que les Melfitains s'en seruirẽt des premiers sur la mer Mediterranee. Ce fut assez grossieremẽt au cõmencement, mais de tẽps en tẽps l'art s'en est accreu, si bien que depuis quelques an-

Pierre Herculee ou plustost Heracleenne

nees on l'a reduit à tel poinct que les lõgitudes, chose si difficile à trouuer en la nauigation, en ont receu beaucoup de lumiere. Ce qui a fait si hardiment & heureusement entreprendre tant de grands voyages à tous nos Europeens; à quoy ils ont esté bien aydez par la direction des doctes Mathematiciens & Cosmographes a de ce temps, qui sur les frequentes obseruations marines des pilotes ont formé leur science, pour trouuer plus asseurément les ports, & tous autres endroits de terre ou de mer en leurs vrayes hauteurs & longitudes, selon les diuerses directions, declinaisons & variations de la boussole. Cela facilite grandement la nauigation, & rend les routes plus certaines, suiuant les rhombes & lignes de vent. On se seruoit auparauant assez vtilement des eclipses, & du mouuement de la lune mesme, ou de quelque estoile fixe, selon le meridien d'vn lieu certain, accommodé apres à tout autre, par vne differẽce proportionnelle de 24. heures. Mais la difficulté se trouuant au mãque de telles rencontres d'obseruations faictes exactement & par experts, on a esté contraint de chercher

Longitudes.

a *Mercator, Medina, Nonius, Gilbert, Plancius, Steuin & autres.*

vne autre voye par le pole d'aymãt que l'on suppose, soit au Ciel, soit en la terre [a], & qui toutefois n'est encores trouué asseurément & sans aucune variation, comme il le faudroit pour rectifier ces longitudes. Et nonobstant cela on n'a pas laissé de remarquer par les diuers raports des pilotes, qu'il y a certains endroits de la terre, où l'aiguille n'a aucune variation [b], comme est l'isle *del Cueruo* aux Açores, les Caps de sainct Augustin & de las *Agullas*, les bouches du Canton & autres: & de ces poincts fixes on obserue les variations en Orient & Occident, surquoy on tasche de regler tout le reste. Mais toutes ces diuersitez ont esté reduites en tables par nostre grand Mathematicien François, le feu sieur Aleaume, qui en a trouué le secret, en laissant l'aiguille librement suspenduë en sa boüette: estimant à bon droit, que les varietez, & les poincts plus ou moins directs en certains endroits, ne procedoient que de la liberté ou contrainte de l'aiguille és boussoles, toutes horisontales, qui ne se trouuent libres que soubs l'Equinoctial, & par tout ailleurs contrainctes plus ou moins selon

a Comme fait Gilbert l. de Magnete.

b En la limeneureti que des sieurs Steuin & Grotius.

Tables du sieur Aleaume.

qu'elles s'en esloignent. Mais la plus grande perfection de cela depend des diuerses & exactes obseruations des pilotes, dont le temps donnera plus de cognoissance.

Depuis quelques annees vn *Benedetto Scotto* Genois a proposé a quelques moyens de cognoistre les vrayes terminaisons de ces longitudes, par son globe Maritime, & par certains instrumens polaires, quadrans, & quelques tables Astronomiques de son inuētion; & que selon cela on pourroit auoir vne façon vniuerselle & non limitee (comme elle est d'ordinaire) de nauiger par toutes les mers en tous lieux, sans obseruation de tēps, ny de vēts, aller, retourner, à droit, à gauche, se remettre en sa route perduë, soit par vn vēt ou par vn autre, sans alōger ny retarder son voyage, descouurir tous lieux cachez, & que l'on cherche; & ainsi corriger toutes cartes Geographiques & Hydrographiques, mal notees en leurs longitudes; Outre plusieurs autres grandes vtilitez pour la nauigation vers le Pole, cognoissance des heures du iour & de la nuict, des hautes & basses marees, des vents en tous lieux & en

Scotto.

a *En son traicté du Globe maritime & des longitudes.*

toutes ſaiſons de l'annee, hauteur du pole, rhombes de nauigation, quantité de iours, & autres remarques Coſmographiques & Aſtronomiques: mais le feu ſieur Aleaume trouuoit beaucoup à redire en ce fait des longitudes; encores que pour le paſſage du North vers le Pole, il ne ſoit pas du tout ſans raiſon, comme nous monſtrerons cy-apres.

Premiers qui ſe ſeruirent de l'aiguille.

Ainſi donc les Italiens, & principalement les Venitiens, Genois & Piſans, & les Catalans auſſi, ont eſté des premiers à ſe ſeruir de l'aiguille en leurs nauigations; puis furent ſuiuis par les François, Portugais, Caſtillans, Anglois, Danois & Holandois, qui, bien que les derniers, s'en ſont vtilement aydez pour diſcourir par toutes les mers du monde, & deſcouurir les terres plus loingtaines au Midy & Septentrion, iuſques preſque ſous les Poles meſmes. Ce qui donne eſperance que dans peu d'annees, il ne reſtera rien ſur la terre, qui ne ſoit non ſeulement manifeſte & deſcouuert à la loüable curioſité des hommes, mais meſmes rendu plus facile, & plus ſeur, de ſorte que l'on peut auiourd'huy plus aſſeurément nauiger par toute l'eſtenduë des

mers de *North* & du *Sud*, *Est* & *Oest*, que l'on ne faisoit jadis sur la Mediterranee, voire mesme sur le simple Goulfe Adriatique.

OR l'vn des premiers fruicts que l'on tire de ceste nauigation, outre ce qui est de la cognoissance des diuers païs du monde pour la propagation de la foy, & l'entretien de la societé entre les hõmes, c'est le commerce & debit de toutes sortes de marchandises, riches metaux, pierreries & drogues, qui estans esparses çà & là en lieux fort esloignez l'vn de l'autre, selon les diuerses faueurs du ciel & de la nature, sont par ce moyen communiquees par tout comme en vne foire vniuerselle. Mais ce trafic est principalement pour les espiceries & autres denrees qui nous viennent de l'Orient, & dont le passage a varié plusieurs fois selon les temps. Soubs les Ptolomees il se faisoit par la mer rouge en Alexandrie, où les Romains le continuerent; car Philadelphe fut le premier qui ouurit ce chemin qui se faisoit [a] le long du Nil iusqu'à *Coptos* ou *Cana*, puis par terre auec chameaux iusqu'à *Berenice* ou *Cosair*, & de là le long du goulfe,

§. 4.

Commerce fruit de la nauigation.

Espiceries & leurs routes diuerses.

a *Strabon l. 17.*

& par de là iuſqu'és Indes & en la Taprobane. Puis il fut changé par terre depuis le fleuue Indus, par la Bactriane, riuiere d'Oxus, mer Caſpie, Aſtracã, Volga, la Tane & mer Maiour, où les Venitiens au commencement alloient querir ces eſpiceries pour en fournir toute l'Europe. Puis voyans que ceſte voye eſtoit trop longue & incommode, ils reprirẽt l'ancienne par Alexandrie & Baruth, ſoubs les Soudans d'Egypte. Mais depuis le dernier ſiecle les Portugais ſe ſeruans de leurs voyages d'Orient, ont tranſporté ce trafic par leur grand chemin à l'entour de l'Afrique iuſqu'à Liſbone, & de là à Anuers, où il a eſté tant que les Holandois courans ſur leurs briſees l'ont reduit à Amſterdam, où il eſt auiourd'huy principalement; car Seuille, Liſbone, Londres & autres lieux en ont auſſi leur part. Mais on remarque qu'vn ſi long chemin par mer empire les eſpiceries, qui ne ſont pas ſi entieres & ſi fraiſches que celles qui venoient par Alexandrie & Veniſe.

Eſtats enrichis par le commerce.

La commodité que l'on tire de ce trafic eſt telle, que cela a autrefois accreu & enrichy grandemẽt les Eſtats qui s'en

ſon

ſont meſlez, comme jadis les Pheniciẽs, Rhodiots, Siracuſains, Marſeillois, Alexandrins, Carthaginois & autres. Strabon parlant des richeſſes d'Alexandrie par deſſus toutes les villes du monde, dit a que cela luy venoit par le trafic tant de mer, que du Nil, & par terre. Le grand reuenu des Ptolomees qui mõtoit à plus de huict millions d'or, eſtoit principalement de là. Depuis les Romains en tirerent bien d'auantage, continuans ce trafic, & l'accroiſſans de la Troglodytique & des Indes. Car auparauãt peu de vaiſſeaux oſoient s'auenturer de penetrer le Goulfe & paſſer ſes bouches; mais eux enuoyerent de grãdes flotes és Indes, & en la derniere Ethiopie, d'où ils rapportoient force riches denrees; & de là vint la multiplication des daces & gabelles pour les eſpiceries, drogues, eſtoffes, teintures, animaux & autres ſingularitez, la plus part peu cognuës auiourd'huy, comme l'on en voit le denombrement dans le droit Ciuil b. Ce trafic demeura ſouz la fleur de l'Empire, mais apres l'inondation des Gots & autres barbares il ſe perdit preſque du tout, ſinon que depuis il a eſté aſſez biẽ renouuellé & aug-

a *l. 17.*

b *Au Digeſte. l 39 tit. 4. de Publicanis & Vectigalib. §. Species.*

menté par tous les peuples Occidentaux depuis vn ou deux siecles.

§. 5. De toutes ces descouuertes donc, les vnes ont esté renouuellees seulement, comme celles de la haute Asie, de la plus part de l'Inde Orientale, & de nos Canaries: les autres ont esté faictes de nouueau, comme tout le nouueau monde Occidental, & beaucoup de terres en Orient, Midy & Septentrion, vers les extremitez d'Asie, Afrique & Europe.

Descouuertes nouuelles ou renouuellees.

Ce n'est pas que quelques-vns [a] de ce temps, auec raisons apparentes, ne taschent de monstrer que les Indes d'Occident ayent desia esté cognuës autresfois; & que de cela fait preuue la grande isle Atlantide de Platon, & le fameux voyage du Carthageois *Hanno*, qui durant la fleur de Carthage entreprit son voyage vers Occident & Midy, auec vne flote de 60. vaisseaux, où il y auoit 30. mil personnes hommes & femmes: Les vns disent que partant des Gades, & ayant doublé le cap, dit *Corne d'Hesperie*, il penetra iusqu'à la mer rouge, ayant fait le tour d'Afrique, & que cinq ans apres il reuint en Espagne, d'où il estoit party; de sorte qu'à ce compte-là, ceste *Corne*

[a] *Ouiedo, Popeliniere, Cluuerius, &c.*

Hanno & son voyage: voy Mela, Pline, Solin, &c.

'*Hesperie* seroit le Cap de Bonne-espe-
ance; mais il y a peu d'apparence à cela;
z est plus certain ou vray-sẽblable, qu'il
'approcha point de l'Equinoctial plus
res d'vn degré. Il bastit plusieurs villes
e long de la coste d'Afrique; & dit-on
ue là il vit le palais d'Anthee, & les re-
ommez iardins Hesperides. Il passa les *Iardins Hesperides.*
Promontoires qu'auiourd'huy l'on ap-
elle Caps du *Guer*, de *Non*, de *Boiador*
z *Cap blanc*, iusqu'à l'isle de *Cerné* qui
oit estre *Arguin*; puis vint aux isles
Hesperides ou du Cap verd; de la paf- *Isles Hesperides.*
ant le Char des Dieux, qui est *Serrelyon-*
e, paruint en fin iusqu'à la *Corne d'O-*
tro, à vn degré de la ligne vers le Cap
es Palmes & *Fernandopoo*: De sorte que
a Corne d'Hesperie seroit plustost le
Cap verd que celuy de Bonne-esperan-
e. Et y a apparẽce, qu'ayant trouué que
Ethiopie Occidentale s'estendoit de-
uis le destroit vers le Midy, iusqu'à cinq
egrez, puis tournoit au Leuant, & de là
erechef au Midy, il pensa que la Lybie,
u Afrique, fust terminee là par l'Ocean,
omme il voulut faire croire par gloire
z vanité: mais quoy que ce soit il fut
mpesché de passer outre: Les vns disent

non tant par la difficulté des mers & de la Zone torride, que par faute de viures: bien que d'autres pensent qu'il ne passa point les isles Fortunees ou celles du Cap verd, à cause de la petitesse & foiblesse de ses vaisseaux nõ capables d'vne si haute & forte mer. Passant par les isles *Gorgones* ou *Hesperides*, il y trouua des femmes veluës, dont il rapporta des peaux qu'il appendit au Temple de Iunon, où elles demeurerent iusqu'à la destruction de Carthage. Il fit son *Periple* ou commentaires de sa nauigation, qu'il dedia & mit au Temple de Saturne. Sõme que c'est vn des plus anciens & memorables voyages que nous ayons. A cela se rapporte ce que dit Aristote[a], que les Carthaginois nauigeans au delà des Colomnes d'Hercule, trouuerent vne isle fertile & abondante en tous biens, esloignee de plusieurs iours de la terre ferme; & que comme nombre de personnes commençoient à s'y habituer, les Magistrats deffendirent sur peine de la vie, qu'aucun n'eust à s'y arrester, craignans qu'en fin croissans en nombre ils ne vinssent à se rebeller contre Carthage; sçauoir si cela se doit entendre du

Gorgones ou Gorgades, isles.

a l. de admir. au dit.

Voyage de Hanno, il y a de la difficulté. Car si c'est celuy qui fut enuoyé en Sicile vers Agatocles, comme quelques-vns veulent, il fut depuis le grand Aristote qui n'en peut auoir fait mention; si ce n'est que ce soit l'Aristote Pontique qui ait rapporté cela.

Quant à Platon, il fait [a] son isle *Atlantique* aussi grande que toute l'Asie & l'Afrique cognuës de son temps. Qu'elle estoit vers Occidẽt au delà des Colomnes par plusieurs iournees de chemin; estoit fertile en tous fruits, riche en or, argent, baumes odorans, bois exquis, & autres choses de prix & de delices; estoit enuironnée d'isles, & qu'elle perit en fin, & fut submergee en vne nuit, laissant ces endroits-là pleins de rochers innauigables, dont les restes furent les Fortunees & autres isles; auec plusieurs autres remarques qui conuiennent en quelque sorte à l'Amerique, qui n'est esloignee en ses premieres isles que de 25. iournees d'Espagne, & Colom ne mit pas plus de temps en son second voyage pour arriuer en la *Desseada* l'vne des *Antilles*. Mais ceste isle Platonique ne peut estre le nouueau monde, puis qu'elle fut submergee

[a] *En son Timee & Critias.*

Atlantique de Platon.

Amerique.

du tout. Pour les autres terres incognuë d'Afrique, ils disent [a] que Nechus ou Necao Roy d'Egypte, fit circuir en trois ans toute ceste partie du monde depuis la mer rouge iusqu'à la Mediterranee par le destroit, & qu'vn Eudoxus [b] fuyāt la cholere du Roy *Ptolomee Latyrus*, sortit par le Goulfe Arabique, & reuint par les Gades : mais tout cela est assez incertain : & si quelques-vns ont faict ce tour, ç'a esté par hazard, & d'autres n'ont pas osé l'entreprendre depuis pour le dāger.

a *Herodote l. 4.*

b *Plin. l. 2 c. 67.*

Pour ce qui est de l'Asie, que les Pheniciens & Carthaginois auoiēt passé plusieurs fois sous l'Equateur, & eu cognoissance de la Taprobane, & que c'est l'isle descouuerte par Iābole marchand Grec long-temps auant Platon, au rapport de Diodore [c] : ceste antique Taprobane est par la plus part auec tres-bonnes raisons prise pour Zeilan, bien que sa grādeur & sa situation sous la ligne, d'où nostre pole ne se peut voir, suiuant tous les anciēs, conuiendroit mieux à Sumatra ; ce qui est vn curieux & digne exercice pour les Geographes, auec la situation du vray Gange qui en depend. Puis on rapporte de quelques Indiens portez par tem-

Iambole.

c *l. 2.*

Taprobane.

peste és costes de Suede & Germanie,& presentez au Proconsul Metellus Celer [a]; & ces autres long-temps depuis qui arriuerent à Lubec,du temps de Frideric Barberousse.

a *Plin. l. 2. c. 67.*

Quelques-vns pensent que ces Indiens venoient de l'Amerique,mais plus vray semblablement d'Orient & de la Tartarie ou Chine [b];les *Sines* ou Chinois estãs lors maistres du commerce & de la nauigation de l'vne & l'autre Indie. Aussi tient-on que les peuples Americains en peuuent estre sortis, & la couleur & forme du visage n'y contredisent pas ; bien que la plus part veulent [c] que ce soit des dix tribus Israëlites chassees & releguees vers Arzareth [d],d'où l'on dit que les Tartares sont sortis : puis que l'on a trouué encor des Circoncis en *Iucatan*, *Vraba*, *Dariene*,&autres lieux [e];ce qui a esté toutesfois refuté par d'autres [f]; & y en a qui ayment mieux les tirer de la grande *Scandie* qui a ietté tant de peuplades par le reste de l'Europe,& ailleurs. Mais l'Amerique n'estant gueres esloignee de la Chine & Tartarie vers le North, il est à croire que de là on y peut auoir passé autrefois par le destroit d'Anian. En fin on

b *Lucene.*

c *Borellus.*

d *Esdras l. 4. c. 13.*

e *Martyr Decad. 3. & 4.*

f *Fuller. Miscell l. 2 c. 5.*

rapporte beaucoup d'autres exemples & tesmoignages à ce propos pour monstrer la cognoissance ancienne que l'on auoit des Indes Occidentales, & autres païs descouuerts depuis peu de siecles. Surquoy il y auroit bien à discourir & cõtredire à vn besoin; mais il vaut mieux pour le present se tenir à la creance commune que ces terres de l'Amerique n'õt esté cognuës au vieil-monde de deçà, que depuis les voyages de Colon, de Vespuse, & des Espagnols: & les costes Meridionales & extremitez d'Afrique & d'Asie seulement depuis la descouuerte faicte par les Portugais, en suite de celle des Canaries par nos François, cõme le Septentrion par les Anglois & Hollandois. Car quoy que l'on rapporte de l'antiquité, cela a esté tant desguisé & meslé de fables, & la memoire s'en est tellement perduë par l'esloignement de tant de siecles, que l'on en peut rapporter la vraye gloire à nos derniers temps, sans faire tort aux anciens. Car pour ce qui est de la haute Asie & des Indes d'Orient, laissant les fables de Bacchus, Persee, Hercule, & autres, il s'en faut tenir à ce que nous auons par escrit des voya-

Amerique depuis quand cognuë.

ges, ou plustost cõquestes de Ninus, Semiramis, Sesostris, Alexandre, des Antioques, Ptolomees, & des Romains.

MAIS pour nos Canaries, il est bien certain que de toute ancienneté y en a eu memoire sous le nom d'isles Fortunees, tant chantees par les Poëtes & Historiens. Quelques-vns mesmes veulent que *Homere* [a] en ait fait mention en parlant des champs Elysées, que Plutarque dit [b] estre deux Isles en la mer Atlantique, dont il louë la bonté & felicité du terroir, & l'amenité de l'air telle, que cela donna sujet à Sertorius de s'y vouloir retirer, pour passer doucement le reste de sa vie, de mesme que nostre Ronsard conuioit les beaux esprits du temps ses amis à vn si agreable sejour qu'il descrit si bien [c].

§. 6. *Canaries ou isles Fortunees, quand cognues.*

a *Odyss. 4. Strabon l. 1. & 3.*

b *En la vie de Sertorius.*

c *En ses Poemes.*

Et de faict, tous les anciens ont mis ces isles bien-heureuses, le sejour des ames des gens de bien, au delà de l'Ocean Occidental, ou les Esseens mesme colloquoient leur Paradis, comme Iosephe rapporte, en vn païs de tres-douce & agreable temperature, où il n'y a ny pluyes, ny neges, ny chaud, ny froid, mais où vn doux Zephyre souffle gra-

l. 2. de la guerre des Iuifs c. 12.

tieusement de la mer.

a Strabo, Mela, Pline, Solin, Ptolomée.

Depuis elles ont esté celebrées par tous les Geographes Grecs & Latins [a], mais apres elles demeurerent tellement incognuës, qu'il n'en fut plus de memoire par deçà, iusques à ce premier voyage de nos François, ou bien peu de temps auparauant. Si ce n'est que l'on vueille rapporter à cela, ce qui se lit en nos Legendes [b] d'vn S. *Maclou* ou S. *Malo* Escossois ou Irlandois, qui florissoit en France du temps de Clotaire I. enuiron l'an 560.

S. Malo.

b Surius. 15. Nouem Biblioteca Floriac. Gonzaga en la Chronique de S. François.

Car ils disent que ce bon Religieux ayant ouy parler de quelques isles qu'on estimoit estre le Paradis Terrestre, pour la douce & heureuse vie de ses habitans, desireux de ce sejour Angelique, & de planter la foy en ces cartiers-là, il s'embarqua auec S. *Brandaon* son maistre, & autres de son pays, & ayant demeuré sur mer l'espace de sept ans auec maintes fortunes, qu'en fin il surgit en vne isle nommée *Ima* qu'il iugea pour sa beauté estre vne de ces isles bien-heureuses; Que là il resuscita & baptisa le Geant Mildun, & fit autres conuersions & miracles en ces isles, où depuis il a esté re-

Ima isle.

cogneu pour patron, puis reuint par deçà en Bretagne où il fut fait Euesque. Mais tout cela est assez douteux, & s'il est vray de ceste isle *Ima*, elle semble deuoir estre plustost en nos mers du North de deçà, qu'ailleurs. Si bien que ces isles fortunées sont demeurées cachées iusque enuiron l'an 1290. ou 1300. que les Geneuois courans à lors pour leur trafic toutes les mers du Leuant, furent les premiers qui se hazardans en cet Ocean en voulurent faire la descouuerte, mais sans autre succés pour lors. Leurs histoires [a] remarquent seulemẽt que l'an 1291. vn *Thedisio Doria*, *Vgolino di Viualdo*, & autres, tenterent le premier voyage vers Ponent, auec deux galeres, menans auec eux deux Religieux de S. François, mais qu'estans sortis du destroit de Gibraltar, ils prirent la route de ce costé là, & depuis on n'en eut aucunes nouuelles. Peu apres enuiron l'an 1344. la memoire en fut renouuellée [b] par vn ieune Prince Castillan *Don Louys de la Cerde*, Comte de Clermont, petit fils de *Don Alonce de la Cerde*, surnommé le Desherité, pour ce que son pere *Fernand de la Cerde*, fils aisné d'*Alphonce* le Sage

a *August. Iustin.*

Geneuois vers les Canaries.

b *Voy Valsingam, Petrarque l. de vita Solit. Garibai, Mariana, Surita.*

Roy de Castille, auoit esté priué de la succession de ceste Couronne-là, par la violence de son second frere Sanche 4. qui l'vsurpa sur son pere mesme, & sur luy, qui auoit espousé Blanche de France, fille du Roy sainct Louys, qui en faueur de ce mariage auoit quitté le droit d'aynesse de Blanche sa mere, à qui sa ieune sœur Berenguele auoit esté preferée contre tout droit & raison. Ce Don Louys donc, comme ieune Prince desireux d'honneur, sur le bruit que quelques Geneuois & Catalans auoient esté en ces isles, en voulut faire à bon escient l'entreprise pour les descouurir & conquerir. Et de faict, il en eut le don du Pape Clement VI. qui l'en courōna Roy à Auignon en grande pompe, à cōdition de faire prescher la foy parmy ces Idolatres; mais ce Prince, qui à cause de ceste entreprise fut surnommé *l'Infant de la Fortune*, s'apprestant auec armes pour cela, en fut empesché par les grandes guerres de France contre l'Anglois, où il fut employé au seruice de nos Roys, ausquels il appartenoit. Il y en a qui rapportent [a] que dés l'an 1334. il auoit auec la permissiō de *Don Pietre* 4.

Louys de la Cerde Roy des Canaries.

[a] *Benzoni traité des Canaries.*

Roy d'Aragon, equipé deux vaiſſeaux, & eſté attaquer la *Gomere*, mais qu'il en fut repouſſé auec grande perte; & qu'en l'an 1393. les Eſpagnols firent de grandes pilleries en ceſte iſle; entr'autres les Biſcains & Andalous coururent ces iſles pour les butiner, & firent quelques priſes à Lancerote[a]. Ce qui donna alors quelque enuie aux Roys d'Eſpagne de les conquerir: mais ayans d'autres affaires, ils mirent cette entrepriſe à nonchaloir. Tant eſt que ces iſles demeurerent deſlors plus cognuës des Eſpagnols; combien que l'on peut aſſez iuger qu'ils y hantoient & trafiquoient dés auparauant, tant par les noms de toutes ces iſles que par beaucoup de conformité de la langue de ces inſulaires auec l'Eſpagnole, comme cette hiſtoire fait voir en plusieurs endroits[b].

a *Mariana lib. 16. c. 14.*

b *ch. 12. & c. 88.*

§. 7.

MAIS la diuine prouidence en reſeruoit la premiere conqueſte, & l'entiere deſcouuerte & conuerſion à nos François. Car enuiron l'an 1402. Meſſire Iean de Bethencourt, Gentil-homme Normand d'aupres Diepe, ennuyé, comme il eſt aiſé à croire, des querelles & diuiſions qui eſtoient lors en France entre les

Iean de Bethencourt, & ſon entrepriſe.

maisons d'Orleans & de Bourgongne qui tant y causerent de maux, & furent la source des longues & cruelles guerres du depuis entre celles de France & d'Austriche: Il se resolut d'aller chercher ses aduentures en quelque lieu eslongné pour y viure auec plus de repos: Et sur ce qu'il auoit assez ouy renommer ces isles, fit dessein de les aller conquerir à ses propres cousts & despens, non pour desir de gagner & butiner, comme les autres auant luy, mais seulement pour la gloire de pouuoir reduire ces peuples-là à la cognoissance du vray Dieu, comme il fit heureusement, ainsi que ceste histoire nous apprend. Ce qui est confirmé par tous les autres Historiens Italiens, Espagnols, & François, encores que ce soit auec quelque difference des années & autres circonstances, comme nous ferons voir cy-apres; mais tousiours s'accordent-ils en substance à ceste histoire, d'autant plus vraye, qu'elle est escrite du temps mesme, & par ceux [a] qui auoient accompagné ce Seigneur en toute ceste entreprise. Ce qui sert à rabatre d'autant la vanité des Portugais & Castillans, qui se van-

Pieux dessein de Bethencourt.

a en la preface.

ent d'eſtre les premiers deſcouureurs & conqueſteurs de nouuelles terres, depuis prés de 200. ans ou enuiron : veu que nos François les ont precedé en cela, & leur ont rompu la glace & monſtré le chemin qu'ils ont fort bien ſuiuy, & leur a plus heureuſement & vtilement reüſſi qu'à nous, pour y auoir apporté plus d'ordre, de patience, de reſolution, & autres qualitez, dont auec raiſon ils s'auantagent ſur nous. Car on peut voir en ceſte hiſtoire [a], comme les querelles & enuies qui ſuruindrent entre les noſtres, furent cauſe de retarder ceſte conqueſte, & meſme de ne la rendre pas ſi grande qu'elle euſt peu eſtre ; la ſageſſe & douceur du Chef ne pouuant venir à bout, ny renger que difficilement à la raiſon les eſprits hargneux & mutins de quelques vns des ſiens, qui exciterent mille troubles en ceſte entrepriſe, & penſerent perdre tout. Il eſt à croire que cela fut cauſe en partie que le Seigneur de Bethencourt ne pût faire dés le commencement plus grands progrez ſuiuant ſon pieux & genereux deſſein ; & que meſme il fut contraint d'aller mendier ſecours du Roy de Caſtille [b], & ſe

François premiers nauigateurs.

a *Depuis le 8. c. iuſqu'au 25.*

b *Au c. 26.*

soumettre à luy en sa conqueste, comme au plus proche; aussi qu'alors la France estoit si broüillée, qu'elle auoit assez à faire à se maintenir au dedans, sans songer au dehors. Ce n'est pas que les Espagnols ayent esté plus auisez au commencement de leurs nouuelles entreprises, tesmoing les mutineries contre Colon, & les guerres Ciuiles entre les Pizarres & Almagres au Perou, & entre Cortez & Naruaez au Mexique, qui les cuiderent ruiner tous. Mais ils deuindrent sages de bonne heure à leurs despens, par la prudente conduite de leurs chefs. Ce qui n'arriue pas si aisément entre nous, qui ne faisons pas gueres profit de nos fautes, que nous laissons venir à tel comble, que tout remede apres y est inutile & mesme dangereux. Ce qui vient ordinairemēt du peu d'ordre qui est parmy les nostres, & que la plus part sont plus touchez de leur particulier interest que de celuy du public, & de la gloire de la nation & de l'Empire François: qui est au contraire ce qui picque principalement les Espagnols, & qui leur a acquis ce tres-grand estat qu'ils possedent auiourd'huy. A la verité nostre

Mutineries des Espag. aux Indes.

Gloire des Espagnols.

ıoſtre nation ſeroit aſſez diſciplinable, ’oire autant ou plus qu’autre qui ſoit, i elle eſtoit conduite & menée comme l faut, ſuiuant le teſmoignage meſme lu feu Prince d’Aurenge, bon iuge de ela; Et que ne feroit-elle auec les forces & commoditez qu’elle a, & qui nanquent à la plus part des autres? Car on ſçait aſſez que la nature a doüé la France d’vne excellente ſituation, tant our ſon climat doux & temperé, que our eſtre comme le centre & milieu le l’Europe; pour auoir les deux mers omme ſes deux bras à commandenent, nombre d’hommes de courage & de ſeruice, abondance de tous iures, & commoditez neceſſaires pour aire equiper & fournir armees & flotes pour la guerre & le commerce. Ce ui feroit vn bon employ de ce qu’elle de trop, & vn ſalutaire remede aux naux qui l’accablent, comme eſt la faieantiſe, la mendicité, les duels, les proes, le nombre exceſſif d’officiers de iſtice & de finances, la multiplication on neceſſaire de gens qui eſtudient, & ui pourroient plus vtilement eſtre emloyez au trafic, peuplades, arts & agri-

France & ses commoditez.

Voyage & commerce à quoy necessaires.

culture, ainsi qu'il y a esté sagement pourueu en *Espagne* par la *Pragmatique* de l'an 1623 [a]. Et lors la marchandise & le labourage, qui sont les vrayes richesses & forces de l'Estat, seroient remises en l'honneur qui leur est deu, ainsi que desia il s'en est fait de tres-bons reglemẽs par les ordonnances de nos Roys, & sur tout par la derniere de 1628.

a Voy le Nauarrete en son liure de la conseruaciõ de Monarquias en 1626.

Pour tout cela on peut voir la remonstrance des Estats de Prouence, pour l'entretenement de quelque bon nombre de galeres en la mer de Leuant (où le grand Roy François & Henry deuxiesme son fils en tenoient iusqu'au nombre de 55.) & de la grande vtilité qui en prouiendroit, comme le touche fortement feu monsieur le Cardinal d'Ossat en ses lettres [b]. Aussi ce qu'en l'Assemblee des Notables de l'an 1626. remonstra tres-bien monsieur le Garde des Seaux Marillac, contre les nouuelles entreprises de nos alliez sur la mer de Ponent.

b l. 2. ep. 81. 126. l. 7. 87.

En fin donc il faut que les estrangers, veüillent ou non, nous cedent en ce point des premieres cõquestes de terres nouuelles. Car si bien ils peuuent auoir

escouuert les premiers, la gloire d'a-
ioir conquis emporte tousiours le des-
us; puis que Christofle Colon, bien
ue instruit par ce pilote incognu qui
uoit desia descouuert les Indes d'Oc-
ident, ne laissa pas de remporter à bon
roit tout l'honneur de ceste entreprise.
Ainsi peut on dire que *Bethencourt* &
es François ont esté ceste estoille ma-
iniere qui par son leuer a ouuert la por-
e à la lumiere du Soleil, par laquelle le
nonde en ces derniers iours a esté rem-
ly de la veuë & de la cognoissance de
oy-mesme.

Il est donc bien certain que dés l'an §. 8.
402. nostre *Bethencourt* entreprit sa
onqueste, qu'il acheua en cinq ou six
ns; où les Portugais ne commencerent
es leurs que quelques annees apres, &
es Castillans bien plus tard encores.
Car enuiron l'an 1402. *le Prince don*
Henry troisiesme fils de Iean 1. Roy de
Portugal, ayant par l'estude la Cosmo-
raphie & Astronomie, apris qu'en l'e-
tenduë du grand Ocean se pourroit
rouuer passage pour descouurir païs
ncognus le long de la costé d'Afrique,
& plus loin vers les Indes d'Orient, à

Nauigation des Portugais, quand.

Don Henry.

l'exemple de nos François qui le resueillerent, il enuoya quelques vaisseaux par delà le Cap de Non, terme dernier des Nauigations precedentes, iusqu'au Cap de Bojador, se seruant pour cela des renommez pilotes *Antonioti Vsedenier* Genois, & *Louys Cadamoste* Venitien. Puis par *Iean Gonçalue* & *Tristan de Vaz* fit descouurir l'isle de Madere, qui receut lors son nom des grandes forests qu'ils y trouuerent; elle auoit esté jà recognuë par les Anglois dés l'an 1344. Et ainsi en suite toute la coste de Guinee par vn *Aluaro Fernandez*. Ce qui ouurit le chemin aux Roys de Portugal de poursuiure le reste. Car sous Iean 2. en 1493[a]. *Bartholomé Diaz* descouurit le premier le fameux Cap de Bonne-esperance, & l'ayant doublé arriua iusqu'en la coste de l'Ethiopie Orientale. Mais en l'an 1497. le grand *Vasque de Gama* doubla derechef ce promontoire, & passant plus outre paruint heureusement iusqu'en l'Inde Orientale; ce qui fut suiuy par les autres qui arriuerent en fin par ce nouueau sentier aux mers & costes d'Indie, iusqu'aux Moluques, Iapon, & Chine, au grand hon-

Cap de Non.

Madere descouuerte.

Guinee.

a Barros Decade 1. l. 3. c. 4. Mafee l. 1.

Vasque de Gama.

neur & profit de la nation Portugaiſe, ſous la ſage conduite des Zoares, Almeides, Acugnes, Albuquerques, Menezez, Pacheques, & autres capitaines renommez qui en ont rapporté tant de gloire & de richeſſes en Europe. Mais nos François pourroient encores a iuſte tiltre pretendre part en quelque ſorte à la gloire de ces conqueſtes, puiſque les Roys de Portugal ſont yſſus de la derniere race de nos Roys, comme il a eſté heureuſement trouué & tres-bien prouué de ce temps [a]. Mais ſur cela eſt à conſiderer la grande prudẽce dont vſerent ces Princes pour faciliter de ſi hautes & perilleuſes entrepriſes. Car auant que de tenter le hazard de ces routes marines, ils enuoyerent par terre, par Alexandrie, le Caire, la mer rouge, Aden iuſqu'en Ethiopie, pour en apprendre plus certaines nouuelles; & Iean 2. eſtãt meu à ces deſcouuertes des coſtes d'Ethiopie, Arabie & Indes par la lecture du liure de Marc Pole, depeſcha en 1486. deux Portugais qui ſçauoient l'Arabic, l'vn nommé *Alphonce de Payua* ſous couleur d'Ambaſſade vers le grand Roy des Abiſſins, l'autre *Pierre*

a Voy le S. Godefroy au traicté de l'origine des Roys de Portugal.

Voyages des Portugais par terre en Ethiopie.

de Couillan auec charge de deſcouurir ces coſtes-là : ils auoient eſté tres-bien inſtruits ſur la carte auant que de partir ; & s'embarquerent à Barcelone, de là par Naples & Sicile, à Rhodes, Alexandrie, & ſous nom de marchans, à Tor, Suachen, & Ethiopie, où Alphonce s'arreſta, & Pierre pourſuiuit iuſqu'aux Indes, par Ormus, à Cananor, Calicut ; Goa, & retourna vers Sofale, où il apprit que ceſte coſte ſe pouuoit nauiger ſans fin vers le Ponent ; & de la par Zeila, Aden, le Tor vint au Caire : ſi bien que les Portugais furent par ce moyen rendus plus certains & aſſeurez en leurs entrepriſes de mer ; Et ce fut quant & quant vn moyen d'auoir plus de cognoiſſance de l'Empire du Preſtrejan, ſi peu ſceu iuſqu'alors, & que depuis on a ſi heureuſement continué. Car apres cela le Roy Emanuel y enuoya pour Ambaſſadeur vn *Edouard Galuan*, qui mena auec luy *François Aluarez* qui nous en a laiſſé vne ſi bonne relation.

Preſtrejan d'Ethiopie.

Aluarez.

§. 9. POVR les Caſtillans, ils ne commencerent leurs voyages & deſcouuertes qu'en l'an 1492. ſous la conduite & ad-

Voyages des Caſtillans.

dresse du grand Colon, qui aux frais des Roys Ferdinand & Isabelle, ayant passé les Canaries, descouurit le premier les Isles parauant incognuës des *Antilles, Lucayes, Cuba, Haiti, Iamaique,* & autres; puis la grand continente & terreferme *d'Amerique* vers *Paria, Cubaga, Cumana, Veragua, Hondura,* & autres lieux en quatre voyages qu'il y fit iusques en l'an 1502. Il auoit esté excité & instruit par vn pilote incognu, mais les Espagnols le nomment [a] *Alonso Sanchez de Huelua*, bien que d'autres le facent d'autre nation. Ce pilote traficant de sucres & de conserues és Canaries & Madere fut dés l'an 1484. ietté par tempeste de 29. iours durant en vne isle incognuë, qu'on croit auoir esté celle qui depuis fut appellee *Sandomingue*, & de 17. des siens n'en resta que cinq auec luy, qui arriuerent à la *Tercere*, autres disent à Madere, où Colon demeuroit, s'addonnant à faire des cartes marines. Ce pilote mourut chez luy, auquel il laissa tous ses memoires & instructions, dont l'autre se seruit bien: Aussi qu'il fut instruit par Martin de Boheme grãd Geographe Portugais, & conferant à

Colon.

[a] *Garcilasso de la Vega en l'hist. de los Incas.*

cela le rapport de ce pilote incognu, fit diuerses considerations la dessus qui luy firent inferer qu'auant ce temps là on auoit descouuert quelques terres qu'on prenoit pour des isles, & qui sans doute estoient terre ferme vers Nordouest, dont il prit asseurance que tout ce qui regardoit l'Oest d'Europe & d'Afrique n'estoit pas mer, se souuenant aussi de l'Atlantique de Platon & des predictions du poëte Seneque [a], mais se fondant principalement sur la nature des marees, des vens & autres coniectures, il forma son dessein, & s'addressa premierement à Iean 2. Roy de Portugal, qui ne voulant ou ne pouuant tout à la fois embrasser l'Orient auec l'Occidẽt, le rebuta. Sur ce refus il enuoya son frere Barthelemy Colon vers Henry 7. Roy d'Angleterre, mais ce Barthelemy ayant esté de fortune pris sur mer par des pirates, cet accident l'empescha de voir ce Prince que long temps apres, si bien que pendant cela Christofle fit son fait auec le Roy de Castille, auant que son frere peût entrer en capitulation auec l'Anglois, la prouidence reseruant ceste bonne fortune

a En la tragedie de Medee.

Voy Bacon en la vie de Henry 7.

pour l'Espagne : Ainsi pour dix-sept
mil escus que cousta à Ferdinand l'equipage de ceste premiere flote, il y gaigna
en peu d'annees plus de soixante millions d'or, & depuis ses successeurs plusieurs centaines de millions. Car ils dient a que depuis l'an 1519. iusqu'en a *Nauarrete c.21.*
1617. les registres de Seuille portent
qu'il est arriué des Indes d'Occident en
Espagne 1536. millions d'or : somme
prodigieuse & presque incroyable, mais
qui n'a causé que trop de sensibles effets en toute nostre Europe. A l'exemple de Colon, *Americ Vespuse* grand pilote Florentin, cherchât en 1497. pour le Roy de Portugal Emanuel, le passage des Moluques au delà de l'Equinoctial, toucha ceste terre d'Amerique, à laquelle il donna son nom, & fut à Paria & au Bresil, iusqu'au fleuue d'Argent, sans passer outre. Il y fit quelques autres voyages depuis où il descouurit dauantage. Quant à Colon il fut bien-tost suiuy par *Vincent & Arias Pinçons*, *Oreillane*, *Magellan*, *Cortez*, les *Pizarres*, *Almagres*, *Niquesa*, *Valuoa*, *Solis*, *Poncedeleon*, *Vasquez*, *Garaye Nuñes*, & autres qui acheuerent de descouurir

Americ Vespuse en 1497.

Amerique.

tout le reste de l'Amerique Australe & Septentrionale, où les Espagnols vont encores tous les iours estendans & continuans leurs conquestes & domination. *Fernand Cortes* descouurit & conquit le Mexique ou nouuelle Espagne en 1519. les Pizarres le Perou en 1526. & ainsi des autres, comme l'on peut voir en leur histoires [a].

[a] *Ouiedo, Gomara, Martyr, Benzoni, Herrera, &c.*

Ces deux peuples Portugais & Castillans, poussez principalement de mesmes passions de gain & de domination, mais par bien differens moyens, paruindrent à leur dessein. Ceux là par la douceur du trafic, par acortise & conuersation familiere auec des peuples assez ciuilisez & policez. Ceux-cy par violence, & si rude procedure enuers de pauures barbares, simples & naturels, qu'au rapport des Espagnols mesmes [b], ils ont presque deserté ceste quatriesme partie du monde; bien au contraire de nostre Bethencourt, qui poussé d'vn zele tres-ardent à la conuersion de ces pauures idolatres Canarians, les attiroit à la foy par toutes sortes de moyens doux & industrieux, sans faire des solitudes, ains multipliant tant qu'il pou

[b] *Barth. de las Casas, Martyr, Benzoni, Metellus.*

[a] Voy. c. 46. à 52. 58. 71. 82. 85. 86. 87. 5. 10.

ıoit les habitations par nouuelles colonies Chreſtiennes[a].

QVANT aux Anglois, Hollandois, Danois & autres Septentrionnaux, ils ont eſté des derniers à ces voyages loingtains. Car bien que ces premiers mettent en auant les deſcouuertes & conqueſtes de leur Roy Artus en l'an 517.[b] par toutes les iſles & terre-ferme du Septentrion iuſqu'en Ruſſie, ſi eſt-ce que cela tient trop des contes de la table ronde; comme auſſi n'eſt gueres plus certain ce qu'ils rapportent [c] qu'en l'an 883. vn *Sighelme* Eueſque de *Sirburne* enuoyé à Rome par le Roy *Alfred* penetra iuſqu'aux Indes de S. Thomas, d'où il raporta des pierreries, eſpiceries, odeurs, & autres ſingularitez. Ils diſent auſſi [d] que dés l'an 1360. vn Cordelier Anglois nommé *Nicolas de Linna* grand Mathematicien nauigea iuſques vers le dernier Septentrion, où il deſcouurit ſous le Pole quatre grands Euripes ou gouffres d'eau qui emportoient dans leurs abiſmes les vaiſſeaux auec tant de violence, que l'effort contraire des vens, & toute l'induſtrie humaine ne les en pouuoit guarantir; Ce qui peut-eſtre a donné ſu-

Nauigations Angloiſes.

[b] *Galfrid. Monum.*

[c] *Gulielm. Maldeſmeſbur. l. 2.*

[d] *Hakluit l. 3.*

Euripides ſous le Pole.

iet aux contes fabuleux des montaignes d'aymant sous le Pole, qui attirent les vaisseaux où il y a du fer, bien que Ptolomée mesme raporte a quelque chose de semblable és isles *Manioles* proches de celles des Satyres en la mer Indique; mais tout cela est aussi suspect, encores que le grand Geographe Mercator le rapporte d'vn *Iaques Knoyen* de Bosleduc, & que Postel mesme & autres l'ayent marqué dans leurs Mappes vniuerselles. Mais on remarque que ce qu'en a dit ce *Knoyen* auoit esté tiré des contes faits autrefois par vn Prestre au Roy de Noruege l'an 1364. Car les Holandois qui ont nauigé assez auant en ces cartiers là en l'an 1594. 5. & 6. & descouuert depuis le 76. degré iusqu'à l'octante & trois, n'ont rien trouué de cela; ains seulement vne grand' mer, auec quelques terres, isles, bayes & rochers couuerts de neige & de glaces: De sorte que ne voyans là que des montagnes aiguës, ils donnerent à ce pays le nom de *Spitzberg* & *Nieuland*, que les Anglois appellent *Greneland*. Car pour l'ancienne *Gronelande* plusieurs tiennent qu'auiourd'huy la route & la

a *lib. 7. Geogr. c. 2.*

Spitzberg.

Gronelland perdue.

encontre s'en sont perduës. Mais les grands voyages des Anglois tant au North, qu'à l'Orient & Midy, n'ont commencé qu'enuiron l'an 1550. Il est vray que dés l'an 1496. & 97. le grand Pilote & Cosmographe *Sebastien Gauoto* ou *Caboto* Venitien descouurit vers le Nord pour Henry 7. mais cela n'eut pas grand succez. Car ce Roy piqué de ce que l'entreprise de Colon ne luy estoit escheuë, par la fortune que nous auons dit, il donna diuerses commissiōs en diuers temps pour descouuertes incognuës. Entr'autres ce Gauot demeurant à *Bristo* fit entendre à ce Prince, qu'auec son assistance il esperoit trouuer des terres fournies de toutes richesses & commoditez ; & ayant obtenu vn vaisseau bien equipé d'hommes & de viures, auec trois autres petits, appartenans à des Marchands de Londres, se mirent à l'auenture. Ils estoient chargez de marchandises grossieres & de peu de valeur, propres pour Barbares. Auec cela il fit voile bien auant vers l'Oest vn quart du Nord en la partie Septentrionale de *Labrador*, iusqu'à venir à 67. ½. trouuant tousiours la mer

Voyages Anglois au North.

Seb. Gauot.

quuerte. Il fit vne carte de son voyage, dont il ne reüssit autre chose pour lors. Ce fut sous ce mesme Prince & par son commandement, & à ses frais qu'vn *Hunfrey Gilbert* fit quelques voyages par terre aux Indes & Cathay, dont il dressa des memoires[a]. Son fils Henry 8. auoit aussi dessein, s'il n'eust esté preuenu de mort, de faire descouurir tout l'interieur de la grande Asie iusqu'aux dernieres fins de l'Orient, par la faueur du grand Seigneur & du Roy de Perse, comme le tesmoigne *Goropius* Becanus[b], qui auoit esté choisi & retenu par luy pour ceste entreprise; ainsi que nostre grand Roy François auoit jà depesché en Leuant pour le mesme sujet *Guillaume Postel*; qui en rapporta la cognoissance de tant de langues, liures & sciences qu'il en fut comme vn prodige de son temps, & se vantoit de pouuoir aller par terre iusqu'à la Chine sans auoir besoin d'interprete.

Hunfrey Gilbert.

a *Vossius de histor. lat. l. 3. c. 13.*

b *lib. 5. Originum.*

Postel.

Depuis en 1553. vn autre Seb. Gauot expert Pilote, fils ou petit fils de ce premier, estāt aux gages du Roy Edouard 6. luy persuada le voyage vers le Nord,

n esperance de penetrer par ce chemin plus court iusqu'au Cathay. Trois vaisseaux luy furent baillez sous la charge du Cheualier *Hugues Villougby* a; mais ils furent escartez par la force du vent au dessus de Noruege, & depuis ne se peurent plus rassembler. L'vn de ces nauires retourna en arriere par l'apprehension des dangers: l'autre où estoit Villougby fut porté en vne terre deserte & inconuë sous la hauteur de 74. & là ayant esté contrainct d'hyuerner, en fin luy & les siens y perirent tous de froid. Ceux qui depuis y furent, trouuerent encor son vaisseau, & dans vn cofret ses memoires & iournaux, auec son testament. Le troisiesme vaisseau, conduit par vn *Richard Chancelier*, apres auoir couru vn grand espace de mer, & plusieurs fortunes & trauerses, alla aborder heureusement en Russie & Moscouie par *Nieunox, la Duïne*, & *Vologda*, iusqu'à *Moscua*, & en retourna sain & sauf en Angleterre. Depuis il y fit vn second voyage en 1557. du tẽps de la Reyne Marie, & en ramenoit auec luy vn *Osep Napea* Ambassadeur du grand Duc de Moscouie *Basile*, pour

Villougby & son voyage.

a *Voy la vie d'Edouard 6.*

Richard Chancelier.

Ambassadeur de Moscouie en Angleterre.

faire amitié & perpetuelle alliance auec l'Angleterre; mais ils firent naufrage és costes d'Escosse, où se perdirent les riches presens & marchandises qu'ils portoient, & y perit le grand Pilote Chancelier qui auoit ouuert ce chemin là : l'Ambassadeur ne laissa d'acheuer son voyage & sa legation, ayant esté magnifiquement receu à Londres, puis renuoyé auec presens. Ainsi fut lors monstré aux Anglois le chemin pour le trafic de Moscouie, qu'ils ont fort bien continué depuis, en suiuant la mesme route que leur monstra premierement ce Seb. Gauot, qui par sa relation [a] monstre qu'ils costoyerent la *Noruay* ou Noruege, puis à *Coutenesse* à 63. de la *à Caninoz* 68. à *Zsuatoynoz* 69. & à 70. vers *Noua Zembla* où est la plus haute montagne du monde, voire plus que le *Camenbolschoy* de *Petzora*, & de là au fleuue *Oby*, és isles de *Vaygats*, *Colmogro*, goulfe *S. Nicolas*, & autres lieux. Apres cela il y eut vn *Bourrou* & *Peet* qui furent vers *Lapie*, *Noua Zembla*, *Colgoyeue* & *Vaygats* iusqu'à Oby. Depuis ils ont continué de penetrer par terre la Russie, puis par Caspie, la Perse,

[a] *Dans le Ramusius 3. vol.*

voyage de Gauot.

Bourrou. Ob. fl.

ſe, Boghar, Mogor, Tartarie; Et meſmes ont donné plus auant dans le North incognu ſoubs *Forbuſher*, *Dauis*, *Vueymouth* & *Hudſon*, cherchans par quelque deſtroit nouueau le plus court paſſage pour le *Cathay*, mais les glaces & froidures les en ont touſiours empeſchez. Car l'an 1577. *Martin Forbisher* auec deux vaiſſeaux alla deſcouurir le Septentrion vers Occident au deſſus des *Orcades*, Friſland, Iſle de la Reyne, qu'on eſtime iointe à l'Amerique, & vne autre iſle eſtroite qu'on penſe tenir d'autrepart à l'Aſie, y ayant vn deſtroit entre-deux qui fut nommé de *Forbuſher* à 62. d. Il y trouua quelques ſauuages idolatres, & ne peut paſſer outre pour le froid. Il fut en vn troiſieſme voyage iuſqu'à vn endroit fort renommé qu'ils appellent *Meta incognita*, qui leur eſt vn plus outre defendu iuſqu'icy. Puis en 1585. 6. & 7. *Ian Dauis* y fit trois voyages où il deſcouurit ſon nouueau deſtroit *Dauis* pres le cercle Arctique. En ſuite en 1602. *Georges Vueymouth* fut à la hauteur de 61. d. par vn goulfe dit *Lumlez Inlet*, & tourna de l'Occident au Midy, mais les terres l'empeſ-

Paſſage au Cathay.

Forbisher.

Meta incognita.

Dauis.

Vueymouth.

peſchans de paſſer outre, il fut contraint de retourner, paſſant d'autres goulfes où il y auoit grand flus & reflus entre ceſte terre & celle de *Bacallao*. Henry Hudſon apres en trois voyages en 1607. 8. & 9. voulut encores ſe mettre en queſte de ce chemin tant deſiré, & bien que le docte Geographe *Plancius* ait aſſeuré par bonnes raiſons & obſeruations, que c'eſtoit là toute continente ſans aucun paſſage, il ne laiſſa toutefois de tenter encores le gué, & paſſant par le deſtroit *Dauis* au 61. d. & ſuiuant la route de *Vueymouth*, a 63. & de là au Midy a 54. puis en Occident a 60. trouua vne grand mer qu'il iugea n'eſtre pas eſloignee du *Mexique*. Il fut iuſqu'à 80. & 81. au North, où il trouua vne ferme coſte de glaces: mais voulant deſcouurir plus outre, il fut abandonné par ſes compagnons qui s'en retournerēt, & luy laiſſé dans vne barque on n'en a eu nouuelles depuis. Il trouua le deſtroit *Hudſon* a 63. au deſſus du païs qu'ils ont appellé nouuelle Bretagne, qui eſt au North de Canada & de la grand riuiere. En ces dernieres années de 1623. & 1624. ils ont enco-

Hudſon.

Nouuelle Bretagne.

Voyages des Anglois

es tenté le paſſage du Nord ſous vn *aux Indes Occidentales.*
'homas Edgey & *Guillaume Baſin* , &
nt penetré iuſques par delà le 80. de-
ré , où ils ont trouué quelques iſles
ouuelles, dont ils en ont nõmé vne de
Bonne-eſperãce; mais tout cela ſans au- *Drac Candiſch, Ralleg.*
re meilleur ſucces. Ils ont eſté plus heu-
eux vers les Indes Occidentales ſous
es fameux chefs *Drac* & *Candiſch*, qui à
exemple de *Magellan* & de ſes compa-
nons, ont fait en 1577. & 1585. tout le
rcuit du monde. Le Milord *Ralleg* fit
 deſcouuerte de la *Guiane* & *Virginie*
n 1585. & 1595. Drac auſſi durant ſon
rand voyage de trois ans trouua la
ouuelle *Albion* en la partie Septen-
ionale de l'Amerique, & depuis fut
ouuee la nouuelle *Eſcoſſe*. Somme que
s Anglois ont eu de bons chefs & ex-
erimentez pilotes de temps en temps,
omme les *Cabots, Villougby, Chancelier,*
ourroug, Peet, Iekinſon , *Horſey, Hau-*
ins, Drac , *Candiſch* , *Ralleg* , *Forbisher,*
Aidleton, Saris, Dauis, Veymouth , *Hud-*
on , & pluſieurs autres , dont les voya-
es ſe peuuent voir bien au long dans
e grand Recueil des Nauigations An-
loiſes , commencé par le docte & la-

borieux *Richard Hakluit* [a] qui a ſuiuy la piſte du Ramuſius,& continué par le curieux *Samuel Purchas* , [b] qui en l'an 1625. & 1626. a fait imprimer en langue Angloiſe vn extrait de toutes les Nauigations faites depuis le temps du deluge, dont on ait memoire iuſqu'auiourd'huy, auec diuerſes conſiderations & remarques naturelles, Theologiques, Morales, & Politiques là deſſus. Ces deux ont inſeré dans leurs Recueils les voyages de toutes les autres nations de l'Europe auſſi bien que de la leur. Tous ces voyages des Anglois depuis 70. ans ou enuiron, sõt d'autant plus remarquables, qu'ils ont non ſeulemẽt couru par mer toutes les iſles & coſtes de l'Inde Oriẽtale,& Occidẽtale, de l'Afrique & du North plus eſloigné, mais encores ont penetré par voyages de terre bien auãt dans la Moſcouie, Perſe, Mogor, Tartarie, Chine; puis en Ethiopie, Marroc, & autres lieux, & en fin en la Guiane, Virginie, nouuelles Albion, Angleterre & Eſcoſſe, comme font foy les relations qui s'en voyent en leurs liures. Ce qu'ils ont executé auec autant plus de facilité,

a En trois volumes.

b En cinq volumes.

Vtilité des voyages Anglois.

qu'outre les terres nouuelles par eux descouuertes & conquises: ils tiennent encores des Ambassadeurs, Agens & facteurs dans les principaux Estats du monde, comme vers le Turc, le Sophy, le Moscouite, le Tartare, le Mogol, & les Roys de la Chine, Iappon, Golconde, Abissins, Fez, &c. par le moyen dequoy ils peuuent auoir certaines nouuelles de beaucoup de choses incognuës aux autres qui ne voyent gueres que les costes sans penetrer plus auant. Quoy que c'en soit, ils ont si bien fait par leur industrie qu'auiourd'huy ils ont six ou sept societez ou compagnies diuerses de trafic, qui les enrichissent merueilleusement; leur principal trafic de chez eux est en plomb, estain, & draps; & voyans que le transport de leurs laines n'estoit plus tel en France, Espagne & Italie qu'autrefois, tant pour le frequent vsage des soyes, que pour y auoir auiourd'huy en Espagne de fort fines laines & en abondance, depuis que Philippe 2. à la faueur de son mariage auec Marie Reyne d'Angleterre, fit passer en Castille dix mil moutons du païs, ils chercherent nouueaux païs

Compagnies Angloises pour le trafic.

Voy Camden en la vie d'Elizabet.

au Septentrion pour le debit de leurs marchandises, & ouurirent ainsi le passage en Russie, Tartarie & Indes; & où ils auoient accoustumé d'aller en Moscouie par la mer Baltique & les Narues, depuis, tant pour les guerres de Suede, qu'à l'occasion des grandes daces qu'il falloit payer au destroit du *Zont*, ils trouuerent ce nouueau pas que nous auons dit, au dessus de Noruege, Lapie, Zembla & Vaygats; & de Moscouie ils passent par terre iusqu'au Volga, Astracan, Perse, Boghar, & ailleurs.

Trafic de Russie.

Zont destroit.

Pour s'asseurer en tous ces commerces ils ont fait des amitiez & cõfederations auec la plus part des Princes susdits, dont y a lettres de part & d'autre, comme il se void bien particulierement dans Hakluit & Purchas, comme en 1608. le Roy Iacques auoit enuoyé vn *Guillaume Hauquins* en Ambassade vers le grand *Mogol Mahomet Ekebar*, puis en 1615. y enuoya *Thomas Roo*, auec lettres addressees à son Fils le grand Empereur de *Mogol Selin, Seigneur de l'Inde Orientale, Roy de Candahar, Corazan, &c.* pour procurer allian-

ce & commerce en ses païs, & ce Roy luy fit responce auec ces tiltres, *Scha Selin grand Mogol, Monarque des Indes, Seigneur & Roy de tout l'Orient, à Iacques Roy descendu legitimement de Roys ses progeniteurs, magnanime Heros, orné de vertu & iustice, le plus dignes des Roys, & defenseur de la Foy que le grãd Prophete Iesus-Christ a enseignee.* Là il luy tesmoigne toute amitié & bien-vueillance, auec promesse de faueur & protection enuers les Anglois traficans en ses païs. Puis y a vne lettre du Roy de *Sumatra* à celuy d'Angleterre, qu'il ne sera hors de propos d'inserer icy tout du long, pour recognoistre le style de ces Orientaux.

LETTRE DV ROY DE SVMATRA, AV ROY D'ANGLETERRE.

De Purchas 5. vol.

PEDVKA Sirié Sultan, Roy des Roys, renommé pour ses guerres, vn seul Roy de Sumatra, vn Roy plus fameux que ses deuanciers, craint dans son Royaume, & honoré de toutes les nations, auquel est la vraye image d'vn Roy, & auquel regne la vraye maniere du gouuernement, formé

*par maniere de dire, du plus pur metail, & orné des plus fines couleurs ; duquel le siege est haut, & le plus accomply, ressemblant à vne riuiere de crystal, & plus clair que la glace & le verre ; de qui decoule la pure source de bonté & iustice, de qui la presence est comme l'or le plus fin. Roy de Priaman & des montagnes de l'or, Seigneur de neuf sortes de pierres, & des deux * ouurages d'or batu, ayant pour ses sieges des masses d'or : l'equipage de ses cheuaux & armes estant pareillement d'or pur, son Elephant à dents d'or, & toutes les prouisions & appartenances ; les lances moitié d'or moitié d'argent ; sa selle pour vn autre Elephant de mesme, vne tente d'argent, & tous ses cachets & seaux moitié d'or & moitié d'argent : les vaisseaux à se bagner de pur or, son sepulchre d'or, au lieu que ses deuanciers eurent tout cela moitié d'or & moitié d'argent seulement ; son seruice complet d'or & d'argent. Roy sous lequel y a plusieurs Roys ; ayant pris le Roy d'Arrouu, & toutes les contrees de Priaman, Tecoo, Barouse, estans assujetties par luy, & a à cét heure sous son commandemẽt septante Elephans, auec force prouisiõs, porté par mer pour faire ses guerres, à qui Dieu*

* Sombrieroes. c. chapeaux ou parasols.

a donné plus de victoires qu'à aucun de mes predecesseurs.

Ce grand Roy enuoye ceste lettre de salutation à Iaques Roy de la Grand Bretagne, d'Angleterre, Escosse, Irlande &c. pour signifier le grand contentement qu'il a receu par la lettre de son Altesse deliuree par les mains de Arancaia Pulo, Thomas Beest, Ambassadeur de sa Majesté; à la reception de laquelle ses yeux estoient espris d'vne celeste splendeur, & ses esprits rauis d'vne ioye diuine; L'ouuerture desquelles rendoit vne senteur plus odorante que les fleurs plus odoriferantes, ou les plus doux parfums du monde. Pour l'amour dequoy, moy le grand Roy de Sumatra, declare d'estre d'vn mesme cœur, d'vn mesme pensement, d'vne mesme chair auec le tres-puissant Prince Iaques Roy d'Angleterre, & desire serieusement que sa confederation commencee puisse estre continuee à toute la posterité. Et en cela ie prends vn tres grand contentement, n'y ayant chose au monde qui me soit plus plaisante & ioyeuse. Et pour tesmoignage de mon desir, afin que sa confederation & amitié continuë à tousiours entre nous: I'ay rescrit ceste lettre à V. M. faisant auſ-

si mes prieres au grand Dieu pour la continuation de la mesme: Et ce me sera vn tres-grand honneur de receuoir memoire d'vn si grand Prince & si eslongné de païs; Pour plege de mon amour & honneur, & continuation de nostre alliance, i'enuoye à V. M. cét ouurage d'or battu, vn anneau, vne azagaye, vne coupe d'or, huict pourcelaines, des tables petites & grandes de camphre &c. Ce que V. M. receura comme d'vn frere, & i'en demeureray fort satisfait & honoré: Et ainsi i'adresse mes prieres au grand Dieu Createur du Ciel & de la terre, pour la longue vie de V. M. auec victoire sur vos ennemis, & prosperité en vostre pays. Donné en nostre Palais d'Achen l'an 1022. de Mahomet, selon le conte des Mores.*

* 1612.

§. II. A L'IMITATION des Anglois, & pour le mesme dessein de Cathay, les Holandois se sont aussi mis en auant, & ont esté descouurir vers le Nord par delà le destroit de *Vuaygats* ou de *Nassau*, vers les costes de Russie & Tartarie, par la mer Blanche, cherchans le destroit d'Anian, & plus haut encor que Noua Zembla à *Nieuland* & *Spitz-*

Voyages des Hollandois en 1594.

berg iusques par delà les 80. degrez, és annees 1594. 5. & 6. sous la conduite des experts Pilotes & chefs, *Barentson*, *Rip*, & de l'Amiral *Heemskerk*. Mais ils y ont trouué les mesmes obstacles de glaces & froidures excessiues que les Anglois. Puis *Oliuier Vander North* en 1598. iusqu'en 1601. à l'exemple de Magellan, Drac & Candisch, & quasi sur leurs mesmes brisees, fit le circuit de la terre & mer par le destroit de Magellan. En ce mesme temps ils entreprirent leurs grandes nauigations plus aysees & profitables en Orient, où ils ont estably vn tres-bon commerce, dont le siege de la Societé est à Amsterdam, où durant mesme qu'Anuers estoit en sa plus grande vogue, y auoit vn grand trafic pour les pays bas, France, Espagne, Angleterre, Allemagne, Pologne, Liuonie, Dãnemarc, és ports de Dansik, Riga, Reualia, & Narues; Et mesmes s'estendoient iusqu'en Italie & au Leuant, Alexandrie & Barbarie. Mais depuis que Anuers vint à dechoir, les marchans de la *Hanse* & de tout le reste de l'Europe s'y sont arrestez; Ce qui leur a apporte de gran-

Oliuier de North.

Societé d'Amsterdam.

des richesses, mais principalement depuis que l'an 1594. & 95. ils se sont ouuert le pas par les armes aux Indes d'Orient & au Septentrion; Ce qui leur arriua par occasion. Car quelque guerre qu'il y eust entre-eux & les Espagnols, ils ne laissoient par leur conniuence ou autrement de trafiquer en Espagne. Mais le Roy Philippe 2. estant conseillé de les en empescher pour en venir plus aysément à bout, il commença à le leur defendre du tout par rigoureux Edicts, iusques à en faire mettre en galere tant qu'on en pouuoit attraper, & confiscant leurs marchandises & vaisseaux. Ceste rigueur les resueilla, & leur fit penser aux moyens d'entreprendre eux-mesmes le voyage des Indes; Surquoy se presenta l'occasion de deux pilotes Portugais qui auoient fait souuent ce chemin, & qui ayans esté pris par les Anglois, & negligez d'estre rácheptez par les leurs, le furent en fin par les Hollandois, ausquels ils donnerent l'instruction & l'addresse pour ces voyages. Ils equiperent donc deux flottes, l'vne pour l'Orient, l'autre pour le Nord en 1595. aux despens de

Edits en Espagne contre les Hollãdois.

Flottes d'Oriët & du Nord.

la nouuelle Societé d'Amsterdã. Celle là auec quatre vaisseaux alla doubler le Cap de Bonne-esperance, delà par *S. Laurens* à *Sumatre*, *Iaues*, *Banda* &c. où nonobstant les trauerses des Portugais ils traicterẽt alliance auec les Roys du païs, & retournerent chargez d'espiceries & autres marchandises; Et l'an 1598. y en enuoyerent dauantage, & depuis ont assez bien continué ce chemin tousiours plus auant. Ceste Nauigation leur est demeuree libre, nonobstant la trefue auec le Roy d'Espagne, où il ne fut rien excepté pour ces voyages, que depuis ils ont aussi hardiment tourné vers Occident par les destroits de Magellan & du Maire trouué par eux: Si bien que Oliuier de Nord entreprit en 1599. (comme auoit desia faict en 1598. vn Iaques Machu) de faire le tour du monde par la mer Pacifique, les Indes d'Orient & l'Afrique, dont il remporta plus de gloire & de reputation que de guain. Ce qui fut depuis non moins heureusement imité par les Capitaines, le *Maire*, & *Spilberg*, de 1615. iusqu'en 1617. Et de fresche memoire par *Iaques l'Hermite*, *Pieter*

Voyage en Occident.

Circonnauigateurs du monde.

l'Hermite. *Heins* & autres. Iaques l'Hermite partit de Holande en 1623. auec neuf vaisseaux, de là costoyant l'Afrique vers l'isle *S. Vincent*, *Serrelyonne*, *S. Anthoine*, *San Thome*, *Anabon*, la terre Australe ou *Del Fuego*, de là par le destroit en la mer Pacifique, és costes de *Chilj*, du *Perou*, *Lima*, où l'Hermite mourut de maladie en 1624. & luy fut substitué pour Admiral vn *Hugues Schappenham*, qui continua sa route vers la nouuelle Espagne, & *Aquapulco*; Et apres y auoir fait plusieurs prises, reprit le chemin vers Orient par l'isle des *Larrons*, *Gilolo*, *Moluques*, *Amboin*, & de là par le Cap de Bonne-esperance à T*exel* en 1625.

Pieter Heins. Pieter Heins partit depuis pour l'Occident, où il fit la memorable prise de la flotte de la nouuelle Espagne vers le Cap de *Matanças* en l'isle de Cuba, non loing de la Hauane en 1628. & depuis en 1629. est mort en qualité d'Admiral combattãt & victorieux de quelques vaisseaux Doncquerquois. La flotte du Nord ne fut pas si heureuse, bien que plus hardie de tenter ce chemin si perilleux du Cathay, qui par raisons

Flottes du Nord pour le Cathay.

Geographiques deuoit estre plus court d'vn tiers que l'autre par la mer Atlantique; tellement que le pilote *Guillaume Barentzon* en 1594. fut au dessus de *Lappie* & *Noua Zembla* iusqu'au 77. & 78. mais l'extreme froid, & les glaces le forcerent de retourner. L'an suiuant *Barentzon* & *HeemsKerK* reprirent la mesme route, passans le destroit de *Vuaygats* à grand peine, à cause des glaces au mois d'Aoust, & costoyans la terre vers *Samuetenland*. On leur donna à entendre que de là on pourroit aller vers Tartarie & l'emboucheure du fleuue *Oby* (estimé le *Carambice* des anciens) puis que doublant ses promontoires *Scythique* & *Tabin* des anciens, le chemin seroit ouuert par là au Cathay tant cherché; mais les mesmes difficultez les firent reuenir sans autre exploit. Nonobstant quoy Barantzon en l'an 1596. ne laissa de reprendre ses premieres erres, & ayant passé iusques à *Nouazembla* & en *l'isle d'Aurange*, fut contraint d'hyuerner à 77. degrez, durant la longue nuit de quelques mois entiers. Ce fut alors que leur arriua ceste grande merueille du cou-

Samuetenland.

Oby, Carambice.

Merueille du Soleil à 77 degrez. cher plus tardif & du leuer plus prompt du Soleil que ne permetoient les raiſons de la Sphere & les regles Aſtronomiques, en cette eleuation de 76. & 77. Car cet aſtre leur diſparut du tout le 4. de Nouembre de 1596. qui le deuoit toutefois faire dés le premier du mois: Puis la grand' nuict de trois mois ou enuiron leur eſtant venuë, le Soleil derechef leur parut ſur l'horiſon le 24. de Ianuier de 1597. ce qui par raiſon de ceſte obliquité de Sphere, ne deuoit arriuer que le 8. ou 9. de Feurier, quatorze iours plus tard; de ſorte que ce fut enuiron 17. iours de lumiere qu'ils gagnerent ſur la naturelle poſition du Ciel en ce climat là, dequoy pluſieurs doctes eſprits ſe ſont eſtudiez de rendre diuerſes raiſons; mais la plus vrayſemblable & naturelle eſt celle de la refraction des rayons ſolaires dans l'eſpeſſeur de l'air de cette haute eleuation du Pole, ſelon l'opinion des plus grands Philoſophes & Mathematiciens de ce temps[a]. Car de ce que dit *Scotto*, que les Hollandois ſe tromperent en la ſuputation des iours, & non que ce fuſt la ſemblance du Soleil, il n'y a pas appa-

[a] *Steuin, Läſbergius Aleaume, Licetus, &c. Thua. Hiſt.l.* 117.

rence

rence que des hommes si experts à compter mesmes les heures & minutes sur mer, eussent manqué de tant de iours en leur compte. Ce qui monstre qu'il n'a pas bien cõpris la raison d'Optique qui est assez claire, puis que mesme il prend le *Parallaxe* pour cela, qui est bien autre chose, comme ailleurs il confond le solstice d'Esté auec le plus haut poinct de l'Eccentrique. Mais pour reuenir à Barentzon, le voyant pressé des mesmes incommoditez & des maladies, & furieux Ours blancs, il retourna en fin par la mer Blanche, *Cola* & *Lapie*, apres auoir souffert plus de mesaises que iamais n'eurent les fameux Argonautes, ny Vlysse & Aenee en leurs longues erreurs. Ce qui a fait penser à quelques-vns ce chemin du Nord estre du tout impossible; Les autres que non, en doublant le Cap de *Tabin*, & passant le pretendu destroit *d'Anian*; & que le plus seur seroit de tenir tousiours la haute mer vers le Pole sans approcher des terres de Moscouie & Tartarie tousjours glacees & plus froides que sous le Pole où le climat est plus doux, & où se trouuent des terres vertes & habittees.

Scotto en quoy s'est trompé.

Chemin du Nord si impossible.

Gronelãd. c. terre verte.

comme *Groneland*; Et de fait le *Scotto* monstre par assez bonnes raisons, qu'il y a moyen de passer outre par là, sans y estre empesché par les difficultez que trouuerẽt les Hollandois en costoyant les terres. Car en leur premier voyage de 1594. nauigeans à la hauteur de 77. & tenant leur brisee entre Leuant & Grec (le Scotto vse de ces noms de la Mediterranee) ils trouuerent l'isle d'Aurange vers la Tramontane de la nouuelle Zemble, auec tant de glaces, qu'ils furent forcez de retourner en Iuin, puis en 1595. ils descouurirent l'isle des Estats au destroit de Nassau, qui est vers le Midy de Zembla à 70. degrez: & là le mesme empeschement les fit reuenir en Aoust: mais au tiers voyage de 1596. nauigeans par Tramontane, ils trouuerent l'isle des Ours à 75. & Nieuland à 80. où ils virent de l'herbe verte & des animaux; auec declinaison de 16. degrez du compas; Et delà par Leuant retournerent vers Zembla à 76. en l'isle d'Aurange où il n'y auoit aucune verdure, ains vn tres-grand froid, & à 75. plus grand encor, & plus de glaces entre-deux terres en plein esté, où leur

Bereneyland.

Glaces du Nord d'où.

vaiſſeau demeura eſchoüé. De ſorte que par l'erreur de coſtoyer touſiours la terre, ils trouuerent touſiours les meſmes difficultez, la glace eſtant plus forte & frequente d'ordinaire proche de terre, qu'en pleine mer, d'autant que les eaux du riuage ſont touſiours baſſes, & les fleuues y coulans en abondance, plus ſujetes à ſe glacer : mais la mer eſloignee de terre eſt plus profonde, partant plus chaude au fonds, vn contraire pouſſant l'autre, & ainſi là moins de froid ; outre que la grande agitation l'empeſche de geler : Mais par terre ce ne ſont que glaces y portees par les vens, comme dans vn ſac, que les mariniers Leuantins appellent *Reſaca*. Ainſi quand ils retournerent auec le Leuant, Grec & Midy, les glaces ſe retiroient vn peu de terre, & leur donnoient paſſage, mais le Ponent, Maeſtral & Tramontane les repouſſoit en telle quantité vers terre, qu'ils ne pouuoient paſſer. Ce qui monſtre le paſſage par là impenetrable pour la froidure & les glaces agitees perpetuellement : Et puis l'inegalité des vens eſt touſiours plus grande proche de terre.

Reſaca, c. rebatemẽt de flot le long du riuage.

Paſſage impenetrable.

De tout cela il infere que l'on euitera tous ces empeschemens tenant la haute mer en course droicte & plus courte, vers le Pole où l'air est plus doux, moins vapoureux & humide, pour le peu de mouuement du Ciel en ces endroits là, pour la longue demeure du Soleil de six mois entiers, & les autres six de peu d'obscurité, & de la lumiere lunaire la plus part du temps; mesmes il veut que le Soleil baissant sa partie superieure vers la terre, l'eschauffe dauantage par vne vertu particuliere qu'il attribuë à ceste partie là, & autres raisons en suite pour monstrer l'habitation sous le Pole, selon l'opinion que les anciens ont eu des hyperbores[a], & des Euripes de Mercator & Postel. Mais à la difficulté de l'aiguille qui perd sa fonction vers le Pole, demeurant immobile & attachee aux vitres du compas, comme les Hollandois en leur voyage de 1613. & 1614. iusqu'à 83. ont remarqué que l'aiguille ne seruoit de rien là; Il n'y apporte pas vne assez bonne solution, pour dire que l'aiguille ne regarde l'estoille Polaire, & n'a point de Pole fixe; qui seroit vne question de

Si l'air plus doux sous le Pole.

[a] *Pline l. 4 c. 12. Solin c. 21.*

Aiguille & ses Poles, &c.

plus longue halaine; & la raiſon en eſt plus vray ſemblable à ce que nous en auōs rapporté cy deſſus du ſieur Aleaume. Mais en fin le *Scotto* veut que le mouuement de l'aiguille aymantee ne vient que de l'eſprit de ceſte pierre qui tourne touſiours vers les parties originaires de la terre, qui luy ſont naturelles & propres, qui eſt à peu pres l'opinion du Gilbert [a] qui met les Poles de ceſte pierre en la terre meſme. Il conclud donc que le droict chemin pour le Cathay eſt vers le Pole, plus ayſé, & court, n'eſtant que de 450. lieuës ſeulement de mer incognuë; où par la voye ordinaire du Midy il en faut plus de 4500. & que ce n'eſt qu'vn voyage de 30. iours au plus, pourueu qu'en ſaiſon propre, & partant de *Nieuland* à la fin de May : Si bien qu'outre les terres qu'on deſcouuriroit de ce coſté-là, on en pourroit par la meſme raiſon & moyens trouuer beaucoup plus vers le Pole Antarctique. Ce qui n'eſt point tant hors de raiſon & d'apparence, puiſque celuy [b] qui propoſoit au feu Roy en 1609. ce meſme voyage du Nord pour la Chine & Cathay, qui ſe pou-

[a] *lib de Magnete.*

[b] *Iſaac le Maire, és Memoires du Preſidēt Iannin.*

uoit faire en six mois, au lieu de deux & trois ans par la voye ordinaire, se fondoit sur les mesmes raisons, qu'il appuyoit puissamment du rapport d'vn pilote Anglois, qui auoit representé cela à la Compagnie Orientale d'Amsterdam, & qu'il falloit prendre le haut iusqu'à 82. & 83. & plus si besoin estoit, où il auoit penetré & trouué là vne mer profonde non glacee, vn air plus doux, des terres vertes & des animaux; où plus bas à 76. 77. & 78. ce n'estoit que glaces. Ce que le docte Cosmographe Plancius confirmoit, & trouuoit ce passage plus à propos que celuy de Vaygats. Cela fut si bien remonstré au defunct Roy qu'il y prit goust, & se resolut d'y enuoyer secrettement; iusques là qu'il fit deliurer vne bonne somme d'argent à vn Capitaine de mer, qui auec vn bon vaisseau partit de Hollande pour cet effet, sans dire par qui enuoyé. Mais la mort de ce grand Prince si desastreusement arriuee l'an d'apres, fit perdre tout cela, auec tant d'autres grands & nobles desseins qui alloient à l'exaltation de la Chrestienté.

Terres sous & pres le Pole, quelles.

Mais reuenant à nos Hollandois & à leurs voyages vers le Septentrion, ils ont vne Compagnie pour le Nord, qu'ils appellent autrement de *Spitzberg*, & depuis trois ou quatre ans, ont encor enuoyé iusques vers les 80. degrez & par delà, & d'autre costé vers le destroit de *Hudson*, pour voir s'ils pourroient point rencontrer le passage d'Orient; mais tousiours en vain. *Compagnie du Nord & Spitzberg.*

En 1617. ils ont trouué vers Occident, au dessous du destroit de Magellan, le nouueau passage dit destroit du Maire à 56. & 57. degrez. Cependant les Espagnols ont esté depuis au mesme lieu en 1618. & 1619 [a]. & comme s'ils en estoient les premiers descouureurs, sous les Capitaines *Bartholome Garcia & Gonçale de Nodal*, & le pilote *Diego Ramires*, luy ont donné le nom de *Destroit de* S. *Vincent*. Il est bien vray que Schouten & le *Maire* qui en firent la premiere descouuerte, prirent ceste resolution, sur ce que peu d'annees auparauant le Capitaine *Pedro Fernandez de Queiros* Portugais, auoit en vne sienne requeste presentee au Roy d'Espagne, fait son rapport de quelques terres nou-

Destroit du Maire ou de S. Vincent

a Gil. Gonçalez d'Auila au liure de las grandesas de Madrid.

Descouuerte en la terre Australe, par Queiros.

uelles par luy trouuees en la mer de Sud, par delà le destroit, tirant vers les isles de Salomon & la nouuelle Guinee; mais il ne parle point d'aucun nouueau passage, ains seulement qu'apres auoir fait plusieurs voyages par le monde, par terre & par mer, où il a couru plus de vingt mil lieuës, il a rencontré ces terres Australes, dont l'estenduë est plus que toute l'Europe & l'Asie mineur iusqu'en Perse; & cela sous la Zone torride & plus auant, depuis le 15. degré iusques à 80. Il conte là des merueilles de ces païs pour abõder en toutes sortes de richesses, commoditez & delices, peuples humains & ciuilisez, force habitatiõs, costes sans tempestes, mer calme, plusieurs isles, le port de la vraye Croix capable de plus de mille vaisseaux, la Baye de S. Iacques & S. Philippe; Qu'il auoit pris possession de tout cela au nom du Roy d'Espagne. Bresil en dit des choses si approchantes de la fable, que iusqu'icy on ne la peu croire. Quoy que c'en soit, le Roy d'Espagne aduerty de ce nouueau passage trouué par les Hollandois, pour en estre plus esclarcy y en

Bonté & felicité de pais.

uoya deux vaiſſeaux ſous le capitaine *Iean More* [a] auec quelques pilotes Hol-landois pour les guider. Ils partirent de Lisbonne en 1618. & auoient charge de fermer ce paſſage en y baſtiſſant quelque fortereſſe. Ils coſtoyerent le vieux deſtroit, paſſerent la grand' Baye de S. George, & en fin trouuerent ce nouueau deſtroit en la meſme ſituation qu'il eſt figuré en la carte du Maire, auec peu de difference, pour la largeur ſeulement vn peu moindre, mais de la meſme longueur de 7. lieuës.

Iean More Esp. au nouueau destroit.

a Voy Herrera l. des Indes Occident.

Ils ſuiuirent la terre vers Orient & Midy, pour voir ſi par delà y auroit point quelque autre paſſage: mais trouuans toute la terre continuë, paſſerent ce deſtroit du Maire en moins d'vn iour, & ayans viſité quelque peu la mer de Sud & Chilé, retournerent par le meſme, & arriuerent à Seuille en 1619. Cela fit recognoiſtre aux Eſpagnols la commodité de ce paſſage pour enuoyer plus ayſément ſecours aux Philippines & Moluques, ſans courir les fortunes & longueurs du grand paſſage par l'Orient, où il ſe perd tant de gens, & les difficultez du vieux de-

Commodité du nouueau destroit.

ſtroit. Outre qu'en ceſte mer de Sud les vents & les flots y ſont touſiours fauorables, ſans crainte des ſaiſons & des *Mueſſons* ou vents anniuerſaires d'Eſté & d'Hyuer, qui ailleurs ſont touſiours contraires. Il y a bien de l'apparence que ce nouueau deſtroit du Maire auroit eſté long temps y a recogneu par les Eſpagnols, qui l'auroient tenu caché pour en oſter toute cognoiſſance aux autres nations, & leur fermer ce paſſage ſi facile vers leurs riches prouinces Orientales de l'Amerique; & le Maire en a peu auoir auis de quelque marinier Eſpagnol ou Flamand; ainſi que l'on dit que Magellan eut quelque cognoiſſance de ſon deſtroit par vne carte du Coſmographe *Martin de Boheme*, qu'il auoit veuë dans le cabinet du Roy de Portugal; & y a raiſon de penſer que les Eſpagnols nous cachent beaucoup de choſes ſemblables à meſme fin, comme quelques autres ſoupçonnent que les Hollandois en font autant pour le paſſage du North; mais de tout cela il en faut laiſſer le iugement au temps, qui en deſcouurira la verité.

Mueſſons voy Pyrard. l. 1 c. 20.

Deſtroit de Magellan comment cognu.

Pour ce qui est du Nord, les Hollandois ont continué d'y aller pour la pesche des *Valrusses* ou vaches de mer, & des Balenes: & en l'an 1612. vn *Guillaume Muyen* y fut enuoyé d'Amsterdam iusqu'à l'isle *Bereneyland* ou des Ours: il y auoit auec eux quelques barques de S. Iean de Luz, de Bordeaux & de la Rochelle, à cause que les Basques sont fort experts en ceste pesche: Mais en mesme temps les Anglois auec quelques nauires armez y allerent sous leur Admiral *Benjamin Ioseph* pour empescher tous les autres de ceste pesche vers *Spitzberg*, comme ils ont fait en 1613. se fondans sur ce qu'ils ont esté les premiers à trouuer ce païs sous la conduite du Cheualier *Villougby* en l'an 1553. & que c'est la *Groeneland* qui jadis souloit dependre de Noruege, dont pour ce ils font quelque recognoissance au Roy de Dannemarc. Mais les Hollandois respondirent fort bien à cela, que Villougby ne descouurit lors la grand' isle de *Spitzberg*, qui est de 75. à 82. degrez *est quart de Nord*: d'où l'autre n'approche de plus de six ou sept vingts lieuës: & que

Pesche des Valrusses.

Differens des Anglois & Hollandois pour la pesche du Nord.

quand mesme il l'auroit veuë seulemē
cela n'en infere la proprieté. Si bien
Spitzberg quand cogneu. qu'ils monstrent que ce païs de *Spitz-berg* a esté incogneu iusques en l'an 1596. que l'Admiral *Heemskerk* & les siens le descouurirent, & qu'il y a plus de distance de ce païs en Gronelanc que d'Escosse en Noruege : & toutefois les Anglois le veulent prendre pour vne mesme chose, & pour ce luy ont donné le nom de *Greneland*, comme
Greneland. ils marquent en leurs cartes : car pour la vraye *Groneland* on dit qu'elle ne se rencontre plus.

Compagnies diuerses en Hollande. Or outre les deux Compagnies establies à Amsterdam pour l'Orient & Occident, il y en a plusieurs autres libres & non cōprises sous aucun octroy, comme pour le trafic de Moscouie, de Spitzbergen, Leuant, & ailleurs. Tel estoit le trafic des Indes Orientales auant 1601. qui depuis ce temps là a esté mis sous l'octroy ; & apres l'expiration de la trefue on a compris sous vn autre octroy le trafic és deux costes de
Capital de ces Compagnies. l'Amerique, és terres Australes & Guinee. De ces deux Compagnies le Capital de chacune est de quelque 60. ton-

nes d'or ou six millions de Florins. Elles ont vne Chambre d'administration à Amsterdam, qui en a la moitié, vne autre à Roterdam, vne en Nortolande à Eyncuse, & vne en Zelande à Middelbourg & Flessingue qui ont le reste. La Compagnie d Orient n'estoit que pour 21. ans; mais ce terme expiré, elle a esté continuée, & entretient pour cela quarante-cinq vaisseaux de guerre, auec plus de dix mille hommes, tant sur mer que sur terre, en plus de 17. places qu'ils ont fortifié en diuers endroits. Car auiourd'huy ils ont des forts auec garnison és Isles de T*ernate*, *Bachian & Machian* des Moluques: puis en celles de *Banda*, *Amboine*, *Gilolo* & *Solor*: ont vne forteresse à *Iacatra*, dite la nouuelle *Batauie* en la *Iaue*; & là est la residence de leur Lieutenant general, du Conseil & de la Cour souueraine pour la iustice és Indes Orientales. Outre cela, ils ont vn fort en l'isle de *Bahen* ou *Taiuan* prés la Chine, & quelques autres en la coste de Coromandel, trafiquans par tout le reste des isles & terre ferme de *Sumatra*, *Borneo*, *Ior*, *Patane*, & ailleurs, ayans particu-

Forces de la Compagnie d'Orient.

Où trafiquent les Holländois.

lierement des comptoirs & magasins au *Iappon*, en la *Chine*, à *Zeilan*, en *Mogor*, *Calecut*, *Cochin*, *Balagate*, iusques mesmes à *Ispahan* en Perse: & en Afrique ils ont vn fort en Guinee, à trois lieuës du *Castel de Mina* des Portugais.

Au Bresil ils ont quelques petits forts sur la riuiere des Amazones: mais là leur principal trafic sont les prises qu'ils font, & les intelligences secretes auec les particuliers Portugais, au desceu des Gouuerneurs. Depuis l'an 1624. ils se sont accommodez en vn endroit de païs sur les confins de *Virginie* & *Floride*, entre le Canal de *Bahama* & la *Bermude*, & là ils ont fait vn fort du nom de *Nassau*, en vne isle qui est enuiron au 42. degré. Ils ont donné à ce païs le nom de *Nieuniderland*, ou nouueau Païs-bas, & y a vne riuiere qu'ils disent estre de la grandeur de la Tamise, dite la riuiere de la Montagne, & l'appellent le fleuue *Maurice*, son embouscheure estant enuiron au 40. degré. C'est nostre riuiere de *May*, comme nos François l'appellerent en leur conqueste de la Floride, ainsi que

Nouueau Païs-bas des Hollandois.

ous dirons cy-aprés : ils y trafiquent
e Castors, fourrures, pesche, & bois
u'ils tirent de ce pais-là.

Outre ces diuerses Compagnies
'Orient & Occident, ils en projectent
ne autre dite d'Asseurance de quel-
ue soixante ou tant de vaisseaux de
uerre, pour tenir la mer asseuree con-
re Pirates & ennemis.

Compagnie d'Asseurãce.

Or pour ce qui est des conquestes en
Orient, ils ont quelque contestation
uec les Anglois pour les lieux dont ils
ont en actuelle possession, disans auec
ssez bonne raison, qu'ils ont acquis
ela par leur sang, frais, peines & longs
rauaux, & partant qu'il n'est raisonna-
le que d'autres y viennent trafiquer à
eur prejudice, & contre les traictez
aicts auec les naturels du païs pour la
ente des espiceries à eux seuls ; Que
eur general *Heemskerk* en à le premier
ris possession, contre ce que les An-
lois alleguent de *Drac*, *Candisch*, &
utres qui y ont bien esté & trafiqué des
remiers, mais que ce n'a esté qu'en
assant, & sans s'y arrester. Ces lieux
articuliers sont les *Moluques*, *Banda*,
Amboin, *&c.* ailleurs non, le trafic y

Different entre Anglois & Hollãdois, pour le cõmerce d'Orient.

estant libre à tous. Sur ces differents
y a eu plusieurs Assemblees & Confe-
rences [a] tant en Angleterre qu'en
Hollande entre leurs Deputez & Com-
missaires de part & d'autre depuis l'an
1612. iusques en 1615. & là les raisons
de tous les deux ont esté amplement
deduites & debatuës. Mais en fin
quelques offres assez raisonnables que
les Hollandois ayent fait aux Anglois
de les receuoir en part du profit de ce
commerce, pourueu qu'ils voulussent
aussi porter leur part des frais pour la
defence des Indiens contre les Espa-
gnols & Portugais; Ils n'y ont iamais
voulu entendre, ains ont opiniastre-
ment persisté en leurs demandes d'vn
trafic libre à tous & sans participer à au-
cuns frais, aymans mieux exercer la
piratique, & se sousmettre à tous risques
en trafiquant où ils pourront, que d'e-
stablir là en commun vn bon & solide
commerce, comme veulent faire les
Hollandois; si bien qu'ils en sont de-
meurez à cela, ceux-cy se maintenans
par leur force & puissance és lieux où
ils ont confederation & contract auec
ceux du pays.

a Voy les actes de ceste conference à la Haye.

Au

Au reste tous ces exploits maritimes des Hollandois, tant en Orient, qu'Occident, Midy & Septentrion se peuuent voir bien au long és curieuses & exactes relations Flamandes de Vuassenart [a] iusqu'en l'an 1628. où sont cōprises aussi les Nauigations des Danois, Suedois, villes Anseatiques, & autres Septentrionaux. Il y a aussi vn *Iean de Laet* qui en parle en sa description des Indes Occidentales [b].

a En 13. volumes.

b La Vuest-Inde en 1625.

§. 12.

Voyages des Danois.

Les Danois, Suedois & Moscouites se sont voulu aussi mesler de ces voyages, & y a peu d'annees qu'on auoit donné auis par deçà que quelques vaisseaux auec vne pinasse estoient partis de Dannemarc pour le passage du Cathay par *Vuaygatz*, mais il ne s'en est eu nouuelles depuis. Ces Danois depuis seize ou dix-sept ans; ont commencé aussi les voyages de commerce auec vne Compagnie pour l'Inde Orientale vers *Coromandel* & *Zeilan*. Ils ont de tout temps eu le trafic vers le Nord, à cause du voisinage, & de leurs isles d'Island, Gronelād, & autres qui sont de la Couronne de Noruege. Les Annales d'Islande disent [c] qu'en l'an 900. du temps

c Voy Ditmarus Blefkenius en son Islande.

d'Aldebrand Euesque de Breme, quelques Gentils-hommes Bremois eurent deſſein de deſcouurir vers le Nord, & que ſortans de la *Veſere* & paſſans les Orcades, ils trouuerent l'Iſlande, puis la Gronelande, & de là à trauers de grandes glaces, goulfres de mer, & eſpaiſſes tenebres, la plus part perirẽt, & ne reſta qu'vn vaiſſeau, qui apres infinis trauaux dangers & meſ-aiſes par la mer Tartarique, paruint en vn païs fort cháud, bien habité, & riche en or, argent & autres choſes precieuſes, ſans garde aucune: car les habitans pour le grand chaud eſtoient cachez ſous terre: mais qu'eux eſtans chaſſez par de grands chiens qui en deuorerent quelques-vns, ils ſe retirerent, & apres vn long circuit arriuerent en Moſcouie, & de là par la mer Baltique à Breme. Ils diſent encor qu'en l'an 1564. le Gouuerneur ou Viceroy d'Iſlande enuoya par curioſité vn grand vaiſſeau Danois qui paſſa par Groneland, Noua, Zembla, & la mer Blanche pour trouuer paſſage au Cathay, mais qu'à cauſe des glaces ils ne peurent paſſer le deſtroit, & s'en retournerent en Iſlande.

Voyage de Bremois en l'an 900.

Pour les Suedois, ils ont aussi depuis quelques ans leur Nauigation en Orient, & leur Roy *Gustaue 2.* parmy ses conquestes en Liuonie & Prusse sur le Polonois, a de nouueau estably en son port de *Gotenbourg* sur l'Ocean Cimbrique, vne Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, mais auec expresse condition & deffence de n'aller point és lieux jà occupez par les Espagnols & Portugais, si ce n'est de leur bonne volonté & consentement. *Voyages des Suedois.*

Quant aux Moscouites, ils ont voulu auoir part, bien que des derniers, en ces voyages, du temps de leur Empereur *Feder Iuuanouits* ou *Theodore.* Car les Anicoues riches marchands du païs, descouurirent par terre delà le fleuue Ob, en *Siberie* & *Samoiede*, plus de 200. lieuës vers le Nord & Orient, iusqu'aux grands fleuues *Ienesseya* & *Pisida*, où sont les peuples *Tingoeses*, & autres approchans de la haute Tartarie. Ce qui donna esperance que de là on pourroit par terre penetrer au Cathay. Et à la verité les Moscouites & Russes pourroient plus aysément que tous autres, soit par mer, ou par terre, faire ces descouuer- *Voyages des Moscouites.* *Anicoues.* *Siberie, Samoiede.* *Tingoeses.*

tes, pour en estre plus proches, & pouuoir obseruer les saisons propres à tels voyages, s'ils auoient autant de curiosité que ceux de deçà. L'on n'a point de nouuelles toutefois qu'ils ayent continué, & peut estre que les lõgues guerres & troubles de cet Estat les en ont empesché. Il est donc bien certain que ces voyages seroient plus aysez par là pour le passage du Cathay, que ceux qui ont esté tant de fois & si vainement entrepris par le *Vaygats*, sur la persuasion qu'on auoit par les fausses Cartes, d'vn passage au delà de ce destroit, qui conduisoit dans la grand' mer Orientale de Tartarie, vers *Oby*; mais les difficultez de vens, tempestes & glaces y trouuees, monstrent bien qu'il n'y en a point là entre la nouuelle *Zemble* & le promontoire T*abin* ou *Scythique*, mais seulement vn goulfe qui n'a aucune yssuë vers la mer Tartarique; & de fait *Barentzon* l'aduoue assez quand il n'y a remarqué aucun flus & reflus, contre l'ordinaire de toutes les costes de mer, & mesmes quelques-vns ont voulu attribuer ceste merueilleuse inegalité du leuer & coucher du Soleil, que nous

S'il y a passage pour le Cathay.

ions rapporté cy-dessus; à l'estressi-
ure de ces goulfes, dont la superficie
esleue ou s'abaisse, selon que les fleu-
es rapides glacent ou fondent leurs
eiges; mais cela estant assez difficile à
omprendre, il y a plus d'apparence
e se tenir à la raison d'Optique que
ous auons alleguée. Quoy que c'en
oit, tousiours ce passage est impenetra- *Passage impenetrable.*
le, à cause des glaces & de la rapidité
es fleuues de Mosçouie & Tartarie,
etzora, Obi, & *Gilissi* qui se deschar- *Fleuue de Tartarie.*
ent puissamment en ce goulfe ou bras
e mer; ou quelque saison d'Esté fauo-
able que l'on peut choisir, le danger
n est tousiours ineuitable; & semble-
oit plus à propos de prendre la haute
ier comme nous auons dit. Les Rus-
es disent bien, qu'ayans passé le fleuue
bi dans ce goulfe, ils viennent à vn
ertain Empor & port dit *Vgolita*, sur le *Vgolita.*
euue *Gilissi*, où ils trafiquent auec les
artares: & que à quelque cinq iour-
ees au delà de *Vaygats* on trouue vne
ointe qui doit estre la *Scythique*, & de
on entre en vne grande mer qui est
Orientale vers Anian; mais tout cela
st fort douteux: si bien que tousiours

Voyage au Cathay. le voyage eſt plus aſſeuré & ayſé par terre ; & de fait, nous auons la relation d'vn voyage [a] fait en Tartarie & Cathay en 1619. & 1620. par vn Moſcouite nommé *Euesko Petlin*, qui y fut enuoyé par le *Bojare* ou *Vauiode Knezeuan Simonouuick Rotochin*, pour chercher ce chemin du Cathay, qu'il appelle *Chine*. Il mit 16. iournees depuis le chaſteau de *Tomo* d'où il partit pour venir iuſqu'à la riuiere de *Bakana*, & de là en 12. iours iuſqu'à vn grand Lac de 12. ou 15. iournees de circuit ; puis en 15. autres iours vers le Roy *Altines*, & de là en 15. à *Seldusſa* vers le Roy *Chacſatu* : puis en 30. vers vn autre Roy *Bokshuta*, & delà au païs des *Mugalles*, qui fait partie du Cathay, qu'il deſcrit aſſez ſemblable à la Chine ; où il remarqua pluſieurs Idoles, Temples, Religieux & Preſtres appellez *Lobaes*. Que là y a abondance de toutes ſortes de grains, fruits excellens, & autres delices. Il parle encor du Royaume de *Bughar*, & de la grand muraille qui dure deux mois de chemin vers terre, mais deuers la mer de plus de quatre mois, & ſepare les Mugalles, du Cathay. De ces Mugalles il

a Voy le 12. Tome des Indes Or. l. 2. c. 13.

Tomo.

Altines Roy.

Mugalles.

Grand' muraille.

n fait les vns iaunes ou blonds, qui est
a Tartarie Septentrionale, & les au-
res noirs, qui doit estre ce qu'on ap-
elle *Cara-kithay* ou noire Cathaye, il *Nigra Cathaya.*
rend le Cathay pour la Chine, dont
appelle le Roy *Tambur*; & que son
aïs est bien garny d'artillerie, qui tou-
efois est courte; Qu'ils ont force draps
e soye, espiceries & autres riches mar-
handises, auec bon nombre de tres-
randes villes, comme l'on remarque
e la Chine. Il fait *Cathay* estre le nom *Cathay*
e la ville capitale & de tout le païs; Ce *ville & pays.*
ui s'accorde assez auec la derniere re-
tion des païs de Tibet du Pere *Andra-* *Relation*
o en l'an 1626. Car là il dit que le Ca- *de Tibet.*
hay est la ville Metropolitaine d'vn
ays voisin de la Chine, & qui est de la
eigneurie du grand Monarque de *So-*
hos ou *Sopo*, qui doit estre le grand *Sopo.*
Cham de Tartarie; Et par consequent
e Cathay n'est point la Chine, comme
uelques autres pensent, ains la Chine
n a seulement fait partie autrefois, le
Cathay estant plus Septentrional, & la [a] *l. 2. c. 53.*
Chine que Marc Pole appelle *Mangi* [a] [b] *c. 10.*
: Oderic [b] *Manci* plus au Midy. Ceste
ille du Cathay doit estre le *Cambalu* *Cambalu.*

de Marc Pole; Car il le fait la capitale du Cathay, & ce nom pourroit estre venu des anciens *Catheens* que Strabon
a lib.15. [a] loge entre les Indiens de ces cartiers là. Pour les *Mugalles* il y a grande apparence que ce sont ceux de *Mongal* ou
Mongal. Magog. *Moal* & *Sumongal*, d'où sortirent les premiers Tartares qui estendirent leur Empire par presque toute la grande Asie. Ce Moscouite donc conte plusieurs choses merueilleuses de ces pays-là, dont il faudra attendre d'autres relations pour en estre plus asseurez.

§. 13. *Voyages des anciens Gaulois & François.*

PAR tout ce que dessus on void clairement que nos François ont precedé toutes les Nauigations & voyages de conqueste modernes des Europeens. Et sans remonter plus haut aux premiers voyages, ou plustost expeditions guerrieres de nos vieux Gaulois, en Italie, Espagne, Allemagne, Hongrie, Grece, Asie mineur, où ils ont laissé leurs noms auec tant de gloire; ny à ceux de nos premiers François par toute l'Europe, sous la premiere & seconde race de nos Roys, il est certain que sous la derniere & plus illustre des *Capets*, ils ont fait plusieurs memorables passages au Leuant & Midy, & ont

porté leurs armes à telle reputation, qu'encores auiourd'huy iusqu'aux extremitez de l'Orient le nom de *Francs* est resté pour tous les peuples de deçà. Car outre les voyages de conqueste des Normands François és deux Siciles, Grece, Syrie, Afrique, & les passages en la terre Saincte, Egypte & Barbarie, du temps de Philippe I. puis sous Louys le Ieune, Philippe Auguste & S. Louys, qui y furent en personne; On sçait encores que la conqueste de l'Empire Grec en l'an 1204. se fit principalement par les François & par leurs Princes, qui s'en firent Empereurs. Ils se seruoient alors de vaisseaux & Pilotes Venitiens, Geneuois & Pisans, cōme plus experts sur la mer: quelquefois mesmes ils ont eu des Admiraux & Capitaines Genois en leurs expeditions de mer. Ce n'est pas que la Nauigation n'ait esté autrefois en plus grande vogue parmy nous, tesmoing les flottes & vaisseaux Gaulois de ceux de Vannes & de Marseille, dont Cæsar fait tant de cas [a]. Et pour nos premiers François, auant mesme qu'ils eussent passé le Rhin pour venir en Gaule, ie

Franki.

Nauigation des Gaulois & François.

[a] *l. 3 de Bello Gal. & l. 3. de Bello Ciuili.*

n'en voy point vn plus illustre exemple [a], que de ce petit nombre, qui ayans esté transportez de leurs païs en la Thrace par l'Empereur Probus, ne pouuans supporter, ny le joug de la seruitude, ny vn air estranger, se saisirent de quelques vaisseaux sur la mer Majour, & auec cela coururent & rauagerent toutes les costes de la Thrace, du Bosphore, de l'Asie mineur, Grece, Lybie, Sicile: prirent & pillerent Siracuse, & de là chargez de gloire & de despoüilles passerent le destroit, & par le grand Ocean s'en retournerent victorieux & libres en leur païs. Sous la premiere race de nos Roys ils ne s'adonnoient pas gueres à la marine, mais sous la seconde, nostre grand *Charlemagne* en prit plus de soin, puisque luy-mesme tenoit des flottes en diuers endroits, comme à Boulongne où il rebastit l'ancien Phare; puis à Gand, & autres lieux sur l'Escaut, le Rhin, l'Elb, le Rhosne & la Seine; & luy-mesme venoit par fois là visiter ses vaisseaux; & Roland ou Rutland son neueu estoit Admiral & Gouuerneur de Bretagne. Depuis cela fut negligé, si bien que là dessus

[a] *Dans vn Panegyrique à l'Emp Maximian.*

Charlemagne & ses flottes. Voy Eghinart.

les Normands prirent cœur de venir courir les costes de France, & en fin de s'y arrester. Sous la 3. race la Nauigation fut reprise en quelque sorte sur le sujet des guerres Sainctes, mais par laps de temps on n'en fit plus si grand compte, les esprits des François s'adonnans à toute autre chose, & se fians en la bonté & felicité du païs, sans vouloir rien commettre au hazard des vents & de la mer; iusques à ce que nostre Bethencourt les resueilla, & depuis plusieurs autres encor, comme nous dirons cy-apres.

Voyages en Tartarie.

Pour ce qui est des voyages de terre, on y auoit desia commencé entre nous dés le temps de S. Louys, par toute la haute Asie & Inde la majeur, quasi au mesme temps que le Venitien Marc Pole, qui enuiron l'an 1259. (ou plus tard encores, en 1269. plustost qu'en 1250. comme la plus part veulent) entreprit le sien, qu'il acheua en 17. ans par toute l'Asie, Tartarie, Mangi, Iapon, Indes Orientales, Isles adiacentes & Affrique. Mais auant tout cela dés l'an 1246. le Pape Innocent 4. auoit desia enuoyé en Tartarie vers le grand

Marc Pole.

Cham quelques Cordeliers & Iacobins, dont l'vn nommé *Iean du Plan Carpin* Franciscain en fit vne ample Relation, qui se trouue entiere dans l'Anglois Hakluit [a], & *Simon de S. Quentin*, Religieux François du mesme Ordre en laissa aussi quelques memoires [b]. Leur voyage fut par la Tartarie grande & petite, en *Tanguth*, *Thebet*, *Mongal*, *Catay*, *Sericane*, & pays du *Prestrejan* d'Asie. Peu d'annees apres, à sçauoir en 1248. S. Louys estant à Nicosie de Cypre, ayant eu quelques Ambassadeurs du Prince *Ercalthay* qui commandoit en Perse pour le grand Cham, auec lettres escrites en langue Persique & caracteres Arabiques, il se resolut, suiuant sa naturelle pieté & deuotion, d'enuoyer vers cet *Ercalthay* & vers le grand Empereur des Tartares mesme, qui pour lors estoit *Gino* Cham, le troisiesme depuis *Cingis* ou *Ginkis*, & auquel succeda incontinent apres son frere *Mangu Cham*, & à luy le troisiesme frere *Cobila* ou *Cublay*, du temps de Marc Pole. Pour cet effect estant lors en Syrie [c] il chosit vn frere *André de Loucimel* Iacobin, qui jà auoit esté en

a 1. Tome.

b Vincent de Beauuais en son miroir histor. l. 32.

S. Louys enuoye en Tartarie.

Ercaltay.

c Nangis & Ioinuille hist.

Tartarie de la part du Pape Innocent 4. & qui entendoit bien le langage Sarazinois, & l'enuoya en ce voyage auec deux autres Religieux Cordeliers, deux Clercs, & deux Sergens du Roy, auec presens pour le *Cham*, qui s'estoit fait Chrestien auparauant aussi bien que *Ercalthay*. Ils partirent en l'an 1253. & l'vn de ces Religieux nommé *Guillaume de Rubruquis* François (les Alemans l'appellent *Ruysbrouk*) en fit sa Relation Latine [a] à son retour vers S. Louys, & dit qu'ils passerent par la mer Majour, *Gazarie*, *Iberie*, *Georgie*, *Chersona*, *Soldaia*, *Palus Meotides*, *Zichie*, *Valachie*, *Bulgarie*, chez le Prince *Vastacius*: puis par *Comanie*, *Turcimanie*, vers le Prince *Scacathay* Tartare par la *Russie*, *Tane*, *Etilia* ou *Volga*, vers vn autre Prince Tartare *Sartach*; puis par *Kergis* vers *Baatu* autre Prince, par *Musihet* (*Mulete*) ou *Assassins*, *Cangles*, *Lesges*; de là vers la Cour du grand Cham *Mangu*, qui auoit succedé à son frere *Gino* ou *Cuyne*; par le fleuue *Iagag*, à *Caracathay*, *Organon*, *Contomans*, *Iugures*, *Moal*, *Tangut*, *Tebet*, *Langues* & *Solangues*, *Muc*, *Sericane*, *Mancherule*, *Naymans*,

Voyage de Guillaume de Rubruquis.

a *Voy ceste relatiõ partie en Hakluit tome 2. & le reste en Purchas tome 3.*

Vastacius, c'est le Vatach de Ionuille.

Sartach.

Baatu ou Baydo.

Mangu Cham.

Cherubis, *Orangey* : puis à la Cour de *Mangu* à *Caracorum*, où il trouua force Chreſtiens *Neſtoriens* auec les Preſtres deſquels il eut de celebres conferences & diſputes. Puis de là paſſa au *Cathay*, & ayant eu ſes depeſches du grand Cham, retourna vers Baatu en la ville de *Saray* ſur le *Volga* ; & de là à *Sumerchant* ou *Aſtracan*, puis par les *Alans*, *Derbent*, *Samachie*, *Araxes*, *Cur*, Tiphlis, *Gange* Cité, *Curgie*, *Bachu*, *Perſe*, *Armenie*, *Sahenna*, *Turquie*, *Tigris*, *Eufrate*, *Camath*, *Arſengan*, *Sebaſte*, *Ceſaree* de Capadoce, *Coure*, *Giazo*, *Cypre*, *Antioche* & *Tripoli* de Syrie, d'où il eſcriuit au Roy S. Louys, luy enuoyant vne Relation bien ample de tout ſon voyage ; bien que d'autres diſent qu'il trouua S. Louys à Ceſaree de Paleſtine. Ils furent deux ans à faire tout ce chemin, preſque touſiours par les terres du *Cham*. Ce Religieux entr'autres choſes raconte qu'eſtant à la Cour de *Sartach* à *Etilia* par delà la *Tane*, comme ils s'enqueroient qui eſtoit le plus grand Seigneur entre les *Francs* & Chreſtiens Europeens, ayant reſpondu que que c'eſtoit l'Empereur, ils

Caracarum.

Cathay.

Sumerkent qu'il prend pour Aſtracan.

repliquerent que c'eſtoit pluſtoſt le Roy de France, dont ils auoient ouy parler à cauſe des guerres de Syrie. Ce voyage donna ſuiet preſqu'au meſme temps à celuy de *Hayton* Roy d'Armenie vers le meſme grand Cham *Mangu*; & ſur les memoires qu'il en laiſſa, ſon neueu *Hayton* Religieux de l'Orde de Premonſtré, en compoſa ſon Hiſtoire Tartareſque l'an 1307. car eſtant venu en France, il la fit traduire de langue Armenienne en François, & depuis elle fut miſe en Latin par le commandement du Pape Clement 5.

Hayton voyage en Tartarie.

Apres cela *Iean de Mandeuille* Gentil-homme Anglois fit ſon voyage en l'an 1322. & employa 33. ans à voir tout le Leuant, Syrie, Tartarie, Inde, Cathay, Egypte, Lybie, Ethiopie, & autres païs, comme on peut voir en ſa Relation qu'il eſcriuit en langue Latine, Françoiſe & Angloiſe. Incontinent apres en 1327. vn frere *Oderic d'Vdene* Cordelier, meu de deuotion voyagea en Tartarie & autres lieux d'Oriẽt pour y preſcher la foy, du tẽps du Pape Iean 22. Il en a laiſſé auſſi des memoires, mais ſa relation, comme celle de Man-

Mandeuille & ſon voyage.

Oderic.

deuille, eſt remplie de beaucoup de choſes fabuleuſes, n'ayans pas aſſez bien diſtingué ce qu'ils auoient ouy dire d'auec ce quils auoient veu eux-meſmes; qui eſt la faute ordinaire de tous ceux de ce ſiecle-là: Ainſi qu'entre autres eſt le voyage d'vn Religieux de S. François mentionné en cette hiſtoire des Canaries[a], dont nous parlerons en ſon lieu; puis celuy d'vn Preſtre d'Vtrecht, nommé *Iean de Heſe*, qui en l'an 1489. fut en Aſie & Ethiopie, où il rapporte pluſieurs fables & contes faits à plaiſir, outre les abſurditez & erreurs qu'il commet en Geographie. Car entr'autres, comme la pluſpart des autres eſcriuains de ce temps-là, il confond les pays du *Preſtre-Iean* d'Aſie, auec ceux de celuy d'Ethiopie ou des Abiſſins.

a Depuis le ch. 55. iuſqu'au 58.

Iean de Heſe.

Preſtre-Ian d'Aſie & d'Ethiopie differens.

Mais le plus ancien voyage particulier que nous ayons & auant tous ceux-là, eſt celuy du Iuif *Benjamin* Nauarrois, qui en l'an 1173. vit curieuſement la plus part de l'Europe, Aſie & Afrique, où il met pluſieurs choſes remarquables des Princes de ce temps-là comme des Califes de Baldac ou Bagded, des Empereurs de Perſe Sarazins, des

Voyage de Benjamin de Tudele Iuif en 1173.

des Roys Turcs qui commençoient alors, des Soudans d'Egypte & autres. Il fait mention là dedans des païs de *Tubot* en Indie (qui doit estre le Tebet ou Tibet de nostre temps) de *Semarchot* ou *Samarcand*, du pays de *Sin* qui est la Chine, de plusieurs isles de l'Inde Orientale, & de la terre des *Abassins* ou *Abissins*.

Tubot, Tebet, Tibet.

Tous ces voyages de Tartarie pourroient estre ioints ensemble, pour estre quasi en mesme temps, & seroit à desirer que quelque curieux en suiuant le dessein du feu sieur de Bongars en son recueil des histoires de la terre Sainte [a], voulust continuer ce digne trauail, en nous donnant vn second volume des Historiens qui ont parlé des Tartares depuis leurs premieres conquestes iusqu'à *Tamerlan* & ses successeurs. Car outre que l'on pourroit tirer de là vne entiere cognoissance des pays d'Orient en l'estat qu'ils estoient de ce temps-là, cela en confirmeroit & esclairciroit encores plus les relations modernes, ne me pouuant assez estonner comment nous ayons eu si peu de cognoissance de cet Empire des Tartares qui a

a *Gesta Dei per Francos.*

Relations Tartaresques.

esté l'vn des plus grands du monde en estenduë & continuité de pays, les meilleurs, tant en terre ferme qu'isles, dont les bornes ont esté les grands mers Septentrionale, Orientale & Meridionale de la grande Asie iusqu'en Armenie, voire iusqu'au Nil, à la Vistule & au Danube par leurs courses & rauages; Et n'y en a point de meilleure preuue, que de ce que les grands Estats auiourd'huy du grand Cham, Chine, Mogol, Indostan, isles de l'Inde Orientale, Perse, Moscouie, & bonne partie des terres du grand Seigneur, ne sont que les restes de ce grand Empire, & comme les pieces de cet enorme Colosse. Ce ne seroit donc pas vne petite loüange pour nos François qui ont eu bonne part en ces voyages d'Asie, si à l'imitation de *Ramusius, Hakluit, Purchas*, & de quelques Allemans & Hollandois, on faisoit vn recueil de toutes les Nauigations & voyages des François seulement, selon qu'ils ont esté faits & escrits de temps en temps depuis S. Louys iusqu'à maintenant.

Empire des Tartares quel jadis.

§. 14. DEPVIS ces voyages de terre & de mer, les François delaisserent pour

quelque temps cela, à cause des grandes guerres ciuiles & estrangeres, dont la France fut lors agitee & presque abbatuë; Ce qui n'empescha pas toutesfois l'entreprise de nostre Bethencourt & de ses Normands, suiuant la valeur & generosité naturelle de leur nation, & leur addresse & expertise sur la mer: Ce qu'il semblent auoir herité des anciens Normands & Danois si belliqueux & conquerans par mer & par terre, comme ils firent bien sentir à toutes les costes de nos Gaules, & depuis à l'Angleterre, aux Siciles, & terre Saincte, où ils planterent leurs trophees & leur domination.

Normāds conquerans.

A l'exemple de Bethencourt, les Portugais & Espagnols ayans plus au loing & plus heureusement estendu leurs descouuertes & conquestes, cela resueilla depuis l'esprit de nos François à vouloir reprendre ces premieres erres, poussez principalement du desir de Chrestienner & ciuiliser les peuples sauuages & idolatres, ainsi que le tesmoignent les Roys François I. en la commission donnee à Iacques Cartier l'an 1540. Henry le grand en celle du

Nauigations modernes des Frāçois, & leur intention.

Marquis de la Roche en 1598. & Louys 13. en ses dernieres pour le Bresil, Canada & ailleurs; comme aussi pour establir le commerce auec vn honneste guain sous la douceur & franchise de leur Seigneurie. Et toutefois il ne leur a pas sibien succedé qu'à d'autres qui en ont vsé autrement, & cela pour des raisons que Dieu a voulu cacher dans l'abysme de ses iustes iugemens. Ce qui monstre qu'il ne faut pas tousiours iuger de la iustice ou iniustice des entreprises par les euenemens, dont Dieu se veut reseruer à luy seul la gloire, pour faire voir que tout depend de sa prouidence, & non de la prudence des plus sages, ny de la puissance des plus forts. Combien que l'on en puisse humainement rapporter la cause à l'inconstance & peu d'ordre des nostres, ainsi que souuent il a esté bien remonstré par nos escriuains [a], qui taschent tant qu'ils peuuent d'exciter la generosité Françoise à choses dignes de leur ancienne gloire & reputation.

Iugemens de Dieu imperscrutables.

[a] *Popelinière l. des trois mondes: l'Escarbot, en sa nouuelle Frãce & autres.*

Il est donc bien certain que dés l'an 1504. Les Basques, Normands & Bretons alloient à la coste des Moruës, dit

Voyage des François à la pesche des moluës.

le grand Banc des Moluës, à quelque 800. lieuës de France vers Cap-breton; & le pays mesme en semble auoir pris le nom de *Bacaleos* ou *Bacallos*, à cause que les Basques appellent ainsi ce poisson, & ceux du pays *Apegé*. Ce qui fait foy indubitable que nos Basques y hantoient long temps auparauant; Et ceste pesche à tousiours continué depuis à nos François qui en fournissent toute l'Europe; & de faict ils y ont laissé plusieurs noms, comme *Cap-breton*, *Brest*, *Ruchelay*, & autres. De sorte que plusieurs pensent qu'il en faille reprendre l'origine de plus haut, & que depuis plusieurs siecles nos Basques, Diepois, Malouins, Rochelois, & autres faisoient des voyages ordinaires és terres Neufues pour ce sujet; & que deslors ils y imposerent des noms qui y sont demeurez. Mesmes on void dans vne lettre escrite par Sebastien Cabot à Henry 7. en l'an 1497[a]. qu'il appelle ces terres du nom d'isle de *Bacaleos*, comme vn nom desia assez cogneu. Mais quoy que c'en soit, il est tousiours sans contredit que ceste pesche est à nous en propre depuis plus de 120. ans

Bacallos.

[a] *Voy Hakluit tom. 3.*

Les Basques, entre autres, y sont fort experts, & mesme en celle des *Valrusses* & Balenes vers *Groneland* ; & de faict les Anglois & Hollandois se seruent d'eux à cela, à cause que sur toutes les autres nations ils sçauent mieux & plus vistement couper les Baleines, & en faire boüillir & cuire les graisses.

§. 15. *Baron de Lery en Canada en 1518.* *a Voy l'Escarbot l. 1. c. 3.*

APRES ceste decouuerte de 1504. ou auparauant, l'vn des premiers qui alla en ces cartiers-là vers l'Isle de *Sable* & *Campseau* en Canada, fut le Baron de *Lery*, qui en l'an 1518 [a]. entreprit ce voyage, en intention de donner là commencement à vne habitation de François ; mais ayant trop long-temps demeuré sur mer, il fut contrainct, faute d'eaux douces & de fourrage de retourner sans rien faire, apres auoir deschargé en ceste Isle son bestail, vaches & pourceaux, qui depuis y multiplierent tellement, que cela seruit grandement à nourrir les gens du Marquis de la Roche, qui enuiron 80. ans apres demeurerent là sans secours cinq ans entiers, ne viuans que de poisson & du laictage des vaches qu'ils y trouuerent; singulier exemple de la prouidence

Prouidence admirable.

qui auoit preparé de si long temps ce moyen pour conseruer ces pauures gens.

L'an 1524. le Roy François I. plein de pieux & genereux desseins, enuoya [a] *Iean Verazan* renommé Pilote Florentin, qui en son nom descouurit en plusieurs voyages toute la coste depuis Cap-Breton iusqu'à la Floride & Virginie, qui sont enuiron 700. lieuës; & auoit intention d'y faire des peuplades Françoises, & recognoistre toute ceste grande continente des Indes, iusques vers le Pole; mais en son dernier voyage il fut pris & mangé par les Sauuages. Il costoya depuis le 34. degré iusqu'au 41. descouurant les plus beaux & capables ports du monde, en terroir fertile & air temperé. Tout cela fut depuis appellé T*erres neufues* & *Nouuelle France*, qui doit comprendre tout ce qui est au deçà de nostre Tropique, & qui de droict appartient à la France, pour auoir esté premierement descouuert au nom & frais du Roy François, parce Capitaine Verazan, qui en fit sa relation bien ample.

Iean Verazan en 1524.

a *Voy l'Escarbot l. 1. c. 4.*

Terres neufues, & nouuelle France.

L'an 1534. le mesme Roy y enuoya

Iacques Cartier en Canada en 1534. Voy l'Escarbot l. 3.

le Capitaine *Iacques Cartier* Malouin, à la descouuerte de la terre Neufue des moluës, & du fleuue de *Canada*, dit par luy *Hochelaga*. Philippes Chabot Admiral de France luy fit bailler deux vaisseaux, auec quoy il alla descouurir tous les ports & havres de la coste de Canada, & mesmes iusqu'au premier saut de la grand riuiere. Il y fit deux voyages: Au premier, il donna nom à plusieurs Caps, & trouua le grand goulfe de chaleur, large de quinze lieuës, auec *Saguenay*, où depuis Champlein a esté. Il fut bien receu des Sauuages & de leur grand *Sagamos* ou Roy, & fut iusqu'au saut de ce fleuue, qui dure vne bonne lieuë par precipices & rochers impossibles à remonter par basteaux: c'est à enuiron 41. degrez. Il fit sa relation de tout cela, qu'il presenta au Roy.

Saut de la grand riuiere.

Roberual en 1540. l'Escarbot l. 3. c. 30.

L'an 1540. Iean François de la Roque sieur de Roberual, Gentil-homme Picard, eut commission pour y retourner auec Cartier, & fut fait Lieutenant general pour le Roy és terres Neufues de Canada, *Hochelaga* & *Saguenay*, pour y bastir Forts, & y mener Colonies

Françoises. On fit depence de plus de quarante cinq mil liures pout cet effect, mais auec peu de fruict. Ils y furent & se fortifierent au *Cap-Breton*, mais les grandes affaires du Roy pardeçà, firent rappeller *Roberual*, & toute ceste entreprise de si grands frais alla à neant, n'y ayant moyen de les raffraischir de gens & de viures.

Ce Roberual y fut encores en 1543. & Iean Alfonce Saintongeois son maistre Pilote fit la Relation [a] de ce voyage és terres Neufues, à *Bel'isle*, *Carpont*, *Grand-baye*, riuiere de *Canada*, & autres lieux. Le mesme fit depuis vn routier & liure de ses voyages de mer, dit *les voyages aduantureux*, où il donne des noms assez estranges & corrompus à la pluspart des païs du monde, comme quand il appelle la *Taprobane*, *Tropbonne*; *Diù*, *l'Isle-Dieu*; *Ormus*, *Hermouse*; *S. Thomas*, *Saintomer*; *les Açores*, *les Exoires*; le grand *Temurbeg* pour le Mogor; le *Tammorat Cherif*, pour *Tammas* Roy de Perse; l'*Alcanir*, pour le *Guadalquiuir*, & ainsi des autres; comme aussi quand il nomme *Barual* & *Aristual*, les Poles *Arctique* & *An-*

Iean Alphonce Sainctongeois.

[a] *Voy Hakluit tom. 3.*

tarctique, *Clenetique*, la ligne Ecliptique ; & en fait de mesmes des dimensions & mesures de la Terre, des Cieux & des Astres.

§. 16. L'AN 1555. Nicolas Durand, dit Villegagnon, cheualier de Malthe & Viç'admiral de Bretagne entreprit le voyage du Bresil en l'Amerique [a], & ce sous la faueur de l'Admiral de Chastillon, auquel il donnoit à entendre d'y faire des habitations Françoises, & d'y planter la religion protestante ; Surquoy l'Admiral luy fit equiper deux vaisseaux. Ce pays auoit jà esté descouuert dés l'an 1500. par *Pedro Aluarez Capral* capitaine de don Emanuel roy de Portugal, lors que voulant doubler le Cap de Bonne-esperance, il fut jetté par tempeste sur ceste coste qu'il descouurit toute, donnant le nom à *Porto seguro*, & autres lieux. L'an suiuant *Americ Vespuse* (qui dés l'an 1497. auoit descouuert & donné nom à la terre ferme d'Amerique) y alla encor pour le mesme Roy, au nom duquel il en prit possession, dónant nom au Cap de *S. Augustin* ; puis en vn autre voyage en 1504. descouurit la *Baya de Todos Santos*. Toutefois nos

Voyage de Villegagnon au Bresil.

a Voy l'Escarbot l. 2. Theuet, Lery, & le sieur de Thou. lib. 16.

Pedro Aluarez Capral.

Vespuse en 1501.

Normands & Bretons maintiennent auoir les premiers trouué ces terres-là, & que de toute ancienneté ils ont trafiqué auec les Sauuages du Bresil, contre la riuiere de S. François, au lieu dit depuis *Port-real*; mais faute d'auoir gardé par escrit la memoire de cela, tout s'est mis en oubly. Ce pays fut appellé par les Portugais de *Sainte Croix*, à cause d'vne croix que *Capral* y fit solemnellement arborer. Mais nos François luy ont donné le nom de *Bresil*, pource que ce bois y croist en abondance en certains endroits. Ce pays porte les trois plus grands fleuues du monde, à sçauoir celuy *d'Oreillane*, ou les *Amasones*, le *Maragnon* & celuy de la *Plate*; bien que quelques-vns ne facent qu'vn des deux premiers. Villegagnon donc y alla & se plaça en vn endroit où les Portugais n'auoient encores mis le pied; sur vn rocher à l'emboucheure d'vn bras de mer, dit par les Sauuages *Ganabara* à 23. degrez du Sud; les Portugais le nomment *Ianeiro*, & les François *Geneure*. Là fut basty le fort de Coligny; & au commencement tout se passoit assez douce-

Port real.

Saincte Croix.

Trois grãds fleuues.

Ganabara, goulfe.

Coligny, Fort.

ment entre-eux auec esperance d'y faire auec le temps vne bonne Colonie Françoise, pour auec la faueur des *Toupinanbaux* peuples du pays, faire teste aux Portugais voisins assistez des Margajats, autres peuples ennemis. Mais estant suruenu different sur quelques points de la Religion, Villegagnon qui ne s'estoit monstré protestant qu'en apparence, & pour mieux acheminer son dessein par le support de l'Admiral, renuoya les autres, qui auant que pouuoir arriuer en France, souffrirent mille incommoditez sur mer, auec vne extreme famine[a].

Toupinanbaux & Margajats.

[a] *Lery ch. 21. & 22.*

Mais quelque temps apres en 1558. Villegagnon ne receuant aucun secours & raffraichissement de deçà, & les Portugais commençans à luy mugueter son Fort, il fut contrainct d'abandonner tout, & retourner en France, ayant laissé quelques soldats au Fort, qui furent bien tost attaquez & surpris par les Portugais, qui nonobstant la foy promise, en tuerent la pluspart, faisans les autres esclaues, & le reste se sauua parmy les Sauuages. Voylà quel-

François cõme traitez par les Portugais.

le fut l'yssuë de ceste entreprise, dont
l'histoire a esté escrite par *Lery*, *Theuet*,
& autres, qui ne s'accordẽt pas entiere-
ment [a]. Les Portugais demeurerent de- *a Thuan. l. 16.*
puis paisibles de toute ceste grande
Prouince, iusqu'à ce qu'en l'an 1624.
les Hollandois les furent resueiller vn
peu, en leur enleuant la ville de *San Sal-* *Baye de Todos Santos.*
uador en la Baye de *Todos Santos*, que
depuis les autres ont reprise.

Ces voyages ayans esté delaissez sur §. 17.
le si mauuais succez, depuis, comme
les affaires de France ne vont que par
boutades, l'Admiral assez curieux de
cela, persuada au ieune Roy Charles
9. d'enuoyer vers la *Floride*, lors non *Voyage en la Floride.*
encore habitee d'aucuns Chrestiens.
& jà descouuerte par le Capitaine *Ver-*
razan au nom du Roy François. Les
Espagnols toutefois s'en attribuent la
gloire, mais à tort, puis que comme
nous auons jà touché, *Sebastien Gauot* *Gauot descouure la Floride en 1496.*
fut le premier qui descouurit ceste par-
tie de l'Amerique Septentrionale, lors
qu'excité par l'entreprise de Colon, il
s'imagina par les raisons de la sphere,
& par des conjectures plus solides, que
l'autre n'auoit eu d'abord qu'en tour-

nant sa route droict au *Nordouest*, il trouueroit l'accourcissement d'vn chemin nouueau pour le *Cathay*, plustost que par *l'Oest*; si bien qu'aux frais & sous le nom de Henry 7. Roy d'Angleterre il partit de Londres l'an 1496. mais il fut deceu en sa route, & ne trouuant point de goulfe & de passage comme il pensoit, suiuant son chemin, il rencontra ce pays; Depuis il fut employé en 1525. par le Roy d'Espagne à descouurir vers la riuiere d'Argent.

Rio de la Plata.

Iean Ponce de Leon.

Apres luy le premier qui y alla fut *Iean Ponce de Leon Adelantade de Borriquen*, qui en 1512. cherchant nouuelles terres abborda en ceste coste-cy qu'il nomma *Floride*, pource qu'il l'a rencontra le iour de Pasques Fleuries: mais y retournant en vn second voyage il fut tué par les Sauuages: & son successeur

Fernan de Soto.

Fernan de Soto, qui y fut apres luy en 1534. n'y eut pas meilleure fortune; car au bout de cinq ans il y mourut auec tous les siens. Puis en 1549. on y enuoya quelques Religieux Dominicains pour les prescher, mais les Sauuages les mangerent tous: De sorte que les Espagnols abandonnerent ceste conqueste, que

nos François entreprirent comme chose delaissee, & non possedee par d'autres, pour la peupler & Chrestienner par des moyens plus doux. L'Admiral donc en 1562. y enuoya [a] *Iean Ribaut* Diepois, grand Capitaine & marinier, qui ayant pris terre là, donna nom au *Cap-François*, à la riuiere de *May* & à plusieurs autres fleuues, qu'il nõma du nom de ceux de France, que les Espagnols ont changé depuis, ainsi que par enuie ils ont suprimé tant qu'ils ont peu tous les noms que nos François auoient mis là & ailleurs, pour en oster du tout la memoire aussi bien que la Seigneurie. Ribaut y bastit vn Fort, où ayant laissé le Capitaine *Albert*, il retourna en France; Mais cet Albert ayant esté tué par sedition de soldats, ils esleurent vn autre chef, & ne demeurerent gueres là, ains reuindrent par deçà, souffrans par le chemin vne si extreme famine, qu'ils en vindrent iusqu'à ce poinct prodigieux de ietter au sort sur vn d'entr'eux, dont ils se repeurent & se garantirent ainsi: & ce qui est grandement à considerer, est que le sort tomba sur celuy qui auoit esté cause de

Iean Ribaut à la Floride.

a *Voy Popeliniere, l'Escarbot l. 1. Hakluit tom. 3.*

Aubert.

Famine prodigieuse.

là mutinerie cõtre le Capitaine Albert. Nos guerres ciuiles ayant fait quitter le soin de ces voyages, en fin la paix faite on les reprit, & l'an 1564. y fut enuoyé le Capitaine *Laudoniere*, qui fit amitié auec les *Paraoustis* & chefs des Sauuages, bastissant là le Fort de la *Caroline* sur la riuiere de May. Ce fut là qu'ils virent vn vieillard qui se disoit aagé de 300. ans, & pere de cinq generations, comme il se lit [a] d'vn Bengalois en Orient, qui en l'an 1557. se vantoit d'auoir 335. ans. Mais nos gens n'eurent gueres demeuré là que leur insolence se fit bien tost recognoistre par plusieurs conspirations contre leur Capitaine. Ils y eurent de grandes necessitez, & comme ils estoient sur le point d'en partir pour s'en retourner, le Capitaine Ribaut y arriua derechef en 1565. Mais peu aprés ne se doutans point des Espagnols, auec qui ils n'auoient aucune guerre, ains s'en promettoient toute amitié & assistance, veu mesme que le Roy leur auoit expressement commandé de n'entreprendre rien sur les conquestes du Roy d'Espagne son bon frere, & de ne faire aucun

Laudoniere à la Floride.

Caroline Fort.

[a] *Mafeo l.* 11.

tort

:ort à ses sujets, comme ils obseruerent tres-bien ; Nonobstant cela les Espagnols conduits par vn *Pero Melandez* abborderent là auec cinq vaisseaux, à dessein d'en chasser les François qu'ils surprirent en leur fort, où ils tuërent tout, hommes, femmes, & les enfans mesmes, qu'ils portoient à la pointe de leurs halebardes ; quelques-vns se sauuerent qui çà qui là entre les Sauuages. Ribaut fut cause de cela ; Car contre l'aduis de tous les autres il auoit emmené les meilleurs hommes pour quelque entreprise ; mais il en porta bien la peine luy-mesme, d'autant qu'ayant fait naufrage, comme il se pensoit sauuer en terre auec les siens, surpris par les Espagnols, il fut contraint de se rendre à vn Capitaine *Valemande*, qui apres luy auoir promis la vie, le fit poignarder auec tous les autres ; Et pour couronner cela d'vne inhumanité du tout inouye, fit arracher la peau du visage de Ribaut auec sa longue barbe, yeux, nez & oreilles, & enuoya ce masque ainsi desfiguré au Perou, & delà en Europe pour en faire monstre [a]. Nostre Roy fit bien quelque plainte de cela au

Espagnols comme traitent les François à la Floride.

Melendez.

Cruauté estrange contre Ribaut.

a *Voy l'Escarbot l.* 1. *c.* 18. *Popelin. l* 2. *art.* 9 *Thuan. l.* 44.

Roy d'Espagne, qui se contenta de desauouër le fait, & n'y en eut autre chose. Cela demeura ainsi, iusqu'à ce que le Capitaine *Gourgues* Gentil-homme Bourdelois, meu d'vn iuste & genereux desir de venger cet affront fait au nom François, equipa à ses despens trois vaisseaux en l'an 1567 [a]. & tira droit à la Floride, où ayant contracté amitié & confederation auec *Saturiona* l'vn des principaux Roytelets du pays, assisté des Sauuages, il alla attaquer les Espagnols dans leurs trois Forts, & les ayant emportez de viue force, les fit tous brãcher aux mesmes arbres où ils auoient pendu les François, & fit demolir les Forts: puis en 1568. retourne en France, & fit vnze cens lieuës en dix-sept iours. Le Roy d'Espagne ne manqua pas d'en faire ses plaintes, dont Gourgues mal receu en Cour fut contraint de se cacher vn temps, tant que l'an 1582. ayant esté choisi par *Don Antonio* pour conduire sa flotte en tiltre d'Admiral contre les Espagnols, comme il se preparoit à cela, il mourut de maladie; le Roy d'Espagne auoit ordonné vne grande somme à celuy qui luy en

Gourgues, & son entreprise cõtre les Espagnols.

a L'Escarbot l.1.c.19.

Don Antonio Roy de Portugal.

apporteroit la teste.

Ces trois voyages de Ribaut, Laudoniere & Gourgues sont rapportez assez au long par la Popeliniere & l'Escarbot, suiuant les relations imprimees du tẽps mesme, mais depuis comme suprimees ou mises en oubly par plus de 20. ans, tant que par la diligence loüable du docte Anglois *Richard Hakluit*, qui estoit lors à la suitte du Milord *Stafordt* Ambassadeur d'Angleterre à Paris, elles furent derechef mises en lumiere en 1587. à la grande honte des nostres, qui en auoient tenu si peu de compte: aussi vn grand Magistrat qui viuoit alors, voyant ces liures, auec quelques autres sur le mesme sujet, demandoit auec raison, qui auoit fait ce tort à la France d'auoir si long temps caché cela; & que nos Roys eussent bien peu euiter les guerres ciuiles en continuant ces voyages, qui seruoient d'vn tres-bon diuertissement aux esprits remuans des Frãçois, & d'vne vtile descharge des mauuaises humeurs dont cet Estat estoit si souuent troublé. *Voyages, vtile employ.*

Ferdinand Roy d'Espagne fut plus sage, qui apres les guerres de Grenade, *Sagesse du Roy Ferdinand.*

ne sceut trouuer vn plus beau moyen d'employer ses gens de guerre, que de les enuoyer aux Indes, faisant ainsi d'vne pierre deux coups, à sçauoir de preseruer le dedans & gaigner au dehors. Ie diray aussi en passant que ce mesme Anglois *Hakluit* a esté si curieux depuis, que de recouurer & traduire en sa langue toutes les Relations entieres de Verrazan, Cartier, Roberual, Iean Alphonce, Ribaut, Laudoniere, Gourgues, la Court Rauillon, Iacques Noel, & autres dont nous auions esté si peu soigneux qu'il ne nous en restoit quasi rien, si ce n'est ce que les sieurs *Popeliniere* & l'*Escarbot* nous en ont conserué dans leurs Liures.

Relations Françoises dans Hakluit. tome 3.

§. 18. En ceste mesme annee de 1568. se fit le voyage de Pierre de Monluc, dit le Capitaine *Peyrot*, fils aisné du Mareschal de Monluc, qui desireux de gloire & d'honneur equipa trois vaisseaux [a], où y auoit force noblesse Françoise, & entr'autres *Fabian* de *Monluc* son frere, le sieur de Pompadour, & autres, au nombre de 700. hommes en tout, & partit de Bordeaux en dessein de visiter les costes de *Guinee*, *Maniconge*, *Mo-*

Voyage du sieur de Monluc à Madere.

a *Thuan. l. 44.*

ſambique, *Quiloa* & *Melinde*, contra- *Deſſein de Monluc.*
ćter amitié auec quelqu'vn de ces Roys
Mores, & obtenir par amour ou par
force quelque place pour y baſtir vne
fortereſſe, qui ſeruiſt de retraitte aſſeu-
ree aux marchans François, trafiquans
en Afrique & Orient, à ce qu'ils ne
peuſſent eſtre moleſtez par les Portu-
gais, au commerce qui doit eſtre libre
à tous; mais ſans intention toutefois
de leur faire deplaiſir, ains de ſe defen-
dre ſeulement s'il eſtoit attaqué. Il ab-
borda donc par tempeſte à Madere ap-
partenant aux Portugais, & ayans fait
deſcente pour ſe rafraiſchir d'eaux dou-
ces, penſant que ce fuſt vne terre amie,
il y fut receu à belles arquebuſades,
dont quelques-vns des ſiens furẽt tuez:
dequoy irrité il les attaque ſi bien, qu'a-
pres en auoir tué bon nombre, pris leur
ville de force & ſaccagee, comme il
vouloit forcer le reſte qui s'eſtoit reti-
ré dans vne Egliſe, fut bleſſé d'vne bal- *Sa mort.*
le à la cuiſſe, dont peu d'heures apres il
mourut; il fut enterré auec pompe aux
Cordeliers du lieu, & les ſiens ſe voyãs
auoir perdu leur chef, ſans s'arreſter là
d'auantage, ny pourſuiure leur deſſein.

s'en retournerent en France. Le Roy de Portugal se plaignit de cela au Roy par son Ambassadeur, & l'affaire estant agité au Conseil, l'Admiral de Chastillon defendit le fait, disant que les nostres n'auoient en cela fait aucun tort aux Portugais, ausquels ils n'auoient fait que rendre la pareille du mauuais traitement qu'ils auoient receu d'eux au Bresil; de sorte que tous ceux de ceste entreprise furent absous.

Strozze.

a Voy sa vie escrite par vn sien Secretaire.

Voyage de Testu.

Quelque temps apres le Sieur Philippe Strozze, comme il estoit né à choses grandes, & d'vn courage magnanime & entreprenant, enuoya a a ses despens vn vaisseau sous la charge du Capitaine Testu grand Pilote, vers *Nombre de Dios*, auec charge seulement de recognoistre les aduenues & haures de ceste coste. Testu ayant moüillé l'ancre en vne petite Baye, & trouué là quelques Sauuages fuyans la domination Espagnole, prit occasion d'outre-passer sa commission, sur l'aduis que ces Indiens luy donnerent de surprendre quelques lingots & monnoye d'argent qu'on transportoit de *Panama* à *Nombre de Dios*, pour de là les passer en Espa-

gne : si bien qu'à l'aide de ces gens-là, il
en prit vne bonne partie, mais ayant
esté tué en sa retraite, les siens retourne-
rent sains & saufs en France auec leur
proye, dont le sieur Strozze ne fut pas
marry pour la haine qu'il portoit aux
Espagnols, entre autres à cause de l'in-
humanité dont ils auoient vsé enuers le
corps du sieur Leon Strozze Prieur de
Capoüe son oncle, le plus grand & ad-
uéturcux homme de mer de son temps,
qui ayant esté tué à *Scarlino* au *Sienois*,
les Espagnols ayans trouué son corps à
la prise de *Portercolé*, le tirerent du
cercueil & le ietterent en la mer. Il ne
tint pas au Sieur Strozze de persuader
alors au Roy Charles ceste entreprise à
bon escient, à quoy il offroit sa person-
ne, comme estant vne chose glorieuse
& profitable à la France : ce que le Roy
sembla approuuer, mais il n'y voulut
entendre toutefois. Quelques annees
apres en 1582. la Reine mere du Roy
Henry 3. ayant accordé quelque secours
à Don Antonio pour le restablir au
Royaume de Portugal, & pour l'inte-
rest des pretensions qu'elle y auoit elle
mesme, le Mareschal Strozze fut fait

Leõ Strozze mal traité par les Espagnols.

Entreprise de la Tercere.

General d'vne armee de mer qu'il mena aux *Açores* [a], auec bon nombre de Seigneurs & Noblesse Françoise, & ayant eu quelque heureux succez au commencement en l'isle de *S. Michel*, comme il poursuiuoit son entreprise, il fut attaqué par la flotte Espagnole conduite par *Don Aluaro de Bassan*, Marquis de Saincte Croix, contre laquelle combattant courageusement auec de l'aduantage, la trahison inopinee de quelques principaux des siens gaignez par l'Espagnol [b], fut cause que les nostres perdirent la bataille, où Strozze fut blessé à mort, pris, & à ce qu'on dit [c], acheué de tuer en la presence du Marquis. Le reste des François apres s'estre rendu, aussi égorgé contre la foy donnee; Tous les Gentils-hommes eurent les testes couppees, les autres pendus, quelque peu reseruez pour la cadene; Ceste cruauté fut representee bien au long au Pape Gregoire 13. par Monsieur de Foix, Ambassadeur à Rome, de la part du Roy Henry 3. qui en faisoit faire plainte a sa Saincteté [d].

a *Le Sieur de Thou l. 75.*

b *Voy la vie de Don Antoine p. 10.*

Strozze tué.

c *Voy l'histoire de sa vie.*

d *Voy les lettres 55. 56. & 57. dudit sieur de Foix.*

En l'an 1572. Il y eut quelque dessein de voyage au Perou, & le Roy Char-

les sur ce que l'Admiral l'en pressoit, consentit que le Comte Ludouic de Nassau enuoyast quelques vaisseaux de ce costé-là, auec six ou sept mil hommes de guerre commandez par Strozze, le Baron de la Garde, Sansac, & autres estans en Broüage ; mais sans aucun effect : & semble que cela ne se faisoit que pour couurir quelque autre dessein que l'on auoit alors, comme il parut depuis.

Dessein au Perou en 1572.

Voy Popelin en son hist. l. 28.

§. 19.

LONG temps apres cela, enuiron l'an 1588. on reprit le dessein des voyages de descouuerte, & de commerce ; Car les Sieurs de la *Iaunaye Chaton*, & *Iacques Noël*, comme neueux & heritiers du Capitaine Iacques Cartier, voulurent à leurs despens continuer ce que leur oncle auoit commencé en Canada, & obtindrent du Roy Henry 3. commission pour le trafic de ce païs à eux seulement ; Mais l'enuie des Malouins empescha cela, & firent tant que ceste commission fut reuoquee, au grand dommage du commerce & de la religion Chrestienne.

Dessein de la Iaunaye Chaton en 1588.

Voy l'Escarbot l. 3. c 31.

L'an 1591. il y eut vn autre voyage entrepris a par le sieur de la Court Pré

Voyage de Court Pré.

a *Voy Hakluit tom. 3.*

Rauillon en Canada auec le vaisseau nommé *Bonauenture*, pour le trafic des bestes appellees *Morses* aux grandes dens. Il descouurit l'isle *Ramee*, & passa par celles de *S. Pierre*, *Aponas*, *Duoron*, de *Bain*, des *Cormorans* & autres.

Morses.

Voyage du Marquis de la Roche.

Les longues guerres de la Ligue suruenuës alors, firent perdre pour vn temps la trace & la memoire de ces voyages ; mais la paix nous estant renduë en fin par la sage & heureuse valeur du Grand Henry, on commença d'en reprendre le chemin, lors qu'en l'an 1598. a le Marquis de la Roche Breton poussé du mesme desir de nos premiers descouureurs obtint du Roy Henry 4. (ainsi qu'il auoit desia faict de Henry 3.) la Lieutenance generale, auec commission & lettres pour la conqueste des terres de *Canada, Hochelaga, Isle de Sable*, la grād' *Baye, Labrador, Norōbegue* & païs adjacents, pourueu qu'ils ne fussent jà occpez par aucun autre Prince Chrestien ; & ce pour l'establissement de la foy Catholique, auec tout pouuoir & disposition d'embarquemens, leuees de gens, trafic, mettre en l'obeyssance de la France les pays con-

a *l'Escarbot l. 3. c. 32.*

quis, diſtribuer terres, faire peuplades, baſtir villes, eſtablir loix, & autres choſes en ſuite portees par ceſte commiſſion. Car outre la pieté de ce Prince, telle eſtoit ſa Iuſtice & ſa Foy, qu'il faiſoit touſiours ceſte exception, de ne point toucher aux terres appartenantes aux autres Roys & Eſtats Chreſtiens, ainſi que ſon digne fils & heritier de ſes vertus *Louys* 13. a fort bien imité, quand en ſon Ordonnance de 1629. il enioinct [a] expreſſement, entr'autres choſes, aux ſiens entreprenans voyages de long cours, *de ne rien entreprendre ſur les Roys, Eſtats, biens, & ſujets, Princes & Communautez, amis & alliez de ceſte Couronne, conformement aux traitez faicts auec eux &c.* *Deſſein pieux de nos Roys.*

[a] *Article* 244.

Au reſte ces terres Septentrionales, dont *Labrador* & *Eſtotiland* ſont les premieres à quelque 50. ou 60. lieuës d'Iſland & Groneland, furent deſcouuertes par Frãçois, Eſpagnols & Anglois, enuiron 200. lieuës de coſte iuſqu'à *Rio Neuado*. Et toutefois dés l'an 1390. *Zichin* Roy de *Friſland* en ayant eu aduis par quelques peſcheurs y iettez par tempeſte, les fit recognoiſtre par les *Labrador, Eſtotiland, & quand deſcouuerts.*

Zeni. *Zeni*, deux freres Venitiens; & depuis en 1476. quelques Polonois venans de *Noruege* & *Groneland* y furent portez; mais en fin la vraye descouuerte s'en fit *Cortereal.* l'an 1500. par le Portugais *Gaspard Cortereal*, cherchant de ce costé là vn chemin plus court pour les Moluques, & vint iusqu'à 60. degrez, où il treuua vn fleuue plain de neiges, que pource il *Rio Neuado.* nõma *Rio Neuado*; & ayant couru toute ceste coste iusqu'au Cap *de Maluas*, l'an suiuant il y voulut retourner & y perit. Son nõ en est demeuré à ce pays là, dict de *Cortereal*. L'an 1502. son frere Michel y alla aussi, & s'y perdit encores par les froidures. Depuis en 1507. com- *a Augm. Ptolem.* me quelques-vns disent,[a] (mais plustost en 1497.) Sebastien Gauot descouurant pour Henry 7. y fut iusqu'au 67. degré; mais le froid le contraignit de retourner sans passer plus auant. En *Verrazan.* suitte l'an 1524. *Verrazan* descouurit & prit possession de toute ceste partie Septentrionale au nom du Roy François, auquel il persuada de faire peupler & cultiuer tous ces pays là.

Le Marquis de la Roche donc estant allé, suiuant sa premiere commission,

dés le temps de Henry 3. en l'Isle de Sable, & voulant descouurir dauãtage, il fut reietté par la violence du vent en moins de douze iours iusqu'en Bretagne, où il fut retenu prisonnier cinq ans durant par le Duc de Mercure. Cependant les gens qu'il auoit laissez en l'Isle de Sable, ne vescurent tout ce temps-là que de pesche, & de quelques vaches & autres bestes prouenuës de celles que dés l'an 1518. le Baron de Lery y auoit laissees, comme nous auons dit cy-dessus. En fin le Marquis estant deliuré de prison, comme il eust conté au Roy son aduenture, le Pilote *Chef-d'hostel* eut commandement allant aux terres neufues, de recueillir ces pauures gens: ce qu'il fit, & n'en trouua que douze de reste qu'il ramena en France; Mais le Marquis ayant obtenu sa seconde commission, ne peut continuer ces voyages, preuenu de mort bien-tost apres. *Isle de Sable.*

AINSI tout demeura là, iusqu'en 1603. que le sieur de Mons Gentil-homme Saintongeois proposa au Roy vn expedient de faire vne habitation solide en ces terres Neufues, sans charger ses finances. Ce que le Roy ayant trou- §. 20. *Voyage du sieur de Mons en 1605. Voy l'Escarbot l. 4.*

ué bon, luy fit expedier commiſſion de Lieutenance generale és terres de la *Nouuelle France* : & pour l'habitation en la *Cadie*, *Canada*, & autres endroits, en la meſme forme & conditions qu'au ſieur de la Roche, & ce depuis le 40. degré iuſqu'au 46. Auec ce pouuoir le ſieur de Mõs partit du Havre en 1605. accompagné du ſieur de *Poutrincourt*, Gentil-homme Picard, & du ſieur de *Champlein*. Ils arriuerent au *port du Mouton* en la *Baye Françoiſe*, puis au *Port-royal*, où Poutrincourt ſe logea en ayant eu don du ſieur de Mons, ce qui luy fut depuis confirmé par le Roy meſme, pour s'y retirer auec toute ſa famille, & y eſtablir le nom Chreſtien & François à ſon pouuoir. De là ils firent voile vers les mines de cuiure, de diamans & de Turquoiſes, puis à la riuiere de S. Iean, Iſle de *S. Croix* & *Baye de S. Marie*. Ils ſe fortifierent à S. Croix, où ils endurerent de grandes incommoditez de maladies incognuës. Apres ils allererent deſcouurir vers le fleuue *Kinibeki*, & le païs de *Noronbega*, où ils ne trouuerent point la riuiere & ville fabuleuſe de *Norombegue* men-

Sieur de Poutrincourt en Canada.

Mines de Canada.

Norombegue.

tionnee par les Espagnols & autres. En suitte ils virent les peuples *Etechemins* & *Armouchicois*. Puis arriua là de Honfleur le sieur de *Pontgraué*, auec quelques autres. Le sieur de Mons ayant laissé là Pontgraué pour son Lieutenant reuint en France. *Pontgraué.*

L'an 1606. le sieur de Poutrincourt y retourna, en son partage, menant auec luy quelques Prestres, & le sieur de l'Escarbot qui en a curieusement & doctement escrit toute l'histoire; mais Poutrincourt ayant esté aduerty par le sieur de Mons que la Societé auoit esté rompuë par les Hollandois, qui auoient enleué tous les Castors & pelleteries de la grand riuiere, & que tous leurs priuileges octroyez pour dix ans pour la traicte des Castors auoient esté reuoquez, voyant toute esperance de secours luy manquer, il se resolut au retour en Frãce, come il fit en 1608. Apres cela Mons ayant obtenu du Roy prorogation de son priuilege pour vn an, dressa vn nouuel equipage pour bastir vn fort à *Kebec* sur la grand riuiere, suiuant le dessein qu'il auoit de penetrer dans les terres iusqu'en la mer Occidentale, & de là

Le sieur l'Escarbot en Canada en 1606. *Voyl. 4. & 5.*

Champlein, & ses voyages & exploits. paruenir à la Chine; Champlein prit la charge de ceste nouuelle Colonie, & l'an 1609. alla descouurir les *Iroquois*. Puis retourné en France Mons le renuoye auec Pontgraué en Canada en 1610. où apres quelques guerres contre les Iroquois, sur les nouuelles de la mort du feu Roy, il reuint en France. Depuis és annees 1611. 1613. 1615. 1618. &c. il y fit encor des voyages qu'il a mis par escrit & fait imprimer. *Descouuertes par Chãplein. Lacs.* Il descouurit quelques Lacs par delà le Saut de la grand riuiere, dont l'vn est de quinze iournees de long; vn autre de 400. lieuës de long & 15. de large. Il trouua des terres habitees de Sauuages armez de massues, arcs & flesches; des villes fermees de pallissades; le païs tres-beau & bon à 44. degrez, là bleds, vignes & arbres fruictiers. L'an *Recollects en Canada.* 1615. il y mena quatre peres Recollects, qui en reuindrent en 1618. Il aprit là que la grand riuiere au bout de 400. lieuës, est aussi large que les plus grands fleuues du monde, & remplie d'Isles & rochers innumerables; & qu'elle prẽd son origine de l'vn des Lacs qui se rencontrent au fil de son cours, qui est double,

ouble, l'vn en Orient vers la Nouuel-
e France, l'autre en Occident vers la
ner du Sud; ainsi que l'on dit du Nil
ui vient d'vn Lac d'où procedent d'au-
es riuieres qui se deschargẽt au grand
Ocean Ethiopique. En ces voyages de-
uis 1515. iusqu'en 1618. il visita les peu-
les *Atigouautans, au delà des Algoume-* *Peuples de Canada.*
uins; qui ont guerre auec les *Irocois*;
uis les *Otagotouemins*, *Entouhonorons*,
s Cheueux releuez, les *Atigouaatitans*,
Assistaguerouons, Pisrenis, Mõtagnais, &
utres qu'il descrit en sa derniere Rela-
on imprimee en 1620. Il fut princi-
alement assisté par vn Estienne Brulé
ui a fort visité ces pays & conuersé
ng-temps auec ces peuples; il y est en-
or retourné depuis en 1627.

Quant à Poutrincourt il y fit quel- *Poutrincourt & ses descouuertes.*
ues descouuertes en 1610. & fit bapti-
r plusieurs Sauuages, auec leur grand
gamos Membertou aagé lors de plus *Membertou.*
e cent ans. En 1611. les Peres Iesuites
oulurent auoir part en ceste associa-
on, & apres plusieurs difficultez &
ontestations, ils firent si bien qu'auec
ssistance de quelques personnes de-
otes ils eurent moyen de rembourser *Peres Iesuites en Canada.*

Voy l'Escarbot. l. 5. c. 10.

les marchands, & se mettre en leur place, & ce par contract passé en ce mesme an.

Le ieune Poutrincourt fit le voyage auec quelques-vns d'eux ; Mais estans arriuez là, il n'y eut pas si bonne intelligence entr'eux ; ce qui commença à ruiner l'affaire de ceste habitation. Cependant ils ne laisserent pour cela de vaquer aux conuersions des Sauuages, mais auec grandes difficultez, principalement à cause de la pluralité des femmes, que ces gens-là ne pouuoient se resoudre de quiter. Depuis ces Peres furent administrateurs de toute l'association ; Et y ayans fait vn nouuel embarquement, & pris possession de la Nouuelle France au nom de la Dame de Guiercheuille qui auoit eu cessiõ des droicts du sieur de Mons, ils y furent fort mal traictez, pris & emmenez par les Anglois de *Virginie*, & depuis ramenez en Europe. Cependant en 1614. Poutrincourt fit sa plainte & Remonstrance contr'eux deuant les Iuges de l'Admirauté, & le Pere Biard qui auoit esté là, fit en 1616. vne Apologie pour y respondre.

Polygamie des Canadans.

Nonobstant tous ces mauuais succez, on n'a pas laissé de continuer ce voyage, & les Peres Iesuites & autres Religieux y sont allez derechef; de sorte que l'an 1627. on a veu lettres escrittes de *Kebec* par le ~~sieur~~ Pere *Charles l'Alemant* Superieur de ceste Mission, qui mande plusieurs notables particularitez de ces païs-là; comme de leur estenduë de plus de 1200. lieuës, & ses bornes l'vn & l'autre Ocean, du Nort de deçà, & de celuy de la Chine delà; qu'il y a plus de 40. sortes de peuples qui l'habitent sans les autres incognus: Que *Kebec* est à 46. degrés ½ sur le grand fleuue *S. Laurẽs*, à 200. lieuës de son emboucheure; & toutefois que son flot remonte encores plus haut; Que là il a plus d'vn quart de lieuë de large: Que l'hyuer y est fort long & neigeux, le vent de *Nordouest* y est froid & perçãt à merueilles, le *Nordest* pluuieux, assez diferẽt de deçà: qu'à 40. lieuës plus haut en remontant la riuiere, se trouuent des nations qui ont de grands villages bien bastis, mais de mœurs fort sauuages, & sans aucune vergogne; Qu'on n'y peut que dificilement aller à cause des diuers sauts

Iesuites en Canada en 1627.

Description de ces pays.

Kebec.

S. Laurens fleuue.

Vens.

Sauts de la riuiere.

& precipices d'eau sur ce fleuue; & faut passer les basteaux par terre sur les espaules: Que les Peres Recollects y sont allez quelquefois: Qu'il se faict quelque progrez de la Foy en ce lieu de Kebec & à *Tadoussac* qui en est à 40. lieuës: Que ces peuples se vestent de peaux d'Orignac & de Castors cousuës ensemble; leurs Canoes descorce de bouleau, à trois ou quatre hommes chacune au moins: Que les femmes y font tous les trauaux & fatigues, & les hommes ne s'addonnent qu'à la chasse, à la guerre & au commerce des Castors; Que l'on a veu quelquefois iusqu'à vint nauires au port de T*adoussac* pour ce trafic; mais que maintenant, à cause du nouueau party de l'Association, il y en a fort peu, la traite peut estre de 15. à 20. mil Castors tous les ans: Qu'eux trauaillent là conioinctement auec les Peres Recollects pour la propagation de la Foy: Que ces peuples sont fort grossiers, libertins & faineants; & pource leur conuersion & instruction assez laborieuse & longue: aussi que quelques-vns d'entre-eux communiquent auec les Demons: Qu'ils ont en-

Recollects.

Commerce à Tadoussac.

Naturel des Canadans.

uoyé vn de leurs Peres vers vne nation à 300. lieuës de là; Qu'ils trauaillent à la conuersion des peuples appellez *Hurons*, & plusieurs autres choses en suitte que ceste lettre rapporte. *Hurons.*

VOYLA quel est l'estat de ces païs à present, où y a vne chose grandement à considerer, c'est que les Anglois de *Virginie* non loing de là, commencent à nous vouloir tirer des mains le trafic, la pesche & la domination mesme de ces païs, qui sont toutefois de nostre conqueste, trauail, frais, & possession paisible de si long temps. Et de fait nos Cartes de ceste nouuelle France comprennent non seulement l'isle des *terres Neufues*, mais aussi les pays de terre ferme qui sont deçà & delà la grand riuiere; & du costé du Midy depuis le Cap de *Sable*, par la Baye de S. *Marie* & la riuiere de S. *Croix*, iusqu'à celle de *Canada*, & le long d'icelle iusqu'à son emboucheure, & delà au port de *Guachepé*, isles de *Cap-breton*, & derechef retournant au Cap de *Sable*, comme le tout ayant esté premierement descouuert & hanté par les François. Et neantmoins les Anglois tant

§. 21. *Entreprise des Anglois en la nouuelle France.*

Voy Purchas tome 4. liure 10. chap. 6. 7. &c.

Estenduë des terres de la nouuelle France.

en leurs Cartes nouuelles, qu'en leurs Relations, se sont approprié depuis quelques annees lesdites isles & pays, ausquels ils ont donné le nom de *nouuelle Angleterre, nouuelle Escosse*, & *Neufonland*, ou *terre Neufue*. Et mesmes le feu Roy d'Angleterre en 1611. establit vne Compagnie pour le trafic de ceste isle de *Neufonland*, qu'il nomma la Compagnie *des Auenturiers & planteurs de villes* de *Londres* & *Bristol*, pour les Colonies de ces terres nouuelles; & luy fit cession & transport sous certaines conditions de ladite isle, costes, riuages & de la pesche, qu'il defend à tous autres. Le Comte de *Northomberland*, & autres, tant Gentils-hômes que marchands furent de ceste Compagnie. Depuis le mesme Roy en 1621. fit don du pays de la *nouuelle Escosse*, ses costes, riuages, & de la mer à six lieuës loing, à vn *Guillaume Alexandre* Seigneur Escossois, auec pouuoir de partager les terres, & leur dôner tels noms qu'il auiseroit bon.

Nouuelle Angleterre & Escosse, Neufonland.

Compagnie des Auentuiers Anglois.

Par ce moyen le Roy de la grand' Bretagne tient les auenuës des deux costez de la grand' riuiere de *Canada*,

& eſt en ſon pouuoir de nous empeſ-
cher d'y venir, ainſi qu'ils ont fait de-
puis peu en prenant nos vaiſſeaux al-
lans à *Kebec*; & nous oſtent ainſi le tra-
fic des pelleteries & de la peſche des
molués & baleines, que nos Bretons &
Baſques font il y a plus de 120. ans en
tous ces cartiers là; ſi bien qu'ils ſe ſont
impatroniſez de toute ceſte partie Me-
ridionale au deçà de la grand' riuiere,
& y ont donné leurs noms aux fleuues,
Caps, Bayes & terres, comme la con-
tree *d'Alexandrie*, la *Baye Argals*, *Cap*
Sandy, riuiere de *Tuede*, & autres ſem-
blables; & ne nous ont laiſſé en leurs
Cartes que la partie Septentrionale du
fleuue de *Canada*, auec le nom de *nou-
uelle France*, mais bien petite. Ce qu'ils
appellẽt *nouuelle Angleterre* eſt depuis le
43. iuſqu'au 45. és pays des *Armouchicois*
& *Etechemins* au deçà de Virginie: là ils
font mention d'vn nouueau païs trou-
ué par eux en 1602. dit *Mauooſhen*, où
ſont les fleuues *Quibequeſſon*, *Penaquid*,
Ramaſſoc, *Aponey*, *Sagadahoc*, & autres;
& d'vn *Sagamos* ou Roy, nommé *Aſti-
con*. En fin voylà comme les Anglois
nous traitent en ces quartiers là; à quoy

Noms Anglois en Canada.

Pays trouuez par Anglois en la nouuelle Angleterre.

doiuent prendre garde ceux qui ont la direction de ces voyages. Surquoy on peut voir la plainte & remonſtrance faite par Monſieur le Garde des Seaux de Marillac, en l'aſſemblée des Notables de l'an 1626. Mais il y a apparence que les deux Royaumes eſtans maintenant en bonne intelligence, le tout ſera remis en ſon premier ordre. En ce meſme an de 1626. on commença à dreſſer quelques articles pour l'eſtabliſſement d'vne Compagnie de cent aſſociez, pour le Commerce tant par mer que par terre au Ponent, Leuant & voyages de long cours; auec fonds de ſeize cens mil liures; & le ſiege & demeure de la Cõpagnie eſtablie à *Morbihan* en Bretagne; & là entr'autres eſt dit, que les aſſociez doiuent iouïr de la *nouuelle France* & *Canada* tant continent qu'Iſles, pour les peuplades. Mais depuis en 1627. & 28. on a commencé d'y pouruoir à bon eſcient, par l'eſtabliſſement effectif de ceſte Compagnie, dite de la *nouuelle France*, en reuoquant ce qui auoit eſté accordé auparauant à *Guillaume de Caen* & ſes aſſociez, à cauſe de la negligẽce dont ils y auoient vſé. Si bien

Articles de Morbihan en 1626.

Compagnie de la nouuelle Frãce.

que Monsieur le Cardinal de Richelieu, comme grand Maistre, Chef & Surintendant general de la Nauigation & Commerce de France, a donné pouuoir aux Sieurs de *Roquemont*, *Houel* & autres associez de lier vne forte Compagnie, pour establir Colonies puissantes contre toute force estrangere. Et s'est fait vne association de cet personnes pour 15. ans, dans lesquels ils s'obligent de faire passer iusqu'à 4000. personnes de l'vn & l'autre sexe en ces païs là, mais tous François & Catholiques; à la charge aussi de fournir toutes choses necessaires pour habitations & missions, le Roy leur donnant en toute proprieté, Iustice & Seigneurie l'habitation de *Kebec*, auec tout le païs dit *nouuelle France* ou *Canada*, tant le long des costes depuis la *Floride*, que les Roys ses predecesseurs ont fait habiter, en rẽgeant la coste de mer iusqu'au Cercle Arctique pour latitude & de lõgitude, depuis l'Isle de Terre Neufue tirãt à l'Oest, iusqu'au grãd Lac dit la *Mer douce*, & au delà; qu'aussi dedans les terres & le long des riuieres qui y passent, & se deschargent dans le grand fleuue *S.*

Nouuelle France iusques où s'estend.

Laurens ou *Canada*, auec toutes les Terres, Mines, Fleuues, Ports, Estãgs, Isles, & generalement toute l'estenduë dudit païs au long & au large, & par delà, tant & si auant qu'ils pourrõt estendre & faire cognoistre le nom du Roy, qui ne se reserue que le ressort, la Foy & hommage, & autres choses portées par les lettres d'establissement. Quant au trafic il est de tous cuirs, peaux & pelleterie, à la reserue de la pesche des baleines & moluës que sa Majesté veut estre libre à tous ses sujets; aussi pour cela donne-t'il deux vaisseaux de garde pour les defendre: le fonds de la Compagnie est de 300000. liures, y ayant douze Directeurs ou Administrateurs, & vn Intendant, dont le Conseil est estably à Paris. Ce qui fait bien esperer de ces establissemens pour la propagation de la Foy Chrestienne, & l'exaltation du nom François, que les estrangers ont trop iniustement tasché de rabbaisser.

Trafic de Canada.

§. 22. POVR le regard du Bresil, le voyage s'en remit sus en 1612. & dés l'an 1594. on reprit les vieilles erres de l'an 1557. Car le Capitaine *Rifaut* y fut auec trois vaisseaux; mais la diuision suruenuë en-

Derniers voyages au Bresil en 1612. &c.

tre les siens le fit retourner sans autre effet ; sinon qu'vn nommé de *Vaux*, Tourangeau resta au païs, le recognut, puis en vint faire son rapport au feu Roy, qui commanda au Sieur de *Rauardiere* d'aller auec de *Vaux* à *Maragnon*. Ce qu'il executa & en donna aduis au Roy ; Il auoit fait desià vn autre voyage là dés l'an 1604. & le Sieur *Iean Moquet* fut auec luy vers la riuiere des Amasones [a], & les païs *d'Yapoco*, des *Caripous*, *Caribes*, & autres peuples Bresiliens. Depuis en l'an 1611. les Sieurs de *Rauardiere* & *Basilly* s'associerent auec Monsieur de *Sancy* pour ce voyage par la permission de la Reyne Regente, & y menerent quatre Peres Capucins. Ils partirent [b] de Cancale en Mars 1612. auec trois vaisseaux en qualité de Lieutenant Generaux pour le Roy ; & arriuerent en Iuillet au Bresil, à l'Ance de *Moucouron*, au Cap de la *Tortuë* ; & és isles de *saincte Anne* & de *Maragnon*, où est le grand port de *Ieuiree*. Là habitent maintenant les *Toupinambaux*, qui auparauant du temps de nos premiers voyages faisoient leur demeure au païs de *Cayeté* proche du

Rauardiere au Bresil.

[a] *Voy les voyages de Moquet liure 2.*

[b] *Voy l'histoire de ce voyage faite par le pere Claude d'Abeuille Capucin.*

Toupinãbaux où maintenant.

Cayeté pays.

Tropique *Meridional.* Mais les Portugais, qu'ils appellent les *Perots*, s'estans rendus maistres du païs, ces peuples libres se retirerent plus pres de la ligne & s'habituerent vers la riuiere des Amasones, les vns le long de la mer, autres vers la grand' montagne, & les autres à *Maragnon* & sur d'autres riuieres, retenans tous leur premier nom de T*oupinamba*. Nos François donc arriuez là y bastirent le Fort *S. Louys* sur vne montagne inaccessible entre deux grandes riuieres; Le haure peut receuoir à l'abry des vaisseaux de 1200. tonneaux. Les Capucins y bastirent vne Chapelle de bois, & firent force conuersions par le pays. Le sieur de *Rasilly* y planta la banniere de France, & prit possession de ceste isle au nom du Roy, auquel le pays se donna. L'isle de *Maragnon* a quarante-cinq lieuës de tour, à 2. degrez & ½ vers le Sud. C'est vne Baye qu'on a pris pour fleuue, & à 25. lieuës en son emboucheure de Cap à Cap, situee entre B*aya de* T*ortuga* & la grand' riuiere *d'Oreillane* ou des *Amasones*, distans l'vn de l'autre de plus de 200. lieuës: Tout le pays est de plus de

Fort S. Louys.

Isle de Maragnõ.

400. lieuës de coste, & peu accessible. Le trafic s'y faict de bois de Brésil, casse, poivre, baume, petun, sucres, coto, *Roucou* ou teinture rouge. Ils appellent leur Roy le grand *Borrouuichaue*, & viuent huict & neuf vingts ans, tant l'air y est bon. Mais comme les nostres commençoient à s'y habituer, & y faire fruict pour la conuersion de ces Idolatres, s'esleua la bourrasque ordinaire du costé des Portugais voisins de là, demeurans à *Pernan-bouc* & ailleurs; qui enuieux de ce progrés vindrent sous beau semblant & par surprise attaquer les François, dont ils en tuerent les vns, prirent les autres, & le reste se sauua comme il pût : De sorte qu'ils se rendirent ainsi maistres du fort & du pays qu'ils tiennent encores auiourd'huy.

Trafic à Maragnõ.

François cõme traitez par les Portugais.

Durant que nos François estoient encores là, il se fit vn autre embarquement du Capitaine Pra, qui partit du Haure en 1613. auec vn vaisseau, dit le *Regent*, de 300. tonneaux, portant enuiron autant d'hommes, entre lesquels y auoit six Capucins; vn gentil-homme Picard, nommé le sieur de la *Planque*,

Voyage du sieur de la Planque en 1613.

fit aussi ce voyage, dont il a fait quelque Relation de bouche seulement. Ils aborderent à *Moucourou* où estoit le sieur de *Rauardiere*, & furent enuoyez à diuerses fois auec quelques Sauuages en des Canoes pour la pesche des vaches marines, és riuieres de *Miarri*, *Pinarré*, & *Maracou*, d'où ils ramenerent quelques esclaues. Puis allerent vers la grand riuiere de P*ara* [a] où des *Amasones*, dont ils trouuerent l'emboucheure estre de cent lieuës ou enuiron: & esperoient par le rapport des Sauuages descouurir vne mine d'or en vne montagne qui paroissoit de loing; mais en fin ils trouuerent que ce n'estoit qu'vn grand arbre le plus beau du monde, qui auoit plusieurs brasses de tour, & plus de cent pieds de haut, & enuiron soixante sans aucunes branches, puis au delà fort espandu. Ils virent force tortuës & crocodilles sur le riuage: de là ils passerent par vn grand village dit *Vuacoussou*, c. le grand Ciel, à 40. lieuës de *Para*, & virent les peuples *Pacajares* & *Camajapy*, contre qui ils eurent quelques combats. La riuiere des Pacajares faict là vn saut de plus de 25. toises. Puis

Pesche de vaches marines.

a *Para nom de fleuue & du fort des Espagnols à son emboucheure.*

Arbre merueilleux en grandeur.

Pacajares.

trouuerent d'autres peuples dits *Cara-uouoc* fort esloignez de Maragnon. Le sieur de *Rauardiere* auoit faict guerre à tous ces peuples, qui sōt Anthropophages, mangeās la chair de leurs ennemis qu'ils appellent T*apoüis*; & ont tous vne mesme langue, bien que differente d'accens. Ils furent neuf mois en ce voyage, & voulans retourner à Maragnon, ils eurent nouuelles comme les Portugais en auoient chassé les François, & enuoyé *Rauardiere* & de *Vaux* prisonniers à Lisbone. Ce qui donna sujet à la *Planque* & à ses compagnons de se retirer auec les Sauuages, où ils demeurerent prés de quatre ans. Puis la necessité les contraignant, ils se mirent auec vn Capitaine Portugais, qui les mena en voyage vers les costes de T*aperoucsou*, *Miarri* & *Pinarré*, où ils remonterent le long du fleuue par plus de 300. lieuës, cherchans la pesche des perles, qu'ils ne peurent trouuer. Ils employerent quelque 14. mois en ce voyage, où ils combatirent souuent contre les Sauuages, & en ramenerent force Esclaues. Depuis la *Planque* fit vn autre voyage auec vn autre

Anthropophages.

Tapoüis.

Pesche des perles.

Capitaine Portugais, vers les *Apoytinouam* & la riuiere de *Toury*, à quelque 200. lieuës de *Maragnon*. Apres cela ils s'embarquerent en vn vaisseau Portugais allant au Perou, & arriuerent à *Sandomingue* en l'isle Espagnole à 600. lieuës de là; puis à la *Hauane* de Cuba, où la Planque s'arresta au seruice d'vn Seigneur Espagnol nommé *Don Fernand Gonçale* neueu du Vice-Roy de la Prouince. Là il achepta deux Esclaues pour 200. escus, qui luy rendoient deux pistoles par iour pour les loüer à trauailler aux mines. Ayant demeuré là quelque temps il prit l'occasion de la flotte du Perou, qui s'en retournoit en Espagne; mais ayant esté escartee par la tempeste, il se trouua en vn vaisseau separé des autres, qui fit rencontre d'vn Forban Anglois qui les pilla entierement. Puis ils vindrent en l'isle de *S. Vincent* du *Cap Verd*, où s'estans chargez de poisson, de sel & d'eau, au lieu de l'or qu'ils auoient, passerent à la *Tercere*, aux *Canaries*, & delà à *Lisbonne*, où ils trouuerent de *Vaux*, mort en prison, & *Rauardiere* en fin deliuré auec beaucoup de peine. La Planque ayant sejourné

Hauane.

Retour de la Plãque.

sejourné là sept mois, retourna en France, & arriua à *Quillebeuf* en 1620. Il promet vne Relation fort ample de tout ce qu'il a veu & remarqué en 8. ou 9. ans qu'il a demeuré en tous ces pays là.

Excellence du païs du Bresil.

Cependant c'est vne merueille de ce que tous racontent [a] de la beauté, bonté & temperature de ces pays, situez au meilleur, plus doux & agreable climat du monde, vn peu au delà de la ligne Equinoctiale, sous vne admirable pureté, serenité, salubrité & moderation d'air; sans nulles extremitez de froid & de chaud, de sec ou d'humide, sans aucuns frimaz, broüillars, neiges, glaces, ny vens impetueux; ains vne continuelle égalité des saisons aussi bien que de iours & de nuits; peu d'animaux farouches: Les bestes venimeuses ailleurs, là sans venin & y seruans mesmes de bonne nourriture. Le païs remply d'infinité de belles & bonnes fontaines, riuieres, & fleuues de longue & large course. Le Soleil là si doux & benin qu'il ne hâle ny ne noircit. Ils ne recognoissent que les vents Orientaux, les plus sains & temperez de tous, & qui n'alte-

[a] *Voy la Relation des peres Capucins c. 31. 32. &c. à quoy s'accordẽt Martyr, Lery, & autres.*

Vẽts Orientaux en la Torride seuls.

rent point subitement l'air en des extremitez fascheuses comme par deçà, bref vne Zone si temperee, contre l'opinion des anciens, que les nostres de deçà meritent le nom d'intemperees & excessiues en froid ou chaud, au prix de celle-là. Aussi en toutes les saisons & mois de l'an, les arbres y sont chargez de fueilles, fleurs & fruits, qui rendent vne si bonne odeur que toutes les campagnes en sont remplies : L'on ne sçait là que c'est de maladies, ains y a tousiours vne bonne & allaigre disposition des habitans, auec vne fort longue vie, causee tant par la bonté de l'air que l'on y respire, que par les excellens viures, soit de fruits, chair & poisson qui s'y trouuent en abondance & de toutes sortes. Car c'est vne chose prodigieuse de la fertilité de la terre, qui y produit au centuple & par delà, voire sans trauail de culture, mais en iettant ou fichant simplement le grain sur la terre non labouree : plusieurs sortes de fruits & d'animaux qui ne sont par deçà & ceux de deçà, qui y multiplient, & y viennent comme par despit. La terre couuerte d'animaux, forests, herbages

Bonté d'air.

Fertilité de la terre.

x fruits : la mer & les fleuues remplis
le poiſſons ſauoureux & delicieux. Ce
qui y apporte vne facilité de viure pour
a peſche & la chaſſe, du tout admira-
le. La bonté & ſalubrité des eaux tel-
e que iamais elles ne ſe gaſtent, ny meſ-
ne portees bien loing ſur la mer, au
ontraire de toutes celles de deçà qui
e corrompent auſſi-toſt qu'elles ſen-
ent les premieres chaleurs vers les Ca-
aries. Auſſi boiuent-ils de celles-là
our ſe ſoulager & deſcharger l'eſto-
nac, comme les Indiens Orientaux rap-
ortent de celle du Gange, & les Afri-
ains de leur Nil. Bref là ne manquent
y les mines riches, ny la peſche des
erles, ny les autres richeſſes du *Perou*,
ui leur eſt en meſme eleuation : outre
es grandes commoditez qu'il y a pour
aſtir, ſoit de grandes foreſts, ſoit de
arrieres de pierre, bonne terre à faire
riques, chaux, ſable & autres matieres.

Eaux incorruptibles au Breſil.

Qui a-t'il de ſemblable au tabac des
Antilles & aux Caſtors & Orignacs de
Canada, qui nous couſtent tant, à tout
ela? Que ſi l'on conſidere bien la feli-
té de ces lieux-là, en comparaiſon de
os climats de deçà ſi bruſlez de cha-

leurs excessiues, ou gastez de froidures insupportables, & de pluyes; où rien ne croist qu'auec peines & trauaux incroyables, & où la plus part du monde vit en continuelle indigence & misere: Qui ne s'estonnera de nostre stupidité, de ne faire cas de si bons païs, & de n'estre curieux de les aller chercher, s'y habituer, & les mieux garder que nous n'auons fait iusqu'icy? puis que l'occasion en est si belle, & la facilité si grãde, & que tous les peuples Sauuages de delà ne desirent autre chose; outre la riche moisson pour le Christianisme, en quoy les nostres auoient desià si bien commencé, & eussent fait vn plus grand fruit s'ils n'en eussent esté empeschez?

§. 23. *Espagnols cõme possedent les Indes.* PAR tout ce que dessus on voit comment les Espagnols nous ont traité en tous ces cartiers des Indes, & comme ils se sont accommodez de nos conquestes aussi aysément quelles nous auoient cousté cher. Et pourquoy enuient-ils aux autres ce que seuls ils ne peuuent, ny gaigner, ny garder? puis qu'vn seul petit coing du pays de *Chil* nommé *Arauco*, qui n'a pas plus de 20

ieuës de long & 7. de large a esté ba-
tant d'arrestèr si long temps leurs ar-
nes victorieuses en tout le reste, & de
neriter le glorieux surnom *d'Indompté*? *Arauco indomito.*
Car ils ont trouué là vn peuple si vail-
ant & si resolu de defendre sa liberté,
que les longues & dangereuses guerres
u'ils ont eu contre ces *Araucans*, leur
nt donné sujet d'en faire des Poëmes
eroïques & des Romans [a]. *a Alonso de Ercilla en son Araucane.*

Cependant ils n'ont autre fondemẽt
n tout cela, que quelque droit qu'ils
retendent pour eux seuls de nauiger
ux Indes, & en alleguent ces raisons
pparentes; comme de les auoir pre-
nierement descouuertes; d'en auoir eu
onation du Pape *Alexandre* 6. & de
s auoir cõquises, cultiuees, peuplees & *Raison des Espagnols, auec la responce.*
onuerties auec grand peine, frais,
mps, & au prix de leur sang : & par-
nt que c'est contre toute raison que
autres viennent mettre la faulx en leur
noisson.

A cela il est aysé de respondre; pre- 1.
nierement: Qu'ils ne sont pas les pre-
niers descouureurs, comme nous auons
it voir cy dessus; & que quand bien
ela seroit, ceste quatriesme partie du

monde eſt aſſez grande pour y receuoir
les autres en part, eux n'eſtans capables
de peupler & cultiuer tout; ce qui les a
reduits à pluſieurs mauuais moyens
pour s'en aſſeurer.

Ce n'eſt rien auſſi d'auoir les premiers
deſcouuert vn païs, ſi quant &
quant ils ne l'ont occupé, habité, & en
ſomme en ayent pris reelle & actuelle
poſſeſſion, ainſi qu'eux-meſmes, ſur le
different qu'ils eurent du temps de
l'Empereur Charles 5. auec les Portugais
pour les Moluques, reſpondirent
fort bien [a] aux autres allegans ceſte
raiſon: Que cela n'eſtoit à conſiderer
s'ils n'auoient pris poſſeſſion & habité
ces Iſles, ainſi qu'eux auoient fait: Qui
eſt auſſi la meſme reſponſe que leur
fit [b] la Reyne Elizabeth, lors que l'Ambaſſadeur
Mendoce ſe plaignant de ce
que les Anglois alloient aux Indes &
faiſoient pluſieurs dommages aux Eſpagnols,
elle luy dit, Qu'eux-meſmes
„eſtoient cauſe de cela, qui vouloient
„empeſcher aux autres le commerce en
„des lieux où tout le droit qu'ils y pouuoient
„pretendre, eſtoit d'y eſtre abbordez
„les premiers, y auoir dreſſé

Different entre Caſtillans & Portugais pour les Moluques.

[a] *Herrera Decade 3. l.6.c.5.*

[b] *Camden en ſa vie, en 1580.*

,,quelques hutes, & donné nom a quel-
,,que Cap, coste ou riuiere : mais que
,,cela ne leur pouuoit acquerir telle pro-
,,prieté, qu'ils en deussent defēdre l'en-
,,tree & le commerce aux autres Chre-
,,stiens, ny empescher de faire des habi-
,,tations és autres endroits où eux ne
,,s'estoient point arrestez. Que cela
,,estoit du droit des gens, & ne seruoit
,,d'alleguer prescription où il n'y auoit
,,aucune possession. Que la mer aussi *Mer commune à tous.*
,,bien que l'air, estoit chose libre &
,,commune à tous, & vne nation parti-
,,culiere n'y pouuoit pretendre droit à
,,l'exclusion des autres, sans violer les
,,droits de la nature & de l'usage public.
Autant en respondirent depuis les Hollandois aux Anglois mesmes qui se vouloient approprier le païs de *Spitzberg*, comme nous auons jà remarqué.

2. *Sur la donation du Pape.*
Pour la seconde raison, sans entrer en la question si le Pape peut ou doit donner cela, ou non; on peut dire : Qu'il faut bien considerer l'intention du Pape, qui n'a esté que comme d'vn arbitre choisi pour ce qui estoit en debat entre les Roys d'Espagne & de Portugal, qu'il voulust oster du different où ils

estoient, par cet expedient, qui ne pouuoit preiudicier aux autres Princes, qui n'y estoient appellez, y auoient autant de droit, & ne disputoient rien encores; & moins à nostre Roy, comme fils aisné de l'Eglise, recognu tousiours pour tel auec la preseance sur tous les autres Roys Chrestiens. Ainsi le Pape en donnant aux vns, n'a pas entendu priuer les autres de leur droit; non plus que quand *Martin* 5. fit don au Prince *Henry de Portugal* de toutes les terres à descouurir depuis le Cap *Bojador* iusqu'aux Indes d'Orient, ainsi qu'il fut confirmé depuis par *Eugene* 4. *Nicolas* 5. & *Sixte* 4. à tous les Roys de Portugal; Cela n'a peu ny deu faire preiudice à tant d'autres Princes qui depuis y ont enuoyé, & enuoyent encores tous les iours.

Roy de France, & sa preseance sur tous les autres. Voy le sieur Godefroy au traité de la preseance.

Donation des Indes d'Orient aux Portugais, comment.

Outre que pour valider ce don, il n'apparoist point que le consentement & agreement des peuples donnez y soit interuenu; ny que ces donataires ayent bien accomply la condition apposee en la Bulle de Donatiõ, qui estoit *à la charge d'y faire prescher la Foy par tout.* Car on sçait assez combien ils s'en sont mal

Condition de la Donation.

acquitez, ayans fait fort peu de Chre-
ſtiens en trois ou quatre mil lieuës d'e-
ſtenduë, où ils ont mieux aymé laiſſer
perir pluſieurs millions de pauures ido-
latres à trauailler aux mines, à la peſche
des perles à la mercy des cruels *Tibu-
rons*, & à tant d'autres rigoureux ſerui-
ces, que de les amener plus doucement
à la cognoiſſance de IESVS-CHRIST,
comme leurs hiſtoriens meſmes teſ-
moignent [a], & tous les gens de bien
d'entr'eux deplorent.

a Ouiedo, Gomara, Benzoni, Martyr, Metellus, & Caſas.

On peut dire encor de plus, qu'vne
conqueſte ne peut eſtre legitime, ſi la
cauſe de la guerre ne l'eſt; C'eſt pluſtoſt
inuaſion & vſurpation que iuſte acquiſi-
tion. C'eſt auſſi vne choſe non moins
inique de conquerir des pays libres ſous
pretexte de religion, & priuer de leurs
Eſtats des Princes, qui tant s'en faut
qu'ils s'oppoſaſſent à la lumiere de l'E-
uangile, que pluſtoſt ils eſtoient tres-
diſpoſez à la receuoir ſi on y euſt proce-
dé comme il falloit; Et quand meſmes
ils euſſent refuſé d'y preſter l'aureille,
on ne les y pouuoit pas contraindre de
droit, ſuiuant les preceptes Euangeli-
ques & la pratique de l'Egliſe en tous

Iuſtice ou iniuſtice des Conqueſtes.

La Foy ne doit eſtre par contrainte.

fiecles ; ainfi qu'il fut tres-bien repre-
fenté à Charles le Quint & au Roy
Philippes fon fils, par *Barthelemy de
Las Cafas* Euefque de *Chiappa*, qui mon-
ftre [a] par bonnes & fortes raifons contre
le docteur *Sepulueda*, *Ceuallos* & autres
qui defendoient cela, que cefte proce-
dure eftoit du tout iniufte & tyranni-
que ; & les efcrits qu'il publia fur ce
fujet furent approuuez par le College
de S. Gregoire de *Vailladolid* & par les
Vniuerfitez de *Salamanque* & d'*Alcala*.
Somme qu'il plaida fi bien la caufe des
Indiens au Confeil de l'Empereur, con-
tre leurs perfecuteurs, que nonobftant
l'oppofition de plufieurs, il fut conclu
pour luy ; & l'Empereur mefme viue-
ment touché de fes remonftrances, fit
expedier lettres & publier és Indes de
tres-bonnes ordonnances en faueur de
la liberté de ces peuples, & pour leur
plus doux traitement, auec grandes
peines propofees aux contreuenans ;
mais cela fut mal obferué ; & peut eftre
que les grands affaires que ce Prince
auoit par deçà, outre la perfuafion de
quelques flateurs, & les importunes in-
ftances de ceux qui y auoient intereft

[a] *En fon liure de la deftruction des Indes, imprimé à Seuille en 1552.*

ne luy permirent d'y donner l'ordre que ce bon Prelat auoit si ardemment desiré.

Tout cela se void deduit bien amplement par l'Archeuesque *Augustin d'Auila Padilla* [a], & par *Fra Michele Pio* Dominicain Bolognois en la Chronique de son ordre [b], qui celebrent l'Euesque Casas comme vn sçauant Iurisconsulte & Theologien & vn grand Sainct, & ne celent pas les cruautez exercees par les Espagnols és Indes, quoy que leur sçeussent remonstrer les bons Religieux qui y estoient; iusques là que ce *Michele Pio* exagere cela à ce poinct de dire qu'ils despeuploient le pays d'Indiens, pour peupler l'Enfer dés leurs mesmes.

[a] *En son histoire du Mexique.*
[b] *lib. 1. partie 2.*

Quant à leur troisiesme & derniere raison, il est certain que les autres nations Chrestiennes ont autant de droit és pays qu'elles ont elles mesmes descouuert, conquis, cultiué & conuerty à leurs despens & au peril de leurs vies, que les Castillans & Portugais en sçauroient pretendre aux leurs. Toutes ces raisons peuuent aussi bien & vallablement estre employees contre les An- 3.

glois, Hollandois & tous autres qui pretendroient le mesme que les Espagnols, en ce qu'ils auroient descouuert de la sorte.

§. 24. MAIS contre la procedure des Espagnols aux Indes, parle encor en plus forts termes que l'Euesque de *Chiappa*, vn autre religieux Dominicain des plus celebres de son temps en l'Vniuersité de Salamanque, *François Victoria*, qui traicte [a] ceste matiere à plein fonds, & auec grande hardiesse & liberté, monstre par plusieurs raisons & authoritez; 1. Que l'infidelité & le peché mortel n'épeschent point la vraye Seigneurie, & que pour cela les Espagnols n'ont eu aucun iuste tiltre & sujet de spolier de leurs biens les Indiens, qui ne leur auoient fait aucun tort.

a En sa 5. Relection Theologique, & en la 9. § 8.

Raisons pour les Indiens contre les Espagnols.

2. Que l'Empereur, ny le Pape mesme, n'ont eu, ny droit, ny pouuoir de donner ces païs aux Castillans.

3. * Que si le Pape a quelque puissance sur eux, elle ne peut estre que spirituelle, qui ne se peut estendre sur les choses temporelles qu'indirectement & subordonnément en ce qui touche le spirituel; & quand bien ils ne vou-

** Ceste opinion est suiuie par quelques vns; mais contredite par plusieurs au-*

droient recognoiſtre ſon authorité, que pour cela il ne les peut donner à d'autres pour leur faire guerre & occuper leurs biens.

tres, tous alleguez par le docteur Freytas, cy apres.

4. Que ce n'eſt tiltre legitime de dire, qu'ils ont les premiers trouué ces terres deſertes, qui par le droit commun & des gens ſont au premier occupant; puiſque ces païs là, où la plus part auoient de vrays maiſtres & Seigneurs de tout temps & ancienneté.

5. Que pour ne vouloir receuoir la Foy, on ne doit pas pour cela leur faire la guerre, ny les priuer de leurs biens; mais ſeulement les perſuader doucement, & par bons & raiſonnables moyens, puiſque la Foy doit eſtre non forcee, ains volontaire.

** Selon S. Gregoire, S Thomas, Soto, Belarmin, Becanus, Acoſta, Couarruuias, Ayala; au contraire de Sepulueda, Salmeron, & autres.*

6. Que l'exemple qu'on allegue des Iſraëlites qui ont occupé les terres des *Cananeans* idolatres, ne ſert à cela, puiſque c'eſtoit par vn expres commandement de Dieu, & pource que les autres leur auoient empeſché le paſſage, ou fait quelque autre notable iniure; mais que les Eſpagnols ne peuuent rien monſtrer de tout cela; & aucun Prophete ne leur a reuelé que Dieu leur ait

Exemple des Iſraëlites.

donné ces terres ; & n'en ont fait appa-
roiſtre aucun ſigne miraculeux pour le
faire croire aux autres.

Election valide ou non, comment.

7. Moins encor de ce qu'ils diſent, que ces peuples les ont receus pour maiſtres ; car quand cela ſeroit, il faudroit voir que toute crainte & ignorance en euſt eſté hors, qui eſt ce qui rend vne election valable ; & ces pauures Indiens ſimples & ſans experience, ne cognoiſſoient pas les mauuais deſſeins des autres ; Outre qu'ayans deſià de vrays Seigneurs ils n'en pouuoiẽt choiſir d'autres ſans des cauſes tres-neceſſaires & plus que raiſonnables. Auſſi qu'en effet ne ſe trouue-t'il point qu'en aucun endroit on les ait choiſis pour Maiſtres.

Droits legitimes.

C'eſt ainſi que ce ſçauant Religieux rejette tous les tiltres dont les Eſpagnols ſe targuent, & leurs flateurs les veulent armer. Mais apres cela il monſtre que des vrays & legitimes ils n'en ont aucun ; comme eſt le droit de voyager, trafiquer & s'habituer en quelque lieu, qui eſt vn droict commun à tous les peuples du monde, & dont on ne peut eſtre raiſonnablement empeſché,

1.

ouruеu que ce ſoit ſans dol ny fraude,
ſans aucun dommage ou incommo-
ité des habitans, qui en eſt la condi-
ion inſeparable. Et ſur cela il remar-
ue; que les Indiens eſtans aſſez ſimples
ſtupides de leur naturel, ont eu ſujet
l'apprehender tout, d'eſtrangers inco-
us, & plus encor depuis qu'ils les ont
econus.

Pour ce qui eſt de la propagation de 2.
a Foy qu'ils diſent leur eſtre eniointe *Propagation de la Foy.*
ar le Pape: Qu'il faut touſiours pre-
uppoſer que ce ſoit par bons moyens
ſans contrainte. Et que ſoit que ces
euples ſe veuillent conuertir ou non,
n n'a pas droit de les ſubiuguer pour-
ant; & qu'en cas de iuſte guerre def-
enſiue contr'eux, il faut touſiours que
ce ſoit ſans conſideration d'intereſt
mondain, comme de guain, vengean-
ce, ambition ou autres ſemblables; mais
en euitant tant que faire ſe peut tous
grands inconueniens & extremitez.
Que ſi les Eſpagnols ont eſté appel-
lez au ſecours des vns contre les autres,
comme par les *Talcatedans* contre les
Mexicains, en ce cas qu'ils ſe peuuent
licitement rendre maiſtres des païs en-

nemis subiuguez, par droit de guerre: Qu'ainsi les Romains en defendant leurs alliez estendirent leur Empire; Mais que toutefois ce tiltre est encor disputable; & en tout cas que les Espagnols n'y ont apporté les mesmes moyens raisonnables que les Romains faisoient au commencement.

Droit des Romains appellez au secours.

Qu'aussi douteux est le titre qu'ils adioustent, que les Indiés estans grossiers & barbares ont besoin d'estre conduits & ciuilisez pour leur bien, puis que cela ne doit estre que par charité Chrestienne, & non pour l'auarice & l'ambition, & par les mauuais moyens dont les Espagnols se sont seruis, pour les perdre au lieu de les policer.

3. Indiens barbares comme à traiter.

En fin que tous ces iustes titres cessans, si les Indiens ne veulent auoir les Espagnols pour Maistres, on ne les y peut iustement contraindre. Car pour le commerce on ne laisse pas de l'establir fort bien, sans subiuguer ny conquerir les païs, comme ont fait les Portugais en Orient. De sorte qu'on peut recueillir de ce Docteur que toutes les causes que pretendent les Espagnols pour ceste conqueste sont iniustes, & que

4. Droit de Commerce.

que la seule iuste d'iniure receuë & pour la deffensiue leur manque; Et encores qu'ils l'eussent, qu'ils n'y ont apporté les reigles & limitations necessaires en toute guerre legitime: A sçauoir de ne chercher occasion de noise, ains pacifier tant qu'on peut; Ne guerroier pour destruire, ains pour son droit, pour se defendre & auoir paix; Et en fin vser de toute moderation en la victoire.

Causes iustes de guerre, & leurs limitations. 1. 2. 3.

Mais depuis peu d'annees il y a eu vn *Seraphin de Freytas* Canoniste Portugais en l'Vniuersité de *Vailladolid*, qui escriuant [a] contre le Liure intitulé *Mare liberum*, tasche de iustifier par vn long discours, l'Empire des Indes Orientales & Occidentales des Portugais & Castillans, à l'exclusion de tous les autres peuples. Mais il ne rapporte pas de meilleures raisons que celles qui auoient esté desià bien contredites par celuy qu'il pretend refuter, & qu'il appelle Autheur inconu; & qui toutefois ne l'est point tellement, qu'il ne soit pour sa singuliere doctrine & vertus en l'estime de tous les bons esprits du temps, & qu'il ne puisse quand il voudra pertinemment respondre à ce nou-

§. 25.

[a] *Lib. de legitimo Imperio Lussitanorum Asiatico en 1625.*

Tiltres pretendus par les Espagnols & Portugais.

uel Apologiste. Car les principaux tiltres qu'il met en auant ce sont la *Preocupation*, *Prescription*, & *possession* que l'autre auoit assez refutez. Mais le plus fort & où il s'arreste d'auantage est celuy de la donation pretenduë du Pape, auquel le *Victoria* satisfait assez, & luy mesme l'aduouë aussi auec *Salmeron*, *Soto*, *Ledesma*, & autres. Et à cela mesme est assez à propos ce qu'il rapporte d'*Atabalipa* Roy du Perou [a], qui tout barbare qu'il estoit, comme le Dominicain *Valuerde* le menaçoit de mort par feu ou par fer, s'il ne se rendoit vassal du Roy d'Espagne, à qui le Pape auoit donné tous ces païs là, respondit „assez naïfuement, *Qu'il ne vouloit ny „recognoistre pour maistre celuy qu'il ne „cognoissoit point, ny obeyr à celuy qui „donnoit ce qui n'estoit pas à luy.*

a Voy Gomara, & Benzoni l. 3. c. 3.

Atabalipa, & sa responce.

Il improuue aussi luy-mesme l'opinion du Iurisconsulte *Borellus*, qui veut inferer que la Nauigation de tout l'Ocean appartient aux Espagnols, de ce que le Patriarche Noë ayant receu de Dieu l'inuestiture reelle de la mer, par le commandement qui luy fut fait de bastir vne Arche, & ceste Arche estant

figure de l'Eglise, comme Noë l'est de IESVS-CHRIST, tous deux ayans sauué le monde l'vn par l'Arche, l'autre par la Croix; Que CHRIST, comme maistre de la mer & des vens a, ayant a S Luc c. 8. estably S. Pierre & ses successeurs pour ses Vicaires, leur a quant & quant conferé toute sa puissance temporelle & spirituelle sur la terre & les eaux; & qu'ainsi le Pape ayant ce pouuoir en a peu faire don aux Espagnols: Ce que *Freytas* nie, & dit que l'on ne sçauroit prouuer que CHRIST ait donné telle puissance au Pape; & que quand bien il l'auroit fait, le Pape ne s'en pourroit *Pouuoir du Pape, comment.* despoüiller pour en inuestir vn autre, sans faire vn notable preiudice à la dignité Pontificale. Il adiouste de plus, que le Pape n'a peu donner les païs des Barbares pour les conuertir, n'ayant aucun pouuoir ny Iurisdiction sur eux, comme il prouue par *Casas, Soto, Salmeron, Acosta*, & autres, contre *Sepulueda*, *Ceuallos* & *Paramus*. Que la guerre n'est pas vn moyen propre à conuertir, ains à destruire. Que seulement il a peu permettre de voyager aux Indes pour la propagation de

laFoy, à quoy la nauigatiõ eſt vn moyẽ fort propre; mais non pour guerroier, ny occuper les païs, &autres ſemblables raiſons tirees de *Caſa, Soto, Bagnez*, *Bellarmin, Salas, Acoſta*, & *Becanus*: & tout cela fondé ſur le vray pouuoir du Pape au temporel pour le ſalut des ames ſeulement, & comme l'on dit *in ordine ad bonum ſpirituale*. Mais ce Docteur veut parmi cela defendre vne aſſez eſtrange propoſition, quand il dit, que bien que les Eſpagnols ayent commis beaucoup de violences & cruautez en leur conqueſte des Indes, cela eſtant contre l'intention du Pape & du Roy d'Eſpagne, ils ne laiſſent d'auoir vn titre legitime, & que la poſſeſſion n'en eſt pas moins equitable & ſalutaire; & que les Eſtats occupez par iniuſtice, ſe iuſtifient par laps de temps, & ſe peuuent ainſi preſcrire par la force de la poſſeſſion; ce qu'il taſche de prouuer par l'authorité de quelques autres; mais le bon Docteur *Caſas* n'eſt de cet auis, quand il monſtre [a] l'iniuſtice qui eſt en cela, tant de ceux qui le commettent que de ceux qui le defendent, & par leurs flatteries trompent les Princes en les rendant

Propoſition eſtrange de Freytas.

a Voy Michele Pio en la chronique de S. Dominique. l. 1. part. 2.

coupables auec eux.

Sur ce que l'Autheur du liure de *la Mer libre*, monstre par bonnes & fortes raisons que la mer est commune à tous pour y nauiger, selon le droit des gens; & que de vouloir empescher l'vsage d'vne chose ainsi commune, lors que pour cela elle ne deperit en rien pour les autres, c'est vne extreme enuie & ingratitude; *Freytas* respond assez mal, que bien que la mer ne soit à aucun en proprieté, qu'elle le deuient toutefois par *protection* & *iurisdiction*; Car cela pourroit bien auoir lieu és moindres mers, mais non au vaste Ocean, dont l'immẽsité repugne à toute preoccupation, protection, & autres semblables tiltres; puis que l'occupation ne peut estre que d'vne partie & non du total: & tout ce qu'il allegue de raisons & d'exemples ne va qu'à cela. Car la *Protection* n'est que pour empescher la piraterie, & non pour oster la liberté du nauigage pour le Commerce legitime; & luy mesme accorde que les Espagnols & Portugais ne pretendent empescher les autres de nauiger simplement, mais seulement és endroits de leur conqueste

Mer commune à tous.

Protection sur mer.

& habitation; & que par tout ailleurs ils le consentent où ils pourront, soit en descouurant nouuelles terres ou autrement.

Il dit aussi, que ce que les Espagnols & Portugais, suiuant la Concession du Pape, ont entrepris à l'exclusion des autres, ç'a esté sans aucune plainte des autres Roys & Princes, ains à leur veu, à leur sçeu & de leur consentement tacite, y ayans esté conuiez par le Pape; à quoy ils n'auroient voulu entendre; Que le Roy Emanuël mesme par vne ambassade au Pape Iules 2. auoit prié les autres Princes Chrestiens de l'assister contre les infideles Mahometans, mais en vain; Que François 1. l'auoit non seulement refusé, mais mesmes defendu aux siens d'aller aux Indes; & qu'Edouard 6. fit la mesme defense aux Anglois d'aller en Guinee; & qu'en la paix de 1555. entre Charles 5. Philippe 2. & Henry 2. y eut article particulier, *Que les François ne pourroient aller chercher nouuelles terres és Indes sans la permission des Roys d'Espagne.* Mais à tout cela on peut respondre, que le silence de ces Princes qu'on prend pour vn ta-

Obiection du tacite consentement des autres.

Response à cela.

cite consentement, n'a peu faire preiudice à leurs droits, & ne l'ont ainsi entendu, comme ils ont bien monstré depuis, par toutes les expeditions par eux faites aux Indes. Car pour ce qui est des descouuertes, en ces premiers temps là, les Anglois & François furẽt si trauaillez de continuelles guerres, ou domestiques, ou estrãgeres, qu'ils n'eurent loisir de songer à cela; & Henry 7. ne laissa pour la descouuerte de *Colon* & des Espagnols, de donner diuerses commissions à *Gauot* & autres pour descouuertes de terres incognues comme il a esté dit cy dessus. Entr'autres il se voit par les lettres patentes de ce Roy, données l'an 1495 a. peu apres le voyage de *Colon*, comme il donne charge expresse, pleine puissance & auctorité à *Iean Cabot* pilote Venitien, & à *Loys*, *Sebastien*, *&* *Sance* ses enfans, à eux & leurs hoirs & successeurs, de nauiger par toutes les mers d'Orient & Occident sous la banniere d'Angleterre, auec cinq vaisseaux & tel nombre d'hommes qu'ils voudront, pour descouurir toutes terres d'Infidelles, en quelque endroit du mõde que ce fust,

a *Hakluit tom. 3.*

Cabots ou Gauots, & leurs voyages.

„où les autres Chreſtiens n'euſſent „point encor eſté, &c. Et en 1497. ce *Iean Cabot* & *Sebaſtien* ſon fils commencerent leurs deſcouuertes vers Occident, cherchans vn chemin pour le Cathay, & furent iuſqu'au 67. degré. Sous Henry 8. le meſme *Sebaſtien* continua ſes voyages en Occident, auec vn *Thomas Pert* en 1516. vers le *Breſil*, *Sandomingue*, & *Sanjuan de Puerto Rico*, &c. Depuis en 1553. *Edoüard* 6. à la perſuaſion d'vn autre *Sebaſtien Cabot* deſcendu de ceux-là, enuoya deſcouurir vers le Nord, comme nous auons dit. Mais ſous la Royne *Elizabeth* ce fut par tout l'Orient, Occident, Midy & Septentrion.

Nauigation des François. Pour nos François, nous auons veu comme ils en ont fait de meſme de temps en temps, depuis le Roy François 1. iuſqu'auiourd'huy. Et de ce que *Freytas* allegue de *Sandoual*, il n'en eſt touché vn ſeul mot és traitez de paix de 1525. 1529. 1559. & 1598. chacun demeurant en ſes droits & pretenſions cõme auparauant. Car pour les treſues de 1555. à *Vaucelles* qui ne durerent gueres, *Sandoual* dit bien[a], qu'il y eut

[a] *Lib.* 32. §. 37.

vn article entr'autres portant. *Que les François ne pourroient passer aux Indes auec marchandises, ny y conquerir & descouurir terres sans le consentement de l'Empereur & du Roy son fils.* Mais cela a esté alteré par ce Croniqueur, estant porté par les vrays actes de ceste tresue. *Que les François ne pourroient nauiger, trafiquer & negocier és Indes appartenans ausdits Seigneurs, sans leur congé expres & licence; autrement seroit licité vser contr'eux d'hostilité, moyennant aussi que rien ne se fist au preiudice des sujets du Roy Tres-chrestien qui se troueroyent voyager par mer ailleurs à leurs commoditez, & où bon leur sembleroit comme du passé.* *Tresues de Vaucelles.*

Par là on voit que *Freytas* & *Sandoual* auancent plus qu'il ne faut; & qu'il ne fut point arresté alors, que les François ne peussent descouurir & conquerir de nouueau des terres aux Indes, ains seulement qu'ils ne pourroient trafiquer ez lieux appartenans aux Espagnols sans leur sceu & congé: Le reste ne leur estant defendu, comme aussi de droit ne pouuoit il estre. Il est bien vray qu'en la secrette assemblee à Iein-

uille auec les miniftres d'Efpagne e
1585. il fut conuenu [a] entr'autres quel
que chofe de cefte prohibition d'alle
aux Indes, mais tout cela eftoit de gen
fans pouuoir & fans adueu.

a Thuan. l. 81.

Ainfi donc ces Princes par leur filen
ce n'ont nullement confenti à ce que di
Freytas, ains ont depuis pourfuiuy l
droit commun à tous de nauiger & tra
fiquer par tout, mais toufiours auec l
condition de ne toucher à ce que les au
tres auroient jà defcouuert, & poffede
roient de fait. Auffi que leur preten
duë prefcription a efté affez de fois in
terrompuë. Et fur ce qu'il dit que Ema
nuel conuioit les autres Roys à l'aide
contre les Infidelles, foit que cela foit
ou non, il eft bien certain qu'auiour
d'huy ils n'en voudroient pas faire au
tant, puis qu'ils veulent demeurer feul
en leurs conqueftes & defcouuertes, &
ayment mieux fe foufmettre à toute
fortes d'incommoditez, de dangers &
de pertes que d'y appeller les autres en
part.

Prefcription interrompuë.

Mais pource qui eft des Bulles du Pa-
pe, *Freytas* aduouë luy-mefme que ce
n'eft principalement que pour les mif

Bulles du Pape pour les miffions.

ſions, & que par là le Pape n'entend
empeſcher aux autres le droit commun
de nauiger & commercer, qu'en tant
que cela pourroit troubler ce qui eſt de
la propagation de la Foy, qui eſt la con-
dition ſeule appoſee en la Bulle; & que
ainſi les Eſpagnols & Portugais ne pre-
tendent donner empeſchement à per-
ſonne en ce droit cōmun. Mais tant s'en
faut auſſi qu'aucun Prince Chreſtien les
voulut troubler en vne ſi ſaincte entre-
priſe, qu'au contraire ils les y ayderoient
volõtiers, ainſi que nos Frãçois teſmoi-
gnent aſſez en tous les lieux où ils ont
porté leurs armes & leur Seigneurie. De
ſorte que ceſte Donatiō du Pape fait cō-
tre les Eſpagnols meſmes qui ne veulẽt
eſtre aydez de perſonne en vne ſi plan-
teureuſe moiſſon où leur petit nombre
ne peut pas faire grand fruict. En quoy
ils monſtrent que ce ſont pluſtoſt les ri-
ches metaux du *Perou* qui touchent la
pluſpart d'entr'eux, que la propagation
de la Foy, dont ſans cela ils ne ſeroient
pas peut-eſtre ſi curieux. Dauantage il *Condition*
y a vne autre condition en la Bulle, à *de la Bulle.*
ſçauoir, a Que le Pape par ceſte Dona- a *Voy Matthaeus in*
tion n'entend preiudicier à aucun autre *Conſtitut.*

Pontif & Cherubin. in Bullario.

Prince Chrestien qui auroit jà pris possession actuelle de ces terres nouuelles. Ce qui se doit estendre de droict à ceux qui depuis mesme ont les premiers descouuert & pris possession des lieux que les Espagnols ont, ou negligé, ou n'ont point cogneu du tout. Et toutefois en la *Floride*, au *Bresil* & ailleurs on a veu cy dessus comment ils nous y ont traité. Mais en tout cas, c'est tousiours reuenir à la question, si les peuples infidelles peuuent estre ainsi occupez & assuietis par les vns au preiudice du Commerce des autres : Ce qui a esté assez resolu par leurs plus grands Docteurs, comme il a esté dit.

Raison naturelle pour les lieux non occupez.

Mais quand toutes leurs raisons seroient valables & sans contredit, il faut en fin se rendre à la premiere raison naturelle, que c'est vne trop grãde rigueur de vouloir interdire aux autres, ce que seuls ils ne peuuent occuper ; veu que l'on ne demande seulement que de se pouuoir accommoder és lieux où ils n'ont encores mis le pied ; comme tesmoignent assez les Lettres & Commissions de nos Roys Henry 4. & Louys 13. Et puis que les Espagnols ne peuuent

as suffire à peupler & cultiuer leur
ieilleEspagne mesme,qu'ils vont con-
nuellement espuisans pour fournir à
int d'armades,flottes,& colonies Indi-
ues; moins doiuent-ils enuier aux au-
es le passage en ces vastes solitudes
ont à peine sçauent-ils le nom,ny l'en-
roit où elles sont.

Mais ie ne me puis assez estonner de
reytas qui pour honnorer sa natiõ Por-
igaise, dit que toute l'Europe doit re-
ognoistre l'vsage de l'Astrolabe des
'ortugais, veu que son antiquité est as-
ez recogneuë dés le temps de Ptolo-
nee & auparauant mesme: & depuis
es Arabes s'en sont seruis, ainsi qu'il se
oit en tant de noms Arabes qui sont
estez és principales pieces de cet in-
rument, comme *Azimuths*, *Almican-
ratz*, *Alidades*, & autres. Et Mafee a,
nesme qu'il allegue pour son autheur,
e dit pas cela, mais bien que les Portu-
ais furent les premiers qui s'en serui-
ent sur la marine, & le transfererent de
a terre au grand Ocean. Et toutefois
es Sarazins en auoient vsé long-temps
uparauant sur la grand' mer Indique,
our les eleuations du Soleil & des au-

Astrolabe, & son inuention & vsage ancien.

a *Lib. 1.*

tres Astres. Et mesme dés l'an 1300. le Dante [a] fait mention des quatres estoiles du *Cruzero* vers le pole Antarctique.

a *En son Purgatoire, c. 1.*

I mi volś a man destra, & posi mente
A l'altro polo, & vidi quatro stelle
Non viste mai fuor ch'à la prima gente.

Ce qui ne se pouuoit obseruer que par l'Astrolabe, & en nauigeant dans l'Ocean Indique au delà de l'Equinoctial, puis que le *Crusero* s'estend iusqu'au 60. degré de latitude Australe, entre les iambes du Centaure. Et cela rabat assez le dire de *Freytas*, & de *Mafee* mesme.

Crusero.

Mais nonobstant toutes nos raisons, si ne faut-il pas frauder ces deux peuples les Castillans & Portugais de l'honneur & loüange qui leur est iustement deuë, Car bien que comme hommes ils ayent apporté beaucoup de defauts, & vsé de grands excez en la plus part de leurs descouuertes & conquestes, si est-ce que le bien qu'ils ont causé au monde est tel, qu'ils ont donné la premiere cognoissance à nos Europeens de tant de choses incogneuës, rares & singulieres, & ont

Louange des Castilläs & Portugais en leurs nouuelles descouuertes.

lanté la Foy en des lieux si eslongnez,
yans seruy de tres-vtiles instrumens à
 diuine prouidence, lors qu'il luy a
leu en ces derniers siecles, faire paroi-
re plus manifestement sa gloire & son
om d'vn bout de la terre à l'autre. Si
ien que la posterité aura suiet d'admi-
er & haut-louër la prudence, dexteri- *Qualitez louables des Espagnols.*
é, courage, resolution, patience, perse-
erãce, & autres vertueuses qualitez de
es premiers descouureurs, qui au mi-
eu des tenebres d'vn siecle assez bar-
are, ont eu l'esprit & l'audace d'entre-
rendre de si grandes choses que l'anti-
uité auoit ignorees ou negligees, &
industrie & le bon heur encores d'en
enir à bout. Et qui ne s'estonnera que
eux petites poignees d'hommes, auec
e si foibles commencemens & moyẽs,
nt de contradiction des hommes &
es elemens, soient paruenus à la co-
noissance voire possession des deux
xtremitez du monde, & nonobstant
ant de difficultez & dangers, s'y soient
 bien maintenus iusqu'à present? Cela
urpasse d'autant toutes les conquestes
'Alexãdre & des Romains, qu'elles se
aisoient ~~porter~~ par terre, de proche en

proche, & par vne grãde puissãce d'hõmes & de richesses; Où ceux-cy ont penetré les mers effroyables & les Zones inaccessibles; & ce qui n'estoit point encor arriué, ioint l'Orient à l'Occident, & les deux bouts de la terre l'vn auec l'autre. Car on a veu d'vn costé les Portugais auoir passé le Palais des Gorgones, les *Iardins Hesperides*, le *Char des Dieux*, les Cymbales & sons estranges, & les feus estincelans de *Serrelyonne* & des *Melegetes*, & la *Corne d'Ostro* que l'ancien *Hanno* ne peut outrepasser; & de la doubler le Cap de Bonne-esperance, circuit l'Afrique, & arriuer iusqu'aux dernieres fins d'Orient où ils ont estably bon nombre de demeures & de peuplades. On a veu d'autre part les Castillans trauerser la grand mer Atlantique & descouurir des Mondes nouueaux, qui ont esté en admiration à celuy de deçà; & les vns & les autres remplir nostre Europe des richesses & curiositez de tout le reste de la terre, comme d'autant de despoüilles & de trophees de leur valeur & generosité. Ce qui a fait chanter en leur honneur à nostre Poëte [a].

Voyages des Portugais.

Voyages des Castillans.

[a] *En son poeme du Sieur de Villeroy.*

Mais

Mais auant que partir ie me veux
transformer
Et mon corps fantastiq' de plumes en-
fermer,
Vn œil sous chaque plume, & veux auoir
en bouche
Cent langues en parlant, puis d'où le iour
se couche
Et d'où l'Aurore naist, Deesse aux bel-
les mains,
Deuenu renommee, annoncer aux hu-
mains,
Que l'honneur de ce siecle aux astres ne
s'enuole,
Pour auoir veu sous luy la nauire Espa-
gnole
Descouurir l'Amerique, & fait naistre
des cœurs
Masles, cœurs de rocher, dont les nobles
labeurs,
Ont veu l'autre Neptune incognu de nos
voiles,
Et son pole marqué de quatre grands
estoilles,
Ont veu diuerses gens, & par mille dan-
gers
Sont retournez chargez de lingots e-
strangers.

De ſorte que ces deux peuples peuuent legitimement pretendre de poſſeder en paix ce qu'ils ont deſcouuert & gaigné auec tant de temps, de peine, de frais & de ſang, & qu'ils maintiennent & gardent encor auec les meſmes difficultez & deſpences; & ne ſeroit pas iuſte de les y troubler en quelque ſorte que ce peut eſtre.

Eſpagnols en quoy biẽ & mal fondez.

Mais auſſi ne ſont-ils pas bien fondez de vouloir empeſcher les autres d'en faire autant ſans courir ſur leurs briſees, puis que le tout retourne à la gloire de Dieu & à l'vtilité de toutes les nations Chreſtiennes. Et qui ne ſçait auſſi qu'ils nous doiuent moins enuier cela qu'à tous les autres, puis qu'outre que nous leur en auons les premiers monſtré le chemin, ils recognoiſſent encor aſſez, qu'ils ne ſçauroient ſuffire à equiper tant de flottes neceſſaires pour tels voyages, ſans le ſecours de la France, qui comme vne bonne voiſine & amie, leur fournit la meilleure & plus grand' part de ce qu'ils ont beſoin, tant pour l'equipage & armement que pour les viures, & autres neceſſitez.

Secours de France leur eſt neceſſaire.

Mais ie finiray ce poinct par la teneur d'vne lettre escritte en l'an 1613. par la Reyne mere Regente au Roy de la grand'Bretagne sur le sujet de quelques vaisseaux François arrestez en Angleterre, pour auoir pris des nauires Espagnols dont ils auoient esté attaquez au deçà des lignes. Car là il est dit en termes exprés, Que le Roy n'a iamais recognu le Roy d'Espagne pour Roy & Seigneur des Indes & de l'Amerique, pour y auoir autant de droit que luy, comme y ont tous les autres Princes, qui ne recognoissent tous aucun traité de paix au delà du Meridien des *Essores* pour *l'Oest*, & du Tropique de Cancer pour le *Sud*; comme il se void par tous les traitez faits depuis le Roy François I. & la practique ordinaire depuis ce temps-là. Et de fait, bien qu'entre les Mathematiciens, on ne soit pas encores bien d'accord de ce vray premier Meridien; les vns le mettant aux Canaries suiuant tous les anciens; les autres depuis, entre les Canaries & les Isles du Cap-verd; & en fin les modernes en l'isle *del Cueruo* des *Essores*, où l'on ne trouue aucune varia- *Meridien des Essores.*

a *Suiuant la plus part des modernes, bien quelques-vns y en trouuent.*

tion du compas a; si est-ce que l'on s'est principalement arresté en fait de marine, & de prises bonnes ou mauuaises à ces derniers; & mesmes les Espagnols ne denient pas le trafic libre à tous aux Essores, Canaries & Madere; encores qu'il y ait esté assez de fois contreuenu par eux; mais nos François maintiennent tousiours que les autres n'ont aucune superiorité, en la coste de *Barbarie*, *Cap blanc*, *Cap verd*, riuiere de *Senega*, *Gambre*, coste de *Guinee*, & autres lieux appartenans à diuers Roys Negres, & où les François peuuent aller & venir en loyale traite; & cependant les Espagnols ne laissent de les y mal traitter quand ils les rencontrent à leur aduantage: mais il faut esperer qu'il sera mieux pourueu à tous ces desordres-là de part & d'autre par leurs Majestez, estans en bonne paix & intelligence comme ils sont.

§. 26. *Nauigations pour le commerce.*

MAIS pour reprendre nostre premier discours des Nauigations, outre celles de descouuerte & de conqueste, que nous auons dit, il s'en est fait encor entre nous de temps en

temps pour le commerce ſeulement, par des compagnies particulieres de Malouins, Diepois & autres Terre-neufuiers, pour les voyages de long cours, à l'exemple des Hollandois qui commencerẽt les leurs en Orient dés l'an 1594. & 95. ſur les aduis qu'vn *Pierre Hout-man* deliuré des priſons Portugaiſes aux Indes, leur en auoit donné; comme ils ont fait depuis en Occident ſur les memoires d'vn *Iean de Fleſsingue*, qui fit imprimer vn diſcours du profit que l'on y pourroit faire, & de l'ordre & chemin qu'il y falloit tenir.

Voyage des François en la Iaue.

Ez annees 1616. & 17. s'entreprit vn grand voyage des noſtres pour l'Orient, à ſçauoir de trois vaiſſeaux partis de Diepe, qui approcherent du Breſil & de la terre d'Ethiopie, moüillerent au Cap de Bonne-eſperance, paſſerent à celuy de *las Agujllas* & ſur l'iſle de S. Laurens, tant qu'en fin ils arriuerent à *Sumatre*, puis à la *Iaue*, & nonobſtant la contradiction des Anglois & Hollandois y trafiquans, ils furent bien receus du Roy de *Bantam*, qui leur promit toute faueur &

protection pour le commerce. Depuis se firent en suite d'autres voyages sur la mesme route.

En 1621. au mesme temps que se fit la societé nouuelle des Estats pour l'Amerique, on establit en France la Compagnie du commerce pour les voyages de long cours en Occident, pour la pesche du corail en Barbarie, pour celle des moluës & balenes, & pour l'establissement des colonies en la nouuelle France. Cela fut ordonné par Arrest du conseil d'Estat sur les remonstrances & memoires de du Noyer S. Martin.

Compagnies du commerce en France.

En 1626. 27. & 28. à l'imitation de la case d'Inde d'Amsterdam & de celle de la Contractation de Seuile se sont faits les nouueaux & plus solides establissemens, pour la Nauigation par tout le monde, & specialement en Occident vers Canada & terres Neufues, & és Isles de *San-Christoual*, la *Barbade* & autres des *Antilles*; chose tant de fois desirée & demandee comme vn des plus grands ornemens à cet Estat, & vne gloire immortelle pour ceux qui sont les autheurs & promoteurs d'vn si loüable dessein,

Establissement nouueau.

que Dieu par sa grace veille faire reüssir aux fins comme nous auons desia touché cy-dessus, de remedier aux maux & inconueniens qui sont causez par la faineantise & le mauuais employ de la plus part de nos hommes. Ce sera le moyen par lequel on pourra paruenir insensiblement & comme de soy-mesme à ce grand effet de reformation qui tant de fois a esté proposé & demandé és Assemblées notables à Roüen en 1597. & 1617. & en celle de Paris en 1626. mais en fin tres-bien ordonné par le Roy en ceste annee de 1629.

Aduis necessaire pour ces entreprises.

Il faut bien aduiser toutefois que ce n'est pas assez d'entreprendre & de commencer telles choses, à quoy nostre nation est tousiours assez prompte & deliberee; mais il est encores necessaire d'y auoir bon ordre & conduite auec patience & perseuerance, afin de ne tomber plus aux inconueniens de mauuais succez qui iusqu'icy ont tousiours accompagné nos voyages de mer.

Instruction du sieur Pyrard.

De cela on en peut prendre de tres-bons aduis du sieur *Pirard* sur la fin

de ſon liure des Indes Orientales, où il donne vne bien particuliere inſtruction pour tous ceux qui voudront entreprendre tels voyages ; & entr'autres il remarque les defauts tres-grands de nos François, tant pour leur deſobeyſſance aux Chefs, & pour leurs querelles entr'eux, que pour beaucoup d'autres fautes & deſordres, à quoy toutes les autres nations ſçauent mieux pouruoir. On a remarqué encor combien il eſt important, de tenir l'vne & l'autre mer nette des pirates & corſaires de Barbarie qui ruinent auiourd'huy tout le trafic de la Chreſtienté ; Et tout cela doit eſtre puiſſamment appuyé de l'authorité Royale & publique, comme deſia on a bien commencé d'y pouruoir par les ordonnances nouuelles [a], ſur le faict de toute la marine de France.

Pirates d'Arger.

[a] *en 1629. depuis l'article* 430. *iuſqu'à* 460.

Mais outre cela, il y a vne autre choſe plus conſiderable & importante à noſtre Roy & à la plus part des autres Princes Chreſtiens ; de ce que le Roy d'Eſpagne, pour attirer à ſoy le principal trafic de l'Europe, a en

1624. estably à Madrid vn souuerain Conseil du commerce, & à Seuille vne Admirauté ou Compagnie pour le commerce de ses païs d'Andalousie & Grenade, auec les païs de Flandres qui luy sont obeïssans : comme aussi auec les prouinces Septentrionales. Ceste Admirauté est obligee d'entretenir vingt-quatre nauires de guerre. Et pour acheminer plus aysement ce negoce, il a fait que l'Empereur s'est joint à luy à mesme dessein: si bien qu'en l'an 1627. ils ont conjointement enuoyé vne Ambassade aux villes de Lubec, la principale des Anseatiques, & Danzik, la plus grande de trafic du Royaume de Pologne, pour les inuiter auec les autres villes de la *Hanse* d'entrer en ladite Compagnie, auec offres de protection, priuileges, franchises & libertez; qui est vn grand moyen pour attirer en Espagne tout le Commerce de la Chrestienté, à l'exclusion de tous les autres Princes & Estats qui y ont vn notable interest; & de fait l'Empereur s'est desia puissamment estably à *Rostok*, *Vueymar*, & autres ports de la

Nouuelle compagnie de Seuille en 1624.

basse Saxe, pour de là se rendre maistre peu à peu de tout le trafic de la mer Baltique, & du passage du *Zondt*.

a Voy les memoires du feu President Iannin.

Sur quoy est à remarquer que dés l'an 1608 [a]. fut faite vne proposition au Conseil du feu Roy par vn nommé *Isaac le Maire* Tournaisien, pour establir vne Compagnie & Societé du commerce en France, à l'exemple de celle d'Amsterdam, dont il en donnoit les moyens fort faciles, tant pour le bon nombre d'experts pilotes & matelots tirez de France, que pour plusieurs bons ports commodes à entrer & sortir en toute saison; aussi par l'estime que tous les Orientaux faisoient de la France, dont ils esperoient tout secours contre leurs ennemis. Ceste entreprise fut iugee tres-vtile, commode & aysee, par la plus part, mais d'autres plus puissans ne pouuans gouster cela, alleguoient plusieurs difficultez, comme de ce que c'estoit vn voyage lointain, qui „requeroit beaucoup de temps, vn „grand soin, & autres conditions as„sez disproportionnees au naturel „des François; qui n'ont ny la perse-

Difficultez proposees, sur le naturel des François.

„uerance ny la conduite & la pre-
„uoyance requise à telles choses, &
„qui ordinairement ne portent leur
„esprit, vigueur & courage, qu'à ce
„qui leur est proche, prompt & pre-
„sent. Et ces raisons eurent lors tant
de force, que quoy que sceussent al-
leguer de meilleur à l'encontre les
plus prudens & experimentez, tout
cet affaire s'en alla à neant. Mais il en
faut mieux esperer auiourd'huy sous
la conduite & direction des plus sa-
ges & mieux informez par l'experien-
ce des choses passees, & l'estat des
presentes.

Et nous voyons comme nostre *Art. 419. & 432.*
Roy en son Ordonnance de 1629.
exhorte & conuie ses sujets de former
de bonnes & fortes Compagnies
pour le commerce, à quoy il promet
toute assistance & escorte de ses vais-
seaux de guerre, soit pour la drogue-
rie, harangaison & pesche des mo-
luës & balenes, que pour tous autres
voyages.

Pource qui est du commerce de *Dessein de commerce en Perse.*
Leuant par terre, le sieur *des Hayes*
Cour-mesmin, qui auoit desia fait quel-

ques voyages en Leuant, fut depeſ-
ché par le Roy en 1626 [a]. pour auec la
permiſſion du grand Seigneur aller
eſtablir le commerce de France en
Perſe, & là auec la licence de ce Roy
faire vne reſidence à *Hiſpahan*, pour
le trafic des ſoyes & autres marchan-
diſes venans là do plus loin, dont la
correſpondance ſeroit à Marſeille;
c'eſtoit auſſi pour la propagation de
la Foy, le Roy ayant intention d'en-
uoier là des Capucins, les autres Re-
ligieux qui y eſtoient auparauant ne
s'y eſtans pas ſi bien comportez. Pour
cela on repreſentoit deux voies pour
faire venir les marchandiſes l'vne par
Alep, Alexandrie & *Smirne*; l'autre, que
le Perſan par Carauanes les fit rendre
de *Babylone* à *Alep*, où les François les
iroient querir ſans crainte des Cor-
ſaires en y allant forts: & tout cela
auec la bõne grace du grãd Seigneur,
& non autrement. Mais le ſieur des
Hayes ne trouuant à Conſtantinople
telle diſpoſition qu'il deſiroit, fut cõ-
traint de reuenir ſãs paſſer outre. Mais
depuis peu il y a eſté renuoyé par vn
autre chemin, àſçauoir par Dãnemarc,

[a] *Voy ſon inſtruction.*

Hiſpahan.

Suede & Moscouie, pour auec la faueur de ces Princes passer de là par *Astracan* & Mer-Caspie en Perse, pour y establir le commerce par ceste voye là; mais il seroit bien meilleur & sans mendier la grace de tant de Princes estrangers, d'aller tout droict à *Ormus*, qui est maintenant remis sous la couronne de Perse, & à l'exemple des Anglois & Hollandois qui y trafiquent, faire ce voyage par mer assez aysé auiourd'huy, & sans dependre de personne. *Ormus.*

Pour le trafic de Russie, où nous auons dit que les Anglois & Flamans vont long-temps y a, il est certain que nos François y ont eu aussi part autresfois, auec ceux de la Hanse & autres nations Septentrionales, car nous voyons que dés l'an 1498. & auparauant ces Anseatiques trafiquoiët à *Nouogrod* de Moscouie, & que lors à cause des tyrannies du grand Duc Iean Basile, ils cesserent d'y aller, & se contenterent de negocier à *Reualia* de Liuonie, où le negoce fut transporté, & où les Russes venoient librement faire eschange de leurs mar- *Voy Chytraus in Saxonia. ad an. 1572.*

chandiſes auec les Allemans : mais ceux de *Reualia* voulans par vn nouueau monopole attirer à ſoy ſeuls tout ce trafic, & que les marchandiſes des vns & des autres ne peuſſent paſſer que par leurs mains, les Moſcouites s'en pleignirent à leur Empereur, qui de fait prit ce ſuiet entr'autres de faire la guerre en Liuonie, & de prendre la *Narue*, où tout le trafic fut deſlors transferé, tant pour les Moſcouites que pour les marchands Allemans; de ſorte que depuis l'an 1558. ce port fut fort frequenté, non ſeulement par ceux de la Hanſe, mais meſmes par toutes autres nations de dehors, comme Anglois, Flamans, & nos François entr'autres; & lors le peage du Zondt eſtoit fort petit pour la mer Baltique; mais depuis les Anglois voyans qu'on l'auoit rehauſſé de beaucoup, ce fut lors qu'ils s'ouurirent le nouueau chemin par le haut du Nort, comme nous auons dit, pour venir au port de S. Nicolas ; & nos François auſſi delaiſſerent aucunement ce trafic à cauſe de nos guerres ciuiles, & fut propoſé quelquesfois

du temps des Admiraux de Chastillon & de Ioyeuse de le remettre, dont nous en esperons auiourd'huy l'execution sous la sage & heureuse conduite de ceux qui en ont la direction.

§. 27 *Voyages pour le cōmerce spirituel & les missions.*

Av nombre de ces voyages de trafic, peuuent estre mis ceux de quelques Religieux pour le commerce des ames & la propagation de la foy, comme de nos Capucins François au Bresil en 1612. des Iesuites & Recollects en Canada en 1611. & 1615.

Les Peres de S. Augustin, S. François & S. Dominique, ont de tout temps & ancienneté pris ceste charge des Missions, pour aller, ou enuoyez, ou d'eux-mesmes, prescher la foy aux infideles: comme furent ceux qu'Innocent 4. & S Louys enuoyerent en Tartarie; mais depuis les descouuertes modernes, plusieurs Religieux de tous Ordres y ont esté enuoyez auec tresgrād fruit. Entr'autres les Peres *Iesuites* ont esté des principaux, tāt pour estre destinez à cela par vn vœu particulier de leur Institut, que pour leur zele, courage, dexterité, patience, trauaux & souffrances en des voyages si

Iesuites & leurs voyages loin-tains.

lointains, iuſqu'aux extremitez de l'Aſie, Affrique & Amerique; & principalement en la *Chine, Iappon, Mogor*, Iſles & coſtes de l'Inde Orientale, Ethiopie, coſtes d'Affrique, Breſil, & de nouueau és grands Royaumes de *Tibet*, *Yezo*, *Tunquim*, & ailleurs, comme on peut voir en leurs Relations modernes [a]. Mais parmy cela s'y eſt trouué peu ou point de François, par la ſeuere loy du Conſeil d'Eſpagne, qui par vn ſecret d'Eſtat exclud des Indes, & principalement de celles d'Occident tous eſtrangers, & ſur tous les François, pour leur oſter toute cognoiſſance de ces pays-là, & par conſequent le chemin & le moyen d'y aller.

a *Iarric, Codigne, Trigaut. Andrade, Almeide, Diaz, Baldinotl, &c.*

Voyage de Goes.

Entr'autres eſt memorable le voyage en 1603. du Ieſuite Portugais *Benoiſt Goez*, qui le premier que l'on ſçache à penetré par terre depuis *Lahor* en Mogor iuſqu'à la Chine par vn voyage de trois ans entiers, faiſant plus de 4000. lieuës à trauers toute la haute Aſie, par *Caſcar, Cotan, Cialis, Camul*, &c. Et toutesfois on dit que c'eſt le voyage ordinaire des Turcs

Voy Trigaut. l.5.c.11. Iarric l.5.c.29.

Turcs & Mores depuis Conſtantinople & Perſe iuſqu'au *Cathay*, au rapport du *Barbaro* [a] & de *Busbek* [b].

a En ſon voyage de Perſe.
b En ſon epiſtre 4.

Il y a auſſi le voyage en 1624. & 1626. des Peres *Antonio Andrade* & *François Codigne* au grand Royaume du *Tibet* ou du *Cathay*, paſſans par les païs de *Seranagar*, & *Comao* en remontant le long du *Gange*, & à trauers les montagnes effroyables du *Taur* ou *Imaus* & *Vſſonte*. Et là eſt fait mention des Royaumes proches de *Lodarea*, *Coqué*, *Ladac*, *Moriul*, *Rudos*, *Vtſana*, & autres dependans de celuy de *Tibet*, qui ſans doute eſt le *Tebeth* de Marc Pole [c] & des autres hiſtoriens de ce temps-là. Leurs Preſtres s'appellent *Lambos* ou *Lamas*, & leur religion eſt meſlee du Chriſtianiſme auec beaucoup d'erreurs ; & y a apparence que ce ſont des reſtes de l'hereſie de *Neſtorius* qui auoit infecté tout l'Orient & les Indes, depuis Conſtantinople où elle auoit pris ſon origine. Et de fait ceux qui voyagerent en ces païs-là & en la grande Tartarie il y a enuiron 300. ans, y trouuerent force de ces Chreſtiens Neſtoriens, & le *Preſtre-Iean* d'Indie tant re-

Voyage en Tibet.

c l.2.c.37.

Neſtorianiſme en Orient.

Preſtre-Jan d'Aſie ou Vne.

nommé pour lors en estoit ; C'est celuy qui est appellé *Vnc* ou *Vncam* & *Vtcam* [a], autrement *Dauid*, qui dominoit vn grand Empire en ces Indes du Cathay, dont la ville capitale estoit *Caracarum*, qui fut depuis aux Tartares, aprés que Cingis l'eust desfait, & conquis tous ses païs, enuiron l'an 1200. Ceste Relation du Pere Andrade fait aussi mention du grand Empire de *Sophos* ou *Sopo*, qui a cent Roys tributaires. Ce doit estre des restes de l'Empire du grand Cham de Tartarie, qu'il fait confiner d'vn costé à la Chine, & de l'autre à la Moscouie. Là sont aussi les Relations dernieres [b] de l'estat d'Ethiopie ou des Abissins, & du grand progrez que les Peres Iesuites y font, pour repurger le Christianisme de delà, des erreurs *d'Eutyche* & *Dioscore*, qui y ont passé autrefois d'Alexandrie, d'où les Patriarches ou *Abunas* leur estoient enuoyez ; & maintenant leur en est venu vn autre de Rome. Depuis peu on voit aussi la Relation de la descouuerte nouuelle [c] du Royaume de T*unquim* au dessus de Chine & Cauchinchine.

L'on pourroit ioindre à cecy les voya-

Sopo Empire.

Eutychianisme des Abyssins.

a *Marc Pole l. 1. c. 52. Rubruquis c. 28. Hayton c. 16.*

b *Des Peres Andrade & Almeide, de 1626. & 1627.*

c *Du pere Baldinotti en 1626.*

ges tant de deuotion que de curiosité de plusieurs particuliers en Leuant, terre Saincte, Arabies, Egypte, & ailleurs, dont nous auons bon nombre de nos François depuis cent ans seulement, comme de *Salignac*, *Pierre Gilles*, *Belon*, *Nicolaj*, *Villamont*, *Boncher*, & autres que l'on voit imprimez. *Voyages de deuotiõ & curiosité.*

§. 28. Povr le regard des grands voyages de quelques particuliers és Indes depuis que le pas en a esté ouuert par les Portugais & Castillans, les autres nations, entr'autres nos François, en ont esté assez soigneux, soit pour le trafic, soit par simple curiosité de voir & d'apprendre, comme sont ceux de *Pirard*, *Moquet*, *Martin*, & autres mis en lumiere. Quant à Pirard, outre la description assez exacte des costes de l'Inde Orientale, d'Afrique & du Bresil, il en fait vne bien particuliere des Isles *Maldiues*, qui n'estoient quasi cognuës que de nom auparauant. *Moquet* a escrit les siens en la coste d'Afrique, riuiere des Amasones, Indes d'Orient, Marroc & terre Saincte. *Grands Voyages des Europeens, & des François entr' autres.* *Maldiues de Pyrard.*

A la verité les Flamans ont sujet de vanter leur *Linscot* pour l Orient, & les *Linscot.*

Espagnols leur *Martin Ignace* Cordelier, qui en l'an 1584. fut és Indes d'Occident, & de là par la Chine & Indes Orientales reuint en Espagne. Les Portuguais ont le *Texere*, qui en 1601. fit presque le tour du monde. Mais ces deux peuples n'ont rien de si admirable & prodigieux que leurs *Fernan Mendes Pinto*, & *Pedro Ordognez de Ceuallos*, comme les deux plus grands & aduentureux voyageurs par mer & par terre, qui ayent iamais esté parmy eux. Car ce *Pinto* Portuguais dés l'an 1537. vit en 19. ans toutes les costes d'Afrique & des Indes Orientales, auec leurs Isles, iusqu'au Iapon; Toutes les terres fermes & interieur *d'Ethiopie, Inde, Chine, Tartarie, Pegu, Sian, Cauchinchine, Siammon, Calaminam, Bramas*, & autres pays où il souffrit mille trauerses, naufrages & esclauages.

Pinto, & ses voyages imprimés en Espagnol & François.

Pedro Ordognez Castillan, employa 34. ans entiers en ses voyages depuis l'aage de 9. ans & vit les quatres parties du monde ayant fait vn tour & demy à l'entour de la terre & de la mer, où il a cheminé trente-trois mil lieuës. Il a veu toutes les parties de l'Europe ius-

Ordognez, & ses voyages, imprimés à Madrid en 1614.

qu'en Ifland: En Afrique, T*unes*, *Marroc*, *Fez Congo*, *Ethiopie*, *Monomotapa*, *Cefala*, &c. En Afie, la *Syrie*, *terre-Saincte*, *Perfe*, *Cambaye*, *Malabar*, *Narfingue*, *Bengale*, *Malaque*, *Pegû*, *Sian*, *Camboje*, *Champaa*, *Cauchinchine*, *Chine*, *Iapon*, *Philipines*, *Moluques*, & autres ifles; toute l'Amerique Meridionale & Septentrionale: Il voyagea quelque temps en foldat, puis en Capitaine, & en fin en Preftre.

A ces deux infignes voyageurs nous en pourrions oppofe, deux de nos François, dont les voyages ne font encores en lumiere, à fçauoir le Breton *Malherbe*, & le Marfeillois *Vincent blanc*. On y pourroit adioufter le fieur *de Feines* Prouençal, qui en l'an 1606. alla en Leuant, vit Alep, les deferts d'Arabie, la Chaldee, Babylone, Perfe, Ormus: de là en l'Inde Orientale à Goa, & ailleurs, comme il dit en fa Relation non imprimee. *Feines.*

Quand à *Malherbe* de *Vitré*, il a employé plus de 27. ans en voyages par le Leuant, Afie, Afrique & Amerique, depuis l'an 1581. iufqu'en 1608. Il fut premierement dés l'aage de 15. ans en *Malherbe.*

Espagne, puis és Indes Occidentales, par toutes les Isles & terre ferme, és mers de Nord & de Sud, iusqu'au destroit de Magellan, où il vit & combattit contre les *Patagons* Geans: puis au Mexique & Perou, où il fut employé aux riches mines de *Potosi*: de là il passa par la mer Pacifique en Orient, par toute l'*Inde*, *Chine*, *Tartarie*, *Mogor*, *Indostan*, *Perse*, *Arabies*, *Babylone*, Terre-*Saincte*, *Alep*, &c. Il demeura plusieurs annees en la Cour du grand Roy de Mogor, Mahomet Ekebar, bien veu & carressé de ce Prince, de la Cour duquel, forces, richesses, puissance & magnificence, il contoit merueilles. Il fut aussi long-tẽps en celle du grãd [a] *Xa-Abaz*, Roy de Perse si renõmé en nos iours pour ses victoires & conquestes, tant sur le Turc que sur l'Vsbeg, le Mogor & autres voisins, & qui a regné prés de cinquante ans. Or ce Malherbe estant de retour de ses voyages à Paris en 1608. proposa au deffunct Roy de grands & faciles moyens de voyages tres-vtiles à la France; A quoy ce grand Prince, suiuant son naturel curieux, & son

Patagons Geans.

Ekebar Roy de Mogor.

[a] *Voy la Relation du sieur Pietro della Valle en 1628.*

Propositiõs de Malherbe reiettees.

courage magnanime, euſt volontiers preſté l'oreille à bon eſcient, ſans quelques vns qui par ignorãce du dehors, aymans mieux tirer les moyens plus proches, que de les aller chercher au loing, empeſcherent vn ſi bon effect, qui euſt peu garentir cet Eſtat de tant de troubles & de malheurs qu'il a ſoufferts depuis. Ce fut en ce meſme tẽps qu'ils en firent autant ſur les propoſitions d'*Iſaac le Maire*, comme nous auons dit cy-deſſus. Mais Malherbe ſe voyant rebuté ſe retira en Eſpagne, où il a touſiours demeuré iuſqu'à ce que depuis peu de temps il en a eſté rappellé ſur le ſuiet de l'employ aux mines où il eſt tres-entendu; mais en fin il eſt retourné en Eſpagne ſans autre effect. Il n'a laiſſé aucuns eſcrits & memoires de ſes longs voyages, dont il ne reſte que ce qu'il en a dit autresfois de bouche à quelques curieux de ſes amis.

Vincent Blanc, & ſes diuers voyages.

Pour ce qui eſt de *Vincent Blanc*, c'eſt encores vne plus grande merueille, de ce que dés l'aage d'onze ou douze ans, il commença à voyager enuiron l'an 1570. & depuis n'a ceſſé preſque

iusqu'à maintenant de continuer de temps en temps, & par reprises. Il a fait neuf ou dix voyages celebres en diuers temps par presque toutes les parties de la terre habitable. Il a bien vëu entr'autres l'Inde Orientale & l'interieur de *Perse*, *Pegù*, *Bramas*, *Tazatay*, *Transiane*, *Sagistan*, *Chasubi*, & tout le dedans de l'Affrique, depuis le Cap de Bonne-esperance iusqu'en *Alexandrie* le long du Nil, depuis ses sources, par les terres du *Monomotapa*, du *Prestrejan* & de l'Egypte: puis tout le Royaume de *Fez* & *Maroc*, la *Guinee*, &c. Toute l'Inde Occidentale & ses Isles. Tout le Leuant depuis Constantinople iusqu'en Syrie, Egypte, & Arabies: les Isles de la Mediterranee; plusieurs fois par les Espagnes & Italie. Bref il a employé plus de cinquante ans en ses diuerses peregrinations. Son premier voyage de sept ou huict ans est prest à estre mis en lumiere. C'est par toute l'Asie & Affrique, depuis la *Syrie*, *Arabies*, *Perse* & *Indes*, iusqu'en la *Chine*, puis à trauers toute l'Affrique par *Cefala*, *Ethiopies* & *Egypte*. Il promet en suite

Voyage par Asie & Afrique.

celuy des Indes Occidentales.

Ces celebres voyageurs suffiront pour beaucoup d'autres qui ne sont venus à nostre cognoissance, mais ils surpassent de bien loing tous ceux que l'antiquité nous vante d'vn Appollonius [a] & d'autres. Et la posterité mesme s'en estonnera, & sera excitee par là à en faire dauantage, puisque suiuant le tesmoignage de la diuine parole, il faut que toutes les choses cachees soient en fin reuelees, & que le reste des pays du monde qui nous sont encor incognus vers le Midy & Septentrion, soit descouert, afin que la lumiere de l'Euangile y paruienne, & le nom de Dieu soit espandu d'vn bout de la terre à l'autre auant le second auenement de son fils.

a Apollonius Thyaneus en Philostrate.

Tout en fin descouuert.

MAIS il est desormais temps de reprendre le discours des Canaries, qui a donné suiet à toute ceste disgression des Nauigations. Ces Isles sont estimees par quelques vns estre les *Hesperides*, dont les anciens ont tant conté de fables. Car pour les Iardins Hesperides, où ils disent que Hercule fut cueillir les pommes d'or, §. 29.

Descriptiõ des Canaries.

Iardins & Isles Hesperides.

la plus part les logent en la *Mauritanie Tingitaine* au Royaume de Maroc sur le fleuue *Lix*, qu'on dit estre la riuiere de *Sus*, où le Cartageois Hanno passa, encores que d'autres les mettent vers la grand' Syrte en la Cyrenaique, où quelques anciens* ont mis la ville d'*Euesperie*: mais les Isles Hesperides qui est autre chose, conuiendroient mieux, ce semble à celles de l'Amerique[a], puisque les ancient faisans mention du voyage d'vn *Statius Sebosus*[b], disent qu'il employa 40. iours de Nauigation depuis les *Gorgones*, qui sont les Isles du Cap verd, iusqu'aux *Hesperides*, ce qui fait enuiron 800. lieuës, qui est à peu pres la distance qu'y trouua Colon. Là où des Canaries au Cap verd n'y a pas plus de 200. lieuës, ou huit iours de chemin: bien qu'il ne faille mesurer les voyages de ce temps-là à ceux d'auiourd'huy, & que les anciens ayent parlé assez diuersement & incertainement de toutes ces choses qui leur estoient si peu cognuës, & dont ils ne sçauoient que par ouy dire tel quel. Car si les Gorgades sont differentes des *Hesperides*, selon tous les

* *Ptolem. Stephan. Ammian.*

a *Selon Oviede, Belle-forest, Popeliniere.*

b *Pline l. 6. c. 31.*

Gorgones Isles.

anciens [a], & que celles-cy soient plus au Midy que les autres, & ces Gorgades soient vis à vis de la *Corne d'Hesperie*, à enuiron vne iournee de nauigation seulement; Il faudroit que ce fussent les Isles du *Cap Verd* assez proches de ce Cap mesme, plustost que de celuy *des Palmes*, pres lequel ne se trouuent aucunes Isles: Et en ce cas la coniecture de ceux qui prennent les *Hesperides* pour le nouueau monde eslongné du *Cap Verd* de 40. iours, ne seroit pas hors d'apparence: mais il y a tant d'autres raisons plus fortes à l'encontre, qu'on a plus de sujet de prendre les *Gorgones* & *Hesperides* pour vne mesme chose, si ce n'est que ces *Hesperides* au delà des *Gorgones*, fussent les *Açores* qui toutefois sont beaucoup plus Septentrionales & Occidentales, & partant ne peuuent conuenir en aucune sorte à ces situations des anciens. Mais quoy qu'il en soit les *Canaries* ou *Fortunees* furent assez cognuës des anciens, & les *Lusitaniens* y alloient d'ordinaire, ce qui en peut donner des nouuelles à Sertorius comme nous auons dit.

[a] *Martianus, Plinius, &c.*

Ces Isles se trouuent apres la sortie

Situation des Canaries. du destroit en la mer Atlantique ou du Nord, à la main droite, & assez proches d'Afrique, à enuiron 250. lieuës d'Espagne, y ayant entre-deux le grand golfe *de las Yeguas*, dit iadis *Occeanus Gaditanus.* Ptolomee [a] les met de 10. à 16. degrez de l'Equinoctial, si ce n'est que les nombres ayent esté corrompus, car elles sont depuis le 24. iusqu'au 27. estenduës de Leuant à Ponent par la longueur de 50. ou 60. lieuës : mais ceste situation de Ptolomee conuiendroit mieux aux Hesperides ou du Cap verd.

a l. 4. c. 6.

Ce qui a fait penser à quelques-vns non sans raison, que ces Fortunees des anciens ne sont les Canaries d'auiourd'huy, & que celles là estoient plus Meridionales : mais en chose si douteuse il vaut mieux se tenir à la plus commune opinion : Les anciens les ont appellees Fortunees à cause de la bonté de la terre & temperature de l'air, & Canaries pour l'abõdance de chiens qu'il y a en la grand' Canarie, ou pour les cannes de sucre, ou pour autre raison incognuë : car il semble que ce nom leur est plus ancien que la langue Latine n'y a

esté cognuë, puisques Pline l'auoit jà pris de *Iuba* historien Afriquain.

Quelques-vns les ont mises au nombre de six, cõme tous les anciens, sinon que *Sebosus* separe les Canaries des Fortunees, dont il ne fait que deux à part, à sçauoir *Ora Solis* ou *Solia*, & *Planasia*, qui à ce cõpte sembleroient estre *Madere* & *Porto Santo*, assez esloignees des 7. Canaries: ce sõt celles ou Sertorius se vouloit retirer. Mais tous les autres font les Canaries & Fortunes vne mesme chose, sous les nõs a d'*Ombrio*, *Iunonia maior* & *minor*, *Capraria*, *Niuaria*, *Canaria*. Les autres b, *Aprosite*, *Heras*, *Puitalia*, ou *Pluuialia*, *Casperia*, *Canaria*, *Centuria*. *Ombrio* est prise pour *Porto-santo*, qui est l'*Aprosite* de Ptolomee, ou selon d'autres, pour celle du Fer. *Iunonia* ou *Heras*, pour Madere: *Capraria* ou *Casperia*, pour Fortauanture: *Niuaria*, pour Tenerife ou Gomere: *Pluitalia*, pour Lancerote, ou le Fer. Auiourd'huy les vns en font sept, & les autres iusqu'à dix, & plus: à sçauoir la *Graciosa*, *Lancerota*, *Forteuentura*, *Palma*, *Gomera*, *Ferro* ou *Hierro*, *Tenerifa*, *Alegrança*, *Gran Canaria*, qui a donné le

Nombre de ces Isles.

a *Plino, Solin, Capella.*

b *Ptolomee.*

a *Lib. de Indica nauig.*

b *c. 31 de ceste histoire.*

nō à tout le reste. Cadamoste[a] en fait 7. d'habitees & trois desertes. Nostre histoire y adiouste celle de Loupes ou *Lobos*, & appelle *Lancelote* pour *Lancerote*, à cause d'vn *Lancelot Maloysel*[b] qui autrefois y auoit basty vn Chasteau. Pour Fortauenture, elle l'appelle *Erbanie*, Tenerise, *Enfer*, comme aussi font les Espagnols, à cause d'vn *Volcan* ou Montgibel qui y est: Puis y a *Roca*, *Santa Clara*, & autres desertes & Sauuages. Madere & Porto Santo en sont separees, estans de la couronne de Portugal, comme les Canaries sont de celle de Castille.

Mœurs anciennes & modernes des Canariens.

Ce que les anciens racontent de leur beauté, fertilité, temperature, mœurs des Insulaires & choses semblables, s'accordent assez à ce que l'on en a trouué depuis. Comme du grand nombre de cheures, qui ont donné nom à *Capraria* ou Fortauenture; & de cela on fait force marroquins, suifs, formages, &c. Des peuples grands sauteurs & coureurs, agiles & dispos comme nos Basques, fort adroicts à tirer des pierres, & en assener où ils veulent: ils s'en seruent à

la guerre, comme aussi de fleches & de dards, & n'auoient point d'autres armes quand nos François y arriuerent [a] Les habitans estoient tous idolatres, adorans le Soleil & les Astres: Ils auoient la pluralité de femmes, & mesme ceste sale coustume de tenir à honneur & faueur que leurs Seigneurs couchassent la premiere nuict auec les nouuelles mariees; ce qui s'est trouué autrefois entre quelques peuples plus ciuilisez. Quand aussi quelqu'vn prenoit possession de la Seigneurie, il y en auoit qui pour honorer la feste, s'offroient volontairement à la mort, se precipitans auec beaucoup de ceremonies du haut d'vn rocher: c'estoit en l'Isle de *Tenerife*, où quand le Roy estoit mort, les principaux le portoient sur leurs espaules, & le mettans dans le tombeau disoient, *Depars toy en paix, ô ame bienheureuse* [a]. On dit [b] encor qu'en la grād' Canarie y auoit vn Temple nommé *Tyrma*, basty sur vn haut rocher, d'où par religion en chantant & dançant, ils se precipitoient, persuadez par leurs Prestres, que leurs ames deuien-

a c. 75.

Polygamie

voy Cadamoste en sa nauig. 1. c. 5.

Estrange coustume.

a *Ez Relations de Purchas.*

b *Martyr. decade 3. c. 7.*

droient ainsi bien-heureuses apres leur mort, tant l'opinion de Religion bonne ou mauuaise a de force sur les esprits; & que de nostre siecle ceste coustume estoit encor; & le rocher mesme en a retenu le nom.

Canariens sans vsage du feu.

a Theuet. c. 5. Sameus. c. 12.

Quelques vns disent [a] que ces peuples estoient si grossiers auant qu'ils fussent descouuerts, qu'ils ne cognoissoiẽt point l'vsage du feu, & qu'à cause de cela ils mangeoient leurs chairs cruës, mais aussi les pouuoiẽt-ils faire rostir au Soleil, cõme beaucoup d'autres. Pour leur creance [b] qu'elle estoit d'vn Dieu punisseur des meschans & guerdonneur des gens de bien. Ce que tous recognoissoient en general, mais ils diferoient en beaucoup d'autres poincts: Qu'ils rasoient leurs testes auec pierres aiguës comme caillous à fusil: Ne faisoient aucun cas de l'or & de l'argent: Que les femmes ne nourrissoient point leurs enfans elles-mesmes, mais ordinairement les faisoient alaiter par des cheures: Qu'ils estoient grands sauteurs & danceurs, labouroient les terres auec des cornes de bœufs & de cheures. Pour leur gouuerne-

b Voy Purchas tom. 5. c. 12.

gouuernement, qu'ils estoient regis par 190. hommes, qui auoient aussi la superintendance sur la Religion, prescriuans au peuple ce qui estoit du seruice diuin. Ils auoient aussi des Roys ou Ducs souuerains. Il estimoient que tuer vne beste, c'estoit la chose du monde la plus basse & vile; & pource faisoient faire cet office à leurs prisonniers ; & celuy à qui estoit escheu de ce faire; estoit separé de tout le reste du peuple, C'est ainsi qu'ils viuoient en la grand' Canarie. *Gouuernement des Canariens.*

En la Gomere, ils tenoient à grand faueur & signe d'hospitalité de mettre leurs amis coucher auec leurs femmes,(comme Marc Pole [a] raconte du païs de *Camul* en Tartarie) & de receuoir les leurs en pareille courtoisie; & à ceste occasion les enfans des sœurs, non les leurs, estoient heritiers, ainsi qu'à Calicut, & autres endroits d'Orient. *a l.1.c.46.*

Auant la venuë de Bethencourt & des François, l'idolatrie y regnoit par tout; les peuples y estoient fort barbares, & tousiours en guerre les vns contre les autres, se tuans & assom- *Mœurs des Canariens à l'arriuee des François.*

mans comme beſtes, & le plus fort eſtoit celuy qui emportoit la Sei-
Voyc. 73. gneurie. Ils alloient preſque nuds, eſtoient peu accoſtables, ne laiſſans les eſtrangers approcher de leurs iſles. Les Eſpagnols & autres y faiſoient des courſes & pirateries, pour les attraper, & les mener vendre en Eſpagne comme des cheuaux. Pour eux ils ne tuoient point leurs priſonniers, mais ils s'en ſeruoient és choſes les plus viles, tant qu'ils euſſent moyen de ſe rachepter. C'eſt de ceux là que l'on apprit la ſituation de ces iſles, leurs couſtumes & façons, ce qui excita l'enuie de les aller conquerir. Nos François les eſprouuerent aſſez bonnes gens en les traitant dou-
c. 40. 60. 62. 80, cement. Ceux de la grand' Canarie eſtoient fort belliqueux, mais cruels & traitres: & en ceſte iſle ſeule y auoit plus de ſix mil gentils hommes, comme noſtre hiſtoire les appelle, & malmenerent quelquefois nos François qui y eſtoient allez en petit nombre.

Choſes ſingulieres de ces Iſles. Or entre les choſes remarquables de ces iſles, il y en a deux entr'autres: l'vne, qu'au milieu de Tenerife y a vne

montagne tres-haute en pointe de diamant, qui iette le feu comme le *Mont-gibel* de Sicile, & y a bien quinze lieuës à monter, ce que l'on ne peut faire qu'en trois iours. Ce mont s'appelle *Pic de* Tenerife ou de *Terreyra* [a]; & de là on descouure plus de 50. ou 60. lieuës loin, & on en remarque aysement toutes les autres isles. On ne peut aller au plus haut que depuis la my-May iusqu'à la my-Aoust, à cause de l'excessiue froidure & des neiges, bien que ce ne soit qu'au 27. degré: mais la montagne tient lieu de Septentrion, ainsi qu'il arriue en assez d'autres lieux montagneux de la Zone Torride, comme és monts d'Atlas & de la Lune en Afrique, és *Andes* du Perou, & en ceux du Iappon. Quelques-vns ont pẽsé que ce mõt estoit l'Atlas si celebre des anciens, & qui a donné nom à tout ce grand Ocean de delà; mais il est plus certain que l'Atlas est ceste filiere de montagnes d'Afrique, que l'on appelle auiourd'huy *Montes Claros*, & que ceste histoire appelle *mons de Clere*. Sur ce mont de Tenerife, on trouue encor des neiges au mois de

Mont où Pic de Tenerife, voy ch. 68.

a *Voy Cadamoste, Garibay, Purchas.*

Atlas.

May, ce qui a donné sujet aux anciens d'appeller ceste Isle *Niuaria* ou neigeuse; mais cy-apres nous verrons vne plus particuliere description de ceste montagne & de tout le reste de l'Isle.

Arbre d'eau en l'isle de Fer.

Voy Benzoni, Sanutus, Ouiede, &c.

L'autre merueille est en l'isle de Fer, où il n'y a aucune source d'eau de riuiere ou de fontaine, ny de pluies mesme, ains seulement ce qui distille perpetuellement d'vn seul arbre tousiours couuert d'vn nuage & broüillars espais, qui l'en fournit abondamment. Cet arbre est tousiours verdoyant, & au dessous y a vne cisterne qui sert pour l'vsage tant des hommes que des bestes de toute l'isle. *Louys Iacson* Anglois, dit [a] auoir veu & consideré curieusement cet arbre en 1618. Qu'il est gros comme vn chesne, l'escorce semblable à vne piece de bois endurcie, ayant six ou sept brasses de haut; les branches estenduës & entr'ouuertes, la fueille de mesme que celle du laurier, blanche par le dedans & verte par dehors. Il ne porte ny fleurs ny fruit, & est situé sur le penchant d'vne montagne, sechant & flestrissant de iour, & distillant toute la nuit: car lors la nuë est suspenduë sur

a Purchas. tom. 1. c. 12.

iceluy. Ceste eau tombe dans vn estang ou reseruoir fait de brique, & paué de pierres fort espaisses, où l'eau est conduite par des canaus de plomb depuis le pied de l'arbre; & de là est diuisee en plusieurs autres reseruoirs qui sont par toute l'isle; le grand reseruoir peut contenir enuiron vingt mil tonneaux, & est remply en vne nuit. L'isle est peuplee de quelque huit mil ames; & de plus de cent mille bestes.

On conte vne mesme merueille de l'isle de *S. Thomas* sous la ligne, où au milieu d'icelle y a vne montagne toute couuerte d'arbres, tousiours ombragez d'vne nuée espaisse, qui les moüille en sorte, que l'eau en distille suffisamment pour arrouser leurs champs pleins de cannes de sucre; & y a 70. engins ou maisons de manufactures de sucres, chacune desquelles a deux & trois cens esclaues qui en dependent & y trauaillent.

Arbres d'eau en l'isle de S. Thomas, Voy Purchas, Ramusius, &c.

Ces arbres distillent continuellement, ou celuy de l'isle de Fer ne coule que depuis midy estant couuert de ceste nuée qui continuë iusqu'à deux heures deuant iour: Et lors le corps, les

branches & les fueilles suent & iettent ceste liqueur, iusqu'à deux heures apres soleil leué. Vincent Blanc en ses voyages non imprimez, conte le semblable de certains arbres qui sont en vne vallee profonde au Royaume de Narsingue. On peut adiouster vne autre singularité de ces Isles, que ceste histoire remarque a, qu'il ne s'y trouue aucunes bestes venimeuses, comme au Bresil, ainsi que nous auons representé cy-dessus.

a ch. 53.

Connils en abondance.

En la grand Canarie le sol est tres-fertile pour pasturages & pour labour, & y a si grand nombre de connils qui yont multiplié de ceux qu'on y a portez de terre ferme, qu'ils gastent les bleds & les vignes. On en dit de mesme de l'Isle de *Porto Santo* prés Madere, où les habitans ont esté quelquefois reduits à ne se pouuoir plus deffendre du dommage que leur faisoiẽt ces petits animaux, & y a vne petite isle proche qui ne produit autre chose; inconuenient qui a autrefois fait quitter la demeure à plusieurs peuples b.

b Pline l. 8. c. 29.

Madere, voy Cadam. Nauig. l. c 4.

Madere est la plus grande de toutes ces Isles ayant 140. mil de tour, & vne ville nommee *Fouchal*, qui est vn

Euefché dependant du Metropolitain de Lisbone. Les forefts qui luy ont donné le nom de *Madera*, furent vne fois fi furieufement embrafees, que les habitans furent contraints pour vn temps de fe ietter dans la mer, pour fe fauuer de la violence du feu & de la chaleur, qui caufa apres vne telle greffe à la terre, qu'au commencement elle rendoit foixante pour vn, & depuis encor la moitié. Les grappes de raifins y font longues de deux & trois pans. Il y auoit des pigeons qui fe laiffoient prendre d'eux-mefmes; ne cognoiffans pas, & pource ne craignans pas les hommes. Il s'y fait quantité de fucres, & meulent & efcrafent les Cannes, dont apres ils font boüillir le jus. Le fucre qui fe fait là eft plus blanc que celuy de S. Thomas; mais la grand abondance en vient du Brefil, que l'on prend par deçà pour fucre de Madere. A ces fucres ils donnent plufieurs cuiffons, & plus il eft cuit & purgé de fes faiffes & efcume, plus il eft pur, & monte ainfi à diuers degrez de bonté: la troifiefme cuiffon le rend blanc & *Sucres.*

dur; la quatre & cinquiesme, candit & comme de l'alun.

Ce n'est pas d'auiourd'huy que ces Isles sont abondantes en sucres, puis que les anciens l'ont desia remarqué de leur temps, mesmement Solin [a], quand il dit, que là croissent certaines tiges & Cannes blanches de la grandeur d'vn arbre, qui rendent vn suc & vne liqueur fort agreable à boire, ce que le sieur de Saumaise interprete fort bien des Cannes de sucre.

a c. vlt.

Madere quand descouuerte.

Quant à la premiere descouuerte de Madere, les Relations Angloises portent, qu'en l'an 1344. vn Anglois nommé *Macham*, ayant enleué vne femme qu'il aymoit s'enfuit d'Angleterre auec elle en vn vaisseau, & pensant se sauuer en Espagne, fut porté par la tempeste en ceste Isle, où il ancra en vn port appellé depuis *Machico* de son nom : Et ceste femme se trouuant mal, pour la fatigue de la mer & du long chemin, il descendit en terre auec elle & quelques vns des siens : mais sur cela le vaisseau ayant trouué le vent à propos fit voile sans les attendre. Cependant la femme

Macham & son aduenture. voy Hakluit 2. to. part. 2.

estant morte de maladie & de regret, le pauure & desolé Macham se consola au mieux qu'il peut, & faisant de necessité vertu, bastit là vne petite chapelle en forme d'hermitage du nom de IESVS, où il enterra sa femme, & luy mit vne tombe, sur laquelle il graua son nom, celuy de sa femme, & toute sa pitoyable histoire: puis du mieux qu'il peut se fit vn petit basteau du bois qu'il trouua là, & s'embarquant auec les siens, sans voile ny mast, fut porté en la coste d'Afrique, où il fut rencontré par quelques Mores, qui tenans cela à miracle le presenterẽt au Roy du païs, qui l'enuoya par merueille au Roy de Castille. Et sur le recit que fit alors cet homme de son voyage aduentureux, plusieurs furent excitez du desir d'aller descouurir ceste Isle: ce qui toutefois n'arriua que quelque 80. ans apres, par *Iean Gonsalue* & *Tristan de Vaz* Portugais, en l'an 1420.

A quarante mil de Madere est Porto Santo, isle descouuerte en 1428. Elle fut prise & pillee en 1496. par l'Anglois *Amias Preston*.

Fertilité des Canaries. En fin ces isles sont fertiles en tout, en bleds, vins excellens, sucres, cires, miel, fruits, & animaux, comme tesmoignent tous les historiens Espagnols. Le trafic principal du temps de nos François estoit de cuirs, suif, sang de dragon, & *Oursole* [a] pour les teintures.

Oursole.

a Voy és ch. 36, 40, 70.

Nostre Bethencourt trauailla beaucoup pour leur conuersion, & y vsa d'vne grande douceur, & de beaucoup d'industrie, comme l'on peut voir par toute ceste histoire. Il ne peut conquerir & conuertir que quatre de ces isles, à sçauoir *Lancerote*, *Fortauenture*, *Gomere*, *&* *le Fer* : le reste fut conquis depuis par d'autres, comme nous dirons. Auiourd'huy les habitans de ces isles sont meslez d'Espagnols & de naturels du païs qu'ils appellent *Guanchas*, qui sont façonnez aux mœurs d'Espagne. Ce qui empescha que la grand' Canarie, Tenerife, & la Palme ne furent si tost conquises par les Chrestiens, ce fut la grand vaillance & cruauté de leurs habitans, les ports & aduenuës peu commodes, les costes dangereuses, & les hautes &

Quatre de ces isles conquises par Bethencourt.

Grande Canarie quelle.

difficiles montagnes; & eut-on bien de la peine à venir à bout de tout cela. Ces isles ont vn Euesque, & le fut au dernier siecle vn *Melchior Canus* grād Theologien. La grand Canarie est la Capitale, & le siege de l'Euesque, de l'Inquisition, & de l'Audience ou Parlement de toutes ces Isles: il y a plusieurs Monasteres de l'Ordre de S. François. L'Eueſché despend du Metropolitain de Seuille en Andalousie. La ville principale de Tenerife est *Laguna*, fortifiee de trois bons chasteaux, dont l'vn qui defend le port est appellé *Graciosa*. Ceste ville auec ses forteresses furent en l'an 1599. prises & pillees par les Hollandois, qui en firent apres de mesme a Gomere; mais ils quitterent tout ne les pouuans garder.

Eueſché des Canaries.

Laguna en Tenerife.

Ces isles sont à enuiron douze lieuës au plus pres de la terre ferme d'Afrique vers le Cap *Boiador* proche de Fortaucture; & à enuiron 60. lieuës au plus loin des autres. Lancerote est la premiere qui se rencontre en venāt d'Espagne, & en a quelques moindres à l'entour comme *Santa Chiesa*, *Ale-*

Canaries proches d'Afrique.

grança, Lobos, Graciosa, Roca: Fortauenture est la plus grande ; Tenerife la plus peuplee. La grande Canarie à de circuit 40. lieuës, & enuiron neuf mil habitans: On met iusqu'à 13. de ces isles, dont il n'y en a que sept d'habitees.

Mais pour vne plus particuliere cognoissance de ces Isles, ie me contenteray de rapporter ce qui a esté tiré des Nauigations Angloises de *Hakluit* & *Purchas*. A sçauoir vne relation de certains marchans Anglois trafiquans aux Canaries en l'an 1526. & vne autre d'vn Cheualier Anglois de l'Isle de Tenerife en particulier.

DESCRIPTION DES CANARIES de l'an 1526. par vn nommé Thomas Nicols, ou Midnal, facteur Anglois [a].

a Voy Hakluit 2. partie du 2. tome.

§. 30. *Canarie Isle.*

L'Isle de Canarie est presque esgale en longueur & en largeur, & contiét enuiron douze lieuës de lõgueur. Les Espagnols croyent l'auoir descouuerte, nauigeans vers l'Amerique Les Portugais soustiennent que c'est

eux faisans leurs voyages vers l'Æthiopie & Indes Orientales.

Mais la verité est que ç'ont esté les Espagnols, assistez de plusieurs gentilhommes Anglois *, dont les descendans la possedẽt iusques à present. Aucuns estiment qu'elle a esté appellée Canarie à raison de la quantité de chiens qui furent trouuez en icelle: mais i'ay souuent ouy dire aux anciens habitãs qu'elle a esté ainsi nommee à cause d'vne espece de Canne ou roseau à quatre carres qui croist en abondance en ces Isles-là, de laquelle sort vn laict qui est vne tres-dangereuse poison, & que plusieurs de ceux qui premierement la conquirent en furent empoisonnez, mesme que beaucoup d'annees depuis la conqueste de ceste Isle, l'on a commencé à y planter vignes & cannes de sucre: de sorte que ladite Isle ne peut auoir pris son nom desdites cannes de sucre.

Canaries par qui descouuertes.

** Mais plustost par les François.*

Nom d'où.

Les naturels desdites Isles furent nõmées Canariens par les conquerans, leur habit estoit de peaux de cheures en façon de lõgues cazaques; leur ha-

Habits & demeure.

bitation és rochers, viuans au reste en grande amitié & concorde; leur langage estoit vniforme en tout & par tout: leur pitance ordinaire estoit de chiens chastrez & de laict de cheures: leur pain d'orge, pestry en laict de cheure, qu'ils appelloient *Gofia*, & en v. sent encore à present, dont i'ay moy mesme mangé, car il est fort sain.

Langue.

Gofia.

Origine.

Aucuns estiment que ce peuple est originaire d'Affrique, & que de là ils furent releguez par les Romains en ces Isles cy, qui leur coupperent premierement la langue pour auoir blasphemé contre leurs Dieux.

L'Isle de Canarie est la principale de toutes, non pas tant à cause de sa fertilité & abondance, que d'autant que là est le siege du gouuernement de toutes les autres: elle a son Gouuerneur particulier, toutesfois y a aussi en icelle certains Officiers appellez Auditeurs, qui iugent souuerainement auec la mesme Iurisdiction que les Chancelleries ou Parlemens ont ailleurs.

Iustice.

La ville où ils ont leur seance s'appelle Cité des *Palmes*, & là viennent

par appel toutes les autres Isles.

Là sont aussi residẽs certains Escheuins ou Consuls qui ont tres-grande authorité au maniement des affaires publiques, & ont leur Iurisdiction à part. La ville est belle, & les habitans propres & curieux en leurs habits: & quelque pluie qu'il aye fait, on s'y peut promener sans incommodité, d'autant que les ruës ne sont que sable, & que l'air y est for temperé. *Escheuins.*

Ils recueillent leur forment en Feurier, & de rechef en May, il est excellent, & le pain en est tres-blanc. En ceste Isle de Canarie sõt encores trois villes, sçauoir T*elde*, *Galder* & *Guia*, & & y a aussi douze maisons où se fait le sucre, lesquelles ils appellent *Ingenios* ou Engins. *Telde dont est parlé au ch. 62. & 69.*

Le sucre croist cõme ie vous vay dire. Vn bõ fonds de sucre y porte neuf fois en dix-huict ans. Le premier fruit est appellé *Planta*. Ils couchẽt la plante le long d'vn rayon assez profond, en sorte toutefois que les racines estant couuertes de terre puissent commodement estre arrosées tant de la pluie qu'autrement, chaque racine produit *Sucres.*

plusieurs cannes. Ceste plante est deux ans sans faire profit à son maistre [a].

a Contre ce que Theuet escrit qu'il ne luy faut que 6 mois.

L'on coupe ces cannes entre deux terres, & apres les auoir etetées & effeuillées on en fait des fagots, & ainsi les porte l'on où se fait le sucre pour y estre pressées en vn moulin: ce qui en decoule est receu dans vn grand vaisseau faict expres, où ils le font bouïllir iusques à ce qu'il s'espaississe, puis le mettent dans vn fourneau fait de pots de terre, en forme de pains, puis est porté en vn autre lieu où ils le nettoyent & purifient auec vne espece de terre glaise qu'ils estendent dessus. De ce qui demeure dans le chauderon ils en font vne autre maniere de sucre, qu'ils appellent *Escumas*, & de ce qui sort du sucre blanc ils en font vne troisiesme espece, & ce qui en reste est appellé *Panela* ou *Netas*. Finalement le rebut de toutes ces sortes de purifications & affinements est appellé *Remiel* ou *Malasses*, dont ils font vne autre sorte de sucre qu'ils appellent *Rafinado* ou rafine.

Sucre comment se fait.

Quand ce premier fruict nommé

Planta

Planta, a esté cueilly de la façon que nous auons dit, ils bruslent le lieu où il a creu, auec paille de cannes iusques aux souches des premieres cannes; Et ainsi le labourent & cultiuent soigneusement, tant qu'au bout de deux autres annees ils iettẽt vn second fruict qu'ils nomment *Zoca*; & ainsi consequemment de deux ans en deux ans, iusques à ce que la plante estant trop vieille, il la faut replanter ailleurs.

Zoca.

Ceste isle de Canarie produit de tres-bons & excellens vins sur tout en la ville des *Telde*; elle abonde en plusieurs sortes de bons fruits comme *Batatas*, Melons, poires, pommes, oranges, citrons, grenades, figues, pesches; mais sur tout en *Plantano*[a]. C'est vn arbre qui ayme les riues des eaux; il ne croist pas gros, s'esleue droit, & a ses feuilles grandement espaisses, longues quelquefois, sur tout vers le sommet de deux aulnes, & presque demy-aulne de large. Il ne porte iamais de fruit qu'vne fois, puis on le coupe, & ses racines en poussent vn autre. Chaque arbre à trois ou quatre branches qui portent plus ou moins de fruit, com-

Vins & fruits.

[a] *Plantano sorte de palmier. Voy Solin ch. dernier. Pline l. 6. c 32. & là dessus le sieur de Saumaise. p. 1319.*

me trente ou quarante pommes qui ressemblent bien fort au concombre; estant meur il tire sur le noir, & est plus delicieux à manger qu'aucune confiture qu'on sçauroit faire.

Ceste isle abonde en bœufs, vaches, chameaux, cheures, brebis, chappons, poules communes & d'Inde, pigeons, perdrix rouges: le bois est la chose dont il manquent le plus, son esleuation est de vingt sept degrez.

Tenerife.

L'esleuation de ceste isle est de vingt sept degrez & demy. Elle est distante de la precedente de douze lieuës vers le Nord, & contient dix-sept lieuës de long. La terre y est releuée en forme de costaux, & au milieu d'icelle se voit vne montagne grandemẽt droite & rõde qu'ils appellent *Pico de Teithe*, dont la situation est telle a; sa pointe est fort droite & contient en hauteur quinze grandes lieuës, qui reuiennent à plus de quarante cinq milles Angloises: Elle iette souuent feu & soufre iusques à pres de demy lieuë à l'entour, & est en for-

Pico de Tereira.

a *Voy c.68.*

Mont de feu.

me de chauderon : deux milles és enuirons vous ny voyez que cendres, & pierres ponces : deux milles plus bas vous y trouuez vn païs qui toute l'annee eſt couuert de neige, & plus bas s'y rencontrent quantité de grands & puiſſans arbres qu'ils appellent *Vinatico*, dont le bois eſt grandement peſant & ſolide, qui meſmes ne pourrit point dans l'eau, y demeuraſt-il des milliers d'annees. Ils ont vne autre eſpece de bois qu'ils appellent *Barbuzano*, qui a les meſmes proprietez, outre pluſieurs pins & ſapins. Au deſſous deſdits arbres vous trouuez grande quantité de lauriers qui contiennent dix ou douze milles de païs, choſes tres-delectable aux voyageurs : Car outre leur perpetuelle & gaye verdeur, s'y nourriſſent infinis oyſillons qui chantent tres-doucement, & entr'autres vous y en voyez vn qui ne reſſemble pas mal à vn moineau, ſinon qu'il porte en la poictrine vne petite taſche fort noire de la grandeur d'vn denier, ſon chant eſt plus agreable que d'aucun autre: mais il ne peut viure enfermé. Ceſte iſle porte pluſieurs ſortes de fruicts cō-

Vinatico.

Lauraies.

Serins.

me la precedente, & produit ainsi que toutes les autres certains arbrisseaux desquels sort vne liqueur blanche semblable à du laict, qui finalement s'espaissit tellement qu'ils en font vne glus excellente qu'ils appellent *Taybayba*. Ceste isle donne aussi vne autre arbre nommé *Drago*, qui croist sur hauts rochers, & si vous l'incisez au pied vous en tirez vne liqueur rouge comme sang, qui est vne drogue fort commune chez les Apoticaires : le bois de cest arbre est bon à faire des targes ou boucliers grandement estimez, d'autant que l'arme qui les frappe y demeure si bien attachée que difficilement la peut-on arracher.

Taybayba glus.

Sang de dragon.

Ceste isle abonde plus en bleds que toutes les autres, & est souuent leur mere nourrice. Là croist aussi sur hauts rochers certaine espece de mousse propre à faire taintures, qu'ils appellent *Orchel*. Vous auez en ceste isle douze engins à faire sucres, qui en font grande quantité, vous y trouuez aussi vne espace de terre entre deux villes *Larotau* & *Rialeio*, contenant vne lieuë de païs, dont la pareille ne se rencontre

Oursole.

Terre admirable.

pas peut estre en tout le monde : la raison est qu'elle produit eaux de roche en abondance, grains de toutes sortes, soye, lin, cire, miel & fruits, auec quantité de sucres, & de bons vins, & bois à brusler; Et de là se prennent les vins pour les Indes Occidentales, le meilleur desquels croist sur vne coste nommée *Ramble*. *Vins.*

Ceste isle est embellie d'vne belle ville à trois lieuës de la mer, proche d'vn lac, nommée *Laguna*. Elle contient deux parroisses, & est la demeure du Gouuerneur de l'isle. Là sont aussi certains officiers establis au maniement de la police qui acheptent leurs offices du Roy. La plusspart des habitans sont gentils-hommes, marchans ou laboureurs. Vous y auez aussi quatre autres villes, sçauoir *Santa-cruz*, *Larotaua*, *Rialejo*, & *Garachico*. *Laguna.*

Auant la conqueste de ceste isle elle estoit gouuernee par sept Roys qui habitoient en des caues ainsi que le reste du peuple; leurs habits estoient de peaux de cheures, comme ceux de Canarie. Ils se nourrissoient de mesme. Leurs sepultures estoient en des caues *Rois.*

Morts comme enterrez.

où ils dressoient leurs corps debout contre les murailles ; & aux plus honorables donnoient vn baston en la main, & vn vaisseau plain de laict pres d'eux: I'ay quelques fois veu trois cens de ces corps en vne mesme caue, dont la chair s'estoit tellement desseichée qu'ils ressembloient à du parchemin *.

** Parchas dit auoir veu deux de ces corps à Londres. tom.5.c.12. §.2.*

Ce peuple estoit appellé *Guanches*, dont le langage estoit totalement dissemblable à celuy des Canariens, comme aussi chacune de ces Isles là auoit son langage particulier. Cependant le Lecteur remarquera que l'Isle de Canarie, de *Tenerife*, & de la *Palme*, sont sous la domination du Roy d'Espagne, & luy payent chacun an cinquante mil ducats: elles n'ont qu'vn Eueſché qui vaut douze mil ducats de rente à son Euesque.

Langues diuerses, voy cha. 43. & 67.

Gomere.

Gomere.

L'Isle de *Gomere* tirant vers l'Ouëst est distante de six lieuës de la precedente, & ne contient que huict lieuës de longueur. C'est vn Comté qui a sa Iurisdictiō particuliere qui en cas d'ap-

pel resortit au Parlement de Canarie. La principalle ville porte le nom de l'Isle. C'est vn tres-bõ port où la Flotte des Indes va prendre raffraichissement. Elle fournit assez de grain & de fruicts pour ses habitans. Il y a vn engin à sucre auec quantité de vins & sucres, semblables à ceux de Canarie & de Tenerife. Il y croist de l'Orchel: son esleuateur est de vingt sept degrez.

Palme.

Ceste Isle est loing de la precedente d'enuiron douze lieuës vers Nordouest; elle abonde en vin & en sucre; vous y auez vne ville du nom de l'Isle où il y a grand abord de vins qu'on charge pour les Indes Occidentales & autres lieux. En cette ville-là y a vne belle Eglise, & a son Gouuerneur & autres Officiers qui rendent la Iustice; & aussi vne autre ville nommée *S. André*, & quatre engins où se fait de tres-bon sucre, deux desquels sont appellez *Zauzes*, & les deux autres *Tassacort*: elle ne fournit pas beaucoup de bleds, qui y sont plu-

Le Comte de Palme est de la maison de Bocanegra & Portocarrera.

ſtoſt apportez de Tenerife & autres lieux.

Leurs meilleurs vins croiſſent en vn lieu appellé *Brenia*, où s'en recueillent chacun an plus de douze mil pipes, ſemblables à Maluoiſie: elle eſt ronde, & contient en circuit prés de vingt-cinq lieuës: elle abonde en toutes ſortes de fruicts comme les deux precedentes, & eſt diſtante de l'Equateur de vingt ſept degrez & demy.

L'Iſle de Hierro, ou de Fer.

Elle n'eſt diſtante de la precedente que de dix lieuës, ne contient que ſix lieuës de circuit, & ainſi eſt de fort peu d'eſtenduë: elle appartient au Comte de Gomere.* Sa principale marchandiſe eſt de cheures & d'orchel, elle n'a aucunes vignes, ſinon celles qu'y a iadis planté parmy des rochers vn Anglois nommé Ian Hill : vous n'y trouuez aucune eau douce, fors qu'au millieu de l'Iſle, croiſt vn certain arbre qui a les feuilles ſemblables à l'oliuier, au pied duquel y a vne ciſterne. Cet arbre eſt

** Comte de Gomere de la maiſon d'Ayala.*

continuellement couuert de nuées, & de ses feuilles degoute perpetuellement de tres-bonnes eauës dans ladite cisterne, qui suffit tant aux habitans qu'au bestial de l'Isle: son esleuation est de vingt-sept degrez.

Eau d'arbre, voy ch. 65. & §. 29.

Lanzarota.

Ceste Isle est distante de Canarie vers le Sud de dix-huict lieuës. Elle ne fournit marchandise quelconque sinon chairs de cheures & orchel: c'est vn Comté qui appartient à *Dom Augustin de Herrera*, auec tiltre de Comte de *Fortauenture* & *Lanzarote*. Il a sa Iurisdiction particuliere, neantmoins ses subiets peuuent en appeller au Parlement de Canarie, d'autant que combien que le Roy d'Espagne ait retenu pour soy les trois plus fertiles de ces Isles là, comme nous auons dit, si s'est il aussi reserué la souueraineté sur toutes les autres.

Comte de Lancerote.

De ceste Isles par chacune sepmaine arriuent à Canarie, Tenerife & Palme chairs de cheures sechées, qu'ils appellent *Tussineta*, qui leur sert

de lard, & est vn fort bon manger: son esleuation est de vingt six degrez, & contient douze lieuës de longueur.

Fort-auenture.

Cap d'Aguer. Ceste Isle est distante de cinquanquante lieuës du Cap de *Guer*, qui est de la terre ferme d'Afrique, & vingt quatre de l'Isle de Canarie vers le Nort. Elle appartient à vn Seigneur qui en porte le nom. Elle est assez fertile en froment, orge, vaches, cheures, & Orchel, & contient quinze lieuës de long & dix de large, & à costé d'icelle vous en auez vne autre petite appellée *Graciosa*, distante d'vne lieuë de la grande. *Graciosa.*

Ce que i'ay dit des isles susdites est de ma propre science & experience, comme ayant demeuré en icelles par l'espace de sept ans, employé aux negoces & affaires des seigneurs *Anthoine Hukman* & *Edouard Castelin*, en leur temps gens d'authorité & de credit parmy les marchands de Londres.

Madere.

L'esleuation de ceste isle est de trente deux degrez; & est distante de soixante & dix lieuës de l'isle de Tenerife vers le Nord, & autant vers le Sud du destroit de *Gibraltar*. Elle fut premierement descouuerte par vn Anglois nommé *Macham*, & depuis conquise & habitee par les Portuguais. Elle fut premierement appellée Madere à raison de la grande quantité & diuersité de bois qui y croist, comme cedres, cypres, *Vinatico*, *Barbuzano*, pins, &c. ce qui luy continuë encore le mesme nom. Combien qu'il y en ait qui estiment qu'entre ladite isle de Madere & celle de Palme, s'en trouue vne autre non encore descouuerte, qui est la vraye isle de Madere, appellee *S. Brandon*. Ceste isle de Madere fournit annuellement au Roy de Portugal grandes finances: elle a vne belle ville nommée *Fouchal*, laquelle est accommodée d'vn beau & commode haure, fortifiée d'vn fort bastion. Elle est aussi

En 1344.

S. Borrondon Isle inuisible.

Fouchal.

ornée d'vne belle Eglise Cathedrale, qui a son Euesque, Chapitre & Chanoines; La Iustice & le Gouuernement s'y exercent à la mode de Portugal, dont les appellations en ressortissent au Parlement de Lisbonne. Vous y auez vne autre ville nommée *Machico*, accommodée d'vne assez bonne rade pour les nauires; & tant la ville que le haure retiennent le nom dudit *Macham* Anglois. Il se trouue en ladite isle de Madere seize engins à faire sucre qui le font bon par excellence.

Outre le bois cy-dessus mentionné, s'y trouue abondance de bons fruits de toutes sortes, poires, pommes, prunes, dattes sauuages, pesches, melons, oranges, citrons, grenades, & herbes potageres.

Fruits.

Il y a aussi quantité d'arbres appellez dragons: mais sur tout d'excellens vins qui se transportent en infinis lieux. A l'vn des costez d'icelle vers le Nord vous y trouuez vn autre petite Isle qu'ils appellent *Porto Santo*, à trois lieuës de la grande, ses habitans y viuent de mesnage; car ceste

Porto Santo.

Isle de Madere ne fournit que peu de grains, & tire sa principale prouision de Frãce & de Tenerife. A l'autre costé se trouue vne autre petite Isle appellée le *Desert*, laquelle ne produit que de l'*orchel* & nourriture pour cheures, qui sont pour la prouision de la grande Isle, qui a de circuit trente lieuës: le lieu où croissent les grands arbres, dont nous auons parlé, est de situation fort haute, & ce que i'y ay remarqué d'admirable, ce sont des conduits, qui à trauers des montagnes portent les eaux aux engins à sucre.

Grains de France.

Isle deserte.

A my chemin, entre l'Isle de Tenerife & celle de Madere, se rencontre vne autre petite Isle inhabitee qui peut auoir vne lieuë de tour, qui ne produit rien que pasture pour cheures.

Cét Autheur Anglois, par enuie ou plustost par ignorance taist le nom des François, quand il dit que les premiers descouureurs & conquereurs des Canaries furent les Portugais ou Castillans accompagnez des Anglois : car cela est conuaincu de faux, tant par ceste histoire que par tous ceux qui en ont escrit depuis cent ou six vingts ans, & mesme par vn autre Anglois plus quali-

Nota.

fié & plus croyable, le sire *Edmond Scory*, que nous rapportõs en suitte, & qui aduouë assez franchement que nostre *Bethencourt* fut le premier des Chrestiens qui descouurit ces Isles. Il est bien vray que pour Madere l'honneur en est deu à ce Macham Anglois, dont nous auons parlé, & la premiere conqueste depuis aux Portuguais.

Quand à ce qu'il dit que es peuples insulaires sont originaires d'Affrique, il y a bien de l'apparence pour la proximité, n'y ayant pas plus de douze ou quinze lieuës de passage du Cap de *Bogiador* à l'Isle de Fortauenture, comme ceste histoire dit [a]. Et mesme Pline [b] remarque qu'en la Mauritanie vers le mont Atlas & le fleuue *Niger* habitoient certains peuples appellez Canariens, qui viuoient de chairs cruës & d'entrailles de bestes sauuages & de serpens comme des chiens, dont le nom leur en estoit venu. Il y a encores auiourd'huy certains peuples noirs vers Guinee si bestiaux qu'ils ne sçauent quasi parler, & mangent ainsi les entrailles des bestes toutes sales & pleines d'ordure comme les chiens, sans presque aucun vsage de raison, ainsi qu'à remarqué Vincent Blanc en ses voyages d'Affrique [c].

a ch. 70.
b l. 5. c. 1.
c ch. 1.

EXTRAICT DES OBSERuations du sire Edmomd Scory Cheualier Anglois, touchant le Pic de Tenerife, & autres singularitez par luy remarquées en ceste Isle.

TENERIFE est la plus plaisante de toutes les Isles des Canaries: elle a esté appellé *Niuaria* ou neigeuse, à raison de la neige, laquelle comme vn collier enuironne le col du Pic de T*aida*: le nom de Tenerife luy a esté imposé par les habitans de l'isle de la Palme: car T*ener* en langage Palmesien signifie de la neige, & *Iffe* vne montagne: elle est située en l'Ocean Atlãtique à quatre vingts lieuës loin de la coste d'Afrique. Elle est de forme triangulaire, s'estendant en trois promontaires ou caps. Sa situation est dãs les vingts huict degrez de l'Equinoctial. Quand à la grande montagne de T*eyda*, communement appellee le Pic de Tenerife, ie ne sçay si elle donne plus grande admiration quand vous en approchez, ou quand vous

§. 31. De Iurchas tom. 5. c. 12. §. 3.

Nom de Tenerife d'où.

Teyda, Nicols l'appelle Teythe, & les Espagnols Tereyra.

la regardez de loin, mais en l'vne & l'autre facon elle eſt beaucoup à admirer. Le pied de la montagne commence à la ville & port de *Garachico*, de là il y a deux iournées & demie de chemin iuſques au haut d'icelle : encore que le haut ſemble eſtre auſſi pointu qu'vn pain de ſucre, à quoy elle reſſemble plus qu'à toute autre forme : il ne laiſſe pas d'y auoir vne platte forme au ſommet, de la largeur d'vn acre de terre, & au milieu de ceſte plaine vn gouffre [a] duquel ſouuentesfois ſont iettées hors des groſſes pierres auec grand bruit, feu & fumée : on peut faire ſept lieuës de ce chemin ſur des aſnes ou des mulles ; le reſte il le faut faire à pied auec grande difficulté. Toutes les contrées qui ſont autour de la pente de ceſte montagne à dix mil en amont, ſont toutes couuertes, ou pour mieux dire, embellies des plus beaux arbres de toutes ſortes que l'on puiſſe trouuer au reſte du monde, à cauſe du grand nombre de fontaines qui s'entre meſlans les vnes auec les autres, & accruës des pluies violentes de l'hyuer

Garachico, voy Nicols. §.30.

a *Les Eſpagnols appellent cela Volcanes, comme il y en a au Mexique.*

l'hyuer, descendent en gros torrens dans la mer. Au millieu de ceste montagne il y a vn froid intollerable, au haut il y fait chaut, & pareillement aussi au pied d'icelle. Par toute la region froide il faut que vous preniez vostre chemin pour voyager du costé du Sud, & durant le iour ; & par la region chaude, qui est deux lieuës pres du sommet, il faut marcher du costé du Nord, & durant la nuit: chacun porte sa prouision de viure, & ses *Borraches*, ou flacons de vin. Pour approcher au haut de la montagne, il faut prendre le temps du milieu de l'esté, pour esuiter les torrens caussés par les neiges, & enuiron les deux heures du matin : Et lors vous y pouuez demeurer iusques au leué du Soleil, mais non pas plus long-temps.

Borrachas, c. flacons de cuir, en Esp.

Le Soleil estant esleué par dessus l'horison de l'Ocean y paroist beaucoup plus petit que quand vous estes sur la plus basse terre, & semble se contourner en soy mesme en façon d'vne boulle. La seconde lueur, qui comme vn torrent de flammes sort de l'Orient peu auant le leuer du So-

Obseruation merueilleuse du Soleil, & naturelle toutesfois.

leil, ne peut en rien mieux estre accomparée qu'à la respiration & chaleur sortant de la bouche d'vn four embrasé : Et ainsi il s'esleue, aduençant sa course par le milieu du Ciel, dont la couleur est claire, pure, bleuë & cristaline, sans y auoir la moindre tasche ou nuée. Lors que vous estes au haut de ceste montagne toutes les isles paroissent au dessous de vous comme vne plaine & platte forme de terre vnie : encores qu'ẽ toutes ces isles il n'y ait gueres moins de vingt mil roches rudes, difformes, mal polies & inegales. Toutes les extremitez de ceste plaine de terre semblent bordées & frangées de neiges, qui en effet ne sont autre chose que des nuées blanches, qui sont de plusieurs stades beaucoup plus basses que vous ; Proche le sommet de ceste montagne il ne pleut iamais, & n'y a iamais aussi aucun vent qui souffle sur iceluy : On recite le mesme du mont Olympe en la Thessalie.

Nulles pluies là.

Olympe mont.

Toute la partie haute de ceste montagne est affligée de sterilité, & priuée du benefice de la vertu generatiue de

la plus basse & moyenne region de l'air; car il n'y a aucune sorte d'arbres, arbrisseaux ny feuilles qui honnorent sa teste, laquelle en demeure estrangement difformée; Derechef du costé du Sud sortent des veines de souffre, qui descendent en bas sur la nuque de son col où est la region des neiges, parmy lesquelles le souffre se fait voir par ses veines en diuers endroits. Souuent en temps d'esté les feux sortent hors de ce trou qui est au feste de la montagne, dans lequel si vous faites rouller quelque grosse pierre, elle resonne comme si quelque pesant fardeau tomboit sur vne grand nombre de vaisseaux d'airain creux: Les Espagnols appellent par raillerie ce trou *le chaudron du Diable*, dans lequel boult toute la prouision de l'Enfer; Et les *Guanches* mesmes, naturels habitans du païs, afferment que c'est là l'Enfer, & que les ames de leurs predecesseurs, qui ont esté meschans, sont reduites en ce lieu là: mais que celles de ceux qui ont esté gens de bien & vaillans, vont en bas en la plaisante valleé, en laquelle

Souffre & feu.

Caldera.

Guanches.

eſt à preſent ſituée la grande Cité de *Laguna*, au prix de laquelle, & des bourgades voiſines d'icelle, ie ne croy pas qu'il y ait aucune autre place en tout le monde de plus plaiſante & agreable temperature d'air, ny d'vn plus bel objet à la veuë, eſtant poſée au centre de ceſte plaine, d'où l'on peut contempler comment la nature s'eſt pleuë à diuerſifier la beauté de ceſte grande montagn. Du coſté du Nord de ceſte iſle, il y a pluſieurs cheutes d'eaux fraiſches, qui tombans de tres-hautes montagnes, ſeruent de rafraiſchiſſement à la plaine & à la Cité de Laguna, & de là portées par la force de leurs torrens ſe jettent dans l'Ocean. L'iſle eſt diuiſée par vne rangee de montagnes qui reſſemblent le comble d'vne Egliſe, ayant au milieu d'icelle le Pic de *Teyda*, comme ſi c'eſtoit le clocher. Si vous diuiſez toute la terre de l'iſle en douze parts, il s'en trouuera dix d'icelles occupées de rochers inacceſſibles, de bois, & de vignes: Et encore en ſi peu qui reſte de terres labourables, on y a recueilly, comme i'ay veu ſelon le

Laguna ville.

Situation excellente.

Teyda.

compte qu'ils en faisoient en l'an 1582. iusques à plus de deux cens mil hanegues* de bled (la quarte Angloise en fait quatre & demy) outre vne infinie quantité de ris & d'orge: La terre y est de fort delicieuse temperature & propre pour produire toutes les plus excellentes choses qu'aucune autre puisse porter, si les Espagnols vouloient prēdre la peine de la cultiuer. Les vignobles plus recommandables sont en la *Buenauista*, *Danté*, *Oratane*, *Tiquesto*, & au lieu appellé *Ramblé*, lequel produit le plus excellent vin de tous les autres. Il croist deux sortes de vins en ceste isle, l'vn appellé *Vidonia*, l'autre *Maluoisie*. Le Vidonia est tiré d'vne grappe longue qui produit vn vin plat & sans pointe. La Maluoisie vient d'vne grosse grappe ronde, & est le seul vin qui peut passer les mers autour du monde & d'vn pole à l'autre, sans s'aigrir ou alterer; au lieu que tous les autres vins se tournent en vinaigre, ou se congelent en glace quand ils approchent des poles du Sud ou du Nord; On ne peut pas trouuer ailleurs que là de plus beaux & meilleurs melons, grenades, citrons,

Fertilité grande.

** Hanega mesure en Espagne, qui est nostre boisseau & demy.*

Vins excellens, voy Nicols.

Maluoisie ou vin de Canarie.

Fruits exquis. figues, oranges, limons, amandes, dattes, & miel, & par consequent aussi de la cire, & de la soye, quoy que non en grande quantité; neantmoins elle est excellemment bonne; & s'ils y vouloient planter des meuriers en abondance, le fonds esgaleroit, si mesme il n'excedoit en bonté & quantité de telles commoditez, le terroir de Florence & de Naples. Le costé du Nord de cette isle abõde aussi bien en bois qu'en eaux; là croissent le cedre, le cypres, le laurier, l'oliuier sauuage, le lentisque, le sauinier, la palme & le pin. Au passage d'entre *Oratane* & *Garachico*, vous voyagez par le milieu d'vne forest de tels arbres, dont la forte & plaisante odeur parfume tout l'air des enuirons. Il y a telle abondance de ces arbres en ceste isle, que tous leurs vaisseaux pour le vin, & autres vstanciles de bois en sont faicts. Il y a là deux sortes de pins, l'vne qui est menuë, & l'autre qui croist de la façon de nos chesnes en Angleterre, en s'espandant çà & là; les habitans du lieu appellent ce bois *l'arbre immortel*, par ce qu'il ne se pourrit ny dessus ny dessous terre, ny dedans l'eau;

Arbres.

Laretaua.

Pins.

Arbre immortel.

il eſt preſque auſſi rouge que le breſil & eſt auſſi dur, mais non ſi vnctueux que l'autre ſorte de pin. De ceſte ſorte ils en ont quelques arbres ſi grands que les Eſpagnols recitent & afferment pour choſe digne de foy, que du bois d'vn ſeul de ces pins là, on en a couuert l'Egliſe de *Loz Remedios* de la Cité de Laguna, qui eſt de quatre vingt pieds de long & de quarante huict de large, & que d'vn autre pin on en a couuert l'Egliſe de ſainct Benoiſt en la meſme Cité, qui eſt de cent pieds de long & de trente-cinq de large. Le plus excellent & eſtrange arbre qui ſoit en ceſte iſle, eſt celuy qu'ils appellent *Dragon*, le tronc & corps d'iceluy s'eſleue d'vne exceſſiue hauteur & grandeur, l'eſcorce eſt ſemblable aux eſcailles d'vn dragon, & ie penſe que de là il a pris ſon nom. Du haut ſommet de l'arbre toutes les branches ſortent, qui ſe iettent & s'entrelaſſent l'vne auec l'autre deux à deux comme les Mandragores. Elles ſont de forme preſque ſemblables au bras d'vn homme, rondes & polies, & comme de l'extremité de ſes doigts, ſort la feuille enuiron de deux pieds de long, & qui

Arbres merueilleux en grandeur. Pline dit le meſme apres Iuba l.6.c.32.

Dragonier.

ressemble assez à nostre glayeul de marests. Cet arbre n'a point de bois au dedans de son escorce, mais seulement vne espece de poix claire & spongieuse, & communement ils font des ruches à miel des troncs de ces arbres: vers le plein de la Lune ces arbres suent vne gomme claire & vermeille, qu'ils appellent *sangre de Dragon*, * qui est beaucoup plus excellente & astringente que le *sanguis Draconis*, que nous auons de Goa & des autres parties des Indes Orientales, parce que les Iuifs, qui sont les seuls droguistes de ces lieux là, pour y gaigner, le falsifient & multiplient auec d'autres ingrediens de quatre liures pesant pour vne.

** Sang de Dragon. voy ch. 40. & y en a aussi ès Indes Occidentales, voy Monardes l. 1.*

Les premiers qui ont habité ceste isle estoient appellez *Guanches*. Mais il est bien difficile de sçauoir d'où ils estoient venus en ce lieu-là, pour ce que c'estoit, comme il est encore, vn peuple entierement barbare, & sans lettres. Le langage des vieux *Guanches*, qui demeurent encore entre eux iusques à ce iourd'huy en ceste isle, en leur ville appellée *Candelaria*, approche fort de celuy des Mores de Barbarie. Quād

Guanches.

Bethencourt le premier des Chreftiens qui a defcouuert ces parties là, y arriua: il les trouua tous Gentils & idolatres. Neantmoins ie ne trouue point qu'en aucune façon ils ayent eu commerce auec le diable, chofe toutesfois affez ordinaire entre les Indiens Gentils. Ils tenoient qu'il y auoit vn fouuerain pouuoir & puiffance, qu'ils appelloient de diuers noms, *Achuharahan*, *Achuhucanar*, *Achguayaxerax*, fignifians le tres-grand, le tres-haut, & le conferuateur de toutes chofes. S'ils manquoient de pluyes, ou qu'ils en euffent trop, ou fi quelqu'autre mal leur aduenoit, ils conduifoient leurs brebis & cheures en vn certain lieu, & feparoient les petits d'auec les meres, eftimans que par le beellement que ces beftes faifoient de cofté & d'autre, le courroux de ce fouuerain pouuoir eftoit appaifé, & qu'il les pouruoiroit de ce qu'il leur manquoit: ils auoient quelque cognoiffance de l'immortalité & punition des ames: Car ils eftimoient qu'il y auoit vn Enfer, & qu'il eftoit au *Pic de Teyda*, & appelloient l'Enfer *Echeyde*, & le Diable *Guayota*. En leurs affaires ciuiles ils

Bethencourt premier defcouureur & conquereur.

Noms de Dieu.

Eftrange fuperftition.

Ames immortelles és Enfer.

Police ciuile.

auoient quelques Police, recognoissans vn Roy auquel ils rendoient subjection & vassellage, contractans mariages, reiettans les bastards, admettans les Roys par succession, faisans des loix & s'assujettissans eux-mesmes à icelles. *Baptesme des Canariens.* Quand vn enfant estoit né ils appelloient quelques femmes qui auec certaines parolles iettoient de l'eau dessus la teste de l'enfant, & dés lors en auant ceste femme estoit receuë au nõbre de ceste famille, & n'estoit loisible *Affinité spirituelle.* à aucun de la race de contracter iamais mariage auec elle, ou d'auoir sa cognoissance. Les exercices dont vsoient *Exercices.* leurs ieunes gens estoit de sauter, courir, lancer le dard, jetter des pierres, & danser; en quoy iusques à ceste heure ils se plaisent extremement. Ces Barbares estoient si remplis de vertus naturelles & d'honneste simplicité, que c'estoit vne loy inuiolable entr' eux, que si vn de leurs soldats, en quelque *Vertus.* place publique ou priuée, s'estoit comporté licencieusement ou iniurieusement à l'endroit de quelque femme, il estoit sans remission mis à mort. Le peuple de ceste contrée estoit d'vne

belle ſtature, bien formé & de bonne complexion. Il y a eu autrefois entre-eux des Geans d'vne incroyable grandeur: le teſt de l'vn d'iceux ſe void encore en eſtre, auquel il y auoit quatre-vingts dents, & la grandeur de ſon corps, qui fut trouué inhumé au ſepulchre du Roy de *Guymur*, de la race duquel il eſtoit, reuenoit à la meſure de quinze pieds. Le peuple qui habite du coſté du Sud de l'iſle eſt de couleur oliuaſtre: mais ceux qui demeurent du coſté du Nort ſont beaux, ſpecialement les femmes, qui ont les cheueux luiſans & doüillets: leur plus commun ornement eſtoit vn certain veſtement fait de peaux d'aigneaux comme vn petit ſurcot, ſans plis, ny collet, ny manches, attachez enſemble auec des courroies de meſme cuir. Le plus ordinaire accouſtrement des hommes & femmes d'entre le commun eſtoit appellé *Tomarco*, ſeulement les femmes par modeſtie auoient vne autre couuerture par deſſus leur *Tomarco*, qui eſtoit leur cotte ſeparée, allant iuſques aux genoux, & ceſte-cy qui eſtoit auſſi faite de peaux, s'eſtendoit en bas iuſques à terre: car ils

Geans.

Choſe incroyable.

Veſtemens.

Tomarco.

estimoient chose mal seante à vne femme d'auoir les mammelles ou les pieds descouuerts : ils viuoient en cest habit, en iceluy ils mouroient, & au mesme estoient le plus souuent enterrez. Pour leur viure ordinaire ils sement de l'orge & des febues : quand au bled, il leur estoit cy-deuant incognu. Ils sechent leur orge au feu, puis l'esgrugent en certains moulins à bras ; tels qu'il y en a maintenant en Espagne : ils appellent la farine ainsi faite *Gisio*, la destrempās d'eau, de miel, & de beurre : elle leur sert de pain, & estoit leur plus grande & generalle nourriture. Ils mangeoiēt aussi de la chair de brebis, de cheures & de porcs, mais non communement ; Car ils auoient certaines assembles telles que sont en Angleterre les festes de villes, auquel temps le Roy en personne donnoit de ses propres mains à chaque vingtaine d'iceux, trois cheures, & à proportion de leur *Gisio* ; apres cette feste chaque compagnie venoit deuant le Roy, monstrans leur agilité à sauter, courir, luiter, darder, dancer & autres passe-temps : ils ont vne certaine espece de miel faict d'vn

Gisio. Nicols l'appelle Gosia.

Festes.

fruict appellé *Mozan*, de la grandeur *Mozan.*
& grosseur d'vn pois. Auant que ces fruits soient meurs, ils sont verts en couleur: quand ils commencent à meurir, ils sont rouges, & estant entierement meurs, ils deuiennent noirs, n'estans en rien dissemblables à nos meures noires, sinon en leur goust, qui est extremement plaisant. Ils n'en mangent que le ius, qu'ils appellent *Yoya*, & le miel qu'ils en font *Chacerquem*: ils amassent ces *Mozans* lors qu'ils sont bien meurs, & les exposent au Soleil l'espace d'vne sepmaine, puis ils les cassent en pieces, & les mettent bouïllir en l'eau tant qu'ils deuiennent en sirop: cela leur sert de medecine pour les fluxions & douleurs de reins & du dos; & *Medecines.*
pour l'vne & l'autre de ces maladies, ils tirent du sang des bras, de la teste & du front auec vn caillou à fusil. Au temps de leurs semailles, le Roy ayant partagé à chaque homme sa portion de terre qu'il doit semer, ils font des *Semailles.*
trous en terre auec des cornes de cheures, & disans certaines paroles, ils iettent leurs semences en la terre. Tous autres ouurages concernans la culture

des terres ſont parfournies par leurs femmes : le Roy faiſoit ſon habitation en des grottes ou roches creuſées naturellement, deſquelles il y en a vne grande quantité qui reſte encore en eſtre iuſqu'auiourd'huy. Lors que l'on faiſoit quelque feſte en leur contree, il y auoit ce priuilege, que tous les hommes pouuoient en toute ſeureté aller & paſſer çà & là parmy le païs des ennemis, meſmes ſouuentefois les ennemis ſe feſtoyoient les vns les autres. En leurs mariages, ils auoient ceſte couſtume que les hommes demandoient le conſentement des parens, des veufues & des filles, lequel eſtant accordé, ils eſtoient lors mariez ſans autre ceremonie que i'aye peu apprendre. Comme leurs mariages eſtoient ſi toſt faits ils eſtoient auſſi ayſément rompus, car ſi le mary ou la femme eſtoient diſpoſez à ſe ſeparer ils le pouuoient faire incontinent, & chacun d'eux ſe remarier derechef auec d'autres à leur volonté. Neantmoins tous les enfans nez de perſonnes ainſi ſeparées eſtoient par apres eſtimez cõme

Tẽps d'aſſeurance.

Mariages.

Diuorces.

bastards. Le Roy seulement, à cause de la succession, estoit exempt de ceste coustume, & à luy seul, pour ceste mesme raison, estoit loisible de se marier auec sa propre sœur. Par plusieurs années ceste Isle fut subiette à vn seul Roy, lequel ils appellent *Adexe*, qui estant deuenu viel, ses fils qui estoient neuf en nombre conspirerent contre luy, & diuiserent l'Isle en neuf diuers Royaumes. Toutes leurs guerres estoient pour desrober les bestiaux les vns des autres, specialement les cheures bigarées, qui entr'eux estoient en grande & religieuse estime : il y a bien peu de difference de corsage, de couleur, & autres qualitez entre nos Dains d'Anglerre & leurs cheures. Les anciens *Guanxes*, de ceste Isle auoient vn officier ou embaumeur destiné, homme ou femme selon le sexe, qui lauoit les cotps morts, puis mettoit dedans ces corps certaines confections faictes de beurre de cheure, fondu auec des poudres de *Furzes*, espece de pierre rude, d'escorces de pins & d'autres herbes, & ac-

Roy espouse sa sœur cōme en Perseindis.

Embaumeurs.

commodoient ainsi ce corps pendāt l'espace de quinze iours : l'exposans au Soleil, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, iusques à ce qu'il fust tout roide & tout sec. Durant ce tēps-là, ses amis pleuroient & lamentoient sa mort. A la fin des quinze iours, ils enuelopoient ce corps en des peaux de cheures si industrieusement cousuës l'vne auec l'autre, que c'est chose admirable, & ainsi le portoient en vne cauerne fort profōde, où personne ne pouuoit auoir accez. Il se trouue encor de ces corps qui ont esté ensepulturez de cette façon depuis mil ans en çà, à ce qu'ils disent. La ville de *Santa Cruz* est le plus proche port de la Cité de *Laguna*: de là vous mōtez de fort roides montagnes pour aller à ladite Cité, que l'on trouue la mieux & quasi miraculeusement située au millieu d'vne plaine de dix mil de circuit, comme si la nature auoit preparé cette place à l'homme pour y bastir vne ville. Elle est enuironnée tout autour de costaux d'vne émerueillable hauteur, comme d'vne muraille, sinon du costé du

Enterremens. Voy Nicols. §. 30.

Santa-Cruz.

Situation excellente de ville.

Nordouest,

Nordoueſt, par où paſſe vn chemin de terre vnie qui conduit iuſques au bord de la mer, diſtanté de ſept lieues. Là auſſi ſe leue continuellement vne vapeur de la mer, qui eſtant contournée parmy tant de diuerſes entrelaſſeures de montagnes ſe conuertit finalement en vent, & prenant ſon paſſage parmy les conduits de ces monts comme par des canaux iuſques à la Cité, luy ſert d'vn grand rafraiſchiſſement, & s'amortit dedans ceſte grande plaine par faute de trouuer aucune oppoſition de choſes qui luy ſoient cõtraires: Et encore que le vent de *Sudeſt* ſouffle viuement ſur la mer, on ne laiſſe pas touſiours d'auoir en ce lieu-là le vent plein de *Nordoueſt*, qui comme vn vray amy fauoriſe ceſte Cité lors qu'elle en a plus de beſoin, qui eſt depuis les douze heures du iour, iuſques à la nuit; l'extremement grande roſée qui tombe, refroidit aſſez ſuffiſamment la nuit. Leurs baſtimens ſont d'vne pierre rude & mal polie, qui n'eſt nullement belle: ils ſont fort ſimples en leurs baſtimens, qu'ils eſleuent de deux ou

Vens rafraiſchiſſans.

Roſée.

Baſtimens.

trois estages, & non plus: & communement aux lieux plus escartez de la ville, ils ne les bastissent que d'vn estage: la ville n'est point murée: ils n'ont point aussi de cheminées, non pas mesme pour leur cuisine: ils font seulement vn âtre & foyer à plat contre vne muraille, & là y haussent ou bruslent leur viande, plustost qu'ils ne la rotissent; la disposition de leurs ruës est fort belle. Et estant au milieu de la Cité, on peut ietter sa veuë par toutes les extremitez d'icelle: ils ne manquent point aussi d'eaux, & la ville prend son nom d'vn grand Lac ou estang qui est au bout d'icelle, qui tire à l'Ouest, sur lequel on trouue ordinairement grande foison d'oiseaux de riuiere de diuerses sortes, les faucons hagards volent tous les soirs par dessus ce Lac: & les Negres auec des fondes battans ces oiseaux les font leuer: C'est lors le plus agreable passe-temps que l'on sçauroit s'imaginer; Car l'on en voit vne grande quantité qui se baissent tous en mesme instant pour se ietter sur ces oiseaux: aussi sont ce les faucons & es-

Lac.

Passe-têps d'oyseaux.

peruiers les plus forts & mieux attaquans la proye que l'on puisse trouuer ailleurs, & sont d'vne plus grande race que les faucons de Barbarie. Le vice Roy estant vn soir à regarder le passe-temps de ceste chasse naturelle & sans artifice, me demandoit ce qu'il m'en sembloit, & moy luy loüant auec raison la force & attaque de ces esperuiers, il m'asseura pour chose vraye, qu'vn faucon né en ceste isle, qu'il auoit enuoyé au Duc de Lerme, auoit d'vn vol (sinon qu'il eust reposé en chemin sur quelque nauire) repassé depuis l'Andalousie iusques à Tenerife, qui sont deux cens cinquante lieuës d'Espagne, & auoit esté repris là, demy mort, portant les veruelles du Duc attachées; & le temps depuis son despart iusques à ce qu'il fut reprins, ne passoit pas seize heures.

Estrange vol d'vn oyseau.

§. 32. MAIS pour reuenir à la conqueste de messire *Iean de Bethencourt*, quelques-vns ont pensé que cela se deuoit plustost entendre des *Açores* que des Canaries: mais ils sont contredits par ceste histoire, & par tous les autres historiens, & puis les *Açores* ne furent descouuertes que long temps apres par les Flamans ou les Portuguais en l'an 1505[a]. Mais il y a apparence que ce qui a causé cet erreur est qu'on a trouué en l'histoire de la conqueste de Portugal[b], que le Roy d'Espagne faisant guerre à la *Tercer* contre *Don Antonio*, il se trouua v des principaux de ceste isle nomm *Iean de Bethencourt* qui y tint le part des Espagnols. Et est vray sembla ble que depuis que les *Bethencourts* eu rent vendu aux Castillans leur con queste des Canaries, quelqu'vn d'eu se retira aux Açores.

Açores quād descouuertes.

a *Marmol.*

b *Conne-staggio.l.8.*

Or ce sieur de *Bethencourt* ayant comme i'ay dit, en l'an 1402. com mencé ceste conqueste à ses despen il fut contraint d'aller demander se cours à *Henry* 3. Roy de Castille, po

acheuer le reste, ce qu'il obtint auec le tiltre & qualité de Roy, mais releuant de la Couronne de Castille: & ayant conquis quelques-vnes de ces Isles, ne pouuant acheuer le reste pour le peu de forces qu'il auoit, se contenta d'establir là sont neueu *Maciot de Bethencourt*, & de s'en aller en France, en intention de retourner aux Isles: mais les diuerses affaires domestiques qu'il trouua par deçà, auec les grandes guerres qui estoient lors en ce Royaume contre les Anglois & Bourguignons, l'en empescherent, outre son grand aage: car il passoit 66. ans quand il mourut, qui fut en 1425. & là finit ceste histoire, & son neueu *Maciot* luy succeda aux Canaries. Il auoit basty le chasteau de *Rubicon* à Lancerote, & celuy de *Richeroque*, & le fort de *Baltarraïs* à *Fortauenture*.

Bethēcourt Roy des Canaries.

Maciot de Bethencourt.

Chasteaux bastis aux Canaries.

Tous les autres historiens François, Espagnols & Italiens, depuis 60. ans, qui ne pouuoient auoir si grande cognoissance de cela, se sont trouuez differens, & auec ceste histoire, & entr'eux mesmes. Car premierement ils ne sont pas bien d'accord du nom, les

a *Nebriss.* *Campana.* vns [a] le nommans *Guillaume*, les autres *Iean de Bethencourt*, comme estoit son vray nom. Nos François l'appellent B*ethencourt* : les histoires Latines B*etancurius*, *Bentacurius*, *Ventacurtius*. les Italiens, Portuguais & Castillans *Betancor*, *Bentacor*, *Ventacor*; quelques-vns par corruption *Letancort* ou *Lectancort*. Pour son païs les vns le font Picard b, les autres Normand, comme il estoit; car sa demeure est assez remarquée pres Diepe au païs de Caux.

b *Loysel & l'Escarbot*

Temps de la conqueste.

Quant à ce qui est du temps, les vns mettent ceste conqueste en l'an 1405. autres en 1417. comme la plufpart, ou en 1424. Et toutefois ce fut dés l'an 1402. comme nous prouuerons cy-apres. Les Espagnols disent [c] que le sieur de *Bethencourt* ayant conquis quatre de ces isles auec la permission du Roy de France & le secours de celuy de Castille, dont il se rendit vassal & feudataire, choisit sa demeure à *Lācerote*, où il fit bastir vn chasteau de pierre, & que par la permission du Pape Martin 5. il y establit vn Euesque nommé *Mende* (que ceste histoire [d] appelle *Albert de las Casas*.) Garibay [e] ad-

c *Garibay, Mariana, &c.*

d *ch. 88.*

e *l.16. c.19.*

iouste qu'en l'an 1417. la Reyne Catherine vefue de Henry 3. Roy de Castille, comme tutrice de son fils Iean 2. encores ieune alors donna ces isles à Iean de *Bentacor* François, à la priere & recommãdation de *Rubin de Braquemont* Admiral de France son parent. Mais qu'auant cela les Roys de Castille tenoient ces Isles estre de leur Seigneurie ; Et toutefois ceste histoire monstre [a] qu'ils n'y pretendoient rien alors, & qu'à peine en auoient-ils cognoissance. a ch. 26.

Mariana dit [b] que *Ioan Bentacurto* François, entreprit ce voyage auec la permission de Henry 3. sous condition que ces Isles demeureroient en la protection & hommage de la Couronne de Castille : Qu'il en conquit cinq des plus petites, & ne peut venir à bout des autres, pour la multitude & valeur des habitans. Puis fait mention de l'Euesque *Mende* y enuoyé par Martin 5. Et peut estre que ce Pape y enuoya depuis ce *Mende* qui doit estre vn autre qu'*Albert de las Casas* que Betencourt y establit sous Innocent 7. comme nous monstrerons. b l.16.c.14.

a Hist. des Indes l. 6. c. 17.

Gomara[a] en parl[illegible] [illegible], & adiouste que les *Maillorq*[illegible]*ns* furent les premiers qui allerent attaquer ces Isles pour butiner; mais qu'ils en furent repoussez auec grand carnage: Que depuis en 1393. les Seuillans & Biscaïns furent à *Lancerote* où ils firent vn grand butin, iusqu'à emmener le Roy & la Reyne de ceste Isle, auec plusieurs autres prisonniers en Espagne, mais qu'en suite de cela nostre *Bethencourt* en fut le premier conquesteur en 1417. & que pour faire ce voyage, il auoit vendu tout son bien en France, pour equiper quelques vaisseaux, auec quoy il fit l'entreprise à l'ayde des Espagnols, & qu'il y establit vn Moine nommé *Mende* pour conuertir ces peuples, par le cōmandement du Pape Martin 5. Qu'il se fit Roy de quatre de ces Isles, & de là enuoioit en France force esclaues, cire, cuirs, suif, oursole, sang de dragon, figues, & autres choses de trafic: Que son neueu *Menaut* luy succeda, mais que ne s'accordant pas bien auec l'Euesque Mēde, le Roy de Castille y enuoya vn *Pierre Barbe*, à qui *Menaut*

Mende Euesque des Canaries.

Trafic des Canaries en quoy.

vendit ces Isles : & ce Pierre les vendit à *Fernan Peraça;* puis elles vindrent à vn *Diego de Herrera*, de qui le Roy Ferdinand les acquit. Mais en fin cet autheur conclud qu'auant Bethencourt aucuns Chrestiés ne les estoient allez voir que pour butiner.

Le Surita [a] dit quasi les mesmes choses, au rapport d'vn *Pero Lopes de Ayala* en son histoire, & qu'vn *Louys de la Cerde* Comte de Clermont dés l'an 1345. fut Couronné Roy des Canaries par le Pape Clement 5. à la charge de les aller conquerir & y faire prescher la Foy, mais il n'y eut autre effet de cela pour lors: Que depuis en 1395. Les *Andalous* & *Guipuscoans* furent pour descouurir ces Isles proches d'Afrique en la coste du Royaume de *Benmarin* [b] (que nos histoires appellent *Belle marine* qui est *Marroc*) & qu'ils pillerent Lancerote & quelques autres, mais que ne trouuans les richesses d'or & d'argent qu'ils pretendoient, ils s'en retournerent chargez d'esclaues seulement, de cuirs de cheures, & de cire : Tant qu'en fin le Roy de Castille *Henry* 3. donna ceste

a l 20. c. 39.

b *Ben marin, famille & race de Roys de Maroc.*

Rubin de Braquemont. conqueſte à faire à *Rubin de Braquemont* Admiral de France qui auoit bien ſeruy le Roy don Iean ſon pere, & luy meſme és guerres cõtre Portugal, & que ce *Rubin* donna ceſte commiſſion à vn ſien parent *Iean de Betencourt*, auquel depuis la Reyne *Catherine* ſa vefue le confirma: Que ce Cheualier François en eut tiltre de Roy, conqueſta l'Iſle de Fer, attaqua la grand' Canarie qu'il ne peut conquerir à cauſe de la reſiſtance des naturels du païs, & qu'il fit baſtir vn chaſteau à Lancerote. Il adiouſte, au rapport d'vn *Garcia de ſanta Maria*, en ſon hiſtoire, que Benoiſt 13. (Antipape ſiegeant en Auignon, puis en Aragon) fit Eueſque de ces Iſles vn *Alphonce de Sanlucar* Religieux de ſainct *Eueſque de Rubicon.* François, qui fut appellé Eueſque de *Rubicon*, Suffragant de Seuille, & qu'iceluy tardant trop à y aller, ce Pape en pourueut vn autre de meſme Ordre, nommé *Mendo*: Que Bethencourt eſtant mort, luy ſucceda *Menaut*, qui ayant diſpute auec l'Eueſque *Mendo*, la Reyne Catherine y enuoya vn *Pedro Barba de Campos*, pour

y donner ordre, & que Menaut en fin vendit ces Isles à ce Barba, qui apres les reuendit à *Fernan Peraça* Caualier Seuillan: Et que bien que ces Isles fussent de la couronne de Castille, toutefois vn *Hernan de Castro* Portuguais passa en 1425. auec armee contre la grand' Canarie qu'il ne peut prendre: Et que Henry Infant de Portugal demanda au Roy de Castille la conqueste de ces isles, à la charge de luy en faire hommage, ce dont l'autre s'excusa: Que l'an 1430. le Roy Iean 2. permit à vn *Guzman Comte de Niebla*, qui auoit droict en ces isles, de le vendre à Dom *Guillem de Las Casas*; Et que de là il passa à *Diego de Herrera*; Que cependant le Prince Don Henry de Portugal recognoissant de plus en plus l'importance de ces isles pour la nauigation de Guinee, sur le refus que le Roy de Castille luy en auoit fait, enuoya en 1450. vne flotte à *Lancerote* & *Gomere*, qui y fit guerre aux Castillans iusqu'en 1454. que Henry 4. Roy de Castille permit la conqueste du reste des Canaries aux

Comtes de *Atougnia* & *Villareal* Portuguais, puis en 1460. reuoqua cela, pour le preiudice que c'estoit à Diego de Herrera à qui cela appartenoit: Qu'en fin en 1461. vn *Pedro de Vera* fut enuoyé conquerir la grand' Canarie, où il fit vne forte guerre, prit le fort de *Gayeté*, contraignit les habitans à se conuertir, puis s'estans reuoltez, furent derechef vaincus & subiuguez entieremẽt par vn *Miguel de Moxiga*, qui prit leur dernier fort tenu inaccessible, dit *Fatega*. En suitte furent conquises la Palme & *Tenerife*; Et en 1487. le Roy Ferdinand acquit de *Doña Iñez Peraça* tout le droict qu'elle auoit sur les Canaries.

Grand' Canarie conquise.

Benzoni [a] fait aussi Bethencourt le premier conquesteur de ces Isles, & qu'abordant en la grand' Canarie (il veut dire *Lancerote*) le Roy de l'isle nommé *Bajanor* l'en voulut empescher, mais qu'il le surmonta, & ce Roy vint en fin à accord auec nos François, qui y bastirent vn fort, puis acheuerent leur conqueste: Que trois de ces isles furent par luy (il

[a] *En son hist. du nouueau monde.*

veut dire par ſon neueu *Maciot*) venduës au Comte de *Niebles*.

Paul Iouë [a] donne auſſi l'honneur à noſtre Bethencourt d'auoir eſté le premier auant les Portuguais & Eſpagnols à deſcouurir ces iſles, & qu'à ſon exemple les vns & les autres ſe haſarderent plus auant.

a *En ſes Eloges.*

Gonçale de Illeſcas [b] dit, que la cognoiſſance & la nauigation des iſles Fortunees s'eſtant perduë par longtẽps, fut enfin retrouuée en l'an 1405. par le François *Bethencourt*, au temps de Iean 2. Roy de Caſtille (il veut dire Henry 3.) auec la permiſſion de la Reyne Catherine ſa mere & de l'Infant *Don Fernand* Gouuerneur d'Eſpagne: Que ce Bethencourt les conquit & conuertit, puis par achapt vindrẽt au pouuoir des Eſpagnols. Mais entr'autres choſes il remarque l'importance de ceſte conqueſte, pour auoir depuis grandement aydé à celle du Nouueau monde, ces iſles seruans d'eſcale tres-commode & opportune pour vne ſi longue Nauigation.

b *En ſon hiſt. Pontificale.*

Canaries & leur importance.

Gonçale de Molina [c] en dit autant,

c *En ſon liure de la*

Noblesse d'Andalousie.

& que nostre *Bethencourt* obtint permission, auec titre de Roy pour ceste conqueste, de Iean 2. Roy de Castille l'an 1417. & ce à la priere & recommandation de *Rubin de Braquemont* Admiral de France son parent. Puis adiouste, que ce Bethencourt estoit grand Chambellan du Duc de Bourgongne, mais il se trompe, comme nous monstrerons cy-apres. Ce fut son frere Renaud de Bethencourt, qui fut grand maistre d'hostel de ce Duc, & luy fut Chambellan du Roy Charles 6. Ce mesme Autheur dit encor, qu'à ce Iean de Bethencourt succeda son cousin *Maciot*, dont descendirent Madame Constance *de Herrera, Royas & Bethencourt* Comtesse de Lancerote, & tous ceux de ce mesme nom qui se trouuent en Portugal & Castille, & que leurs armes sont d'argent à vn lyon de gueules; mais c'est vn lyon de sable armé de gueules.

Armes des Bethencourts.

Barros,[a] & Ramusius, disent que Bethẽcourt alla en Espagne à dessein de conquerir ces isles, dont il auoit eu cognoissance par vn vais-

[a] *En sa Decade* 1.

ſcau Anglois ou François que la tempeſte y auoit ietté: Qu'il partit de France auec gens & vaiſſeaux, & en Eſpagne s'en pourueut encores dauantage, & conquit *Lancerote, Fortauenture*, & *le Fer* a ſes deſpens ; & que depuis retournant en France, il y laiſſa vn ſien nepueu nommé *Maciot*, qui conquit la *Gomere* à l'ayde des Caſtillans, puis les vendit toutes à Henry Infant de Portugal, & luy ſe retira à Madere, qui commençoit à ſe peupler, ayant eu en payement quelques gabelles & autres reuenus en ceſte iſle: Qu'apres il maria ſa fille *Marie de Bethencourt* à vn *Ruy Gonçaluo de la Camara* Capitaine de l'iſle de *S. Michel* aux *Açores*: Que ſes heritiers furent *Henry* & *Gaſpard* de *Bethencourt* ſes nepueux, dont la race dure encores auiourd'huy; Que ces iſles ſont au nombre de douze, & qu'il y reſtoit encores à conquerir la *grand' Canarie, Palme*, la *Gracieuſe*, l'*Enfer*, l'*Alegrance, S. Clere*, *la Roque*, & *les Loups*: Que le Prince Henry ſe reſolut de les cõquerir & conuertir en l'an 1444. & y enuoya *Feruan-*

de Caſtre auec 2500. pietons & 1200. cheuaux, qui en reduiſit vne partie: Que depuis le Roy de Caſtille pretendãt que ces iſles eſtoient ſiennes, ce Prince les luy laiſſa, d'autant que *Iean de* Bethencourt premier conquereur eſtoit party de Caſtille pour y aller, & auoit eſté aſſiſté par les Caſtillans, comme auſſi l'auoit eſté ſon neueu: Que meſme la Gomere auoit eſté conquiſe par leur moyen, & les recognoiſſoit: Et que ce que *Maciot* y auoit vendu, eſtoit ſeulement ce qu'il y auoit conquis par ſon induſtrie, & non la Seigneurie qui deſia leur appartenoit. Depuis par la paix faite entre *Alphonce* 5. Roy de Portugal & *Ferdinand* Roy de Caſtille, la Seigneurie de toutes ces iſles demeura aux Caſtillans, comme aux Portugais celle de *Madere*, de *Guinee* & autres lieux. Voyla ce que Barros en dit, mais les Eſpagnols [a] & nos François ne s'y accordent pas, ains que *Menaut* ou *Maciot* les vendit à Pierre Barbe, puis vindrent à *Peraça*: Autres diſent à *Arias de Sayauedra*, la Gomere, & le Fer, & Lancerote à *Peraça*: &

a *Mariana l. 20. Garibay l. 16. Martyr. l. 1.*

ça: &

ga: & qu'en fin Ferdinand le Catholique en acquit les vnes & acheua de conquerir les autres, par vn *Pedro Vera de Xerez*, & vn *Moxica*, qui gagnerent la grand' Canarie, & vn *Alphonce de Lugo*, la Palme & Tenerife: Que ceste conqueste dura trois ans, puis furent toutes incorporees à la Couronne de Castille.

Le Campana [a] dit qu'en l'an 1492. ce Roy les acquit toutes, & eut par argent le droict de Don *Diego d'Eredia* de par sa femme fille de *Fernan Peraça*, & luy donna titre de Comte de la *Gomere* & du *Fer*: Et que le Pape Eugene 4. dés l'an 1437. auoit declaré l'acquisition de ces isles appartenir à Iean 2. Roy de Castille.

Pour la premiere conqueste par nostre Bethencourt, nos Historiens François s'accordent auec les Espaglols, & Vignier [b] la met en l'an 1405. ou 1417. André Fauin [c] prouue par bonnes raisons que les François ont esté les premiers descouureurs du Nouueau monde, & que l'honneur n'en est deu à Colon, que les Espa- disent auoir esté le premier *Adelanta-*

a *En la vie de Philippe 2.*

b *En sa Biblioth. Belleforest. Cosmogr. tom. 2. c. 31. Theuet l. 3. c. 9.*

c *Traicté des Offic. de Fr. l. 3. c. 2.*

de ou grand Admiral des Indes, mais que cela appartient à *Iean de Bethencourt*, à *Girard de Mauleon*, & à vn *Etelphe de la Salle*, Gentils-hommes François. Cet Etelphe de la Salle est le *Gadifer* (ou *Gayfer*, cõme Monstrelet l'appelle a) de la Salle tant mentionné en ceste histoire, & qui estoit lors à la Rochelle, attendant son aduenture à la maniere des anciens Preux & Cheualiers errans: & depuis qu'il fut retourné des Canaries, il fut à la guerre au pays de Genes en 1409. On pense qu'il estoit aussi du pays de Caux, où y a encores quelques fiefs portans ce nom de la Salle.

a 1. vol. Cron. c. 56.

Gadifer de la Salle.

§. 33. *Diference des historiens.*

VOYLA ce que tous les historiens en content assez differemment de nostre histoire, mais quand on considerera que tous ceux-là n'ont escrit qu'enuiron vn ou deux siecles apres, on iugera auec assez de vraysemblance qu'elle est beaucoup plus croyable, puis qu'elle a esté composée par ceux, qui non seulement estoient du mesme temps, mais en la conqueste mesme, & des dome-

Autheurs de ceste histoire.

ſtiques du ſieur de *Bethencourt*, l'vn eſtant Religieux de S. François, & l'autre Aumoſnier de ce Seigneur, qu'ils accompagnerent en tout ſon voyage, & qui ne ſe pouuoient tromper, tant en la choſe qui leur eſtoit preſente, qu'au temps & en l'annee qu'ils eſcriuoient : car ils diſent aſſez clairement en leur preface, qu'ils n'ont eſcrit ceſte conqueſte, que depuis l'an 1402. qu'elle fut commencee, iuſqu'en l'an 1406. & la ſuitte de ces annees ſe prouue aſſez par la deduction de l'hiſtoire, d'autant qu'au chapitre 1. ils cotent 1402. au ch. 35. 1403. au 46. & 62. 1404. au 79. 1405 au chap. 86. ils font que le ſieur de Bethencourt part de ces iſles pour retourner en France en Decembre 1405. de là au chap. 88. il vient en ſept iours en Eſpagne, & faut que cela ſoit au commencement de 1406. puis n'ayant demeuré qu'enuiron 15. iours en la cour de Caſtille, il va à Rome, où il ne ſeiourna que trois ſepmaines, chap. 89. & de là reuint en France & en ſa maiſon, ch. 93. & ne retourna plus en ces iſles. Cela

Preuues pour la conqueſte en 1402. &c.

1406. fut donc au commencement de 1406. auquel temps ſiegoit à Rome Innocent 7. qui ne mourut qu'en Nouembre au meſme an ; & luy ſucceda Gregoire 12. eſleu le dernier de Nouembre, auquel temps ſiegoit en Auignon l'Antipape Benoiſt 13. Ce qui refute aſſez tous les autes hiſtoriens qui veulent que ce ſoit Martin 5. qui fut ſeulement fait Pape au Concile de Conſtance, où les autres furent depoſez, en l'an 1417. & n'alla à Rome qu'en 1421. ce qui eſt trop eſloigné de noſtre hiſtoire. Puis au chap. 84. eſt fait mention de *Don Henrique* Roy de Caſtille & de ſa femme *Catherine* (fille du Duc de *Lancaſtre*) qui receurent fort bien noſtre B*ethencourt* & luy octroyerent le titre de *Roy des Canaries*. Or ce Roy Henry qui fut le 3. du nom commença à regner en l'an 1390. & mourut en 1406. comme tous les hiſtoriens ſont d'accord. Ce ne peut dõc eſtre, cõme les autres veulent Iean 2. ſon fils qui luy ſucceda fort ieune ſous la tutelle de la Reyne Catherine ſa mere: Auſſi Mariana & Surita aduouënt que ce fut Henry 3. Outre que *Robert* de Bra-

Innocent 7. & non Martin 5.

Henry 3. Roy de Caſtille.

Robert de Braque-

quemont oncle ou cousin de nostre Conquerant, mentionné au chapitre 80. n'est encore qualifié là Admiral de France, comme il fut depuis en 1418. Et cependant c'estoit lors le quatriesme an de la conqueste: Que si elle n'eust esté commencee qu'en 1417. seulement, ce Robert eust jà esté Admiral. A quoy l'on peut adiouster que lors que le sieur de Bethencourt retourna en sa maison de Grainuille en 1406. son frere Regnaud qui l'y vint voir, est dit [a] venir alors de l'Hostel de *Iean Duc de Bourgongne*, dont il estoit grand maistre d'Hostel. Cela fut le 5. ou sixiesme an de la conqueste; & si elle n'eust commencé qu'en 1417. cecy fut arriué en 1422. & il est certain que ce Duc de Bourgongne fut tué à Montereau en l'an 1419. Mais de plus il se trouue vn adueu de Messire Iean de Bethencourt passé en Normandie le 18. Iuin 1417. qui est le mesme an que les autres le font aller conquerir; où nostre histoire le fait partir de la Rochelle pour ce voyage, le 1. iour de May en 1402.

mont Admiral de France, quand.

[a] *ch. dern. de ceste histoire.*

Et mesme en vn extrait du thresor

a En la layete d'Angleterre.

des Chartres[b], en l'instruction donnee de la part du Roy Charles 6. à l'Euesque de Chartres, & autres pour traiter auec les Deputez du Roy d'Angleterre l'an 1402. au mois de Iuillet, il est dit là entr'autres choses: *Item, si de ladite partie d'Angleterre est demandé reparation des attentats pieça faits en la mer par le sieur de Bethencourt, dont ils ont autrefois fait demande, respondront que ledit de Bethencourt & Messire Gadifer de la Salle, vendirent pieça tout ce qu'ils auoient au Royaume, & disoient qu'ils alloient conquerir les Isles de Canarre & d'Enfer*[b], *& là sont demeurez, & l'on ne sçait qu'ils sont deuenus.*

b Enfer, c'est Tenerife.

Accord des historiens differens.

Tout ce que dessus prouue assez le dire des autheurs de ceste histoire, & refute celuy de tous les autres. Combien que l'on les peut accorder en quelque sorte, en ce que ceux là ont parlé de la premiere conqueste du sieur de Bethencourt, & ceux-cy de ce qu'y fit depuis *Maciot* son neueu du temps de la Reyne Catherine, & du Pape Martin 5. Ce qui conuient aucunement à l'an 1417. & plus tard encores.

De ce Maciot de Bethencourt doi-

uent estre descendus tous ceux qui se trouuent encores auiourd'huy de ce nom, tant en Espagne qu'és Isles d'en-haut, ou *Açores*, & d'en bas, ou *Canaries*. Car en Espagne il s'est trouué [a] vn *Loreço de Herrera Bentecor*, qui du temps de Philippe 3. fut employé en la Court du Roy de Marroc, & fut vn de ceux qui donnerent aduis de l'intelligence qu'auoient les Morisques d'Espagne auec ce Roy. Et dans les Canaries mesmes, au rapport de Pierre Martyr, [b] y reste des Seigneurs de ceste race, qui y gardoient encores de son temps la langue & les mœurs Françoises. Car il est bien vray que le sieur de Bethencourt porta en ces Isles auec la religion Chrestienne, la langue & les façons de France, à la maniere de tous les conquerans. Mais les Espagnols en ont fait perdre la memoire tant qu'ils ont peu. Si n'ont-ils toutesfois sçeu esteindre du tout la race des Bethencours qui y dure encores, comme l'on peut verifier par les lettres de quelques Caualiers restez de ce nom en l'isle de Tenerife; dont l'vne est d'vn *Don Matthieu de Bethencourt*, escrite de Londres où il estoit

Bethencourts d'Espagne, & des Isles, d'où.

a Bleda l. de la expulsion de los Moriscos.

b Decad. 3.

Lettres de Seigneurs

Canariens du nom de Bethēcourt. pour lors l'an 1605. à Monsieur *Don Louys de Bethencourt* à Roüen. L'autre est d'vn *Don Lucas de Bethencourt*, escrite de la ville de *Laguna* en Tenerife. Et y en a deux autres du mesme lieu, l'vne de la mesme personne en l'an 1613. & l'autre en 1580. d'vn autre de la mesme maison. Ces lettres escrittes en
„Espagnol rendent tesmoignage, com-
„me ils se tiennent tous de la race &
„maison de *Messire Iean de Bethencourt*,
„& de *Maciot* son neueu, & partant pa-
„rens de tous ceux de deçà, qui portent
„ce nom. Qu'ils auoient gardé de pere
„en fils force memoires de ceste con-
„queste, & de la Noblesse & ancien-
„neté de leur maison, & iceux mesme
Tradition és Isles des Bethencourts. „tres-bien verifiez au Parlement de
„Paris; mais que tout cela leur a esté de-
„puis pillé & enleué, par les courses des
„Mores de Barbarie, qui maintesfois
„sont venus rauager leurs Isles de Lan-
„cerote & Fortauenture. Que ce qui
„leur en est resté par tradition est que
„le Seigneur de *Bethencourt* conquit à
„ses cousts & despens quatres de ces
„Isles dont il se fit Seigneur : puis que
„s'en retournant en France il en laissa

„le gouuernement à ſon neueu *Maciot*, „qui quelques annees apres s'en alla à „Seuille où il vendit ces Iſles au Com- „te de *Niebla*, maintenant le Duc de „*Medina Sidonia*. Qu'entre les gens de „guerre que le ſieur de Bethencourt a- „uoit amenez auec luy en ceſte con- „queſte, y auoit pluſieurs François qui „s'habituerent là, & y ont multiplié en „ſorte que les noms & familles y du- „rent encores. Ce *Don Lucas de Bethen-* „*court* ſe dit là des principaux du Con- „ſeil Royal & du Gouuernement de „ces Iſles; & vſe de pluſieurs compli- „mens & honneſtetez, auec offres de „ſeruice & d'amitié, comme de bons „parens & amis de tous les Bethen- „cours de deçà.

L'autre lettre de *Tenerife* l'an 1580. „eſt d'vn Caualier de ceſte maiſon „nommé *Marcos Perdomo Pimentel Be-* „*tancor*, qui eſcrit au tres Illuſtre Sei- „gneur *Iean de Bethencourt* Viſiteur à „Roüen, & là apres pluſieurs compli- „mens, ſe dit deſcendu de *Maciot* de „Bethencourt qui eut deux filles, dont „l'vne appellée *Marie*, fut mariée en „l'iſle de *Madere*, dont deſcendent les

,,Bethencours des Isles d'en bas & ceux ,,de Portugal; l'autre nommée *Leonor*, ,,espousa *Ariste Perdome* (cest Preud' ,,homme) gentil-homme François, qui ,,fut à la conqueste de ces Isles. Que ,,de ce mariage vindrent plusieurs en- ,,fans, & entr' autres vn *Iean Perdomo* ,,*de Bethencourt*, dont celuy qui escrit ,,ceste lettre se dit descendu de par sa ,,mere *Marie*, qui espousa vn gentil- ,,homme Espagnol. Il dit là que le Roy ,,d'Espagne par grand' faueur luy a ,,donné permission de passer aux In- ,,des d'Occident auec toute sa famille, ,,& ce auec plusieurs graces & aduanta- ,,ges, &c.

Perdomes ou Prendo-mes.

Ainsi donc, furent premierement conquises ces Isles Canaries, aux frais & auec la peine & le sang de nos François, dont les Espagnols ioüissent bien doucement auiourd'huy. Elles se trouuent sur le chemin des Indes d'Orient & d'Occident, & tous ceux qui prennent l'vne ou l'autre route les vont toucher, ou s'y rafraischir, ce furent les premieres ou *Colon* aborda en sa nouuelle descouuerte.

Canaries sur le chemin des Indes.

Pource qui est de ceste histoire escri-

te selon l'ignorance & la simplicité du temps. On a trouué plus à propos de la laisser en son langage rude & naïf, mais assez intelligible, que de la mettre en vn plus elegant; aussi que cela fait plus de foy de la verité, que tout ce que l'on en a voulu dire depuis. Elle a esté tirée d'vn ancien manuscrit fait du temps mesme, bien peint & enluminé, qui est gardé en la Bibliotheque de Monsieur de *Bethencourt*, Conseiller au Parlement de Roüen, issu de ceste mesme race des *Bethencours*. Il en a voulu faire liberalement part au public, dont il merite qu'vn chacun luy en sçache bon gré, pour l'interest que la France y peut auoir. C'est de luy aussi que nous auons eu communication de plusieurs memoires concernans ceste histoire, & la Genealogie des *Bethencours*; & aussi des originaux des lettres de ces *Bethencours* des Canaries.

Langage de ceste histoire.

Au reste, ceste histoire fait mention du voyage[a] d'vn Religieux Espagnol de l'Ordre de S. François, en plusieurs endroits d'Asie & d'Afrique, mais c'est auec tant d'impertinences & d'absurditez, selon l'ignorance du temps, que

[a] *En 1390. voy depuis le chap. 55. iusques au 58.*

l'on y peut ayſément remarquer, le peu de cognoiſſance qu'ils auoient alors de la vraye Geographie, & comme parmy quelques veritez, ils y entremeſloient beaucoup de choſes fabuleuſes, ne ſçachans faire difference des choſes veuës, d'auec celles dont ils auoient ouy parler ſeulement, qui eſtoit le deffaut ordinaire de tous ces temps-là, comme nous auons jà fait voir cy-deſſus és voyages de *Mandeuille* & d'autres. A propos dequoy eſt grandement à remarquer ce que *François Aluarez* dit [a] en proteſtant de la foy & verité de ſon hiſtoire d'Ethiopie, *Qu'il donne pour veu ce qu'il à veu, & ce qu'il à ouy pour choſe entenduë ſeulement*; ſçachant tres-bien diſtinguer l'vn d'auec l'autre. Or ce Religieux auoit mis par eſcrit ſon voyage, que les autheurs de ceſte hiſtoire auoient veu, & fait quelque extrait d'iceluy; mais ce liure doit eſtre perdu.

[a] *En la preface de ſon liure.*

Mais il ſemble àpropos de finir ce diſcours par la Genealogie de la maiſō des Bethencours, dont eſtoit noſtre Cōquereur, & qui reſte encor auiourd'huy; & y adiouſter celle des Braquemonts, à

cause de Messire Robert de Braquemont Admiral de France, proche parent de Messire Iean de Bethencourt, & qui en quelque sorte eut part à ceste conqueste, comme nous auons monstré cy-dessus.



GENEALOGIE DES Bethencourts.



A maison des Bethencours est tres-noble & ancienne, & appert assez par ceste histoire que ce premier Conquesteur des Canaries tenoit rang de Seigneur de qualité en son païs, comme le monstre bien ceste entreprise faite à ses despens. Aussi se qualifia-il *Roy & Seigneur des Caries*, comme tesmoigne vne certification en Latin donnée en faueur de Renaud de Bethencourt son frere par les Preuost des Marchands & Escheuins de Paris en 1434. où il est nommé Seigneur des Isles de *Quenare* ou *Canare*. Le certificat est datté du regne de *Henry*, qui

§. 34.

Bethencours, d'où.

Roys & Seigneurs

des Canaries. est *Henry 6.* Roy d'Angleterre, qui detenoit lors la ville de Paris sur son vray Roy Charles 7. Cela se voit encores par vn adueu fait de quelques terres audit Iean de Bethencourt l'an 1417. où il est nommé Seigneur des Isles de *Canare*. Son frere & heritier Renaud de Bethencour prit aussi la mesme qualité, comme il se voit en deux adueus à luy faits en 1426.

Seigneur d'Oiron és Canaries. Il se trouue aussi qu'vn Seigneur de la maison d'*Oiron* equippa quelques vaisseaux, auec lesquels il nauigea aux Indes Occidentales, & conquit le Royaume de *Canarie*, dont il porta le titre toute sa vie, Mais on ne peut coniecturer autre chose de cela, dont le temps n'est coté, sinon que long temps depuis nostre Iean de Bethencourt, il alla gaigner à force d'armes quelqu'vne de ces Isles, dont il se fit maistre, & l'on n'en a autre memoire & asseurance, non plus que de ce qu'on rapporte d'vne *Anne de Mortimer* femme de *Aniel de la Trimouille*, à laquelle appartenoit, à ce qu'ils disent le Royaume de *Canarre*. *Royaume de Canarre.*

Ce Messire Iean de Bethencourt

Cheualier eſt qualifié du titre de Baron, nom de dignité feodale eminente, plus grande que celle de Chaſtellain, & au deſſous de celle de Comte. Sa Baronnie eſtoit celle de S. Martin le Gaillard en la Comté d'Eu, où il auoit vn Chaſteau fort, qui fut pris & repris diuerſes fois és guerres entre François & Anglois, comme le rapporte Monſtrelet a qui parle du dernier ſiege & ruine d'iceluy en 1419. Il auoit herité de ceſte terre de par ſa grand'mere Iſabeau de S. Martin qui en eſtoit Dame, cõme il appert par vn titre de l'an 1363. Ceſte maiſon de S. Martin tiroit ſon origine du Cheualier Gautier de S. Martin frere de Guillaume Martel, enfans de Guillaume de Baqueuille, & de la ſeconde fille de Herſaud, frere de la Ducheſſe *Gonnor*, qui fut femme de Richard 1. Duc de Normandie, & mere du Duc Richard 2. dit ſans peur, qui pour ce eſt appellé b *Gonnoride*. c. fils de Gonnor. Ceſte Gonnor eſt dite en l'hiſtoire, iſſuë d'vne tres-noble race des Danois.

Baron de S. Martin.

a 1. vol. c. 209.

Ducheſſe Gonnor.

b *Orderic. Vit. l. 3. hiſt. Ecclef.*

Ce ſieur de Bethencourt eſtoit auſſi Seigneur de Grainuille la Teinturiere en Caux, qui eſt vne Chaſtellenie de-

Grainuille.

pendante du Duché de Longueville, qui passa depuis en la maison de Braquemõt, & de la en celle de Rouuille: il fut Chambellan du Roy Charles 6. & de Philippe Duc de Bourgongne, comme il appert par vne lettre de ce Roy de l'an 1400. Le Chasteau de Grainuille ayant esté desmoly, le mesme Roy luy permist de le remettre & fortifier en l'an 1388. comme il se voit au thresor des Chartres: Et là mesme se trouue que son ayeul & son pere estoient morts és guerres pour le seruice du Roy, & que luy estoit homme noble, de bonne vie & renommée, & auoit bien seruy le Roy en ses guerres, & qu'il vendit sa terre de Bethencourt & Grainuille à Robert de Braquemont en 1425. Il est bien dit en ceste histoire qu'il auoit engagé ces deux terres à ce Robert de Braquemont son parent, & y a apparence que ce fut pour faire ce voyage, puis que tous les historiens Espagnols & François disent, qu'il le fit à ses propres cousts & despens, & que pour cela il vendit ses terres, c'est à dire, qu'il les engagea lors, & apres il les peut

Il engagea ses terres pour faire son voyage des Canaries.

peut vendre du tout. Et toutesfois il y eut depuis contestation pour cela entre ceux de Bethencourt & de Rouuille; car on voit vne transaction de l'an 1426. entre Messire Pierre de Rouuille auec *Aldonce* de Braquemont sa femme (qui auoit eu la terre de Grainuille en mariage de son pere Robert) & Messire Regnaut de Bethencourt dit *Moreau* ou *Morelet* heritier de Iean son frere; sur ce qu'y ayant procez entre-eux pour les terres de Grainuille & Bethencourt, ils s'accordent que la possession de ladite terre de Grainuille demeureroit audit de Rouuille, & celle de Bethencourt audit Regnaut; Mais nonobstant, depuis en 1470. y eust encores contestation sur cela, entre Iean de Bethencourt fils de Regnaut, & les heritiers dudit sieur de Rouuille, cõme il appert par plusieurs actes de ce temps-là; & toutesfois la terre de Grainuille est demeuree iusqu'auiourd'huy à ceux de Rouuille. Quand à la terre de Bethencourt en Bray, qui est le Chef & manoir principal des Seigneurs de ceste maison, elle est assise

Terre de Bethẽcourt, où.

au Baillage de Caux, Viconté de Neuf-chastel en la Parroisse de Sigy, & est possedée auiourd'huy par les filles d'vn Louys de Bethencourt yssu de Regnaut. Il y en a vn autre de mesme non situee au mesme Baillage en la Viconté d'Arques qui appartient à Monsieur de Bethencourt Conseiller à Roüen.

Ancienneté des Bethencours. Pource qui est de l'ancienneté & Noblesse de la maison de Bethencourt, on voit dés l'an 1067. vn *Buttecourt* qui vray semblablement est Bethencourt, qui fut l'vn des Gentilhommes Normãds qui accompagnerent Guillaume Bastard Duc de Normandie, en sa conqueste d'Angleterre.

Philippes de B. Depuis on trouue memoire d'vn Philippe de Bethencourt, du temps du Roy Louys 8. enterré en l'Eglise du Prieuré de Sigy, où sa tombe a esté veuë de plusieurs encores viuans, & y en auoit encore d'autres de ceste maison enterrez là de plus grande ancienneté: mais tout a esté demoly durant les guerres ciuilles.

Ce Philippe est dit Cheualier, Sei-

gneur de Bethencourt & de S. Vincent de Rouuray; & eut ſon fils Meſſire Regnaut de Bethencourt Cheualier, Seigneur deſdits lieux, comme appert par vne charte Latine de l'an 1282.

Ce Regnaut fut pere de Iean 1. mētionné en vne charte d'eſchange, faite en l'an 1346. Ce Iean eſpouſa Dame Iſabeau de S. Martiñ fille & heritiere du Baron de S. Martin le Gaillard au Comté d'Eü, dont vint vn autre Iean 2. de Bethencourt, comme appert par autres lettres d'eſchange de l'an 1358. Ce Iean premier, eut auſſi deux filles, dont l'aiſnée fut femme de Meſſire Pierre de Neufuille, puis de Meſſire Euſtache d'Erneuille, dont elle eut Philipote d'Erneuille femme du ſieur de Maurepas, qui en eut vne fille mariée au ſieur de Bonteruiller; l'autre fille fut mariée en Auge, dont ſont venus la Damoiſelle d'Eſpreuille, les ſieurs de Vipars & Mailloc, & la femme du ſieur des Angles. *Iean 1.*

Ce Iean premier eſtāt mort à Honne-fleur, en la compagnie du Mareſchal de Clermont enuiron l'an 1357.

Isabeau de S. Martin sa vefue se remaria à vn Matthieu de Braquemont.

Iean 2. Iean deuxiesme, espousa Madame Marie de Braquemont fille de Messire Regnaut de Braquemont Cheualier Seigneur de Trauersain en Normandie, comme il appert par contract de Mariage passé en la Viconté de Longueuille en 1358. Il mourut en la journee de Cocherel en 1364. en la compagnie de Messire Bertrand du Guesclin.

Iean 3. & Regnaut. De ce mariage vindient Messire Iean 3. de Bethencourt nostre Conquerant, & Messire Regnaut de Bethencourt dit *Morelet* ou *Moreau*. Iean fut Seigneur de Grainuille la Teintutiere & d'autres terres mentionnées en ceste histoire a: car là il est dit Seigneur de Bethencourt, Grainuille, S. Sere, Lincourt, Riuille, du grand Quesnay, & Huqueleu, de S. Martin, &c. Il espousa vne femme de la maison du Fayel en Champagne (comme dit ceste histoire) dont il n'eut enfans, & estant mort en 1425. comme il appert par plusieurs actes, son frere Regnaut luy succeda en tous ses biens;

a ch. dern.

& de luy sont descendus tous les Bethencours de Normandie d'auiourd'huy.

Ce Regnaut, dit Cheualier, grand maistre d'Hostel de Iean Duc de Bourgongne, & Cheualier du Guet à Paris, du temps que les Anglois la tenoient; il espousa en premieres nopces Marie de Breauté Dame de Rouuray pres Verneüil, & en seconde nopces Philipote de Troyes natiue de Paris, qui de son premier mary auoit eu trois filles mariees en Angleterre, dont sont venus les sieurs de Galet, de Houdetot, & Sommercy, & autres, tant en Angleterre, que Flandres & France. *Regnaut de B.*

Regnaut, de ceste Philipotte eut Iean 4. de Bethencourt, qui de sa femme Ieanne de Noyon fille de Crespin de Noyon, Seigneur de Cahengnes, eut quatre fils & deux filles. *Iean 4.*

Les fils furent Louys, Iacques, Iean & Anthoine: Les deux filles mariées l'vne au sieur de Belleuille, l'autre au sieur de Gaucourt dit Passart.

Louys de Bethencourt l'aisné, de Françoise Baignard sa femme, fille de *Louys de B.*

Guillaume Baignard ſieur de Folle-
Iean 5. uille, eut Iean 5. & Iacques ; Iean 5.
de Marie de Biuille ſa femme eut Mat-
thieu de Bethencourt, mary de Bon-
ne d'Eſpinay fille du ſieur de S. Luc,
Iacques. & n'eut enfans. Iacques, de Margueri-
te Regnaut ſa femme, eut Louys 2.
Louys 2. & Richard. Louys 2. de Marie du Fay
ſa femme, eut deux filles, dont l'aiſ-
née fut mariée à Iean de Biuille ſieur
de Berengueuılle ; & l'autre à Mat-
thieu Boquet ſieur de Saumont ; elles
poſſedent auiourd'huy la terre de Be-
thencourt en Bray, qui eſt l'ancien
manoir des Bethencours.

Richard. Richard de Bethencourt eut E-
doüard de Bethencourt ſieur de la
Iacques 2. Chapelle. Iacques de Bethencourt
ſecond fils de Louys deuxieſme, eut
Iean 6. Iean 6. Eſcuyer Seigneur de Mau-
guenchy, Randillon, S. Pierre, le
Queſnay, Glatigny, Huqueleu, &
Quenonuille ; de ſa femme Marie le
Galien de B. Clerc, Il a eu Galien de Bethencourt
Eſcuyer Seigneur deſdits lieux &
Conſeiller en la Cour de Parlement
de Rouen ; qui de Damoiſelle Marie
Ygou ſa femme, a eu Galien 2. & Iac-

ques de Bethencourt Escuyers.

Iean 7. troisiesme fils de Louys 1. est pere de Iean 8. de Bethencourt, visiteur à Roüen. *Iean 7. & 8.*

Anthoine 4. fils de Louys 1. fut d'Eglise.

Iean 5. de Bethencourt bailla en 1540. ceste Genealogie des Bethencours, par deuant les Esleus de Gisors Commissaires du Roy, dont collation fut faite sur les coppies des Originaux en l'an 1556.

Tout ce que dessus de la Genealogie des Bethēcourts paroist par bons tiltres, chartes & enseignemens qui nous ont esté communiqués par Monsieur de Bethencourt, Conseiller à Roüen.

Les armes des Bethencours sont à vn escu d'argent, vn Lion rampant de sable, armé de gueulles. *Armes des B.*

DES BRAQVEMONS[a].

a Tiré des memoires des sieurs Iustel & du Chesne.

§. 35. POVRCE que Messire Iean 3. de Bethencourt & Regnaut son frere estoient fils de Marie de Braquemont, il semble à propos de dire quelque chose des Braquemõs, qui est vne maison fort noble, ancienne & qualifiée.

Nous n'en trouuons point de memoire plus haut qu'enuiron l'an 1358.

Regnaut. 1. Regnaut de Braquemont Seigneur de Trauersain, eut Regnaut 2. de Braquemont sieur de Trauersain, & Marie de Braquemont qui fut mariee à Iean 2. de Bethencourt.

Regnaut. 2. Ce Regnaut 2. eut plusieurs enfans, à sçauoir Guillaume, dit Braquet de Braquemont, Robert, Iean & Lionnet.

Guillaume de B. Seigneur de Sedan. Guillaume est dit Seigneur de Braquemont, du Pont-trancart, de Sedan & de Floranuille en Ardenne, & Gouuerneur de Mouson, comme il se void en plusieurs actes de 1385. 1396. 1411. & 1414.

L'on ne sçait pas bien si ceste Seigneurie estoit auenüe audit Guillau-

me par mariage, achapt ou autrement; mais on trouue qu'elle auoit esté possedée auparauant par ceux de la maison de *Iausse*, puis par celle de *Barbançon* des Pays-bas, & de là estoit tombée en celle de Braquemont.

Par vn contract de mariage en 1396. de Marie de Braquemont fille de Guillaume de Braquemont auec Iean d'Argies de Bethencourt sieur de Frameruille, fils de Messire Iean d'Argies Cheualier sieur de Bethencourt sur Somme, & de Dame Clemence de Ruisseuille, se void que Guillaume de Braquemont & Robert son frere estoient fils de Regnaut. Au reste, ce Iean d'Argies sieur de Bethencourt est autre que nostre Iean 2. de Bethencourt, mary d'vne autre Marie de Braquemont, qui deuoit estre tante de ceste Marie derniere, & aussi cette terre de Bethencourt sur Somme, autre que celle de Normandie. Ce Guillaume 1. de Braquemont sieur de Sedan &c. eut à femme Marie de Canremy dont il eut Louys, Guillaume, Ma-

Bethencourt sur Somme.

Guillaume. 1.

rie, Marguerite & Robine de Braquemont. Guillaume 2. marié en 1404. à Ieanne de Harcourt fille de Messire Philippes de Harcourt Seigneur de Bonnestable.

Louys. Louys de Braquemont Seigneur de Sedan & Florenuille, vendit en l'an 1424. les terres & Seigneuries de Sedan & Florenuille à Damoisel *Euerad de la Mark*, Seigneur d'Arenberg & du Neuf-chastel, & est qualifié en ce contract de vente, du titre de noble & puissant Seigneur, Louys Seigneur de Braquemont fils de Messire Guillaume de Braquemont.

Euerard de la Mark.

Cet Eurard de la Mark espousa Marie de Braquemont fille de Guillaume 1. qui auoit espousé en premieres nopces Iean d'Argies sieur de Frameruille. Il en eut Iean de la Mark *Hauduoue* * de Hasbaing, Seigneur d'Arenberg, du Neuf-chastel, de Sedan, d'Asseu, de Lumen, d'Aigremont; Et les terres de Lumen, d'Aigremont, de Sedan, &c. sont dites à luy deuoluës & venuës à cause de sa mere, par la mort de Messire Louys & Guillaume 2. dit

* *Aduocatus, Hauduoné ou Auoué, de Hasbain, Hasbania, c'est le païs de Tongres ou Liege.*

Braquet de Braquemont ſes oncles & freres de ſadite mere : cela ſe void en vne lettre de mainleuée de l'an 1438. De ſorte que par là on voit que ces terres de Sedan & autres, vindrent a ceux de la Marck partie par achapt, & partie par ſucceſſion.

Les autres filles de Guillaume 1. de Braquemont, à ſçauoir Marguerite & Robine furent mariées, l'vne à Iean Tirel ſieur de Prin & de Mareuil, l'autre à Iean Seigneur de Baiquencourt, comme il ſe voit en vne lettre de procuration de l'an 1466.

Pour Robert de Braquemont fils de Regnaut 2. & frere de Guillaume 1. il eſt appellé diuerſement par nos hiſtoriens François, & par les Eſpagnols, *Robert*, *Rupert*, *Robin*, *Rubin* & *Robinet*. Ce Robert eſt fort renommé és hiſtoires de France & d'Eſpagne, & fut fait Admiral de France en 1418. fit pluſieurs voyages en Eſpagne pour aſſiſter les Roys de Caſtille en leurs guerres contre les Mores, & s'y maria meſme, & y mourut.

Robert de B. Admiral de Frãce.

Il eſt appellé proche parent de Iean troiſieſme de Bethencourt noſtre

conquerant, & estoit son cousin germain : & bien que nostre histoire l'appelle son oncle, toutesfois selon la façon de parler de ce temps-là, cela quelquefois ne vouloit dire que cousin germain, ou autre proche parent.

Toutes nos histoires enseignent comme ce Robert seruit tres bien nos Roys en toutes leurs besongnes contre les Anglois & Bourguignons cõ ne entr'autres au pont de l'Arche & à Neuf-chastel assiegez par l'Anglois: il fut enuoyé par le Roy Charles 6. en Espagne où il fit de grands exploits: Et toutesfois nos histoires n'en parlent pas beaucoup à cause des factions de Bourgongne, la pluspart des Historiens d'alors estant partisans de Bourgongne, & luy estoit Orleanois. Et apres la mort du Duc d'Orleans fut enuoyé par Charles 6. au secours du Roy de Castille contre les Mores, qu'il deffit sur mer en titre d'Admiral de France. Monstrelet partisan de Bourgongne ne le qualifie de ce nom.

Robert en Espagne.

Le continuateur de l'histoire de l'Abbé d'Vrsperg dit, que l'an 1415.

Alfonce Roy de Castille deffit le Roy de Grenade & les Mores, & là en marge est noté que ce fut par le moyen de Robert de Braquemont François.

Les Espagnols aussi n'en parlent pas beaucoup, par enuie, & suppriment en ceste victoire, comme en toutes les autres où il eut part, le nom de Braquemont tant qu'ils peuuent.

Et toutesfois *Gonçale Argote de Molina* en son histoire de la Noblesse d'Andalousie, dit qu'il estoit Admiral de France, & qu'il se trouua en Espagne auec Bertrand du Guesclin pour Messire Henry, contre le Roy Don Pietre & les Anglois. Il faut que cela ait esté en l'an 1366. en la premiere bataille de *Nadres* (*Naiera*) ou en la seconde de *Montiel* en 1368. & deuoit estre alors fort ieune: Il se maria en Espagne enuiron en 1400. auec Doña Iñez de *Mendoça*[a] fille de *Don Petro Gonçales de Mendoça*, & de *Dona Aldōça de Ayala*, d'où est venuë la mai de l'*Infantado*, & d'iceux est descenduë la maison de *Pennaranda*. Somme que les Braquamonts d'Espagne en

Robert marié en Espagne.

a *Surita l. 10. c. 73.*

ſont yſſus en titres de Comtes, & ſont de ceux qu'ils appellent *Titulados*, & és guerres des pays-bas ſous le Duc d'Albe eſt fait ſouuentmention [a] d'vn *Gonçalue de Bracamonte* Maiſtre de Camp du Tercio de Sardagne.

a Thuan. hiſt. l. 43.

Ce Robert de Braquemont entr'autres enfans eut ſa fille *Aldonce* de Braquemont du meſme nom que ſa grand' mere *Aldonce de Ayala*, & la Maria à Meſſire Pierre de Rouuille fils de Pierre de Rouuille dit *Moradas*. Ceſte maiſon de Rouuille eſt fort ancienne, & dés le temps des Ducs de Normandie s'appelloient de *Gougeul*: Auſſi leurs armes ſont vn Eſcuſſon d'azur à deux gougeuls ou gougeons d'or adoſſez, ſemé de billetes d'or: depuis ils prirent le nom de Rouuille à cauſe de la terre de Rouuille qui leur fut donnée par vn Duc de Normandie.

Rouuille maiſon.

Sous Philippe Auguſte, il y eut vn Robert de Gougeul Seigneur de Rouuille: de ce Pierre de Rouuille & d'Aldonce de Braquemont ſont deſcendus les Seigneurs de Rouuille d'auiourd'huy. Ceſte Aldonce de

Gougeul.

Braquemont auoit esté accordée auparauant à Iean de Breauté fils de Roger sieur de Breauté.

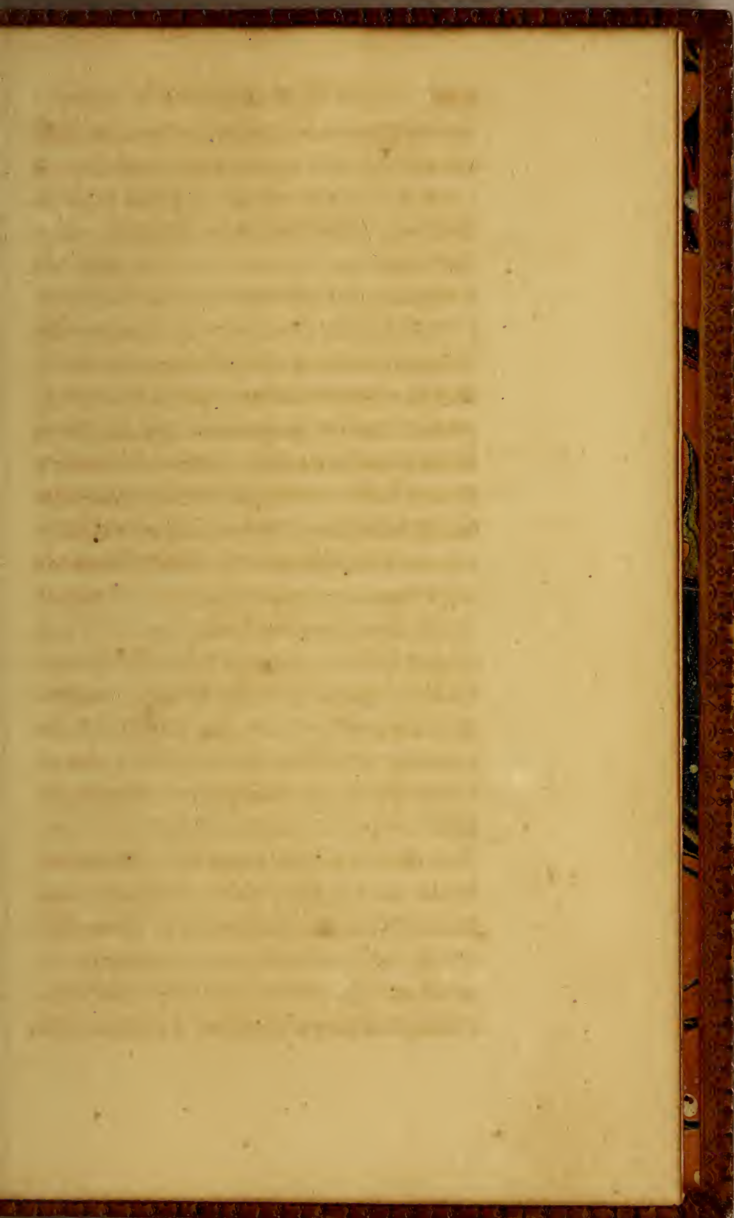
De Iean de Braquemont frere de Robert, parle Froissard a, quād il dit, que Robert & Iean de Braquemont son frere furent en 1388. en Espagne, pour secourir Iean 2. Roy de Castille contre celuy de Portugual. De ce Iean ou de Lionnet son frere, dont parle Monstrelet b en l'an 1406. sont sortis les Braquemonts de France d'auiourd'huy : car la posterité de Robert demeura en Espagne.

a Vol. 3. c. 30.

b Vol. 1. c. 28.

FIN.

Loüé soit Dieu.






GAUDEO

